ENTOMOLOGIE.
ENTOMOLOGIE,
OU
HISTOIRE NATURELLE
DES INSECTES,
Avec leurs caractères génériques et spécifiques, leur description, leur synonymie, et leur figure enluminée.

PAR M. OLIVIER,
Docteur en Médecine, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Marseille; Correspondant de la Société Royale d'Agriculture de Paris.

In his tam parvis, atque tam nullis, quae ratio!
Quanta vis! quàm inextricabilis perfectio!

COLÆOPTÈRES.
TOME SECOND.

A PARIS,
De l'Imprimerie de Baudouin, Imprimeur de L'ASSEMBLÉE NATIONALE, rue du Foin-Saint-Jacques, N°. 31.

M. DCC. LXXX. 
Turrigeros Elephantorum miramur humeros,
Taurorumque colla, et truces in sublime jactus,
Tigrum rapinas, Leonum jubas, cum rerum natura
Nusquam magis, quam in minimis, tota sit.
Quapropter, quæso, ne haec legentes, quoniam ex his
Spermunt multa, etiam relata fastidio damnent,
Cum in rerum natura nil possit videri supervacaneum.

AVERTISSEMENT.

N'ayant pas encore examiné toutes les collections que je me proposois de voir, lorsque j'ai commencé cet Ouvrage, je crus alors ne devoir pas terminer les genres un peu nombreux, afin de pouvoir placer à leur suite les espèces nouvelles que je découvrirais, et éviter par-là les inconvénients des suppléments. J'ai en même temps isolé chaque genre; j'en ai fait, pour ainsi dire, autant de tableaux particuliers, ou de monographies, afin que chaque souscripteur ait la liberté de les rassembler dans le cadre que je présente, ou de les distribuer suivant la méthode ou le système qu'il voudra adopter.

La distribution des genres ayant été faite avant de commencer, et la plupart des planches étant gravées avec leur numéro, j'ai été forcé, lorsque j'ai découvert de nouveaux genres, ou que j'ai cru nécessaire d’en établir, de les intercaler avec un numéro semblable à celui qui le précédoit, et de les distinguer par le mot bis. Dans les volumes suivants, je ne livrerai jamais des articles incomplets: chaque genre sera terminé, et les planches accompagneront toujours les discours.

Le voyage, en Hollande, que j'ai fait au commencement de l'été, m'a fourni un grand nombre d'insectes rares et précieux qui me manquaient, et m'a mis par-là en état de terminer les articles qui ne l'étioient pas. Je dois ici témoigner toute ma reconnoissance aux Savans et aux Amateurs Hollandois, qui m'ont accueilli avec bonté, qui m'ont ouvert leurs collections, et Coléoptères. Tome II.
permis de décrire et de faire peindre tous les objets que je n'avais pas.

En donnant la liste des cabinets qui m'ont paru les plus intéressants et les plus dignes d'être observés, je crois à la fois manifester ma reconnaissance, et servir les Naturalistes, qui dans leurs voyages pourront mettre ces renseignemens à profit.

**Dordt.** M. Knock Koopman in Houdt. Collection assez belle.

**Rotterdam.** MM. Abraham Gevers Arntz. Belle collection, surtout en Lépidoptères.

**La Haye.** Le Cabinet du Prince d'Orange, sous la direction de M. Vosmaer. Très-belle collection et bien conservée.

M. Voet fils n'a plus de collection, mais il a conservé les dessins de l'ouvrage de son père.

**Leyde.** Le Cabinet d'Histoire-naturelle, sous la direction du Professeur Bruchtmans. Collection d'insectes peu considérable.

**Harlem.** Le Cabinet d'Histoire-naturelle, sous la direction de M. Van-Marum. Collection d'insectes peu considérable.

Feu M. Vrients. Belle collection.

M. Van-Oukerke. Collection peu considérable.

**Amsterdam.** M. le Baron de Raye de Breukelerwaert a acheté plusieurs collections; c'est la plus considérable que j'ai vue en Hollande.
M. L. F. Holthuysen a acheté plusieurs collections, et en-tr'autres, celle de M. Stoll ; elle est très-considérable.

M. Ewert de Marre. Collection nombreuse et bien conservée.


Feu Alberti. Collection considérable, actuellement en vente.


M. Rensselaar, neveu de M. Cramer, possède la collection de son oncle : elle est intéressante par le grand nombre des Lépidoptères décrits et figurés par Cramer.

M. le professeur Burmanus. Collection assez belle.

M. J. C. Sepp. Collection assez belle, surtout en Lépidoptères d'Europe.

M. Temminck. Quelques insectes précieux et bien conservés.

UTRECHT. M. le Professeur Lithmuus. Belle collection.

M. Juliaans, Pharmacien. Belle collection, intéressante en ce qu'elle renferme une grande partie de celle de Séba.

M. le Docteur Bodaert. Jolie collection.

Je n'oublierai pas la collection de Mme. Lens, à Bruxelles, intéressante surtout par une suite de dessins qu'elle a faits des Lépidoptères d'Europe, dans leurs différents états, et représentés sur la plante dont ils se nourrissent.

J'ai beaucoup regretté de n'avoir pu voir M. Stoll; quelques efforts
que j’aie faits à ce sujet, ils ont été inutiles. J’en ai été cependant peu surpris, me rappelant que M. Fabricius n’avait pas été plus heureux que moi, ainsi qu’il me l’avait dit lui-même, et j’en ai été en quelque sorte consolé, lorsque j’ai eu communication de sa collection, actuellement entre les mains de M. Holthuysen. J’aurais sans doute le droit de laisser échapper quelques plaintes vis-à-vis d’un Naturaliste qui, malgré toutes sortes de prévenances, se montre si peu accessible à ceux qui courent la même carrière; mais j’aime mieux ne me laisser entraîner qu’à ma gratitude envers ceux qui se sont présentés à mon égard, sous l’aspect le plus intéressant. Je ne dois pas oublier tout ce que je dois à M. Gerning fils, qui, dans ce premier âge encore où l’on n’écoute que la voix du plaisir, n’aspire qu’à acquérir des connaissances en Histoire-naturelle, et à rendre service à ceux qui la cultivent. Avec quelle activité de zèle, quelle constance d’assiduité, il a bien voulu m’accompagner dans mes courses, et me faire ouvrir la plupart des Cabinets les plus précieux, que sans lui je n’aurais peut-être pu visiter!

Les Dermestes sont ainsi nommés du mot grec δέρμα, qui signifie peau, parce que la plupart de ces insectes attaquent particulièrement les peaux des animaux conservés dans les collections des Naturalistes, ou préparées dans les boutiques des Fourreurs.

Ce genre a été confondu avec un grand nombre d'autres genres, par Linné, MM. Geoffroy, de Geer, et par tous les Auteurs qui, ne sachant où placer les espèces nouvelles, en surchargeoient la liste des Dermestes. M. Fabricius a voulu porter la lumière et répandre l'ordre au milieu de cette confusion ; mais quoiqu'il ait travaillé avec succès, quoiqu'il ait séparé un très-grand nombre d'espèces, la moitié de celles qui composent le genre qu'il a donné, doit encore en être séparée. Nous tâcherons de rendre de nouveaux services à la science, en élaguant de ce genre ce qui nous paraît lui être étranger, en établissant de nouveaux genres, s'il y a lieu, ou en restituant à ceux déjà établis, les espèces qui doivent leur appartenir.

Les Dermestes ont des rapports assez nombreux avec les Boucliers, les Nitidules, les Nicrophores, les Anthrènes ; mais la masse des antennes longée, et les mâchoires armées d'un onglet, qui distinguent les Boucliers ; la masse arrondie et les mâchoires simples des Nitidules ; la masse des antennes grosse, arrondie, et les mâchoires bifides, dont les divisions sont très-distinctes et inégales, que présentent les Nicrophores ; la masse des antennes ovales et qui paroît solide, et les mâchoires simples des Anthrènes, sont autant de caractères évidents qui doivent empêcher de confondre les Dermestes avec tous ces différents genres d'insectes.

Les antennes des Dermestes sont composées de dix articles, dont le premier est assez gros, les suivants sont grênus et égaux entr'eux, les trois derniers sont en masse oblongue, persolliée, un peu comprimée. Elles forment un angle obtus à leur base, et les trois derniers articles ont leur partie latérale antérieure, un peu avancée. Elles sont Coléoptères. Tome II.
un peu plus longues que la tête, et ont leur insertion au-devant des yeux.

La tête est inclinée, un peu avancée; à moitié enfoncée dans le corselet. Les yeux sont arrondis, un peu saillants.

La bouche est composée d'une lèvre supérieure, de deux mandibules, de deux mâchoires, d'une lèvre inférieure, et de quatre antennules.

La lèvre supérieure (pl. 1. fig. 1. a. b.) est coriace, assez large, arrondie ou légèrement échancrée, et ciliée antérieurement.

Les mandibules (c. c.) sont cornées, un peu arquées, aiguës, munies intérieurement d'une dent très-peu saillante.

Les mâchoires (d. d.) sont membraneuses, obtuses, bifides, un peu plus courtes que les antennules. Les divisions sont égales et peu distinctes.

La lèvre inférieure (e.) est cornée, un peu avancée, légèrement échancrée à sa partie antérieure.

Les antennules antérieures (f. f.) sont filiformes, presque une fois plus longues que les postérieures, et composées de quatre articles, dont le premier est très-petit, et les trois autres sont presque égaux entr'eux: elles sont insérées au dos des mâchoires. Les postérieures (g. g.) sont très-courtes, filiformes, et composées de trois articles, dont le premier est très-petit, et les deux autres sont égaux entr'eux: elles sont insérées à la partie latérale de la lèvre inférieure.

Le corselet est convexe, presque aussi large que les élytres à sa partie postérieure, un peu plus étroit antérieurement: il a sur chaque côté, des rebords à peine marqués.

L'écusson est petit et triangulaire. Les élytres sont convexes, de la longueur de l'abdomen; elles couvrent deux ailes membraneuses, repliées, dont l'insecte fait souvent usage.

Les pattes sont de longueur moyenne. Les jambes ne sont point armées de dents, comme dans le Nicrophore, et tous les genres dont nous avons déjà fait mention.

Le corps de ces insectes a ordinairement une forme ovale allongée, convexes en-dessus et en-dessous. L'abdomen est simple, et n'est pas terminé en pointe, comme dans les Nicrophores et la plupart des Boucliers.
N°.  9.  D E R M E S T E.

Les Dermestes sont des insectes connus depuis long-temps par les grands dégâts que leurs larves occasionnent aux objets souvent les plus précieux. L'insecte parfait semble ne vivre que pour remplir sa dernière destination : on le trouve souvent sur les fleurs ; et s'il fréquente les substances animales, c'est pour y déposer ses œufs, plutôt que pour y causer de nouveaux ravages. La voracité des larves des Dermestes est sur-tout redoutable aux Cabinets d'Histoire Naturelle et aux magasins de Pelleteries : c'est-là qu'elles détruisent entièrement les oiseaux, les quadrupèdes, les insectes, et tous les animaux préparés que l'on conserve ; c'est-là qu'elles ravagent les pelleteries, dont elles font tomber les poils, en rongeant la peau même. Elles attaquent aussi les cadavres des animaux de toute espèce répandus dans les champs, en consument toute la substance charnue et les parties tendineuses, les dissèquent jusqu'aux os, et en font des squelettes parfaits. On les trouve dans les offices, les garde-manger, et dans tous les endroits qui recèlent la nourriture animale qui leur convient. Le lard, les plumes, la corne que l'on laisse long-temps dans quelque tiroir, ne sont pas plus épargnés. Il est bien difficile de se garantir des ravages de ces insectes. Par leur petitesse, ils échappent à nos recherches ; et par leur persévérance, à nos précautions. Cependant, comme le mal particulier, dans la Nature, concourt toujours à un bien général, les Dermestes peuvent être destinés à décomposer entièrement les cadavres, pour former de leurs derniers débris un terreau ou une substance témue, propre à servir d'aliment à d'autres productions, sur-tout aux plantes : l'air et l'humidité ne parviennent à cette décomposition nécessaire que bien plus lentement. Ces insectes, aidés des Boucliers, des Nicrophores, etc. achèvent de réduire à leurs premiers éclèmes les restes des cadavres que laisse la Mouche carnivore, qui n'attaque la chair que lorsqu'elle est molle, et ne touche point à la peau, ni aux parties nerveuses ou tendineuses.

La plupart des Dermestes cherchent les lieux écartés, mal-propres, et paroissent fuir les impressions de la lumière. Ils sont attachés au repos, et ne se livrent au mouvement que lorsqu'on les trouble, en faisant du bruit autour d'eux, ou en touchant les corps qui les recèlent. Rarement les voit-on sur la surface de ces corps ; enfouis dans l'intérieur, ils se dérobent à nos regards, et semblent ne quitter leur retraite.
N°. 9. D E R M E S T E.
qu’en tremblant. Leur démarche est timide et incertaine. Quand on
est habitué à réfléchir sur les signes extérieurs des affections qui nous
dominent, en voyant le Dermeste, à l’aspect du danger, courir, s’éloi-
gner, revenir, au moindre toucher suspendre sa marche, ou retirer
ses antennes et ses pattes, rester obstinément dans un état de mort
feinte, et vouloir, pour ainsi dire, en imposer par la fermeté ou sur-
prendre par la ruse, on croit reconnaître tous les mouvements combinés
que la crainte et la réflexion inspirent à l’amour de la vie.
Les larves des Dermestes ont le corps peu velu, composé de douze
anneaux très-distincts. Elles ont une tête écailleuse, munie de mandi-
bules très-dures et tranchantes. Elles ont six pattes écailleuses, termi-
nées par un onglet. L’extrémité de leur corps est remarquable par une
touffe de poils très-long. Elles ont deux antennes, et quelques bar-
billons très-courts. Elles changent plusieurs fois de peau, et leur dépouille
reste entière. Lorsqu’elles doivent se changer en nymphes, elles cher-
chent un endroit écarté, se raccourcissent, et, sans filer de coque, se
changent en insecte parfait au bout de quelque temps. C’est vers la
fin de l’été que ces larves ont acquis tout leur développement, et
doisent faire le plus de ravage dans les collections et les pelletteries.
Il serait bien à désirer que l’on pût trouver des moyens propres à éloi-
gner les Dermestes et autres insectes destructeurs, des collections d’ani-
maux exposés à leurs ravages. Tous les Marchands d’objets d’Histoire
Naturelle croient posséder des secrets dont l’efficacité, selon eux, est
toujours assurée. Mais l’on n’ignore plus le peu de confiance que l’on
doit donner à tout ce que l’on annonce comme secret. Cependant celui
de feu M. Becœur, Maître Apothicaire, a été éprouvé avec assez de
succès pour mériter une préférence et devoir obtenir la publicité : voici
la préparation. Prenez de chaux vive, une demi-once; de sel de tartre,
um gros et demi; de camphre, cinq gros; d’arsenic, quatre onces;
de savon blanc, quatre onces : dissolvez le camphre dans suffisante
quantité d’esprit-de-vin; ajoutez l’arsenic, le sel de tartre et la chaux
vive; broyez le savon avec, et conservez le tout dans un bocal, pour vous
en servir au besoin. Pour justifier notre confiance, nous devons rap-
porter qu’il a été fait chez M. Gigot d’Orey une expérience très-positive,
en présence de quelques Naturalistes, parmi lesquels je me trouvais moi-
même. On avait renfermé dans une boîte plusieurs oiseaux, dont quelques-uns avaient été soumis à ce préservatif. Une année après, les mêmes personnes assistèrent à l'ouverture de la boîte, et les oiseaux préservés furent trouvés intactes et sans aucune altération, tandis que les autres étoient réduits en poussière.

**D E R M E S T E.**

**C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.**

*Antennes* courtes, composées de dix articles: premier article assez gros, les suivant grenus, égaux entr'eux; les trois derniers en masse oblongue, perfoliée.

*Lèvre* supérieure cornée, arrondie, ciliée.

*Mandibules* courtes, cornées, un peu arquées, presque dentées.

*Mâchoires* membraneuses, obtuses, bifides, divisions presque égales.

*Lèvre* inférieure cornée, un peu avancée, arrondie ou légèrement échancreée.

Quatre *antennules* filiformes, inégales; les antérieures plus longues, quadriarticulées: premier article petit, les autres presque égaux; les postérieures courtes, triarticulées: premier article très-petit, les autres presque égaux entr'eux.

**D E R M E S T E S.**

**C H A R A C T E R E G E N E R I S.**

*Antennae* decemarticulatae: articulus primus longior crassiorque, alii granulati, ultimi tres clavati, clava oblonga perfoliata.

*Labium superius* corneum, rotundatum, ciliatum.

*Mandibulae* breves, corneae, arcuatae, acutae, subdentatae.

*Maxillae* membranacea, obtusae, bifidae, laciniis subaequalibus.

*Labium* inferius porrectum, corneum, antice rotundatum aut emarginatum.

*Palpi* quatuor filiformes, inaequales; anteriores longiores, quadriarticulati, articulo primo minimo, aliis subaequalibus; posteriores triarticulati, articulo primo minimo, aliis subaequalibus.
1. **Dermeste du lard.**

*Dermestes lardarius.* Pl. 1. fig. 1. *a. b.*

D. Noir, base des élytres cendrée.


*Dermestes. Geoff.* Ins. par. tom. 1. pag. 101. no. 5.

Le Dermeste du lard. *Geoff.* Ibid.


*Scarabæus lardi parvus,* fascia transversali elytrorum nigro-fuscorum albida.

*FrIscH.* Ins. 5. p. 25. tab. 9.

*Goed.* Metam. ins. tom. 2. tab. 41. fig. ult.

*SChaeFF.* Icon. ins. tab. 42. fig. 3.

*Voet.* Coleop. tab. 31. fig. 1.

*Blanck.* Ins. tab. 11.

*Dermestes lardarius.* *Scop. Ent. carn.* no. 34.

*Dermestes lardarius.* *Pod. Mus. Græc.* pag. 22.

*Dermestes lardarius.* *SChrank.* Enum. inst. aust. no. 40.

*Dermestes lardarius.* *Laichart.* Ins. tom. 1. pag. 59. no. 1.

*Dermestes lardarius.* *Fourc.* Ent. par. 1. pag. 18. no. 5.


Les antennes sont brunes. La tête et le corcelet sont noirs, sans taches. L'écusson est noir, petit, triangulaire. Les élytres sont d'un roux cendré, avec quelques points noirs, depuis la base jusqu'au milieu ; elles sont noires, sans taches depuis le milieu jusqu'à l'extrémité. Le dessous du corps et les pattes sont noirs, avec un léger duvet roussâtre sur la poitrine.
No. 9. **Dermeste.**

La larve de cet insecte attaque non-seulement le lard, mais toutes les substances animales en putréfaction ou desséchées.
Il se trouve dans toute l'Europe.

2. **Dermeste carnivore.**

*Dermecestes carnivorus.* Pl. 2. fig. 8 a. b.

D. Noir ; base des élytres brune, abdomen blanc.


Il est un peu plus petit que le Dermeste du lard. Les antennes sont brunes, terminées en une masse perlfoliée, d'un brun plus clair. La tête est couverte de poils courts, cendrés. Le corselet est noir, et couvert sur les côtés et à sa partie antérieure, de poils cendrés, courts. L'écusson est noir, petit et triangulaire. Les élytres sont noires et d'un brun testacé à leur base : cette dernière couleur se fond avec le noir, et est plus ou moins apparente. La poitrine et l'abdomen sont blancs.
Il se trouve dans la Nouvelle-Hollande, la Nouvelle-Zélande.
Du Cabinet de M. Banks.

3. **Dermeste cadavereux.**

*Dermecestes cadaverinus.* Pl. 2. fig. 9. a. b.

D. Noirâtre, entièrement couvert de poils courts, d'un gris roussâtre.

D. Niger unicolor, antennis brunnais.

Dermestes niger ore ferrugineo. Fab. Syst. Entom. pag. 55. n°. 3. — Spec. ins. tom. 1. pag. 63. n°. 3. — Mant. ins. tom. 1. p. 34. n°. 3.

Statura et magnitudo Derm. lardarii. Antennæ brunnæe. Totum corpus nigricans, sed pilis brevissimis rufo-cinereis undique leviter tectum.

Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Dermeste Renard. Les antennes sont brunes. Tout le corps est noirâtre, et légèrement couvert de poils courts, d'un gris roussâtre. L'écusson est petit et triangulaire. Les pattes sont noires.
Il se trouve aux Isles Sainte-Hélène, Otaïty, à la terre de Diemen. Du Cabinet de M. Banks.

4. DERMESTE Renard.

DEERMESTES vulpinus. Pl. 1. fig. 6. a. b. c.

D. Oblong, noir en-dessus, avec les côtés du corcelet cendrés, blanc en-dessous.

D. Oblongus levis niger, thoracis lateribus cinereo-villosis, subtus albidus. Fab. Spec. ins. t. 1. pag. 64. no. 9. — Mant. ins. tom. 1. p. 34. no. 10.

SCHAEF. Icon. ins. tab. 42. fig. 1. 2.


Il se trouve au Cap de Bonne-Espérance, dans toute l’Afrique, et dans toute la France.

5. DERMESTE Souris.

DERMESTES murinus. Pl. 1. fig. 3. a. b.

D. Oblong, mélangé d’obscur et de cendré; abdomen blanc.

D. Tomentosus oblongus fusco cinereoque nebulosus, scutello luteo. LAN. Syst. Nat. pag. 563. no. 18. — Faun. suec. no. 426.

Dermestes murinus oblongus tomentosus, nigro alboque nebulosus, abdo-

Dermestes levis niger, cinereo-nebulosus, scutello luteo. GEOFF. Ins. t. 1. pag. 102. no. 7.

Le Dermeste à écusson jaune. GEOFF. Ibid.

Dermestes
N°. 9. DERMESTE.


FRISCH. Ins. 4. tab. 18.
Dermestes cadaverulentus. VOET. Coleopt. p. 57. tab. 31. fig. 11.
Dermestes murinus. SCOP. Ent. carn. n°. 35.
Dermestes murinus. SCHRANK. Enum. ins. aust. n°. 41.
Dermestes murinus. LAICHA RT. Ins. tom. 1. pag. 60. n°. 2.
Dermestes murinus. FOURC. Ent. par. 1. pag. 19. n°. 7.


Il est un peu plus petit que le Dermeste du lard. Les antennes sont brunes. La tête et le corselet sont noirs, mais couverts en différents endroits de poils d'un roux cendré, qui les font paraître nébuleux. L'écusson est cendré. Les élytres sont noires, avec quelques poils courts, cendrés. La poitrine, l'abdomen et la base des cuisses sont blanchâtres. Les pattes sont noires.

Il se trouve dans presque toute l'Europe, dans les cadavres.

6. DERMESTE atre.

DERMESTES ater. Pl. 2. fig. 12. a. b.
D. Noir glabre, sans taches; antennes brunes.
D. Ater glaber immaculatus, antennis brunneis.


Il se trouve aux environs de Paris, dans les cadavres.
Du Cabinet de M. Dantic.

7. DERMESTE nébuleux.

DERMESTES tessellatus. Pl. 2. fig. 10. a. b.
Coléoptères. Tome II.
N°. 9. D E R M E S T E.


M. Fabricius rapporte cet insecte au Dermeste n°. 8 de Geoffroy; mais l'insecte de ce dernier est bien différent.

Il se trouve en France, en Angleterre, dans les cadavres.


D E R M E S T E S macellarius. Pl. 2. fig. 13. a. b.

D. Noir, glabre; pattes brunes.


Statura precedentium, at totus niger glaber, pedibus solis piceis. Fab.

Il est un peu plus petit que le Dermeste Pelletier, auquel il ressemble beaucoup. Les antennes sont d'un brun ferrugineux. Tout le corps est noir, luisant. Les pattes sont d'un brun ferrugineux.


D E R M E S T E S piceus. Pl. 1. fig. 4. a. b.

D. Noir, glabre; antennes ferrugineuses; extrémité des élytres brune.

D. Ovatus glaber niger, antennis ferrugineis, elytris apice piceis.

Corpus ovatum, nigrum, glaberrimum. Antennae ferrugineae, clava ovata
N°. 9. D E R M E S T E.

Il est beaucoup plus court que le Dermeste destructeur. Les antennes sont ferrugineuses, et la masse qui les termine est ovale, perfoliée. Le corselet et les élytres sont finement pointillés, presque chagrinés. Tout le corps est noir, l'extrémité des élytres est brune. Les pattes sont brunes, avec les cuisses brunes.

J'ai trouvé cet insecte aux environs de Paris, dans les chantiers.


*DE R M E S T E* Pelliio. Pl. 2. fig. 11. a, b.

D. Noir ; élytres avec un point blanc de chaque côté de la suture.


Dermestes. *Geoff.* Ins. tom. 1. pag. 100. n°. 4.

Le Dermeste à deux points blancs. *Geoff.* Ibid.

Dermestes *bipunctatus* ovatus niger, elytris singulis puncto albo. *Dec.* Mém. ins. tom. 4. pag. 197. n°. 3.


F A I S C H. Ins. tom. 5. tab. 8.

S C H A E F F. Icon. ins. tab. 42. fig. 4.


Dermestes Pelliio. *Fourc.* Entom. par. 1. pag. 18. n°. 4.

Il est une fois plus petit que le Dermeste du lard. Son corps est ovale oblong, noir ou d’un brun noircrère. Les antennes sont brunes, avec la masse qui les termine, noire. Le corcelet a quelquefois trois petits points blanchâtres à sa partie postérieure. Les élytres ont un petit point blanc vers le milieu, de chaque côté de la suture.

Il se trouve dans presque toute l’Europe, sur les fleurs. La larve attaque les pelleteries, les oiseaux préparés, et toutes les substances animales desséchées.

11. Dermeste ondé.

**Dermestes undatus.** Pl. 1. fig. 2. a. b.

D. Noir ; élytres avec deux bandes linéaires, ondées, blanches.

D. Oblongus niger, élytres fasciis duabus linearibus, undatis, albis.


Dermestes undatus. Fab. Syst. Entom. pag. 56. no. 5. — Spec. ins. tom. 1. pag. 64. no. 6. — Mant. ins. tom. 1. pag. 34. no. 6.

Dermestes oblongus niger, élytres fascia alba duplici transversa undulata. Deg. Mém. ins. tom. 4. pag. 199. no. 5.

Schaeff. Icon. ins. tab. 157. fig. 7. A. B.

Dermestes undatus. Laichart. Ins. tom. 1. pag. 61. no. 3.


Il est un peu plus petit que le Dermeste Pelletier. Les antennes sont noires ; le dernier article est allongé, pointu. La tête est noire. Le corcelet est noir, avec quelques poils courts, blancs, et trois points blancs postérieurs formés des mêmes poils. Les élytres sont noires, avec quelques poils blancs, et deux lignes transversales, ondées, blanches. Le dessous du corps et les pattes sont glabres et très-noirs.

Il se trouve au nord de l’Europe, en Angleterre.

12. Dermeste vingt-points.

**Dermestes vigintiguttatus.** Pl. 1. fig. 5. a. b.

D. Oblong, noir, avec vingt points blancs.
N°. 9. DERMESTE.

— Spec. ins. tom. 1. pag. 64. n°. 7. — Mant. ins. tom. 1. pag. 34. n°. 8.

Dermestes 4 punctatus. Sutz. Hist. ins. tab. 2. fig. 3.

Il ressemble entièrement, pour la forme et la grandeur, au Dermeste ondé. Les antennes sont noires. La tête est noire, sans taches. Le corcelet est noir, avec un point blanc de chaque côté de sa partie postérieure. L’écusson est noir. Les élytres sont noires, avec neuf points blancs sur chaque. Les pattes sont noires. Le dessous du corps est noirâtre, et, vu à un certain jour, l’abdomen paraît cendré, luisant.

Il se trouve en Europe.
Du Cabinet de M. Dantic.

13. DERMESTE trifascié.

Dermestes trifasciatus. Pl. 1. fig. 7. a. b.

D. Ovatus niger, elytris fasciis tribus undatis cinereis. Fab. Mant. ins. tom. 1. pag. 34. n°. 7.

Byrrlus fuscus, fasciis elytrorum transversis cinereis. Geoff. Ins. tom. 1. pag. 112. n°. 5.
La Vrillate brune à bandes grises. Geoff. Ibid.

Il est un peu plus court et un peu plus large que le Dermeste ondé. Les antennes sont noires, brunes à leur base. La tête est noire, sans taches. Le corcelet est noir, avec les bords latéraux et le bord postérieur, gris, sinués. L’écusson est triangulaire, grisâtre. Les élytres sont noires, avec trois bandes ondées, grises. Le dessous du corps et les pattes sont noirs.
Il se trouve au midi de l’Europe.

14. DERMESTE bifascié.

Dermestes bifasciatus. Pl. 2. fig. 16. a. b.
**N°. 9.** DERMESTE.

D. Noir ; élytres avec deux bandes ondées, grisâtres.

D. Niger, élytres fascis duabus undatis cinereis.


Il ressemble un peu, pour la forme et la grandeur, au Dermeste trifascié. Le corps est noir et couvert d’un léger duvet cendré, luisant. La tête est noire. Le corcelet est noir et couvert de poils roussâtres. L’écusson est noir, petit et triangulaire. Les élytres sont noires, avec trois bandes ondées, dont la première, placée vers la base, est plus grosse, l’autre est un peu interrompue à la suture.

Il se trouve dans la Sicile, sur les fleurs.

Du Cabinet de M. d’Orcy.

15. DERMESTE velu.

**DERMESTES tomentosus. Suppl. Pl. 3. fig. 17. a. b. c. d.**

D. Oblong, velu, cendré ; yeux noirs ; antennes et pattes fauves.

D. Oblongus villosus cinereus, antennis pedibusque fulvis.


Dermestes flavescens pilosus, oculis nigris. Geoff. ins. tom. 1. pag. 102. no. 8.

Le velours jaune. Geoff. ib.

Dermestes tomentosus oblongus villosus griseo-murinus, oculis nigris, pedibus fulvis. Dec. Mém. ins. tom. 4. pag. 199. no. 4.


Variat corpore flavo tomentoso.

Il est presque une fois plus petit que le Dermeste nébuleux. Les antennes sont fauves, les yeux sont noirs, tout le corps est couvert de poils cendrés. Les pattes sont fauves. Les poils, dont le corps est couvert, sont quelquefois d’un beau jaune.

Dermestes nigripes. Suppl. Pl. 3. fig. 18. a. b.

D. Noir; élytres presque striées, ferrugineuses, avec trois bandes ondées, noires.

D. Niger élytres striatis ferrugineis, fasciis tribus undatis nigris.


Il ressemble au Dermeste trifascié; mais il est un peu plus petit. La tête est noire. Le corcelet est noir, lisse. L'écusson est noir, petit, triangulaire. Les élytres sont glabres, presque striées, ferrugineuses, avec trois bandes ondées, noirâtres. Le dessus du corps est d'un noir cendré, un peu soyeux. Les pattes sont noires.

Il se trouve dans la Chine.

Du Cabinet de M. Geoffroy.

17. Dermeste scabre.

Dermestes scaber. Pl. 2. fig. 14. a. b.

D. Cendré obscur; corcelet et élytres raboteux.


Il est petit, et n'a pas deux lignes de long. Les antennes sont d'un gris brun, et terminées par une masse ovale. Tout le corps est d'une couleur cendrée obscure; les yeux seuls sont noirs, arrondis et un peu saillants. Le corcelet est un peu dilaté par les côtés, et légèrement crénelé; il est très-raboteux ainsi que les élytres. L'écusson est petit et arrondi. Les pattes sont de la couleur du corps.

Il se trouve dans la Nouvelle-Zélande.

Du Cabinet de M. Banks.

Nota. Cet insecte et le suivant n'appartiennent certainement pas au genre Dermeste; mais comme je n'ai pas pu les examiner suffi-
16 No. 9. Dermestes.

samment, je les range parmi les Dermestes, à l'imitation de M. Fabricius, en attendant de leur donner la place qui leur convient.

18. Dermeste bordé.

Dermestes limbatus. Pl. 2. fig. 15. a. b.

D. Noirâtre ; élytres ponctuées, avec le bord d'un jaune cendré.


Il a environ une ligne de longueur. Les antennes sont noires et terminées par une masse composée de trois articles. La tête, le corselet et le corps sont noirs. Le corselet est fortement pointillé. L'écusson est noir et triangulaire. Les élytres sont fortement pointillées, noires au milieu, avec le bord jaunâtre plus ou moins large.

Il se trouve dans la Nouvelle-Zélande.

Du Cabinet de M. Banks.
Les Nicrophores ont été placés par Linné et la plupart des entomologistes, parmi les Boucliers. Scopoli et M. Geoffroy les ont rangés parmi les Dermestes. Gleditsch avait donné à un de ces insectes le nom latin *Vespillo*, qui signifie Fossoyeur, parce qu'il l'avait trouvé occupé à cacher dans la terre les cadavres des petits animaux qu'il destine à sa nourriture ; et M. Fabricius, ayant trouvé des caractères propres à établir un genre, lui a donné le nom de Nicrophore, du mot grec *νικρόφορος*, qui signifie aussi Fossoyeur, et qui se rapporte de même aux habitudes de ces insectes.

Les antennes courtes en masse grosse, presque arrondie, et les mâchoires composées de deux pièces, dont l'une externe, longue, amincie à sa base, et presque semblable à une antennule, distinguent suffisamment les Nicrophores, des Boucliers et des Dermestes.

Les antennes des Nicrophores sont à-peu-près de la longueur de la tête, et composées de onze articles, dont le premier est long et un peu renflé ; le second est petit, très-court ; les suivants sont arrondis ; les quatre derniers forment une masse assez grosse, presque arrondie, perfoliée.

La bouche est composée d'une lèvre supérieure, de deux mandibules, de deux mâchoires, d'une lèvre inférieure, et de quatre antennules.

La lèvre supérieure (Pl. 1. fig. 1. a. b. a. a.) est cornée, échancrée et ciliée.

Les mandibules (b. b. b. b.) sont cornées, arquées, pointues, sans dents.

Les mâchoires (c. c. c. c.) sont presque cornées, composées de deux pièces, dont l'une externe, est arrondie, mince à sa base, un peu arquée, presque de la longueur de l'antennule ; l'autre pièce est courte et assez large.

La lèvre inférieure (d. d.) est avancée, cornée à sa base, membraneuse à son extrémité, amincie, légèrement échancrée.

Coléoptères. Tome II.
Les antennes antérieures (e. e. e. e.) sont filiformes, et composées de quatre articles, dont le premier est très-petit ; les deux suivants sont égaux et coniques ; le dernier est un peu plus étroit, et presque cylindrique : elles ont leur insertion à la base de la pièce extérieure des mâchoires. Les postérieures (f. f. f. f.) presque aussi longues que les antérieures, sont filiformes, et composées de trois articles presque égaux : elles sont insérées à la partie latérale, un peu antérieure de la lèvre inférieure.

La tête de ces insectes est assez grande, un peu inclinée, et distincte du corselet. Les yeux sont oblongs, et point du tout saillants.

Le corselet est un peu aplati, rebordé tout autour, plus ou moins échancré antérieurement.

Les élytres sont ordinairement plus courtes que l’abdomen, et cachent deux ailes membraneuses, repliées, dont l’insecte fait quelquefois usage. L’écusson est assez grand, triangulaire, un peu obtus à sa pointe.

Le corps a une forme un peu allongée. L’abdomen est assez court, terminé en pointe, et composé de six anneaux. Les pattes sont grosses et assez fortes. Les cuisses postérieures sont un peu renflées. Les jambes antérieures ont une forte dent latérale, et sont terminées par deux épines assez fortes.

Les tarses sont filiformes, et composés de cinq articles, dont les quatre premiers vont en diminuant de longueur, le dernier est allongé, et terminé par deux crochets assez forts. Les tarses antérieurs sont plus courts et beaucoup plus larges que les autres : les quatre premiers articles sont en cœur, et très-velus à leur partie inférieure.

Les Nicrophores sont des insectes dont l’odeur forte et désagréable annonce les lieux qu’ils habitent et les matières dont ils se nourrissent. Ils servent, comme bien d’autres insectes, à absorber les chairs pourries, les substances excrémentielles dont l’air pourrait être infecté. L’instinct, toujours d’accord avec l’organisation, leur fait rechercher avec empressément les corps morts des petits animaux pour en faire leur curée ; et un spectacle vraiment intéressant, c’est de les voir attirés d’assez loin par une odeur cadavérique, s’associer dans leur entreprise, combiner leurs efforts, et jouir paisiblement du fruit de leurs travaux. Ainsi, à peine la corruption d’une Taupe ou d’une Souris se fait sentir,
qu'ils accourent en plus ou moins grand nombre, se glissent, et creusent avec beaucoup d'activité la terre en rond sous l'animal, qui s'enfonce insensiblement ; et sans voir les ouvriers, on voit l'ouvrage s'achever, et tout disparaître. Quatre ou cinq de ces insectes peuvent ensevelir de cette manière une Taupe dans l'espace de vingt-quatre heures. C'est alors qu'à l'abri de toute espèce de crainte, ils entrent dans le corps qu'ils ont enterré, et s'en repaissent à loisir. C'est aussi dans ces cadavres qu'ils déposent leurs œufs, et que leurs larves doivent vivre.

Les larves des Nicrophores sont longues, d'un blanc grisâtre, avec la tête brune. Leur corps est composé de douze anneaux garnis antérieurement à leur partie supérieure d'une petite plaque écailleuse, d'un brun ferrugineux : les plaques des derniers anneaux sont munies de petites pointes élevées. Leur tête est dure, écailleuse, armée de mandibules assez fortes et tranchantes. Elles ont six pattes écailleuses, très-courtes, attachées aux trois premiers anneaux du corps. Parvenues à toute leur croissance, elles s'enfoncent dans la terre à plus d'un pied de profondeur, se forment une loge ovale, qu'elles enduisent d'une matière gluante, pour en consolider les parois, et s'y changent en nymphe. L'insecte parfait en sort au bout de trois ou quatre semaines.
NICROPHORE.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Antennes composées de onze articles: article premier, long, presque cylindrique; le second très-petit; les autres granus; les quatre derniers en masse grosse, arrondie, perfoliée.

Lèvre supérieure cornée, échancrée, ciliée.

Mandibules cornées, arquées, pointues, sans dents.

Mâchoires presque membraneuses, divisées en deux pièces, dont l'une externe, longue, arrondie, un peu arquée, l'autre courte et assez large.

Lèvre inférieure avancée, cornée à sa base, membraneuse, amincie, légèrement échancrée à son extrémité.

Quatre antennules filiformes, presque égales: les antérieures quadrarticulées; article premier très-petit; le second et troisième égaux et coniques; le dernier presque cylindrique; les postérieures triarticulées, articles presque égaux.

NICROPHORUS.

CHARACTER GENERIS.

Antennae undecim articulatae: articulus primus longior, sub-cylindricus, secundus brevissimus, alii rotundati, ulimi quatuor clavati, clava majori rotundata, perfoliata.

Labium superius corneum, emarginatum, ciliatum.

Mandibulae corneae, arcuatae, acuta, inermes.

Maxillae submembranaceae, bipartitae; lacinia exteriori multo longiori, rotundata, arcuata; interiori brevissima.

Labium inferius porrectum; basi corneum, apice membranae, subemarginatum.

Palpi quatuor filiformes, subaequales, anteriores quadriarticulati; articulo primo minimo, secundo tertioque conicis, aequalibus, ultimo subcylindrico. Posterores triarticulati, articulis subaequalibus.
N°. 10. N I C R O P H O R E: 5

E S P È C E S.

1. N I C R O P H O R E Fossoyeur.

N I C R O P H O R U S V e s p i l l o . P l . 1. f i g . 1. a. b. c. d. e.

N. Noir; élytres courtes, avec deux bandes ondées, ferrugineuses.

— Spec. Ins. tom. 1. pag. 84. n°. 2. — Mant. ins. tom. 1. pag. 48. n°. 2.

Silpha V e s p i l l o o b l o n g a a t r a , c l y p e o o r b i c u l a t o i n æ q u a l i , élytris fascia duplici ferruginea. L i n . Syst. nat. pag. 569. n°. 2. — Faun. suec. n°. 444.

Dermestes th o r a c e m a r g i n a t o ; élytris abscissis, nigris, fascis duabus transversis undulatis luteis. G e o f f . Ins. tom. 1. pag. 98. n°. 1. pl. 1. f i g . 5.

Le Dermeste à point d’Hongrie. G e o f f . 1b.

Silpha n i g r a , élytris truncatis abdomen brevioribus: fascia lata duplici ferruginea transversa undata. D e c . Mem. ins. tom. 4. pag. 168. 1. pl. 6. f i g . 1.

Scarabæus fœtidus primus A l d r o v a n d i. R a j . ins. pag. 106.

Scarabæus moschi odori. F r i s c h . Ins. 12. pag. 28. tab. 3. f i g . 2.

R o e s e l . Ins. tom. 4. tab. 1. f i g . 1. 2.

Scarabæus m a j u s c u l u s n i g e r , duabus luteis fasciis undulatis transversim ductis suprà alarum thecas. L i s t . L o q . pag. 381. n°. 2.

Vespillo. G l e d i t s c h . a c t. berol. 1752. pag. 53.

P o l l i n c t o r v u l g a r i s m a j o r e t m i n o r e. V o e r t . Coleopt. p. 53. t. 3o. f i g . 1. & 3.

B e r g s t r . N o m e n c l a t . 1. 10. 14. tab. 1. f i g . 14.

S i l p h a . S c h a e f f . E l . i n s . tab. 114. — I c o n . i n s . tab. 9. f i g . 4.

D e r m e s t e s V e s p i l l o . S c o p . E n t . c a r n . n°. 33.

S i l p h a V e s p i l l o . P o d . M u s . g r a e c . pag. 23.

S i l p h a V e s p i l l o . S c h r a n k . E n u m . i n s . a u s t . n°. 74.

S i l p h a V e s p i l l o . L a i c h a r t . I n s . t o m . 1. pag. 87. n°. 1.

D e r m e s t e s V e s p i l l o . F o u r c . E n t . p a r . 1. pag. 17. n°. 1.

S i l p h a V e s p i l l o . V i l l . E n t . t o m . 1. pag. 73. n°. 2.

Antennæ n i g r æ , articulis tribus ultimis ferrugineis. C a p u t n i g r u m . T h o r a x n i g e r v i l l o s u s , m a r g i n a t u s , a n t i c e t r u n c a t u s , p o s t i c e r o t u n d a t u s . E l y t r a a b d o m i n e b r e v i o r a , n i g r a , f a s c i i s d u a b u s u n d a t i s , f l a v i s a u t f e r r u g i n e i s . C o r p u s n i g r u m . P e c t u s v i l l o r u f o d e n s o t e c t u s .

Les antennes sont noires, avec les trois derniers articles ferrugineux.

La tête est noire. Le corselet est noir, couvert sur ses bords de poils.
N°. 10. N I C R O P H O R E.
roussâtres; il est rebordé, coupé antérieurement, arrondi postérieurement, et marqué d'une ligne longitudinale peu enfoncée. L'écusson est assez grand, triangulaire, noir. Les élytres sont plus courtes que l'abdomen, noires, avec deux bandes ondées, jaunes, ou fauves. Le dessous du corps est noir, et la poitrine est couverte de poils courts très-serrés, roussâtres.

Il se trouve dans presque toute l'Europe, dans les cadavres. Il répand une odeur très-fétide.


N I C R O P H O R U S am e r i c a n u s. Pl. 1. fig. 3.

N. Noir ; corcelet rougeâtre, bordé de noir ; élytres avec quatre taches rougeâtres.

N. Niger, thorace ferrugineo nigro marginato, elytris maculis quatuor ferrugineis.
Voët. Coleopt. tab. 3o. fig. 11.

Il ressemble beaucoup au Nicrophore Fossoyeur ; mais il est plus grand. Les antennes sont noires, avec la masse grosse, ovale, ferrugineuse. La tête est noire, avec une tache au front, cordiforme. Le corcelet est rouge, un peu élevé, avec les bords noirs déprimés : il est coupé antérieurement et arrondi postérieurement. L'écusson est assez grand et triangulaire. Les élytres sont plus courtes que l'abdomen ; elles sont lisses, noires, avec quatre taches transversales, rougeâtres. Le dessous du corps est noir, et la poitrine est couverte de poils roux. Les pattes sont noires.

Linné, Fabricius et de Geer ont regardé cet insecte comme une variété du Nicrophore Fossoyeur, quoiqu'il en diffère par la forme du corps et par les couleurs.

Il se trouve dans l'Amérique septentrionale.

Du Cabinet de M. Dantic.
3. **Nicrophore germanique.**

*Nicrophorus germanicus*. Pl. 1. fig. 2. a. b.

N. Noir ; corcelet inégal, rebordé, arrondi postérieurement ; bord extérieur des élytres ferrugineux.

N. Ater, clypeo obrotundo inaequali marginato, élytris truncatis margine laterali ferrugineo.


Le grand Dermeste noir. *Geoff.* Ib.

Silpha *nigra major* tota atra, élytris truncatis abdomen brevioribus. *Dec.* Mém. ins. tom. 4. pag. 173. n°. 2. pl. 6. fig. 4.

*Aldrov.* Ins. pag. 454. tab. inferior. fig. 1.

Pollinctor niger. *Voet.* Coleopt. tab. 3o. fig. IV. V.

*Schaeff.* Icon. ins. tab. 218. fig. 1.

Sulz. Ins. tab. 2. fig. 10.

*Naturf.* 6. tab. 4.

*Bergst.* Nomenclat. 1. tab. 10. fig. 9.

Dermestes listerianus. *Foure.* Ent. par. 1. pag. 17. n°. 2.

*Vill.* Ent. tom. 1. pag. 73. n°. 11.


Variât: 1°. corpore duplo minore, nigro, immaculato ; 2°. corpore triplo minore, castaneo.

Il est plus grand que le Nicrophore Fossoyeur. Les antennes sont noires, et la masse qui les termine est arrondie et ferrugineuse à son extrémité. La tête est grosse, noire, avec une tache ferrugineuse au fond. Le corps est noir, luisant. Le corcelet est élevé, un peu inégal, rebordé, arrondi postérieurement. L'écusson est triangulaire, assez grand. Les élytres sont tronquées à leur extrémité, plus courtes que l'abdomen, pointillées, avec trois lignes longitudinales élevées, trés-
peu marquées, et le bord extérieur courbé, ferrugineux. La poitrine est couverte de quelques poils roux. Les pattes sont assez grosses. Les antérieures ont une forte dent latérale et deux épines mobiles, à leur extrémité.

Il se trouve en Allemagne au nord de l'Europe, et aux environs de Paris, dans les cadavres.


_Nicrophorus humator._ Pl. 1. fig. 2. c. d. e.

N. Noir ; corselet inégal, arrondi ; élytres avec trois lignes longitudinales élevées.

N. Ater, clypeo orbiculato inæquali, elytris truncatis lineis tribus elevatis.

Scarabaeus antennis clavatis, clavis in annulos divisis. _Raj._ Ins. pag. 107. no. 1.

Scarabaeus majusculus ex toto niger. _List._ pag. 381.

_Gleditsch._ Abhandl. 3. B. pag. 224. no. 2. tab. 1. f. B.

_Silpha humator._ _Goeze._ beytr. pag. 190. no. 2.

Similis præcedenti, at differt corpore duplo minore, capite triplo minore immaculato, thorace rotundato, elytris immaculatis lineisque magis elevatis.

Il ressemble beaucoup au précédent, mais il est une fois plus petit. La tête est en proportion plus petite et sans taches. Le corselet est plus arrondi, plus inégal : les lignes élevées des élytres sont un peu plus marquées, et le bord extérieur est noir.

La variété _d. e._ diffère en ce qu'elle est un peu plus petite, et que tout le corps est d'un brun maron.

Il se trouve en Allemagne, aux environs de Paris, sur les cadavres.
Les Grecs donnaient le nom de Silpha κιλπή à tous les insectes qui répandaient une odeur fétide ; ainsi qu'ils donnaient le nom de Cantharis à presque tous les Coléoptères. Les Latins, qui ont moins cultivé et moins avancé les sciences que les Grecs, ont confondu, sous le nom de Blatta ou Silpha, non seulement plusieurs espèces d'insectes, mais plusieurs espèces de vers différents. On sait que moins une science est cultivée, plus l'uniformité règne parmi les objets qu'elle embrasse. Distinguer les êtres, les classer, et leur assigner des noms propres, devoir être l'ouvrage du temps, et le résultat de l'observation constante de ceux qui se sont appliqués à l'étude de l'histoire naturelle.

Linné, dont le génie devait embrasser la Nature entière, et recueillir les connaissances de tous les âges, avait d'abord placé parmi les Cassides les insectes dont nous allons nous occuper ; mais il a vu ensuite la nécessité de les distinguer en un genre particulier, et il a voulu sans doute consacrer l'idée que les Grecs attachoient au mot Silpha, en le rapportant aux Boucliers, qui sont aussi des insectes puans. M. Geoffroy, en leur donnant le nom de Bouclier, relativement à la configuration de leur corselet, les a nommés en latin Peltis, de πελτή, mot grec, qui signifie Bouclier : je conserverai en latin le mot Silpha de Linné, parce qu'il est généralement adopté, et je le rendrai en français par celui de Bouclier, à l'imitation de MM. Geoffroy et de Geer.

Le genre Silpha dans Linné comprend ceux de l'Elophore, du Sphéridie, du Nicrophore, de l'Opatre et de la Nitidule ; mais tous ces genres se distinguent aisément par tous les caractères que nous assignerons à chacun d'eux.

Les antennes des Boucliers, un peu plus courtes que le corselet, sont composées de onze articles très-distincts. Le premier est aussi long que les deux ou trois suivans : il est étroit à la base, et il va en grossissant. Les autres sont presque globuleux ; mais ils deviennent plus Coléoptères. Tome II.
larges et plus courts en avançant vers la pointe ; de sorte que les derniers qui forment la masse, sont larges, appatis par les deux bouts, et enfilés les uns dans les autres à leur milieu. Le dernier est un peu aplati à sa base, et il se termine en une pointe mousse ou arrondie. Ces antennes sont un peu comprimées, sur-tout à la partie qui forme la masse, et elles sont chargées de quelques poils assez longs et assez roides.

La bouche est composée d'une lèvre supérieure, de deux mandibules, de deux mâchoires, d'une lèvre inférieure, et de quatre antennules.

La lèvre supérieure (Pl. 1. fig. 1. a. a.) est large, cornée, échancrée, et ciliée antérieurement.

Les mandibules (fig. b. b.) sont cornées, arquées, simples, un peu ciliées antérieurement.

Les mâchoires (fig. c. c.) sont cornées à leur base, presque membraneuses, et couvertes de poils depuis le milieu jusqu'à leur extrémité. On remarque parmi les cils une dent arquée, aiguë et cornée.

La lèvre inférieure (fig. d.) est avancée, cornée, membraneuse et échancrée à l'extrémité.

Les antennules antérieures (fig. e. e.) sont filiformes, et composées de quatre articles. Le premier est très-petit, à peine apparent. Les deux suivans sont coniques, assez grands. Le dernier est plus petit, plus mince, terminé en pointe mousse. Elles sont insérées au dos des mâchoires. Les antennules postérieures (fig. f. f.) presque aussi longues que les antérieures, sont composées de trois articles, dont les deux premiers sont coniques et égaux entre eux; le dernier est un peu plus petit et ovale. Elles sont insérées à la partie latérale antérieure de la lèvre inférieure.

La tête est petite; elle est aplatie, étroite, et un peu allongée; elle déborde toujours le corcelet lorsque l'insecte la porte horizontalement; mais le plus souvent elle est baissée ou inclinée, sur-tout lorsqu'on le prend, et alors elle se trouve entièrement cachée par le corcelet. Les yeux sont saillans, ronds ou un peu ovales.

Le corcelet est plus étroit que le corps. Il est recouvert par une plaque dure, écailleuse, presque aussi large que les élytres, terminée par un rebord plus ou moins marqué. Cette plaque, en forme de bouclier,
N° 11. BOUCLIER.

déborde beaucoup le corselet par les côtés. C'est cette pièce qui a fait donner le nom de Bouclier à ces insectes.

Les élytres, un peu plus larges que le corps, ont latéralement un rebord assez grand, relevé, et formant une espèce de goutière; de plus elles se terminent en-dessous par une marge large, qui embrasse et recouvre un peu les côtés de la poitrine et de l'abdomen. Tous ces insectes sont pourvus d'un écusson triangulaire. Les ailes manquent, ou sont très-courtes dans quelques espèces; elles sont repliées sous les élytres dans les autres, et l'insecte paraît s'en servir très-rarement, et faire plus volontiers usage de ses pattes; cependant la plupart ont une démarche assez lourde, telle à-peu-près que celle des Ténébrions.

La poitrine et l'abdomen sont assez larges; celui-ci est divisé en six anneaux, dont le dernier, terminé par une fente transversale, donne passage aux excréments et aux parties de la génération. L'insecte allonge quelquefois considérablement les derniers anneaux, de sorte qu'il paraît avoir alors une longue queue mobile et rétractible.

Les pattes sont de longueur moyenne. Les cuisses sont un peu renflées; les jambes, beaucoup plus déliées à leur partie supérieure, sont légèrement comprimées; elles ont des nervures ou élévations longitudinales, et des épines très-petites, mais nombreuses, à leur bord interne et externe. Elles sont terminées par deux épines longues et droites. Les tarses sont composés de cinq articles, un peu plus longs aux quatre pattes de derrière qu'aux deux de devant. Le premier article est un peu plus long; ceux qui suivent sont courts, plus larges à leur pointe qu'à leur base. Le dernier, le plus long de tous, est légèrement courbé; il va un peu en grossissant, et il est terminé par deux crochets forts, courbés, et dont les pointes sont distantes l'une de l'autre.

Les Boucliers désignent assez, par leur malpropreté dégoûtante et l'odeur fétide qu'ils exhalent, quelle est leur manière de vivre et le lieu ordinaire de leur habitation. On les trouve quelquefois dans les champs; mais ils recherchent habituellement les lieux sombres et retirés, qui recèlent les cadavres ou les excréments des animaux, dont ils font leur nourriture. Ce qui doit prouver que leur odeur est l'effet de ces matières animales en putréfaction, qu'ils fouillent, et dont ils se nourrissent, c'est que ceux qui ne font que de naître, et qui n'ont pas
encore fait usage de ce genre d'alimens, n'ont aucune odeur. Ainsi
l'utilité que l'on pourroit donner à ces insectes, dans l'économie gé-
nérale de la Nature, c'est de purger la terre des immondices que la
destruction ou la décomposition des êtres doit sans cesse entraîner:
comme à la plupart des larves, des Mouches, des Dermestes, des Ni-
crophores, de quelques Staphilins, etc. qui semblent être destinés de
même à consumer les cadavres, pour empêcher que l'infection répandue
dans l'air, ne soit nuisible à la santé et funeste à la vie. Lorsqu'on
prend les Boucliers avec la main, ils font sortir par la bouche et par
l'anus, une goutte d'une liquide noire et bourbeuse, dont l'odeur est
des plus désagréables. Cette liquide n'est pas produite par l'effet de la
compression, puisqu'à mesure qu'on l'essuie, elle repartit aussi-tôt,
jusqu'à ce que la source en soit épuisée : elle sert à hâter la putréfa-
tion des viandes, et à préparer à ces insectes la nourriture qui leur
convient. Si ce genre ne fournit pas un grand nombre d'espèces étran-
gères, quoique les espèces connues soient assez grandes, c'est sans
doute parce que dans les pays chauds où ces insectes doivent se trouver
plus abondamment, le naturaliste n'est pas tenté d'aller les surprendre
aux endroits infects et dangereux qu'ils habitent.

Les larves des Boucliers vivent dans la terre, dans les fumiers, et
sur-tout dans les charognes: c'est-là qu'on les trouve souvent à côté
de l'insecte parfait. On les voit aussi courir, quelquefois sur la terre. Le
corps est plus ou moins allongé dans les différentes espèces, applati et
composé de douze anneau ou segmens, terminés latéralement par un
angle assez aigu, et dont le dernier est garni de deux petites append-
dices coniques. Elles ont six pattes courtes, composées de trois pièces
seulement: la dernière, qui paraît renfermer les tarses, est terminée
par un seul crochet. La tête est petite, et armée de deux fortes mâ-
choires; elle a des antennes filiformes, un peu plus longues qu'elle, et
composées seulement de trois articles. Ces larves courent avec assez
de promptitude, et ne sont pas attachées à leur proie comme bien des
larves qui périssent quand elles ont consommé leurs provisions. Elles
cherchent des provisions nouvelles, et savent pourvoir à leurs nouveaux
besoins. Elles s'enfoncent dans la terre pour subir leur métamorphose.
Caractère Générique.

Antennes en masse perfoliée, un peu comprimée : onze articles ; le premier allongé ; les autres insensiblement plus courts et plus larges.
Lèvre supérieure cornée, arrondie ou échancreée, ciliée.
Mandibules cornées, arquées, comprimées, simples.
Mâchoires cornées à leur base, presque membraneuses, arrondies et ciliées à l'extrémité, armées, au milieu, d'une dent cornée, arquée, pointue.
Lèvre inférieure avancée, cornée à la base, membraneuse et échancreée à l'extrémité.
Quatre antennules inégales, filiformes : les antérieures un peu plus longues, quadriarticulées ; premier article très-petit ; le second et le troisième grands et coniques ; le dernier presque cylindrique. Les postérieures triarticulées ; premier et second articles égaux et coniques ; le dernier presque ovale.

Character Generis.

Antennae undecimarticulatae, clavatae, clava perfoliata, compressa ; articulus primus longior, alii sensim breviores, latiores.
Labium superior corneum, rotundatum aut emarginatum, ciliatum.
Mandibulae cornaeae, arcuatae, compressae, inermes.
Maxillae basi corneae, apice submembranaceae, rotundatae, ciliatae, in medio, dente corneo, arcuato, acuto, armatae.
Labium inferior porrectum, basi corneum, apice membranaceum, emarginatum.
Palpi quatro inaequales, filiformes : anteriores paulo longiores, quadriarticulati ; articulo primo minimo ; secundo tertioque majoribus, conicis ; ultimo subcylindrico. Posterioris triarticulati, articulo primo et secundo aequalibus, conicis ; ultimo subovato.
N°. 11. BOUCLIER.

ES PÈCES.

1. Bouclier surinamois.
   Silpha surinamensis. Pl. 2. fig. 11.
   B. Noir, allongé ; élytres avec trois lignes longitudinales, élevées, et une bande fauve vers la partie postérieure.
   
   
   Summa affinitas Silphae littoralis, at elytra postice fascia ferruginea. Fab. Forte varietas S. littoralis.


   Il se trouve dans l’Amérique méridionale, à Cayenne, à Surinam.
   Du Cabinet de M. Banks.

2. Bouclier littoral.
   Silpha littoralis. Pl. 1. fig. 8. a. b.
   B. Noir, allongé ; élytres avec trois lignes élevées, et une petite bosse transversale.

No. 11. Bouclier


Peltis nigra, elytris lineis tribus elevatis, prima et secunda gibbositate connectis, thorace lavi. Geoff. Ins. tom. 1. pag. 120. n°. 3.

Le Bouclier à bosses. Geoff. Ib.


Scarabées campestris. Frisch. Ins. 6. pag. 12. tab. 5 ?

Bergst. Nomencl. 1. 24. 6. tab. 3. fig. 6. — tab. 11. fig. 3.

Silpha clavipes femoribus posticis incurvis crassissimis. Suez. Hist. ins. tab. 2. fig. 14.

Voet. Coleopt. tab. 32. fig. 1. b.


Silpha littoralis. Schrank. Enum. ins. aust. n°. 75.

Silpha littoralis. Laichart. Ins. 1. pag. 90. n°. 2.

Peltis gibbosa. Fourc. Entom. par. 1. pag. 30. n°. 3.

Vill. Entom. 1. pag. 76. n°. 8.


Il a environ neuf lignes de long sur quatre de large. Il est noir, plus allongé que les autres, et un peu déprimé. Les antennes sont de la longueur de la moitié du corcelet ; les trois derniers articles ont une couleur fauve brune. Le corcelet est circulaire, lisse et luisant. Les élytres sont un peu plus courtes que l'abdomen ; elles ont trois lignes élevées, longitudinales et parallèles : les deux extérieures sont jointes ensemble par une petite bosse ou élévation transversale, placée un peu au-dessous du milieu de l'élytre. L'écusson est grand et triangulaire. Les cuisses postérieures sont beaucoup plus grosses et plus renflées dans le mâle que dans la femelle.

Ce Bouclier vit dans les charognes et les ordures. C'est-là aussi que l'on trouve sa larve. Il est assez commun dans toute l'Europe.


Silpha livida. Pl. 1. fig. 8. c.

B. Noirâtre ; corcelet, élytres et pattes livides.

N°. 11. BOUCLIER.

Silpha livida. Freely. Archiv. Coleopt. pag. 34. n°. 10.

Statura omnino Silphae littoralis, at duplo minor, et corpus totum fuscostestaceum.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente; mais elle est une fois plus petite. Les antennes sont d'une couleur ferrugineuse pâle; tout le corps est d'un brun obscur. Les élytres sont d'un brun pâle, avec trois lignes longitudinales élevées, et une petite gibbosité transversale, placée au-delà du milieu.

Il se trouve en France, en Allemagne.

Du Cabinet de M. Gigot d'Orcy.

4. Bouclier américain.

Silpha americana. Pl. 1. fig. 9. a. b.

B. Ovale, noir; corcelet jaune, avec une grande tache noire; élytres brunes, raboteuses.


Silpha americana depressa nigra, thorace flavo; centro nigro. Fab. Syst. Entom. pag. 73. n°. 4. — Spec. ins. tom. 1. pag. 85. n°. 4. — Mant. ins. tom. 1. pag. 48. n°. 5.

Statura ferè Silphae thoracice, at paulò major et magis depressa. Thorax postice rotundatus, flavescens, macula magna in medio nigra. Elytra postice subemarginata, rugosa, immaculata. Fab.

Il a la forme du Bouclier thoracique, mais il est beaucoup plus grand. Il est noir et déprimé. Les antennes sont terminées par une masse perfoliée. Les yeux sont bruns, peu saillans. Le corcelet est jaune, avec une grande tache noire au-milieu; la partie antérieure du corcelet est échancrée, et la partie postérieure est un peu avancée. L'écusson est noir, triangulaire, assez large. Les élytres sont brun, raboteuses, avec trois lignes longitudinales, très-peu marquées.

Il se trouve dans l'Amérique méridionale.

Des Cabinets de MM. Pàris et Dantic.

5. Bouclier thoracique.

Silpha thoracica. Pl. 1. fig. 3. a. b.

B. Noir,
N°. 11. B O U C L I E R.

B. Noir, ovale, déprimé; corcelet fauve; élytres avec des lignes élevées.


Le Bouclier à corcelet jaune. Geoff. Ib.


Scarabæus primo similis, parum canaliculatus, scapulis croceis. Raj. ins. p. 90. n°. 10.

Cassida nigra, clypeo latissimo pallidè ruf'o, macula lata nigra nitida. Gadd. Satag. pag. 25.

Stroem. Acta nidros. 3. pag. 384. tab. 6. fig. 1.

Voët. Coleopt. tab. 41. fig. 6.

Schæff. Icon. ins. tab. 75. fig. 4.

Sulz. Ins. tab. 2. fig. 12.

Bergstr. Nomenclat. 1. 23. 5. tab. 3. fig. 5.


Silpha thoracica. Scop. Entom. carn. n°. 54.


Silpha thoracica. Laichart. Ins. tom. 1. pag. 92. n°. 5.

Silpha thoracica. Vill. Ent. tom. 1. pag. 77. n°. 10.


Corpus ovatum, depressum, nigrum. Thorax ferrugineus, antice emarginatus. Elytra atra, subrugosa, in singulo stria unica, elevata, acuta, semel interrupta.

Cet insecte a environ six lignes de long, et près de quatre de large. Il est noir, ovale et applatî. Ses antennes sont un peu plus courtes que le corcelet; le premier article est gros; le second et le troisième sont un peu plus gros et plus longs que les deux suivans, presque globuleux; les quatre derniers, en masse, sont enfilés dans le milieu, et applatis par les bouts, et le dernier est terminé en pointe mousse. Le corcelet est large, rebordé, raboteux, et relevé au milieu, plat sur les côtés, échancré en devant pour laisser paraître la tête; il est d'une cou-

Coléoptères. Tome II.
leur de rouille luisante, produite par des poils courts qui ne paroissent qu'à la loupe : on voit quelques poils de la même couleur sur la tête, plus longs que ceux du corcelet, mais en très-petite quantité. Les élytres, d'un noir mat, ont latéralement un rebord large, un peu relevé, et formant une gouttière. Leur surface est raboteuse et inégale; on y voit trois lignes longitudinales élevées, principalement l'extérieure qui, un peu au-dessous du milieu, rentre en-dedans, et forme une petite bosse angulaire.

Il vit dans les charognes, dans les excrémens, et les endroits les plus sales. On le trouve dans toute l'Europe.


Silpha marginalis. Pl. 1. fig. 5.

B. Noir; bords du corcelet pâles; élytres obscures.

S. Depressa nigra, thoracis margine rufo, elytris fuscis.


Il est de la grandeur du Bouclier raboteux. La tête est noire, raboteuse. Le corcelet est échancre antérieurement, un peu sinué postérieurement, parsemé de petits points enfoncés, noir au milieu, avec tous les bords ferrugineux. L'écusson est noir et triangulaire. Les élytres sont brunes, avec trois lignes longitudinales, élevées, lisses, et quelques points enfoncés. Le dessous du corps et les pattes sont noirs.

Il se trouve dans l'Amérique septentrionale.

Du Cabinet de M. Dantic.


Silpha quadripunctata. Pl. 1. fig. 7. a. b.
No. 11. B O U C L I E R.

B. Ovale, déprimé, noir; élytres d’un jaune pâle, avec deux points noirs sur chaque.


Peltis nigra, thorace elytrique testaceis, thoracis macula coleoptromque punctis quinque nigris. GEOFF. ins. tom. 1. pag. 122. n°. 7. pl. 2. fig. 1.

Le Bouclier jaune, à taches noires. GEOFF. Ib.

Silpha corpore nigro, thorace testaceo : macula magna nigra, elytris flavo-testaceis: punctis duobus nigris. DEC. Mém. ins. tom. 4. pag. 131. n°. 6.

Silpha quadripunctata nigra, elytris exalbidis, maculis quatuor nigris. SCHREB. Ins. 2. fig. 5.

Voet. Coleopt. tab. 41. fig. 5.

Silpha flavicans. LEPECH. Itin. 1. 202. tab. 16. fig. 4.

Silpha quadripunctata. LAICHART. Ins. tom. 1. pag. 93. n°. 6.

Magnitudo et statura Silphae thoracice. Corpus nigrum, thoracis latera testacea. Elytra testacea, in singulo, puncto nigro ad basin et alio ponè medium.

Ce Bouclier a près de six lignes de long et trois de large. Il a une figure ovale allongée. Son corps est noir, un peu luisant et déprimé. Les antennes sont plus courtes que le corselet; les trois derniers articles sont d’un noir mat, et moins foncé que le noir des autres. Le corselet est échancé antérieurement pour laisser paraître la tête; il est noir au milieu, et jaune-fauve sur les côtés. L’écusson est noir. Les élytres sont d’un jaune-fauve, et pointillées; elles ont trois lignes longitudinales peu marquées, et deux points noirs, l’un à la base et l’autre vers le milieu, qui forment, avec les deux points de l’autre élytre, un carré.

Il se trouve en Europe, dans les forêts de Chênes.

8. Bouclier échancé.

SILPHA LUNATA. Pl. 1. fig. 2.

B. Noirâtre; élytres pointillées, avec trois lignes élevées, lisses; corselet court, échancé antérieurement.

Bouclier


Uddm. Diss. 9.


Il est un peu plus grand que le Bouclier thoracique. Son corps est ovale et déprimé. Les antennes sont noires, un peu plus courtes que le corcelet. La tête est noire et chagrinée. Le corcelet est d'un brun noir, très-court, assez large, échantré antérieurement et fortement pointillé. L'écusson est petit et en cœur. Les élytres sont brunes, fortement pointillées, presque raboteuses, avec trois lignes longitudinales élevées. Le dessous du corps et les pattes sont d'un brun noir.

Il se trouve dans la partie méridionale de l'Allemagne, dans l'Autriche, la Hongrie.


Silpha laevicollis. Pl. 2. fig. 15.

B. Noir, ovale, un peu élevé; corcelet lisse, échantré; élytres raboteuses, avec trois lignes élevées.


Magna tota gibba nigra. Capitis clypeus subtruncatus. Thorax valdè margi
natus, niger, laevis, antice latè emarginatus. Elytra rugosa, lineis elevatis
tribus, et inter has lineas tres minûs elevatæ. Fab.

Il est un peu plus grand que le Bouclier thoracique; mais son corps est ovale et convexe en-dessus. Les antennes grossissent insensiblement. Les derniers articles sont plus gros et perfoliés. La tête est peu saillante. Le corcelet est très-échantré pour recevoir la tête. Le corcelet est finement pointillé; il est convexe au milieu, et un peu aplati par les côtés. L'écusson est petit et triangulaire. Les élytres sont raboteuses: elles ont trois lignes longitudinales, peu saillantes, raboteuses, et on remarque entre ces lignes une autre petite ligne peu marquée. Tout le corps est noir et point du tout luisant.
No. 11. Bouclier.

Il se trouve dans la Nouvelle-Hollande.
Du Cabinet de M. Banks.


Silpha granulata. Pl. 2. fig. 10.

B. Noir, un peu déprimé; corcelet lisse; élytres avec trois lignes élevées, et quelques points enfoncés.

S. Atra, elytris lineis elevatis tribus punctisque granulatis, thorace emarginato. Fab. Mant. ins. tom. 1. pag. 49. no. 12.

Silpha rugosa. Scop. Entom. carn. n°. 53.


Il est un peu plus grand que le Bouclier obscur. Tout le corps est noir, un peu déprimé. Les antennes sont plus courtes que le corcelet; celui-ci est assez grand, légèrement chagriné, très-peu échancré antérieurement, et un peu sinué postérieurement. L'écusson est triangulaire, légèrement chagriné. Les élytres sont pointillées; elles ont trois lignes longitudinales élevées, et une suite de points enfoncés de chaque côté des lignes.

Il se trouve dans les provinces méridionales de la France, en Afrique, dans le Levant.


Silpha punctulata. Pl. 2. fig. 19.

B. Noir; corcelet et élytres pointillées; élytres avec trois lignes élevées, lisses.

S. Nigra depressa punctata, elytris lineis tribus levibus.


Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Bouclier granulé. Tout le corps est noir, un peu déprimé. Les antennes sont presque de la
N°. 11. BOUCLIER.

longueur du corcelet. Le corcelet est finement chagriné, un peu échancré antérieurement. L’écusson est triangulaire, pointu. Les élytres sont pointillées, et ont chacune trois lignes longitudinales lisses : leur rebord est assez grand.

Il se trouve au Cap de Bonne-Espérance.

12. BOUCLIER inégal.

*Silpha* inaequalis. Pl. 2. fig. 20.

B. Noir, ovale, déprimé; corcelet avec des élévations irrégulières, longitudinales.


Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Bouclier thoracique; mais il est entièrement noir. Les antennes ont leur dernier article en masse perfoliée. Le corcelet est échancré antérieurement : on y remarque à sa parrie supérieure quelques élévations longitudinales, lisses, irrégulières. L’écusson est triangulaire et assez grand. Les élytres ont trois lignes longitudinales, élevées, dont une au milieu beaucoup plus élevée que les autres, et une latérale extérieure, plus courte que les deux autres : on voit vers la partie postérieure une élévation bien marquée. Les élytres ne sont pas si allongées, ni si en pointe que celles du Bouclier thoracique.

Il se trouve dans l’Amérique septentrionale.

Du Cabinet de M. Banks.

13. BOUCLIER lisse.

*Silpha* laevigata. Pl. 1. fig. 1. b.

B. Noir, convexue, élytres pointillées et lisses.

No. 11. Bouclier.


Scarabaeus precedenti similis, sed paulo major, nigrior, elytris laevibus. Raj. Ins. pag. 90. no. 9.

Silpha lavigata. Petagn. Ins. Calab. pag. 7. no. 28.

Silpha polita. Sulz. Ins. tab. 2. fig. 16.


Ce Bouclier a environ sept lignes de long et trois et demie de large. Il est d’un noir un peu luissant, d’une forme ovale allongée, un peu convexe en-dessus. Les antennes ont leur premier anneau aussi long que les deux suivants ; les autres vont en grossissant vers le bout ; le dernier se termine en pointe mousse un peu arrondie. Le corcelet est finement pointillé, légèrement bordé et plus étroit que les élytres. Celles-ci sont fortement pointillées et unies : elles se terminent par un rebord assez grand, qui forme tout le long une gouttière.

On le trouve dans les forêts de l’Europe, principalement dans les lieux humides.


Silpha obscura. Pl. 2. fig. 18.

B. Noir, un peu convexe ; élytres pointillées, avec trois lignes élevées, peu marquées.


Silpha obscura. Scop. Entom. carn. no. 57.


Silpha obscura. Schrank. Enum. ins. auct. no. 77.

Silpha obscura. Lachart. ins. 1. pag. 97. no. 9.

Voet. Coleopt. tab. 41. fig. 3.

Schaeff. Icon. ins. tab. 93. fig. 5.

Vill. Entom. tom. 1. pag. 90. no. 15.
N°. 11. B O U C L I E R.


Il ressemble beaucoup au Bouclier lisse ; mais il est un peu moins convexe. Tout le corps est très-noir, peu luisant. Les antennes sont de la longueur de la moitié du corcelet. Celui-ci est finement chagriné, assez grand. L’écusson est en cœur. Les élytres sont pointillées, et ont chacune trois lignes longitudinales peu élevées.

Cette espèce a été considérée par M. Geoffroy comme la femelle du Bouclier atre.

On le trouve dans presque toute l’Europe, dans les champs et dans les charognes.

15. Bouclier atre.

Silpha atrata. Pl. 1. fig. 4.; et Pl. 2. fig. 4. b.

B. Très-noir; élytres pointillées, avec trois lignes élevées lisses; corcelet entier.


Le Bouclier noir à trois raies et corcelet lisse. Geoff. Ibid.

Silpha punctata nigra nitida, élytris punctatis : lineis tribus elevatis lœvibus, clava antenmarum nigra. Dec. Mém. ins. tom. 4. pag. 177. n°. 5.

Scarabœus minor, è fusco sordidè nigricans, élytris striatis. Ræ. Ins. p. 84. n°. 33.

Silpha atrata. Scop. Entom. carn. n°. 56.


Silpha atrata. Laichart. Ins. tom. 1. pag. 94. n°. 7.

Schaeff. Elem. ins. tab. 96. fig. 1. — Icon. tab. 93. fig. 6.

Voet. Coleopt. tab. 40. fig. 1.


Clypeus parùm convexus, antice minime truncatus, sed rotundatus ; in singulo élytro striæ tres, æquales, elevææ, minime dentææ, præter marginis striam,
Il a près de sept lignes de long et trois et demi de large. Tout son corps est noir, luisant, légèrement convexe. Les antennes sont presque de la longueur du corselet. Celui-ci est aussi large que les élytres, bordé, finement ponctué, un peu relevé et coupé quarrément en avant et en arrière. Le bord des élytres forme une gouttière ; elles sont finement ponctuées, et elles ont trois lignes longitudinales peu élevées et lisses : elles débordent l'abdomen de tous les côtés.

On en trouve une variété fréquente en Angleterre, dont tout le corps est d'un brun marron plus ou moins clair.

Il se trouve en Europe, dans les cadavres, et plus fréquemment dans les champs. De Geer dit qu'il se cache en hiver dans la terre et sous de grosses pierres.

16. Bouclier raboteux.

Silpha rugosa. Pl. 2, fig. 17.

B. Noir; élytres raboteuses, avec trois lignes élevées; corselet raboteux, sinué postérieurement.


Peltis nigra, elytris lineis tribus elevatis acutis, spatio interjecto veluti complicato, thorace scabro. Geoff. Ins. tom. 1. pag. 120. n°. 3.

Le Bouclier à bosses. Geoff. Ib.


Scarabœus niger inter cadavera frequens, depressus, parúm canaliculatus, undique niger. Raj. Ins. pag. 90. n°. 9.


Silpha rugosa. Schrank. Enum. ins. aust. n°. 78.


Silpha rugosa. Fuesly. Archiv. Coleopt. pag. 33. n°. 3.


Coléoptères. Tome II.
N°. 11. BOUCLIER.

Peltis complicata. Fourc. Ent. par. 1. pag. 30. n°. 4.
Voet. Coleopt. tab. 32. fig. a. 1.


Le corps de cet insecte est déprimé, d’un noir mat en-dessus, un peu luisant en-dessous. Les antennes sont de la longueur de la moitié du corcelet ; la masse est grosse et comprimée. Le corcelet est couvert de points larges et élevés, qui forment autant de taches d’un noir plus foncé que celui du fond. Les élytres sont un peu plus longues que l’abdomen ; elles ont trois lignes élevées, entre lesquelles il y a des points ou élevations transversales, qui les font paraître raboteuses. Les côtés de l’élytre ont un rebord assez grand.

Cet insecte vit en Europe dans les charognes : on le voit quelquefois courir dans les champs. Selon Linné, on le trouve fréquemment dans les cabanes des Lapons, où il dévore et consume, avec la Blatte de Lapone, les fourrures, la viande et le poisson sec dont se nourrit cette Nation.

17. BOUCLIER sinué.

Silpha sinuata. Pl. 2. fig. 12.

B. Noir; corcelet presque raboteux ; élytres avec trois lignes élevées, et l’extrémité sinuée.


Le Bouclier noir, à corcelet raboteux. Geoff. Ib.
N°. 11. BOUCLIER. 19

Silpha appendiculata. Sulz. Hist. ins. tab. 2. fig. 15.
Voet. Coleopt. tab. 32. fig. a. 2.
Silpha sinuata. Laichart. Ins. 1. pag. 91. fig. 4.
Peltis scabra. Fourc. Entom. par. 1. pag. 30. n°. 2.

Cette espèce ressemble beaucoup au Bouclier raboteux. Les antennes plus courtes que le corcelet, sont terminées en masse un peu comprimée. La tête et le corcelet sont noirâtres et couverts de poils très-courts, qui les font paraître un peu argentés, à un certain jour : celui-ci a des points relevés, luisants et plus noirs que le fond. Les élytres ont trois lignes longitudinales très-élevées, et un rebord assez grand qui forme une gouttière; elles sont un peu plus longues que le corps, et terminées en pointe mousse, de chaque côté de laquelle il y a une échancrure bien marquée.


18. Bouclier piémontois.
SILPHA pedemontana. Pl. 1. fig. 6.
B. Testacée; antennes noires à leur extrémité.


Peltis testacea. Fourc. Entom. par. 1. pag. 32. n°. 9.
Silphæ atratæ fortè varietas.

Nous soupçonnons que l'insecte décrit par M. Fabricius n'est pas le même que celui qu'a décrit M. Geoffroy; ou ils diffèrent beaucoup en grandeur l'un de l'autre. Le Bouclier des environs de Paris n'a pas trois...
lignes de long, tandis que celui du Piémont en a environ cinq. Tout son corps est d'une couleur fauve obscure, un peu plus claire sur les élytres. Les trois derniers articles des antennes sont noirs. Les élytres sont finement pointillées ; et on y remarque trois lignes longitudinales élevées, peu marquées.

Il se trouve en Piémont, en France.


Silpha oblonga. Pl. 2. fig. 16.

B. Oblong, un peu déprimé, noir ; élytres pointillées, avec six lignes élevées.

S. Nigra, elytris striis punctatis : lineis elevatis senis, thorace emarginato.
Lin. Syst. Nat. pag. 572. n°. 22. — Faun. suec. n°. 460.


Silpha oblonga fusco-nigra, elytris lineis octo elevatis punctisque excavatis.
Dec. Mém. ins. tom. 4. pag. 185. n°. 11.

Silpha oblonga. Fueslt. Archiv. Coleopt. pag. 34. n°. 9. tab. 20. fig. 22.
Silpha oblonga. Vill. Entom. tom. 1. pag. 82. n°. 19.


Il est plus allongé que les précédents. La couleur de tout le corps est d'un brun noir. Les antennes sont courtes, et la masse qui les termine, est un peu allongée. Le corcelet est finement pointillé, peu rebordé, et échancre antérieurement. Les élytres ont chacune huit ou dix lignes longitudinales élevées, séparées par autant de rangées de points enfoncées.

Il se trouve au nord de l'Europe.

20. Bouclier ferrugineux.

Silpha ferruginea. Pl. 2. fig. 13. a. b.

B. Ovale, déprimé, d'un brun ferrugineux ; élytres pointillées, avec six lignes élevées.
**N°. 11. BOUCLIER.**


Silpha ferruginea ferruginea, elytris lineis elevatissimis, thorace emarginato capite latiore. FAB. Syst. Entom. pag. 75. n°. 16. — Spec. ins. tom. 1. pag. 89. n°. 19. — Mant. ins. tom. 1. pag. 49. n°. 22.


Scarabœus minor, è rufo sordide nigricans, elytris striatis. RAJ. Ins. p. 84. n°. 33.

Silpha ferruginea. SCOP. Entom. carn. n°. 60.
Ostoma ferruginea. LAICHART. Ins. tom. 1. pag. 104. n°. 2.
SCHAEFF. Icon. ins. tab. 40. fig. 7.


Le corps est ovale allongé, déprimé et ferrugineux. Les yeux seuls sont noirs. Les antennes sont courtes, et la masse est assez grosse, un peu comprimée. Le corselet est aussi large que les élytres, et échancré antérieurement pour laisser paraître la tête. Les élytres ont chacune six lignes longitudinales élevées, entre lesquelles on voit quelques points enfoncés. Les pattes sont plus courtes dans cette espèce que dans les autres.

Il se trouve dans presque toute l'Europe.

**21. Bouclier bordé.**

*SILPHA limbata.* Pl. 2. fig. 14. a. b.

B. Brun noirâtre; bord du corselet et des élytres ferrugineux : élytres striées.


Il est un peu plus petit que le Bouclier ferrugineux. Tout le corps
N°. 11. BOUCLIER.

est brun noirâtre. Les antennes sont brunes et terminées en masse ovale. Le corcelet est presque plus large que les élytres : il est finement pointillé, un peu convexe, échancré antérieurement, et coupé droit postérieurement : le bord extérieur est d'un brun plus clair et presque ferrugineux. L'écusson est petit et triangulaire, les élytres sont régulièrement striées, et elles ont leur bord latéral d'un brun ferrugineux. Les pattes sont d'un brun noirâtre.

Il se trouve dans l'Afrique équinoxiale.

Du Cabinet de M. Banks.
No. 12. NITIDULE. NITIDULA.

Linne et de Geer ont placé les Nitidules parmi les Boucliers. M. Geoffroy les a rangées parmi les Dermestes. M. Fabricius a distingué ces insectes, et en a formé un genre sous le nom de Nitidula, du mot Nitidus, qui signifie brillant. M. Laicharting a changé le nom donné par M. Fabricius, et lui a substitué celui de Ostoma. Quelque peu convenable que soit le nom de Nitidule, au genre dont nous allons nous occuper, relativement à l'extérieur des insectes qui le composent, comme il est assez généralement adopté, nous sommes forcés d'en faire usage nous-mêmes.


Les antennes (Pl. 1. fig. a. a. a.) sont courtes et composées de onze articles, dont le premier est assez gros; les suivants sont petits, grenus, égaux entre eux; le huitième s'élargit un peu; les trois derniers forment une masse grosse, ovale, presque arrondie. Elles ont leur insertion au-devant des yeux.

La bouche est composée d'une lèvre supérieure, de deux mandibules, de deux mâchoires, d'une lèvre inférieure, et de quatre antennules.

La lèvre supérieure (b.) est coriacee, courte, assez large.

Les mandibules (c. c.) sont cornées, arquées, terminées par deux petites dentelures.

Les mâchoires (d. d.) sont presque membraneuses, cylindriques, entières, sans dents.

La lèvre inférieure (e.) est membraneuse, à peine apparente, insérée sur une grande pièce cornée, coupée antérieurement.

Les antennules antérieures (f. f.) sont filiformes, un peu plus longues que Coléoptères. Tome II.
les postérieures, composées de quatre articles, dont le premier est petit, et les autres presque égaux entr'eux. Elles sont insérées au dos des mâchoires. Les antennules postérieures (g. g.) sont filiformes, et composées de trois articles presque égaux entr'eux : elles sont insérées à la base latérale de la lèvre inférieure.

La tête est petite et à moitié enfoncée dans le corcelet. Les yeux sont petits, arrondis, saillants.

Le corcelet est presque aussi large que les élytres, ordinairement échancre antérieurement, et coupé droit à sa partie postérieure.

Les élytres sont peu convexes, assez dures, peu rebordées ; elles couvrent deux ailes membraneuses, repliées.

Les pattes (h. i. k.) sont de longueur moyenne. Les tarses sont filiformes, et composés de cinq articles, dont les quatre premiers sont courts, égaux entr'eux, un peu velus en-dessous ; le dernier est allongé, un peu arqué, terminé en masse, et muni de deux crochets assez forts.

On trouve les Nitidules dans les charognes, sur les substances animales desséchées, sous l'écorce pourrie des vieux arbres, et même sur les fleurs. Elles ont en général le corps ovale oblong, ordinairement déprimé : quelques espèces ont la partie supérieure de leur corps plus convexe que les autres : elles ont deux ailes membraneuses, repliées, dont elles se servent quelquefois. Les espèces qui fréquentent les fleurs dans leur dernier état, volent plus souvent que celles qui se trouvent dans les cadavres ou sous l'écorce des arbres. Les couleurs sombres, obscures, peu brillantes du plus grand nombre des Nitidules, contrastent un peu avec le nom générique qu'on leur a donné ; mais nous croyons qu'il vaut mieux conserver un nom peu convenable, que d'en substituer un autre qui, sans ajouter à nos connaissances, augmente toujours la confusion de la nomenclature.

Les larves ressemblent beaucoup à celles des Boucliers. Leur corps est aplati, d'une forme ovale allongée, composé de douze anneaux terminés latéralement en un angle assez aigu : le dernier anneau, semblable à celui des Boucliers, est garni de deux petites appendices coniques. Elles ont six pattes courtes, écailleuses. Parvenues à tout leur accroissement, elles s'enfoncent dans la terre, pour y subir leur métamorphose.
NITIDULE.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Antennes courtes, en masse; onze articles; le premier gros, allongé; les autres petits et grenus; les trois derniers en masse grosse, arrondie, perfoliée.

Lèvre supérieure cornée, arrondie, ciliée.

Mandibules cornées, arquées, bidentées à l'extrémité.

Mâchoires presque membraneuses, cylindriques, entières.

Lèvre inférieure membraneuse, à peine apparente, pointue.

Quatre antennes filiformes: les antérieures un peu plus longues, quadriarticulées; premier article petit; les autres presque égaux entre eux. Les postérieures triarticulées: articles presque égaux.

NITIDULA.

CHARACTER GENERIS.

Antennæ breves, clavatae, undecimarticulatae: articulus primus longior, crassior, alii granulati, ultimi tres clavati, clava majori, rotundata, perfoliata.

Labium superius corneum, rotundatum, ciliatum.

Mandibulæ cornæ, arcuatae, apice bidentatae.

Maxillæ submembranaceæ, cylindricæ, integrae.

Labium inferius membranaeum, acutum, vix conspicuum.

1. **Nitidule bipustulée.**

*Nitidula bipustulata*. Pl. 1. fig. 2. a. b.

N. Ovale, noire ; élytres avec un point rougeâtre au milieu.

— Spec. ins. tom. 1. pag. 91. n° 1. — Mant. ins. t. 1. pag. 51. n° 1.

Silpha *bipustulata* oblonga nigra, elytris singulis puncto unico rubro. *Lin.*

Dermestes niger, coleoptris punctis rubris binis. *Geoff.* Ins. t. 1. pag. 100.

Le Dermeste à deux points rouges. *Geoff.* Ibid.

Silpha nigra, corpore obtuso, elytris singulis macula unica rubra. *Dec.*
Mém. tom. 4. pag. 186. n° 13. pl. 6. fig. 22. et 23.


Dermestes *bipunctatus*. *Fourc.* Ent. par. 1. pag. 18. n° 3.


Elle a une forme ovale oblongue, déprimée. Les antennes sont noires, avec la masse qui les termine, ovale, assez grosse, comprimée. Le corps est noir, peu luisant. Le corcelet est un peu échancre antérieurement. Les élytres sont de la longueur de l'abdomen, et ont chacune un point rougeâtre, au milieu vers la suture. Le dessous du corps est d'un noir un peu brun. Les pattes sont d'un brun rougeâtre.

On la trouve en Europe, dans les charognes, et sur les substances animales desséchées.

2. **Nitidule bigarrée.**

*Nitidula variegata*. Pl. 1. fig. 1. a. b. c.

N. Ovale, déprimée, noire, mélangée de fauve ; élytres presque sillonnées.

N. Ovata depressa nigra ferrugineo varia, elytris vix sulcatis.
Dermestes nigro fuscoque nebulosus, elytris vix striatis. GEOFF. Ins. t. 1. pag. 104. n°. 13.

Le Dermeste panaché. GEOFF. Ibid.

Dermestes variegatus. FOURC. Ent. par. 1. pag. 20. n°. 13.


An Nitidula Colon FAB. ?

Elle varie beaucoup pour la grandeur. Le corps est ovale oblong, déprimé. Les antennes sont ferrugineuses, avec la masse obscure. Tout le dessus du corps est mélangé de noirâtre et de jaune fauve. On apperçoit quelquefois un point jaune transversal, sur la suture, un peu au-delà du milieu. Les élytres sont à peine sillonnées. Le dessous du corps est obscur. Les pattes sont ferrugineuses.

Elle se trouve en Europe, dans les cadavres, et sous l’écorce des arbres.

Cet insecte est peut-être le Nitidula Colon de M. Fabricius.

3. Nitidule obscure.

*Nitiduda obscura*. Pl. 1. fig. 3. a. b.

N. Ovale, noire, obscure; pattes ferrugineuses.


Dermestes niger oblongus, elytris punctatis, pedibus fulvis. GEOFF. Ins. tom. 1. pag. 108. n°. 21.

Le Dermeste noir à pattes fauves. GEOFF. Ibid.

Silpha rufpes supra nigra, subtus fusca, pedibus rufis, elytris laevibus. DEG. Mém. tom. 4. pag. 168. n°. 15.

FUESL. Archiv. ins. 4. pag. 36. n°. 2. tab. 2o. fig. 23.

Dermestes fulvipes. FOURC. Ent. par. 1. pag. 22. n°. 21.

Statura omnino Nit. bipustulatœ, at paulò minor. Corpus supra obscure nigrum, minimè nitidum. Elytra laevia, immaculata. Pedes picei.

Elle varie beaucoup pour la grandeur; elle est quelquefois aussi grande que la Nitidule bipustulée, et souvent elle est deux fois plus petite. Les antennes sont d’un brun ferrugineux, avec la masse grosse, ovale, compressée, noire. La bouche est d’un brun ferrugineux. Tout
le corps est noir, point du tout luisant. Les pattes sont ferrugineuses.
Elle se trouve en Europe, dans les cadavres, et sous l'écorce pourrie des arbres.


*Nitidula abbreviata*. Pl. 1. fig. 5. a. b.

N. Noire obscure; élytres lisses, plus courtes que l'abdomen.

N. Ovata nigra obscura; élytres laevibus obtusis abbreviatis. Fab. Spec. ins. tom. 1. pag. 91. n°. 3. — Mant. ins. tom. 1. pag. 51. n°. 3.

Statura et magnitudo precedentis (Nit. obscura). Corpus totum nigrum, subtomentosum, minimè nitidum. Elytra validè obtusa et fere truncata abdomine multo breviora. Fab.

Variat pedibus flavis et nigris. Fab.


Elle se trouve dans la Nouvelle-Zélande.
Du Cabinet de M. Banks.

5. Nitidule bimaculée.

*Nitidula bimaculata*. Pl. 2. fig. 11. a. b.

N. Ovale oblongue, noire; élytres courtes, avec deux taches jaunes.

N. Oblongo-ovata, depressa nigra, élytris abbreviatis, maculis duabus flavis.

Silpha *bimaculata* ovata nigra, antennarum capitulis globosis, pedibus ferrugineis. Lin. Syst. Nat. pag. 569. n°. 3.


Elle ressemble entièrement, pour la forme et la grandeur, à la Ni-
N°. 12. **Nitidule.**

*Nitidule obscure,* mais elle est un peu plus petite. Les antennes sont ferrugineuses, terminées par une masse ovale, assez grande. La tête est noirâtre. Le corcelet est noirâtre, avec les bords extérieurs ferrugineux bruns. Les élytres sont courtes noirâtres, avec une tache jaune à l’angle extérieur de la base, et une autre plus grande, presque en lunule, à l’extrémité. La poitrine et le dessous du corcelet sont noirâtres. L’abdomen est d’un brun ferrugineux. Les pattes sont ferrugineuses.

Elle se trouve sur la côte de Barbarie.

Du Cabinet de M. Smith.

6. **Nitidule sinuée.**

*Nitidula flexuosa.* Pl. 1. fig. 6. a. b.

N. Noire ; pattes, bords du corcelet et taches sinuées sur les élytres, jaunes.

N. *depressa nigra,* pedibus, thoracis marginibus elytrisque macula flexuosa flavis.


Elle est plus petite que la Nitidule bipustulée. Les antennes sont fauves, avec la masse qui les termine, noire. La tête est noire, sans taches. Le corcelet est noir, avec les bords latéraux, d’un jaune pâle. Les élytres sont noires, avec une tache sinuée, jaune, qui s’étend depuis la base jusqu’au milieu, à côté de la suture. Le dessous du corps est noir. Les pattes sont d’un jaune pâle.

Elle m’a été envoyée de Manosque, en Provence, par M. Danthoine.

7. **Nitidule fasciée.**

*Nitidula fasciata.* Pl. 2. fig. 13.

N. Noire ; élytres jaunes, avec une bande et l’extrémité noires.

N. *Nigra,* elytris flavis fascia apiceque nigris.

8. **Nitidule** sanguinolente.

*Nitidula sanguinolenta*. Pl. 2, fig. 14.

N. Noire; élytres rouges, avec une tache ronde et l'extrémité, noires.

N. Nigra, élytres rubris puncto apiceque nigris, abdomen rufo.


Elle est à peine plus grande que la Nitidule bipustulée. Le corps est luisant, un peu convexe. Les antennes sont noires. La tête est noire. Le corselet est noir et bordé. L'écusson est petit, noir, arrondi postérieurement. Les élytres sont d'un rouge de sang, avec une tache ronde, noire au milieu, l'extrémité noire, et un peu de noir à la base extérieure. La poitrine et l'abdomen sont rougeâtres. Les pattes sont noires. Les tarses sont composés de cinq articles, dont les trois premiers sont assez larges, garnis de poils longs en-dessous; le quatrième est petit et arrondi; le cinquième est allongé et en masse, garni de deux crochets.

Elle se trouve dans la Géorgie, la Caroline.

Du Cabinet de M. Francillon.

9. **Nitidule** quadripustulée.

*Nitidula quadripustulata*. Pl. 3, fig. 22, a, b.

N. Oblongue, noire; élytres avec deux taches ferrugineuses.

N. Oblonga depressa nigra, élytris punctis duobus ferrugineis.

Silpha quadripustulata oblonga nigra, élytris punctis duobus ferrugineis.

Lin. Syst. Nat. pag. 570. n° 5. — Faun. suec. n° 446.
N°. 12. NITIDULE.


Tritoma quadripustulata. Fab. Syst. Eutom. pag. 69, n°. 3.

Silpha nigra oblonga depressa, elytris singulis maculis duabus rubris. Deg. Mém. tom. 4. pag. 185, n°. 12. pl. 6. fig. 20 et 21.


Elle est un peu plus allongée que les autres espèces. Les antennes sont noires, terminées en masse ovale, assez grosse. Les mandibules sont noires, bidentées à leur extrémité. Le corps est noir luisant, un peu déprimé. Le corcelet est pointillé, rebordé. Les élytres sont finement pointillées, et ont chacune deux taches ferrugineuses, l'une presque triangulaire, placée à la base, l'autre presque arrondie, placée au-delà du milieu. Les pattes sont noires.

Cet insecte n'a point les caractères du genre de l'Ips, dans lequel M. Fabricius l'a placé. Il a, au contraire, tous ceux que nous avons assignés au genre de Nitidule.

Elle se trouve au nord de l'Europe.

Du Cabinet de M. Dantic.

10. NITIDULE quadripunctée.

NITIDULA quadripunctata. Pl. 3. fig. 19. a. b.

N. Noire, luisante; élytres lisses, avec deux points rouges sur chaque.

N. Ovato-oblonga nigra nitida, elytris levibus punctis quatuor rubris.


Elle a une figure ovale oblongue, un peu convexe. Les antennes sont d'un brun noirâtre, avec le premier article gros, allongé, no- Coléoptères. Tome II.
10 N°. 12. NITIDULE.

râtre, et la masse grosse, ovale, comprimée et noire. Les mandibules sont bidentées à l'extrémité. La tête est noire, pointillée. Le corcelet est noir, sans taches, pointillé, rebordé. L'écusson est petit, triangulaire, plus large que long. Les élytres sont finement pointillées, rebordées, noires, avec deux taches d'un rouge fauve; l'une vers la base, et l'autre un peu au-delà du milieu de chaque élytre. Le dessous du corps et les pattes sont noirs. Tout le corps est luisant.

Elle se trouve en Europe, sous l'écorce des arbres.

11. Nitidule quadrimouchetée.

**NITIDULA quadriguttata.** Pl. 3. fig. 25. a. b.

N. Ovale-oblongue, noire, luisante; élytres lisses, avec deux taches blanches, l'antérieure sinuée.

N. Ovato-oblonga, atra nitida, elytris maculis duabus albis, anteriore sinuata.


Elle est un peu plus petite que la Nitidule quadripunctée, à laquelle elle ressemble beaucoup. Les antennes sont noires, terminées en masse ovale, assez grosse. Le corps est noir luisant. Le corcelet est pointillé, rebordé. Les élytres sont lisses, finement pointillées, avec deux taches sur chaque, d'un blanc jaunâtre; l'une sinuée, placée à la base, l'autre plus petite, transversale, placée un peu au-delà du milieu. Les pattes sont noires.

Elle se trouve aux environs de Paris, sous l'écorce des arbres.

Du Cabinet de M. Dantic.

12. Nitidule dix-points.

**NITIDULA decemguttata.** Pl. 3. fig. 24. a. b.

N. Noirâtre, luisante, un peu déprimée; élytres avec cinq points blancs sur chaque.
N°. 12. NITIDULE.

N. Ovato-oblonga depressa, nigricans, elytris punctis decem albis.


Elle est un peu plus petite que la Nitidule quadrirmouchetée. Les antennes sont fauves, avec la masse grosse, ovale, obscure. Le corps est ovale oblong, un peu déprimé, d'un brun noirâtre. Le corselet est pointillé, rebordé. Les élytres sont pointillées, et ont chacune cinq points d'un blanc jaunâtre, dont un à la base, deux sur une ligne transversale un peu au dessous, et deux autres au-delà du milieu. Les pattes sont fauves.

Elle se trouve à Nuremberg.
Du Cabinet de M. Dantic.

13. NITIDULE marginée.

Nitidula marginata. Pl. 2. fig. 15. a. b.

N. Brune; tête auriculée; élytres sillonnées, obscures, avec quelques taches, et le bord ferrugineux.


Elle est de la grandeur de la Nitidule bipustulée. Les antennes sont d'un brun ferrugineux. La tête est brune, et munie de deux espèces d'oreilles, une de chaque côté au dessus des antennes. Le corselet est obscur, avec les bords latéraux ferrugineux. Les élytres sont légèrement sillonnées, obscures, avec les bords ferrugineux, et une ou deux taches d'un jaune ferrugineux sur chaque élytre. Le dessous du corps et les pattes sont d'un brun ferrugineux.

Elle se trouve en Italie.
Du Cabinet de M. Dantic.

14. NITIDULE immaculée.

Nitidula immaculata. Pl. 2. fig. 16. a. b. Bij
N°. 12. **Nitidule.**

N. D’un brun ferrugineux, milieu du corcelet plus obscur.

N. Ovata depressa, fusco-ferruginea, thoracis dorso obscuriore.


Elle se trouve aux environs de Paris.

Du Cabinet de M. Dantic.

15. **Nitidule variée.**

*Nitidula varia. Pl. 2. fig. 10. a. b.*

N. Ovale, déprimée; corcelet et élytres mélangés de noir et de ferrugineux.


Nitidula varia. Fuesl. Archiv. Ins. 4, pag. 36. n°. 4. tab. 20. fig. 25.


Elle se trouve aux environs de Paris, en Allemagne.

*Nitidula Colon*, Pl. 1. fig. 4. a. b.

N. Déprimée, noire; corcelet avec deux points enfoncés; élytres mélangées de ferrugineux.

N. depressa nigra, élytres ferrugineo variis, thorace puncto duplici impresso.


An Nitid. haemorrhoidalis Fab.? 

Elle est un peu plus allongée que la Nititule discoïde. Le corps est déprimé, noir. Les antennes sont d’un brun ferrugineux. Le corcelet a les bords ferrugineux, et deux points enfoncés, à la partie supérieure, vers le bord postérieur. Les élytres sont noires, sans stries, avec quelques points, et l’extrémité ferrugineux. Les pattes sont d’un brun ferrugineux.

Elle se trouve en Europe.

Cet insecte est peut-être la Nitidula haemorrhoidalis de M. Fabricius.

17. Nitidule rayée.

*Nitidula strigata*, Pl. 2. fig. 12. a. b.

N. Ovale, noirâtre; élytres avec un point et une raie transversale, ondée, interrompue.

N. Ovata fusca, élytres puncto baseos strigaque postica undata fulva.

**No. 12. Nitidule.**


Elle est ovale, presque une fois plus petite que la Nitidule bipustulée, et le dessus du corps est plus convexe. Les antennes sont testacées. Le corcelet est pointillé, luisant, d’un rouge brun sur les bords latéraux. Les élytres sont pointillées, luisantes, avec un point oblong, fauve, à la base, et une raie transversale, ondée, interrompue, à la suture, placée vers l’extrémité. Le dessous du corps est brun, et les pattes sont testacées.

Elle se trouve à Paris.

Du Cabinet de M. Dantic.

---

**18. Nitidule ondée.**

*Nitidula undata. Pl. 3. fig. 17. a. b.*

N. Ovale, noirâtre; bords du corcelet ferrugineux; élytres avec deux raies ondées, pâles.

N. Ovata nigra, thoracis margine ferrugineo, elytris strigis duabus undatis pallidis.


Elle se trouve aux environs de Paris.

Du Cabinet de M. Dantic.

---

**19. Nitidule striée.**

*Nitidula striata. Pl. 1. fig. 7. a. b.*

N. Ovale, pubescente, d’un brun ferrugineux; élytres striées, noirâtres à l’extrémité.
N°. 12. NITIDULE.

N. Ovata pubescens fusco-ferruginea, elytris striatis apice fuscis.

Nit. bipustulata paulò minor et convexior. Corpus totum pubescens, fusco-ferrugineum. Elytra striata, sutura apiceque obscurioribus.

Elle est un peu plus petite et un peu plus convexe que la Nitidule bipustulée. Tout le corps est d’un brun ferrugineux, pubescent. Les élytres sont striées, avec la suture et l’extrémité noircâtres. Les pattes sont de la couleur du corps.

Elle se trouve aux environs de Paris.

20. NITIDULE fervide.

NITIDULA fervida. Pl. 4. fig. 32. a. b.

N. Ovale, ferrugineuse; élytres lisses; tête et extrémité des élytres obscures.

N. Ovata ferruginea, elytris laevibus apice fuscis.


Elle ressemble à la Nitidule estivale; mais elle est un peu plus grande. Les antennes et la tête sont ferrugineuses, un peu obscures. Le corps est ferrugineux. Les élytres sont finement pointillées, un peu obscures à l’extrémité. Les pattes sont de la couleur du corps.

Elle se trouve aux environs de Paris.

Du Cabinet de M. Lermina.

21. NITIDULE discoïde.

NITIDULA discoidea. Pl. 2. fig. 8. a. b.

N. Noire, bord du corcelet et disque des élytres d’un jaune fauve.


Ostoma discoidea. Laichart. Ins. tom. 1. pag. 108. n°. 5.


Nitidula bipustulata duplò minor.
Elle est plus petite que la Nitidule Colon. Les antennes sont fauves, avec la masse noire. La tête est noire, sans taches. Le corcelet est noirâtre obscur, avec les bords ferrugineux pâles. Les élytres sont d’un jaune fauve au milieu, avec les côtés et l’extrémité noirs, mélangés de jaune fauve. Le dessous du corps est noir. Les pattes sont brunes.

Elle se trouve aux environs de Paris et en Angleterre, sur les charognes.

22. Nitidule jaunâtre.

*Nitidula lutea.* Pl. 3. fig. 28. a. b.

N. Ovale, convexe, pubescente, d’un jaune testacé.

N. Corpore ovato pubescente testaceo, elytris lœvibus.


Elle est ovale, tres-convexe, pubescente, d’un jaune testacé, avec les yeux noirs. Les antennes sont testacées, avec la masse grosse, ovale; obscure. Le corcelet est légèrement rebordé, assez grand. L’écusson est triangulaire. Les pattes sont de la couleur du corps.

Cet Insecte ressemble un peu aux Sphéridies par la forme du corps; mais il en diffère par les antennes, par les parties de la bouche et par les pattes.

Il se trouve aux environs de Paris, en Suède.

23. Nitidule estivale.

*Nitidula aestiva.* Pl. 3. fig. 23. a. b.

N. Ovale oblongue, déprimée, testacée, avec les yeux noirs.

N. Ovato-oblonga depressa testacea, thorace emarginato, oculis nigris.

Anthribus testaceus oblongo-ovatus, testaceus, subpubescens; oculis nigris. Dict. Ins. Anthriffe. n°. 2.

Nitidula
N°. 12. N I T I D U L E. 17

Nitidula *aestiva* testacea subtomentosa, thorace emarginato, oculis nigris.  
Fab. Syst. Ent. pag. 77. n°. 2. — Spec. ins. tom. 1. p. 91. n°. 5. — Mant. ins. tom. 1. pag. 51. n°. 5.


Nitidula *aestiva*. Fuesl. Archiv. ins. 4. pag. 36. n°. 3. tab. 20. fig. 24.

Magnitudo Nit. discoideæ. Corpus ovatum, depressum, subtomentosum, testaceum, oculis nigris.

Elle est à-peu-près de la grandeur de la Nitidule discoïde. Le corps est ovale oblong, un peu déprimé, d’un fauve testacé, légèrement couvert de poils très-courts; les yeux seuls sont noirs. La masse des antennes est ovale, assez grosse, un peu comprimée. Le corcelet est rebordé, un peu échancré antérieurement.

Elle se trouve en Europe, sur les fleurs.

*Nitidula unicolor*. Pl. 2. fig. 9. a. b.

N. Ovale oblongue, déprimée, d’un brun marron.

N. Ovato-oblonga depressa, corpore castaneo immaculato.


Elle est un peu plus petite et un peu plus allongée que la Nitidule discoïde. Le corps est déprimé et entièrement d’une couleur ferrugineuse marron, point luisant. Le corcelet et les élytres ont un rebord assez marqué.

Elle se trouve à Paris.

Du Cabinet de M. Dantic.

*Nitidula aenea*. Pl. 3. fig. 20. a. b.

N. Ovale oblongue, d’un vert bronzé; antennes et pattes noires.


Nitidula *aenea* thorace marginato viridi-aenea, antennis pedibusque nigris.  

Coléoptères. Tome II. C
18  N°. 12.  N I T I D U L E.
Le petit Scarabée des fleurs. Geoff. Ibid.
Nitid. discoidea minor. Corpus totum viridi-æneum nitidum, antennis pedibusque nigris.
Variât corpore viridi, cœruleo et fusco.

Elle est plus petite que la Nitidule discoïde. Les antennes sont noires et terminées en masse grosse, ovale, arrondie. Le corps est ovale oblong, un peu convexe en dessus, d'un vert bronzé, quelquefois bleuâtre. Le corcelet et les élytres sont finement pointillées et terminées par un rebord bien marqué. L'écusson est triangulaire. Les pattes sont noirâtres.

Elle se trouve aux environs de Paris, sur les fleurs.


*Nitidula viridescens*. Pl. 4. fig. 30. a. b.

N. Ovale oblongue, verdâtre ; antennes et pattes fauves.

N. Thorace marginato, viridi-ænea, pedibus rufis. Fab. Mant. ins. tom. 1. pag. 52. n°. 18.

Statura omninò Nitid. æneæ, totæ ænea, pedibus solis rufis. Fab.

Elle ressemble entièrement, pour la forme et la grandeur, à la Nitidule bronzée. Tout le corps est d'un vert bronzé. Les antennes et les pattes sont fauves.

Elle se trouve aux environs de Paris, en Allemagne, sur les fleurs.

27. Nitidule atre.

*Nitidula atrata*. Pl. 4. fig. 31. a. b.

N. Noire, ovale ; élytres lisses ; antennes et pattes fauves.

N. Ovata nigra, elytris lavibus, antennis pedibusque rufis.


Elle est un peu plus grande que la Nitidule pédiculaire, et le corcelet et les élytres sont un peu moins rebordés. Le corps est ovale, noir, luisant, peu convexe. Les élytres sont lisses. Les pattes sont fauves.
N°. 12. NITIDULE.

Elle se trouve aux environs de Paris.
Du Cabinet de M. Lermina.

28. NITIDULE pédiculaire.

*NITIDULA pedicularia*. Pl. 3. fig. 31. a, b.

N. Ovale, noire; élytres lisses; corcelet rebordé.


Silpha *pedicularia* nigra, elytris lœvibus, thorace marginato. Lin. Syst. Nat. pag. 574. n°. 34. — Faun, suc. n°. 466.


Anthribus lávis. Fourc. Ent. par. 1. pag. 137. n°. 6.


Elle ressemble, pour la forme et la grandeur, à la Nitidule bronzée. Le corps est noir, ovale, lisse. Les antennes sont terminées par une masse grosse, ovale, un peu comprimée. Le corcelet et les élytres sont rebordées, très-finement chagrinées. Les pattes sont noires. Les jambes sont comprimées, un peu crinelées extérieurement.

Elle se trouve en Europe, sur les fleurs.

29. NITIDULE lunulée.

*NITIDULA lunata*. Pl. 3. fig. 26. a, b.

N. Noirâtre; corcelet rebordé, cilié; élytres avec une tache commune en croissant, blanchâtre.

N. Fusca, thorace marginato ciliato. Elytris macula communi lunata albida.

20 N°. 12. NITIDULE


Elle est de la grandeur de la Nitidule discoïde. Les antennes sont ferrugineuses brunes. La tête est noireâtre, obscure. Le corcelet est noireâtre, obscur, avec les bords latéraux relevés et ciliés. Les élytres sont striées, noireâtres, avec une tache commune en croissant, blanchâtre. Le dessous du corps est noireâtre, et les pattes sont brunes.

Elle se trouve en Italie.
Du Cabinet de M. Dantic.

30. NITIDULE Puce.

NITIDULA pulicaria. Pl. 3. fig. 27. a. b.

N. Ovale oblongue, noire; élytres courtes; abdomen pointu.

N. Oblonga nigra, elytris abbreviatis, abdomen acuto. Dict. Ins. ANTHRIBE. n°. 4.

Silpha pulicaria. LIN. Syst. Nat. pag. 574. n°. 33.
Sphaeridium pulicarium. FAB. Syst. Ent. pag. 68. n°. 9. — Spec. ins. tom. 1. pag. 72. n°. 12. — Mant. ins. tom. 1. pag. 44. n°. 15.

Anthribus niger, elytris abdomen brevioribus. GEOFF. Ins. tom. 1. p. 308. n°. 4.

L'Anthribe des fleurs. GEOFF. Ibid.

Dermestes pulicarius. SCHRANK. Enum. ins. aust. n°. 54.
Anthribus pulicarius. FOURC. Ent. par. 1. pag. 137. n°. 4.


Elle a à peine une ligne de long, Les antennes sont brunes, terminées par une masse ovale, assez grosse. Le corps est ovale oblong, noir, et couvert de quelques poils courts. Les élytres sont plus courtes que l'abdomen, et en recouvrent à peine les deux tiers. L'abdomen est un peu terminé en pointe.

Elle se trouve dans toute l'Europe, sur les fleurs en Ombelle.

31. NITIDULE bordée.

NITIDULA limbata. Pl. 3. fig. 18. a. b.
N°. 12. **Nitidule.**

N. Ferrugineuse, corps en dessous, disque du corcelet et des élytres un peu obscurs.

N. Ferruginea, corpore subtus, thoracis elytrorumque disco fuscis.

*Nitidula limbata* nigra, thoracis margine elytrorum limbo ferrugineis. *Fab.*

*Mant. ins. tom. 1. pag. 52. n°. 11.*

*Nitidula discoidea* duplo minor. Corpus ovatum testaceum, thoracis dorsi, elytrorum discus corpusque subtus subfuscus. Pedes testacei.

Elle est une fois plus petite que la *Nitidule discoïde* : elle est ovale et testacée, mais le milieu du corcelet et des élytres, et le dessous du corps sont un peu obscurs. Les pattes sont testacées.

Elle se trouve aux environs de Paris.

Du Cabinet de M. Dantic.

32. **Nitidule** dorsale.

*Nitidula* *dorsalis*. *Pl. 4. fig. 29. a. b.*

N. Noire ; élytres testacées, avec tout le bord noir ; pattes fauves.

N. *Nigra*, elytris levibus testaceis, margine omni nigro, pedibus rufis.


Elle est un peu plus petite que la *Nitidule* bronzée. Les antennes sont fauves. Le corps est noir, luisant. Les élytres sont lisses, testacées au milieu, avec la suture et les bords noirs. Les pattes sont fauves.

Elle se trouve aux environs de Paris.

Du Cabinet de M. Lermina.

33. **Nitidule** rufipède.

*Nitidula* *rufipes*. *Suppl. Pl. 5. fig. 33. a. b.*

N. Noire luisante ; corcelet presque échancre ; pattes ferrugineuses.

N. *Nigra* laevis, thorace subemarginato, pedibus ferrugineis.

*Sylpha* *rufipes*. *Lin. Syst. Nat. pag. 573. n°. 24.*

*Nitidula* *rufipes* nigra nitida, pedibus pallidis. *Fab.* *Syst. Ent. pag. 78. n°. 8.*

— *Sp. ins. tom. 1. pag. 93. n°. 16.* — *Mant. ins. tom. 1. pag. 52. n°. 21.*
N°. 12. NITIDULE.

Statura Nit. œneæ, at paulò longior. Totum corpus nigrum violaceo nitens, glabrum. Pedes pallidi, geniculis nigris. FAB.
Antennæ nigræ, basi ferrugineæ.

Elle ressemble à la Nitidule bronzée; mais elle est un peu plus oblongue. Tout le corps est glabre, lisse, d'un noir bleuâtre luisant. Le corselet est peu échancré antérieurement. Les pattes sont d'une couleur ferrugineuse pâle, avec les articulations noirâtres. Les antennes sont noires, ferrugineuses à leur base, terminées par une masse ovale, assez grosse.

Elle se trouve en Europe, sur les fleurs.
N°. 13. **BYRRHE. BYRRHUS.**

On a donné anciennement le nom de Byrrhus à des insectes rongeurs ou destructeurs des peaux, ainsi que le mot grec ἐπίρης, dont il dérive, et qui signifie peau, paroit le désigner.

Linné avait d'abord rangé ces insectes parmi les Dermestes ; il les en a ensuite séparés pour les placer avec les Anthrènes, sous le nom de Byrrhus. M. Geoffroy avait déjà établi ce genre sous le nom de Cistela, et il avait désigné sous le nom de Byrrhus, des insectes rongeurs de bois. M. Fabricius a donné le nom de Cistela à un autre genre bien différent, et qui appartient à la famille des Ténébrions. De Geer a confondu, dans un même genre, toute la famille des Dermestes.

Les Byrrhes ont beaucoup de rapports avec les Dermestes, les Anthrènes, et les Sphériédies. Mais les antennes des premiers, terminées par une masse perfoliée, composée seulement de trois articles; celles des seconds, dont la masse est ovale et paroit solide ; la masse des antennes des troisièmes, composée de quatre articles, distinguent ces insectes des Byrrhes, dont la masse des antennes moins grosse que celle des autres, est composée de cinq à six articles perfoliés, très-distincts, un peu applatis par les deux bouts, enfilés par leur milieu.

Les antennes (pl. 1. fig. 1. a. a. a.) sont plus longues que la tête et plus courtes que le corcelet ; elles sont composées de onze articles très-distincts, dont le premier est gros et renflé, le second petit et presque globuleux, le troisième un peu plus long et conique, les suivans un peu grenus et augmentant insensiblement en grosseur ; les cinq ou six derniers forment une masse perfoliée ; ils sont grenus, arrondis, un peu applatis par les deux bouts, très-distincts, et comme enfilés par leur milieu, les uns à la suite des autres ; le dernier est arrondi à son extrémité.

La tête est inclinée et presque entièrement cachée dans le corcelet. Les yeux sont petits, ovales, peu saillans.

*Coléoptères. Tome II.*
La bouche est composée d'une lèvre supérieure, d'une lèvre inférieure, de deux mandibules, de deux mâchoires et de quatre antennules.

La lèvre supérieure (b.) est avancée, plate, presque coriace, entière, un peu ciliée à sa partie antérieure.

Les mandibules (c.c.) sont très-dures, de grandeur moyenne, arquées, tranchantes, presque dentées au milieu, et terminées par deux petites dents égales.

Les mâchoires (e.e.) sont assez grosses, peu solides, très-peu arquées, divisées en deux pièces, dont l'extérieure est la plus grande et arrondie, et l'intérieure est un peu pointue.

La lèvre inférieure (d.) est un peu plus étroite que la supérieure; elle est presque membraneuse et presque bifide. On voit à sa partie antérieure une incision peu profonde.

Les antennules antérieures (f.f.) sont composées de quatre articles, dont le premier est très-petit; les deux suivants sont coniques et presque égaux entr'eux; le quatrième est un peu plus gros que ceux-ci, et de figure presque ovale. Elles ont leur insertion au dos des mâchoires. Les antennules postérieures (g.g.) sont composées de trois articles, dont le premier est très-petit, le second presque conique, et le dernier un peu plus gros que celui-ci, de figure ovale, presque tronqué à son extrémité. Elles ont leur insertion vers la base latérale de la lèvre inférieure.

Le corcelet est arrondi supérieurement, sans rebords sur les côtés, presque conique, c'est-à-dire, plus étroit à sa partie antérieure qu'à sa jonction avec les élytres. L'écusson est très-petit et à peine apparent. Les élytres sont dures, convexes, sans rebords.

Le corps a ordinairement une figure ovale, presque globuleuse; il est un peu convexe en-dessous, et très-convexe en-dessus.

Les pattes sont assez courtes et remarquables par la manière dont l'insecte les applique contre le corps lorsqu'on le touche. La hanche est petite; la cuisse (h.h.) est large et aplatie; elle a en-dessous une cavité ou espèce de rainure, dans laquelle la jambe se place. La jambe (i.i.) est large et très-aplatie; on y voit aussi une petite rainure au bas de sa partie postérieure interne, dans laquelle
le tarse vient se placer et se cacher, de manière qu'on croit, au premier aspect, que ces insectes n'ont point de tarses, ou qu'ils les ont perdus.

Les tarses (k. k.) sont filiformes et composés de cinq pièces, dont les quatre premières sont courtes, égales entr'elles, et garnies, en-dessous, de poils assez longs. La cinquième pièce est presque aussi longue que les quatre autres prises ensemble; elle est arquée, presque cylindrique, un peu renflée à son extrémité, et munie de deux crochets arqués et pointus.

Comme les insectes, dans leur état parfait, présentent en général à-peu-près la même manière de vivre, les Byrrhes n'ont d'autres habitudes qui les distinguent que celles qui leur sont encore communes avec bien d'autres insectes. Aussi-tôt qu'ils se sentent pris ou touchés, ils retirent la tête dans le corcelet, et en même-temps ils tiennent les pattes et les antennes si serrées contre le dessous du corps, que la surface inférieure paraît presque lisse et unie, et qu'on ne voit plus qu'un petit corps ovale et immobile, ressemblant plutôt à une semence qu'à un être animé. Mais ce qui doit distinguer les Byrrhes plus particulièrement, c'est l'organisation dont la nature les a doués pour leur permettre de prendre cette nouvelle forme, et la manière dont ils en font usage pour parvenir à leurs fins. Un objet vraiment digne de l'attention du Naturaliste, c'est de voir l'insecte, dans un instant, engager sa jambe dans la rainure de la cuisse, et replier le tarse en-dessous de la jambe, pour l'engager dans la rainure qui se trouve le long du côté extérieur de celle-ci, cacher en même-temps les antennes sous le corcelet et la tête, en partie, par une pièce écailluse triangulaire, qui s'avance entre les cuisses antérieures. L'insecte reste dans l'immobilité et joue l'être inanimé, tant qu'il y est sollicité par le danger qui lui a inspiré cette ruse. On rencontre les Byrrhes dans les champs, aux bords des chemins ou autres endroits semblables. Ils sont pourvus d'ailes; mais ils en font rarement usage.

La difficulté de découvrir et d'élever les larves en général, et plus particulièrement celles qui se nourrissent dans les matières animales en dissolution, est la cause du peu de lumière qu'on a encore pu recueillir sur leur histoire. Les larves des Byrrhes ne sont point connues;
mais d’après les rapports que présente l’insecte parfait avec les Der-
nesses et les Anthrènes, on doit présumer avec fondement qu’elles
vivent comme les larves de ces derniers insectes, et qu’elles attaquent
les dépouilles des animaux, et toutes les substances végétales ou ani-
males dans l’état de décomposition.

**B Y R R H E.**

**C A R A C T E R E G É N É R I Q U E.**

*Antennes* composées de onze articles ; le premier gros ; les autres
grenus, perfoliés, grossissant insensiblement.

*Lèvre* supérieure cornée, avan-
cée, arrondie.

*Mandibules* courtes, cornées,
un peu arquées, unidentées au
milieu, terminées par deux petites
dents.

*Mâchoires* presque membra-
neuses, bifides ; division extérieure
un peu plus grande et arrondie.

*Lèvre* inférieure presque membra-
neuse, avancée, arrondie, un
peu fendue au milieu.

Quatre *antennules*. Les antérieu-
res quadriarticulées : premier article
petit ; les deux suivans assez gros
et coniques ; le dernier plus gros,
tronqué. Les postérieures beaucoup
plus courtes, triarticulées : dernier
article gros et tronqué.

**B Y R R H U S.**

**C H A R A C T E R G E N E R I S.**

*Antennae* undecimarticulatae ;
articulus primus longior, crassior;
reliquis brevioribus, perfoliatis,
sensim crassioribus.

*Labium* superius porrectum,
corneum, rotundatum.

*Mandibulae* breves, corneae ;
subarcuratae, in medio unidenta-
tae, apice bidentatae.

*Maxillae* submembranaceae,
biae, lacinia exteriore majore,
rotundata.

*Labium* inferioris submembra-
naceum, porrectum, rotundatum,
antice fissum.

*Palpi* quatuor. Anteriorum qua-
driarticulati : articulo primo mi-
nimo ; secundo tertioque coniciis ;
ultimo crassiori, ovato, apice
truncato. Posterioris triarticulati :
articulo ultimo crassiori, ovato,
truncato.
1. **BYRRHE** pilule.

**BYRRHUS** pilula. Pl. 1. fig. 1. a. b.

B. Noir en-dessous, d’un noir cendré en-dessus ; élytres avec des raies noirâtres, interrompues. Dict. Ins. **BYRRHE** n°. 2.


Dermestes *pilula* tomentosus ovatus fusco-nebulosus. Linn. Faun. suec. n°. 427.


La Cistèle satinée. Geoff. Ib.


Schaeff. Elem. ins. tab. 45. — Icon. ins. tab. 95. fig. 3.

Voet. Coleopt. tab. 32. fig. III.

Cistela pilula. LAICHART. Ins. tom. 1. pag. 70. n°. 1.


Il est ovale. Les antennes sont noires. La tête et le corcelet sont couverts d’un duvet court, d’un fauve cendré noirâtre, luissant, sans taches. Les élytres sont de la même couleur, et elles ont des lignes longitudinales formées par des points alternes, cendrés et noirâtres : on apperçoit à la loupe quelques stries peu marquées. Le dessous du corps et les pattes sont noirs.

Il faut observer que lorsque les petits poils qui couvrent la partie supérieure du corps de cet insecte, et qui lui donnent sa couleur, ont été enlevés par le frottement, alors tout le corps paraît noir. Il n’est pas rare de le trouver de cette couleur.
Il se trouve dans presque toute l'Europe, dans les champs, sur les bords des chemins, dans les endroits sablonneux.

2. **Byrrhe fascié.**

*Byrrhus fasciatus.* Pl. 1. fig. 2.

B. Noirâtre; élytres avec une bande peu marquée, large, ondée, fauve.

B. Ater, élytres fascia undata rufa, obsoleta. Dict. ins. *Byrrhe* no. 3.


La Cistèle à bande. Geoff. Ib.


*Voet.* Coleopt. tab: 32. fig. 2.

*Fuels.* Arch. ins. 4. pag. 26. n°. 4.


Il est un peu plus ovale que le précédent. Tout le corps est noir, un peu luisant en-dessous, d'un noir mat et velouté en-dessus. Le corcelet est noir, satiné, avec quelques nuances rousses. Les élytres sont noires, satinées, avec une bande peu marquée, large, un peu ondée, d'une couleur fauve foncée.

On le trouve aux environs de Paris, en Allemagne, en Hollande.

3. **Byrrhe tout-noir.**

*Byrrhus ater.* Pl. 1. fig. 4. a. b.


Cistela nigræ nitens, glabra. Geoff. ins. tom. 1. pag. 117. n°. 3.

La Cistèle noire lisse. Geoff. Ib.


Cistela nitens. Fourc. Ent. par. 1. pag. 28. n°. 3.
NO. 13. B Y R R H E.


Specimen nostrum Byr. pilula minor.

Il est plus petit que le Byrrhe pilule. Il est entièrement noir. Le corcelet et les élytres sont lisses et luisants; en les regardant avec une loupe, on voit qu'ils sont finement et irrégulièremment pointillés.

Il se trouve aux environs de Paris, en Allemagne.

4. BYRRHE dorsal.

Byrrhus dorsalis. Pl. 1. fig. 5. a. b.
B. Noirâtre; élytres avec une bande courte, ferrugineuse.


Forte mera Byr. atri varietas. Fab.

Il ressemble au Byrrhe pilule; mais il est plus petit. Il est noir et obscur. Le corcelet a quelques taches peu marquées, cendrées et ferrugineuses. Les élytres sont sans stries, noires, avec une tache transversale, commune, ferrugineuse.

Il se trouve en France, à Kiell.

5. BYRRHE varié.

Byrrhus varius. Pl. 1. fig. 6. a. b. c. d.
B. Noir; corcelet bronzé; élytres noirâtres, avec trois raies courtes, verdâtres, tachetées de noir.


Byrrhus varius. Fab. Syst. Ent. pag. 60. n°. 2. — Spec. ins. tom. 1. p. 69. n°. 3. — Mant. ins. tom. 1. pag. 58. n°. 5.

N°. 13. **BYRRHE.**

Voet. Coleopt. tab. 32. fig. 4.


Les antennes sont noires. La tête et le corcelet sont bronzés, sans taches. L’écusson est petit, triangulaire, bronzé. Les élytres sont d’un noir bronzé, avec plusieurs lignes longitudinales, vertes, tachées de noir. Les pattes et le dessous du corps sont noirs.

Il se trouve aux environs de Paris, en Angleterre.

6. **BYRRHE bronzé.**

*BYRHRUS æneus.* Pl. 1. fig. 3. a. b.

B. Noirâtre, luisant en dessous, entièrement bronzé en-dessus.

B. Suprà æneus, subtüs niger. Dict. Ins. *Byrhe. n°. 7.*


Similis *Byr. vario*, at paulò minor. Antennæ nigre. Corpus suprà æneum, subtüs nigricans.

Il est un peu plus petit que le *Byrrha* varié. Les antennes sont noires. Tout le dessus du corps est d’un vert bronzé luisant; le dessous est noirâtre luisant.

Il se trouve aux environs de Paris, à Upsal, dans les endroits sablonneux des forêts.

7. **BYRRHE fasciculé.**

*BYRHRUS fascicularis.* Pl. 2. fig. 7. a. b.

B. Noir; élytres pointillées couvertes de faisceaux de poils.

B. Niger elytris punctatis fasciculato villosis.

Magnitudo Byrrhii variii. Corpus ovatum nigrum. Caput thoraxque punctata

Il a été trouvé par M. Dantic aux environs de Paris dans les ulcères des Ormes, le 25 Mars.

8. Byrrhe strié.

*Byrrhus striatus*. Pl. 2. fig. 8. a. b.

B. Noir; corcelet lisse; élytres avec dix lignes longitudinales, élevées.

B. Niger, thorace lavi, élytris lineis decem elevatis.


Il se trouve aux environs de Paris.

Du Cabinet de M. Lermina.


*Byrrhus picipes*. Pl. 2. fig. 9. a. b.

B. Noir, oblong; élytres striées; antennes et pattes brunes.

B. Niger, ovato-oblongus, elytris striatis, antennis pedibusque piceis.


Il est une ou deux fois plus petit que le précédent, et il a une forme un peu plus allongée. Les antennes sont brunes. La tête et le corcelet

sont noirs et couverts d’un duvet cendré. Les élytres sont noires, luisantes, profondément striées. Le dessous du corps est noir. Les pattes sont brunes.

Il se trouve aux environs de Paris.
Du Cabinet de M. Lermina.


Byrsum pygmaeus. Pl. 2. fig. 10. a. b.

B. arrondi, noir; élytres avec deux ou trois stries latérales.

B. Niger, pedibus piceis, élytris versus marginem striatis.


Il est très-petit, d’une forme ovale presque globuleuse. Les antennes sont brunes. Tout le corps est noir, luisant. Les élytres ont deux ou trois stries vers le bord extérieur. Les pattes sont brunes.

Il se trouve aux environs de Paris.
Du Cabinet de M. Lermina.
Linné avert d’abord rangé ces insectes avec les coccinelles. Il les a ensuite placés parmi les Dermestes, pour les confondre enfin avec les Byrrhes. Ces incertitudes, ces transpositions annonçaient des caractères propres qui devoient leur assigner une place particulière. M. Geoffroy est le premier qui les a distingués, et en a établi un genre, sous le nom d’Anthrène, du mot grec ἄνθος, qui signifie fleur, parce que ces insectes se trouvent très-souvent en grand nombre sur les fleurs. M. Fabricius a conservé à ces insectes le nom d’Anthrenus, et il a donné celui de Byrrhus à quelques espèces que Linné avait placées dans le même genre.

Les Anthrènes ont quelques rapports avec les Dermestes, les Byrrhes et les Sphéridies : mais les antennes terminées en masse ovale, presque solide, et les mâchoires simples, les distinguent suffisamment des Dermestes, dont les antennes sont terminées par trois articles gros et apparents, et dont les mâchoires sont bifides ; des Byrrhes, dont les antennes vont en grossissant, et dont les mâchoires sont bifides ; des Sphéridies, dont le premier article des antennes est très-onglé, et dont les mâchoires sont bifides.

Les antennes (Pl. 1. fig. 1. a. a. a.) de ces insectes ne sont guère plus longues que la tête. Elles sont composées de onze articles, dont le premier est beaucoup plus gros que les autres ; les suivants sont courts, presque arrondis, les trois derniers forment une masse ovale, qui parait solide, parce que les articles ne sont pas distincts. Elles sont ordinairement logées dans une cavité qui se trouve à la partie latérale un peu inférieure du corcelet : cette cavité a la même forme et la même grandeur que l’antenne, de sorte que celle-ci s’y trouve comme encaissée.

La bouche est composée d’une lèvre supérieure, de deux mandibules, de deux mâchoires, d’une lèvre inférieure et de quatre antennules.

La lèvre supérieure (b.) est presque cornée, arrondie, légèrement ciliée antérieurement.

Coléoptères. Tome II.

Les mandibules (c. c.) sont cornées, petites, un peu arquées, tranchantes et pointues à leur extrémité.

Les mâchoires (d. d.) sont petites, à peine apparentes; elles paroissent ciliées à la partie interne.

La lèvre inférieure (e.) est presque cornée, arrondie et légèrement échancrée à sa partie antérieure.

Les antennes antérieures (f. f.) sont filiformes et composées de quatre articles presque égaux; elles ont leur insertion au dos des mâchoires. Les antennes postérieures (g. g.) beaucoup plus courtes que les autres, sont filiformes et composées de trois articles presque égaux; elles ont leur insertion à la partie latérale de la lèvre inférieure.

Le corps est ovale, convexe en-dessus et en-dessous, ce qui distingue, au premier coup-d’œil, les Antennes de presque tous les Coléoptères, dont le corps n’est point convexe en-dessous. La tête est petite et enfoncée dans le corselet. Celui-ci est plus large que long; il n’a point de rebord, et paraît coupé à la partie antérieure et postérieure. Les élytres sont convexes; elles couvrent tout le corps, et elles cachent deux ailes membraneuses.

Les pattes sont courtes, et l’insecte les tient retirées et appliquées contre le corps, lorsqu’on le prend; elles conservent cette position lorsqu’il est mort. Les tarses sont composés de cinq articles plus minces à leur base qu’à leur extrémité; le dernier article est un peu plus long que les autres, et il est terminé par deux ongles ou crochets arqués et pointus.

Les Anthrènes sont de petits insectes dont la forme du corps ne présente rien de bien remarquable, mais dont les couleurs sont très-variées et très-agréables. Leur histoire est bien plus intéressante dans leur premier que dans leur dernier état. Au moindre danger qui menace l’insecte parfait, il a aussi la faculté, comme les Dermestes, les Byrrhes, de retirer ses pattes et ses antennes, et de les loger dans des cavités qui semblent destinées à cet usage, pour ne présenter qu’une surface unie et la forme d’un petit corps arrondi et inanimé. On trouve les Anthrènes souvent en grande quantité sur les fleurs, occupés à sucer la liqueur mielleuse qui y est contenue; on les rencontre quelquefois dans les maisons, où ils cherchent des matières animales pour y déposer leurs œufs.
Les larves des Anthrènes habitent les cadavres dépouillés de leur chair, les pelleteries et toutes les substances animales desséchées. Elles attaquent les oiseaux et les autres animaux préparés; elles détruisent tôt ou tard les collections qui ne sont pas exactement fermées: elles se nourrissent du corps même de l'animal; elles rongent les plumes et les poils, et les réduisent en poussière: elles attaquent sur-tout et consument presqu'entièrement les insectes, ne laissant que les ailes, les élytres et les pattes.

Ces larves sont très-petites; les plus grandes n'ont guère plus de deux lignes lorsqu'elles ont pris toute leur croissance. Leur corps est court, assez gros et tout couvert de poils, sur-tout vers les côtés et au derrière: il est divisé en douze ou treize anneaux, dont les trois premiers donnent naissance à six pattes écailleuses. Il est mol et couvert d'une peau membraneuse presque coriacee, peu solide. La tête est arrondie, dure, écailleuse; elle est garnie de deux espèces d'antennes coniques, très-courtes, composées seulement de deux ou trois articles; et elle a deux mâchoires de la consistance de la corne, tranchantes, assez fortes, qui servent à couper, diviser et hacher, pour ainsi dire, les matières dont la larve se nourrit: les pattes sont dures, écailleuses, assez longues, garnies de petits poils courts, et terminées par un crochet.

Tout le corps de ces larves est plus ou moins couvert de poils disposés en faisceaux, en paquets, ou en aigrettes, principalement sur les côtés. Il est terminé par deux ou plusieurs espèces de houppes alonngées, formées par des poils serrés, lesquelles vont se réunir à leur extrémité et présentent une espèce de V: mais quand on touche la larve un peu rudement, elle redresse, et écarte ces houppes les unes des autres, et elle en hérisse les poils: elle les applique de nouveau sur le corps dès qu'on cesse de l'inquiéter.

De Geer a donné la figure de la larve de l'Anthrène destructeur, et il a représenté les poils grossis au microscope. Il suit de l'observation de ce célèbre Naturaliste, que tous les poils du corps et de la tête ne sont pas simples, mais comme hérisssés, dans toute leur étendue, de petites pointes courtes, en forme d'épines, à-peu-près comme les poils des chenilles velues. Ceux qui forment les aigrettes ou houppes ne res-

A ij
semblent point à ceux qui couvrent les autres parties du corps. Chaque poil est composé d'une suite de petites parties coniques triangulaires, mises bout à bout, dont la base de chaque pièce est extrêmement déliée. Le poil est terminé par un gros bouton, ou une espèce de masse ovale alongée, presque conique, portée sur un filet très-mince.

Les larves des Anthrènes ressemblent un peu à celles des Dermestes; mais elles en sont suffisamment distinctes par les houppes qu'elles ont à la partie postérieure de leur corps, bien différentes de celles des Dermestes.

Ces larves passent près d'un an dans cet état, rongeant et détruisant insensiblement les ligaments qui attachent ensemble les os des animaux, les peaux, les poils, les plumes, en un mot, toutes les matières animales qui ne sont point en fermentation, et qui sont un peu desséchées. Elles se montrent indifféremment dans toutes les saisons de l'année; mais le temps où elles sont en plus grand nombre, et où elles font le plus de dégâts, c'est vers la fin de l'été, lorsqu'elles ont acquis presque toute leur grosseur. Elles passent l'hiver ou dans l'état de larve ou dans celui de nymphe; et l'insecte parfait ne se montre ordinairement qu'en printemps: on en voit cependant dans toutes les saisons, mais en moindre quantité. La larve, en grossissant, change plusieurs fois de peau; mais ce qui est fort singulier, elle ne quitte pas sa peau de larve lorsqu'elle passe à l'état de nymphe: la peau se fend seulement tout le long du dos; les bords de la fente s'éloignent l'un de l'autre, et laissent une ouverture qui doit faciliter la sortie de l'insecte parfait. Il faut néanmoins observer que cette peau de larve n'est plus adhérante à celle de nymphe: celle-ci est dégagée de toute part de sa peau de larve; et lorsqu'elle subit sa dernière métamorphose et qu'elle se montre insecte parfait, la peau de nymphe s'ouvre tout le long du dos, à l'endroit où est déjà ouverte la peau de larve: l'insecte sort par cette ouverture, laissant l'une dans l'autre les deux peaux qu'il quitte, celle de nymphe et celle de larve.

La larve de l'Anthrène destructeur, est l'ennemi le plus redoutable qu'aient à craindre les Naturalistes, qui veulent conserver des insectes, des oiseaux, ou d'autres animaux. La petitesse de l'insecte parfait lui permet de s'insinuer par les plus petites ouvertures, pour déposer ses
œufs dans les substances animales qui l’attirent. Les fumigations de tabac, la vapeur de soufre, le camphre et les préparations arsénicales éloignent ces larves, mais les font rarement périr, sur-tout lorsqu’elles sont dans le corps de l’animal, où ces vapeurs pénètrent difficilement et en petite quantité. Une chaleur assez considérable, telle que celle de quarante ou cinquante degrés, suffit pour les faire périr; mais le plus sur est de fermer, avec le plus grand soin, les collections que l’on est bien aise de conserver.

J’ai remarqué que les collections d’insectes placés dans des tiroirs, dont le fond étoit garni en cire jaune, étoient moins exposées aux ravages des Anthrènes: ces insectes en sont peut-être éloignés par l’odeur assez forte que répand la cire jaune.

On reconnoît dans les collections qu’un insecte est attaqué par la larve d’un Anthrène, à une poussière fine, de couleur grisâtre, qui se trouve au-dessous de l’insecte rongé, et qui n’est autre chose que les excrémens de la larve.

De Geer a observé que les larves des Anthrènes étoient quelquefois attaquées par une petite espèce d’Ichneumon, qui les pique et y dépose un œuf, d’où sort bientôt une petite larve qui se nourrit aux dépens de l’autre. La larve de l’Anthrène continue à vivre; elle passe même à l’état de nymphe; mais elle pèrit toujours sous cet état; et au lieu de voir sortir un Coléoptère, on voit paraître un Ichneumon ailé qui a subi toutes ses transformations, sans quitter le lieu qui l’a vu naître et qui l’a nourri.

Nous observerons, avant de passer à la description des Anthrènes, que leur couleur est due à une espèce de poussière colorée, très-facile à détacher. Cette poussière n’est autre chose que de petites écailles triangulaires, à-peu-près semblables à celles qui couvrent les ailes des papillons, implantées sur tout le corps de ces insectes par le sommet ou la pointe du triangle: le haut est arrondi ou légèrement dentelé. Le moindre frottement suffit pour les faire disparaître; aussi arrive-t-il souvent que lorsqu’on prend l’insecte, on emporte ces petites écailles, on le décolore, et il paroit alors très-lisse et entièrement noir.

A iiij
ANTHRÈNE.

Caractère générique.

Antennes composées de onze articles: le premier un peu plus long; les autres courts et grenus; les trois derniers en masse ovale, perfoliée.

Lèvre supérieure cornée, arrondie, ciliée.

Mandibules cornées, arquées, pointues, sans dents.

Mâchoires presque membraneuses, ciliées à leur partie interne.

Lèvre inférieure cornée, arrondie ou légèrement échancrée.

Quatre antennules filiformes, inégales: les antérieures un peu plus longues, quadriarticulées; premier article petit, les autres presque égaux. Les postérieures courtes, triarticulées: articles presque égaux.

ANTHRENUS.

Character Generis.

Antennae undecimarticulatae: articulus primus longior; alii granulati; ultimi tres clavati, clava ovata, perfoliata.

Labium superius corneum, rotundatum, ciliatum.

Mandibulae corneae, arcuatae, acutae, inermes.

Maxillae submembranaceae, intus ciliatae.

Labium inferius corneum, apice rotundatum aut emarginatum.

Palpi quatuor filiformes, inaequales: anteriores longiores, quadriarticulati, articulo primo minimo, alii subaequalibus: posteriores breviores, triarticulati, articulis subaequalibus.
1. **Anthrène brodé.**

*Anthrenus Pimpinellae.* Pl. 1. fig. 4. a. b.

A. Noir ; élytres avec une bande et deux points blancs, et l'extrémité ferrugineuse.


L'Anthrène à broderie. Geoff. Ibid.


Il est un peu plus petit que l'Anthrène ondé. Les antennes sont noires. La tête est noire, sans taches. Le corcelet est noir, mêlé de blanc et de ferrugineux. Les élytres sont noires, avec un peu de ferrugineux à la base et vers l'extrémité, et une large bande blanchâtre, un peu ondée vers la base. Le dessous du corps est cendré.

Les synonymes de M. Geoffroy se rapportent à l'Anthrène ondé.

Il se trouve en Europe sur différentes fleurs. La larve vit dans les cadavres desséchés. Il est commun en printemps, aux environs de Paris.

2. **Anthrène fascié.**

*Anthrenus Verbasci.* Pl. 1. fig. 2. a. b. c. d.

A. Noirâtre; élytres avec trois bandes ondées, d'un gris cendré.


Byrrhus *Verbasci* fuscus, elytris fasciis tribus undulatis pallidis. *Lin.* Syst. Nat. pag. 568. n°. 3.

Byrrhus *Verbasci*. *Laich.* Ins. tom. 1. pag. 75. n°. 2.


Il est un peu moins large que le précédent. Les antennes et la tête sont noires. Le corcelet est mélangé d'obscur, de cendré et de roussâtre. Les élytres sont obscures, avec trois bandes ondées, blanchâtres.

*Linné* et *Fabricius* citent *Geoffroy*, *Anthrène*, n°. 2. L’insecte de cet Auteur, est l’*Anthrène destructeur*, *Anthrenus Museorum*.

Il se trouve en Europe, sur les fleurs.

3. *Anthrène destructeur*.

*Anthrenus Museorum*. Pl. 1. fig. 1. a. b. c.

A. Noirâtre; élytres obscures nébuleuses, avec trois bandes cendrées, peu marquées.


*Anthrenus Museorum*. *Fab.* Syst. Ent. pag. 61. n°. 3. — Spec. ins. tom. 1. pag. 70. n°. 3. — Mant. ins. tom. 1. pag. 39. n°. 3.


L’Amourette. *Geoff*. Ibid.

Dermeœtes ovatus fuscus obscurus, maculis squamosis griseis. *Déc.* Mém. Ins. tom. 4. pag. 263. n°. 7. pl. 8. fig. 11. et 12.

*Anthrenus florilegus*. *Fourc.* Entom. par. tom. 1. pag. 27. n°. 2.


Il est un peu plus petit que le précédent. Les antennes et la tête sont noires. Le corcelet est noirâtre, avec une poussière ferrugineuse et un peu de gris sur les côtés. Les élytres ont trois bandes ondées, grises, moins distinctes que dans l’espèce précédente, et coupées par autant de bandes noirâtres : on voit parmi ces bandes une poussière ferrugineuse claire, plus ou moins marquée. La base des élytres est
N°. 14. ANTHRÈNE.

noirâtre, avec un peu de blanc de chaque côté de l'écusson. Le dessous du corps est d'un gris cendré.

On le trouve en Europe, sur les fleurs et dans les collections d'animaux.

4. ANTHRÈNE ondé.

ANTHRENUS Scrophulariae. Pl. 1. fig. 5. a. b.

A. Très-noir; élytres avec des taches ondées, blanchâtres, et la suture ferrugineuse.


Scarabæus parvus corpore subrotondo, collo oblongo, alarum elytris nigris, binis punctis albicantibus notatis. Raj. Ins. pag. 85. n°. 37.


SULZ. Hist. ins. tab. 2. fig. 11. h.

BERGSTR. Nomencl. 1. tab. 11. fig. 9. 10.

SCHAEFF. Elem. ins. tab. 17. — Icon. ins. tab. 176. fig. 4.


Il est une fois plus grand que l'Anthrène destructeur. Les antennes et la tête sont noires. Le corcelet est noir, avec un peu de gris et de rougeâtre à la partie postérieure. L'écusson est petit et rougeâtre. Les élytres sont noires, avec la suture ferrugineuse, d'où partent trois bandes ondées, grises, mieux marquées et un peu larges vers les bords extérieurs: l'extrémité de l'élytre est de la couleur de la suture. Le dessous du corps est d'un gris un peu ferrugineux.

Il se trouve dans presque toute l'Europe, sur les fleurs. La larve est très-velue, et d'une couleur brune presque noirâtre.
5. Anthrène obscur.

_Anthrenus fuscus._ Pl. 1. fig. 3. a. b.

A. Noir ; antennes et pattes brunes ; corcelet et élytres avec des taches irrégulières ; ferrugineuses.


Il est un peu plus petit que l'Anthrène destructeur. Les antennes sont d'un brun fauve. La tête est noire, sans taches. Le corcelet est noir, légèrement couvert d'une poussière ferrugineuse, avec une tache cendrée, de chaque côté de la partie postérieure. Les élytres sont noires, légèrement couvertes d'une poussière ferrugineuse. Le dessous du corps est d'un noir cendré. Les pattes sont noires, avec les jambes fauves.

J'ai trouvé cet insecte en grande quantité aux environs de Paris, sur les fleurs des plantes liliacées.
La forme ovale, arrondie, presque hémisphérique de ces insectes, leur a fait donner le nom de Sphaeridium par M. Fabricius, qui en a formé un nouveau genre, en les séparant des Scarabés, des Dermestes, des Escarbots, où les avaient placés les Auteurs qui l'ont précédé.

Ces insectes diffèrent de tous les autres genres, non-seulement par la forme du corps, mais encore par les antennes, par toutes les parties de la bouche, et par les pattes. Les antennes, dont le premier article est très-longé, et les trois derniers sont en masse ovale, perfoliée; les antennules longues, sétacées; les jambes épineuses, doivent faire distinguer au premier coup-d'œil, les Spéridies, de l'Escarbot, du Dermeste, du Byrrhe, avec lesquels on a quelques rapports. Les antennes terminées en masse perfoliée, ne permettent pas de les confondre avec les Scarabés, dont les antennes sont terminées par une masse triphylle.

Les quatre dernières espèces d'Anthribes décrites par M. Geoffroy, ressemblent beaucoup, par la forme du corps, aux Sphéridies. Elles en diffèrent par les antennes, dont le premier article est beaucoup moins longé, et la masse qui les termine moins grosse; par les antennules filiformes; par les jambes simples, et par les tarses composés seulement de quatre pièces, garnies en dessous de pelotes.

Les antennes (pl. 1. fig. 1. a. a. a.) sont courtes et composées de onze articles, dont le premier est très-longé; le second petit, presque arrondi; les suivants sont plus petits et peu distincts; les quatre derniers forment une masse ovale oblongue, perfoliée; le dernier article est petit et enchassé dans le pénultième.

La bouche est composée d'une lèvre supérieure, de deux mandibules, de deux mâchoires, d'une lèvre inférieure, et de quatre antennules.

La lèvre supérieure (c.) est large, peu avancée, coriaceée, arrondie antérieurement.

Les mandibules (d. d.) sont courtes, cornées, arquées, simples, pointues à l'extrémité.

Coléoptères. Tome II.
Les mâchoires (c. e.) sont courtes, membraneuses, bifides : les divisions sont arrondies, et l'antérieure est un peu plus courte que l'autre.

La lèvre inférieure (f.) est cornée, échancrée, membraneuse et très-ciliée à sa partie antérieure.

Les antennes antérieures (g. g.) sont sétacées, beaucoup plus longues que les postérieures, et composées de quatre articles, dont le premier est petit, le second assez gros, les deux derniers sont minces et allongés ; elles ont leur insertion au dos des mâchoires. Les antennes postérieures (h. h.) sont courtes, filiformes, et composées de trois articles, dont le second est un peu plus gros que les autres ; elles sont insérées à la partie latérale antérieure de la lèvre inférieure.

La tête est un peu inclinée, arrondie antérieurement, et reçue postérieurement dans l'échancrure du corcelet. Les yeux ne sont point saillants.

Le corps est ovale, presque arrondi, convexe en dessus, aplati en dessous. Le corcelet est à peu près de la largeur des élytres. L'écusson est petit, allongé. Les élytres sont convexes, et couvrent deux ailes membraneuses, repliées.

Les pattes sont de longueur moyenne. Les cuisses (i. i. i. i. i. i.) sont un peu comprimées. Les jambes (k. k. k. k. k.) sont couvertes d'épines minces, aiguës. Les tarses (1. 1. 1. 1. 1. 1.) sont filiformes, et composés de cinq articles terminés par deux ongles crochus. L'un des deux sexes, dans quelques espèces, a les tarses antérieurs plus courts, et la dernière pièce beaucoup plus grosse, terminée par deux ongles, dont l'un beaucoup plus gros que l'autre.

S'il est souvent difficile d'avoir des notions un peu étendues sur la vie des insectes dont la grandeur peut les manifester d'assez loin à nos yeux ; à plus forte raison les insectes qui par leur petitesse se dérobent à nos recherches, doivent fournir peu de matériaux à celui qui veut en tracer l'histoire. Jusqu'à présent, tout ce que nous savons sur les Sphériologies, c'est qu'ils vivent dans les bouses et les fientes des animaux ; quoiqu'il soit probable que leurs larves ont la même habitation et se nourrissent des mêmes aliments, elles nous sont encore entièrement inconnues.
Antennes courtes, composées de onze articles : le premier long, les autres très-petits, à peine distincts ; les quatre derniers en masse oblongue, perforfée ; le dernier plus petit.

Lèvre supérieure cornée, large, très-courte, arrondie.

Mandibules courtes, cornées, arquées, pointues, simples.

Mâchoires avancées, membraneuses, bifides : divisions inégales, arrondies.

Lèvre inférieure cornée, échancrée, membraneuse et ciliée à l'extrémité.

Quatre antennules inégales, sétacées. Les antérieures beaucoup plus longues, quadriarticulées : premier article petit ; le second gros ; les deux derniers minces, cylin- driques. Les postérieures triarticulées : second article plus gros que les autres.

Antennae breves, undecimarticulatae : articulus primus longior ; alii minores, brevissimi ; ultimi quatuor clavati, clava oblonga, perforfata, articulo ultimo minori.

Labium superius corneum, brevissimum, rotundatum.

Mandibulae breves, cornea, arcuatae, acutae, inermes.

Maxillae porrectae, membraneae, rotundatae, bifidae : lacinii inaequalibus, obtusis.

Labium inferius corneum, emarginatum, apice membranaceum, ciliatum.

1. Sphéridie scarabéoidè.

*Sphaëdidiwm scarabæoides*. Pl. 1. fig. 1. a. b. c. d. e.

Sp. Ovale, lisse, noir; élytres avec deux taches ferrugineuses sur chaque.


Le Dermièste à quatre points rouges, sans stries. Geoff. Ib.


Scarabeus ovatus niger glaber, maculis duabus rubris in singulo élytro.

Gadd. Satag. 76.

Dermestes Scaraboides. Scop. Entom. carn. n° 36?

Dermestes quadricipantus. Schrank. Enum. ins. aust. n° 43.


Corpus ovatum, glabrum, lave, nigrum, élytris maculis duabus, altera versus basin, altera major in apice. Pedes picei, femoribus macula nigra. Tibiae omnes spinose.

Le corps de cet insecte est ovale, glabre, lisse, noir, avec deux taches ferrugineuses sur chaque élytre, dont l'une vers la base, et l'autre plus grande, plus pâle, à l'extrémité. Les pattes sont d'un brun ferrugineux, avec une grande tache sur chaque cuisse. Les jambes sont épineuses.

Il se trouve en Europe, dans les bouses.
L’Insecte que M. Geoffroy a décrit, est une variété plus petite du Sphéridie scarabéoïde.

2. **Sphéridie** bipustulé.

*Sphæridium* bipustulatum. Pl. 2. fig. 11. a. b.

Sp. Ovale, lisse, noir; extrémité des élytres rougeâtre; pattes d’un brun ferrugineux.


Dermestes liemorrhous. Schrank. Enum. ins. aust. n°. 44.

Dermestes *testudinarius* niger nitens ovatus, elytris postice lividis. Fourc. Ent. par. 1. pag. 24. n°. 29.

Affine præcedenti, at minus, et elytra apice ferruginea. Pedes ferruginei, femoribus macula nigra.

Il est presque une fois plus petit que le Sphéridie scarabéoïde. Le corps est ovale, lisse, glabre, noir, avec l’extrémité des élytres ferrugineuse. Les pattes sont d’un brun ferrugineux, avec une tache noire sur les cuisses. Les jambes sont épineuses.

Il se trouve aux environs de Paris, en Allemagne, dans les bouses.

3. **Sphéridie** dytiscoïde.

*Sphæridium* dytiscoïdes. Pl. 2. fig. 10.

Sp. Ferrugineux; élytres lisses, noires.

Sp. Ferrugineum, elytris atris lavibus.

Sphæridium dytiscoïdes. Fab. Syst. Ent. pag. 67. n°. 2. — Spec. ins. t. 1. pag. 78. n°. 3. — Mant. ins. tom. 1. pag. 43. n°. 3.


Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Sphéridie scarabéoïde. Les antennes sont fauves. La tête et le corcelet sont lisses, rougeâtres. Les élytres sont lisses, glabres, noires. L’abdomen et les pattes sont rougeâtres.
Il se trouve dans l'Isle Sainte-Hélène.
Du Cabinet de M. Banks.

4. **Sphéridie** marginé.

*Spheeridium marginatum*. Pl. 1. fig. 3. a. b.


Sp. Lœve atrum, elytrorum margine pedibusque ferrugineis. *Fab.* Mant. ins. tom. 1. pag. 43. no. 5.


Le Dermeste jayet. *Geoff.* Ibid.


Il se trouve aux environs de Paris, en Allemagne, dans les bouses.

5. **Sphéridie** uniponctué.

*Spheeridium unipunctatum*. Pl. 2. fig. 8. a. b.

Sp. Noir ; élytres striées, jaunes, avec une tache noire commune.

Sp. Nigrum, elytris striatis flavescentibus, puncto communi nigro.


Spheeridium unipunctatum. *Laichart.* Ins. tom. 1. pag. 82. no. 2.

N°. 15. S P H É R I D I E.

Il est petit et ovale. Les antennes sont noires, terminées par une masse ovale, perfoliée. La tête est noire. Le corselet est noir, avec les bords extérieurs ferrugineux. L'écusson est noir et triangulaire. Les élytres sont striées, d'un jaune testacé, avec une tache noire sur la suture. Le dessous du corps est noir. Les pattes sont brunes. Les jambes antérieures sont un peu comprimées et armées de plusieurs dentelures; les autres ont quelques épines.

Il se trouve dans les bouses, au nord de l'Europe, aux environs de Paris.

Les antennes perfoliées et non pas triphyllées, et les antennules sétacées annoncent, même au premier coup-d'œil, que cet insecte ne peut appartenir au genre Scarabé.


Sp. Ferrugineux; masse des antennes obscure; élytres striées.


Il est presque une fois plus petit que le Spéridie bipustulé. Tout le corps est ferrugineux, sans taches. Les yeux sont noirs; la masse des antennes est obscure. Les élytres sont striées, et les stries sont pointillées.

Il se trouve aux environs de Paris, dans les bouses.

7. S P H É R I D I E lugubre.

S P H Ä R I D I U M lugubre. Pl. 2. fig. 12. a. b.

Sp. Presque hémisphérique, noir, luisant; élytres striées.

Sp. Subhemiæphæricum nigrum nitens, elytris punctato-striatis.


Dermestes lugubris. Fouc. Ent. par. 1. pag. 22. n°. 19.

Sphæridium atomarium læve atrum, elytris crenato-striatis pedibus pallidis.
8. **Sphéridie huméral.**

*Sphaeridium humerale.* Pl. 1. fig. 2. a. b.

Sp. Noir, presque hémisphérique, base des élytres rougeâtre; élytres presque striées.

Sp. Subhemisphæricum nigrum, basi elytrorum ferruginea, elytris obsoletæ punctato-striatis.

*Sphæridio lœvigato paulò minor.* Corpus nigrum subhemisphæricum, nitidum. Elytra punctato-striata nigra, basi ferruginea. Corpus subtus nigrum, pedibus piceis.

Il est un peu plus petit que le Sphéridie lisse. Les antennes sont noires. La tête et le corcelet sont lisses, noirs, luisans. Les élytres sont presque striées, et les stries finement pointillées; elles sont noires, avec la base ferrugineuse obscure. Le dessous du corps est noir, et les pattes sont brunes.

Il se trouve dans les bouses, aux environs de Paris.

Du Cabinet de M. Dantic.

9. **Sphéridie mélanocéphale.**

*Sphaeridium melanocephalum.* Pl. 1. fig. 4. a. b.

Sp. Noir;
N°. 15. S P H É R I D I E. 9

Sp. Noir; élytres légèrement striées, d’un brun pâle, avec la base noirâtre.


Corpus atrum, lœve nitidum. Elytra testacea, macula magna triangulari nigra ad basin. Pedes atri. Fab.


Il se trouve en Europe, dans les bouses.

10. Sphéridie hémorrhoïdal.

Sphaeridium haemorrhoidale. Pl. 2. fig. 6. a. b.

Sp. Ovale noir; élytres striées, avec l’extrémité rougeâtre.


Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Sphéridie mélanocephale. Les antennes sont noires, Le corps est ovale, glabre, noir. Les élytres sont striées, avec l’extrémité rougeâtre. Les pattes sont noires ou brunes.

Il se trouve aux environs de Paris, en Angleterre, dans les bouses. L’Anthribe, n°. 5, de M. Geoffroy, cité par M. Fabricius, n’est pas le même insecte.

11. Sphéridie ruficolle.

Sphaeridium ruficolle. Pl. 2. fig. 7. a. b.

Coléoptères. Tome II.
10  N°. 15. S P H É R I D I E.

Sp. Noir, ovale, presque arrondi; corcelet et pattes rougeâtres; élytres lisses.

Sp. Subrotundatum nigrum, thorace pedibusque rufis, elytris lœvibus.

Sphæridium ruficolle atrum nitidum, thorace pedibusque anticis rufis. FAB. Mant. ins. tom. 1. pag. 43. no. 10.

Dermestes thoracicus ovatus, capite, thorace pedibusque rubicundis, elytris nigris. Fourc. Ent. par. 1. pag. 24. no. 28.


Il se trouve aux environs de Paris.
Du Cabinet de M. Dantic.


S P H A E R I D I U M fuscum. Pl. 2. fig. 9. a. b.

Sp. Ovale, lisse, noirâtre; antennes et pattes fauves.

Sp. Ovatum lœve fuscum, antennis pedibusque rufis.


Il est un peu plus grand que le Sphéridie atôme. Le corps est ovale, plus arrondi par les deux bouts que celui du Sphéridie atôme. Les antennes sont fauves, avec la masse ovale, noirâtre. La tête et le corcelet sont noirs, avec la bouche ferrugineuse. Les élytres sont lisses, d’un brun noirâtre. Le dessous du corps est noirâtre. Les pattes sont fauves. Les jambes sont un peu comprimées, dentelées extérieurement.

Il se trouve en Provence, dans les bouses.
13. **SPHERIDIE testacé.**

*SPHÆRIDIUM testaceum.* Pl. 2. fig. 13. a. b.

Sp. Ovale, testacé ; élytres striées.

Sp. Ovatum testaceum, élytres striatis.


Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Spheridie mélanocéphale. Il est ovale, et d'une couleur testacée, sans taches. La tête et le corselet sont lisses. Les élytres sont striées, et les stries sont pointillées. Les jambes de toutes les pattes sont un peu épineuses.

M. Dantici a reçu cet insecte parmi des plantes sèches venant de l'Isle-de-France.

14. **SPHERIDIE atomé.**

*SPHÆRIDIUM atomarium.* Pl. 2. fig. 5. a. b.

Sp. Noir, ovale ; élytres avec des stries pointillées ; pattes fauves.


Silpha *atomaria* nigra subovata, élytres immarginatis, pedibus pallidis. Lin. Syst. Nat. pag. 574. no. 35.

*Spheridium minutum* atrum, élytres striatis, pedibus concoloribus. Fab. Syst. Ent. pag. 68. no. 3. — Spec. ins. tom. 1. pag. 79. no. 11. — Mant. ins. tom. 1. pag. 44. no. 14.

*Spheridium atomarium.* Laic. Ins. pag. 83. no. 3.


Variât élytris immaculatis et pedibus nigris.

Il est ovale, et n'a pas une ligne de long. Le corps est glabre, noir, avec l'extrémité des élytres quelquefois ferrugineuse. Le premier article des antennes est assez long, et les trois derniers forment une masse ovale. La tête et le corselet sont lisses, sans rebords. Les élytres ont
N°. 15. S P H É R I D I E.

des stries bien marquées, dans lesquelles on apperçoit une suite de points enfoncés. Les pattes sont fauves.

Il se trouve en Europe, dans les bouses.

N°. 16.
Les Grecs et les Latins donnaient indistinctement le nom de teredo à tous les vers rongeurs, et plus particulièrement à ceux qui attaquent le bois. Pline désigne aussi sous ce nom les larves des Teignes et des Dermestes. On donnait encore le nom de tereda aux larves qui vivent dans les intestins des chevaux et sous le cuir des bœufs. Il étoit réservé aux modernes de présenter dans un ordre méthodique des objets si confusément entassés. Linné a d'abord placé les insectes dont nous devons parler, parmi les Dermestes. M. Geoffroy est le premier qui a su distinguer ce genre, auquel il a donné en latin le nom ancien de Byrrhus, et en François celui de Vrillette. Linné, dans ses éditions postérieures, a adopté le même genre, mais sous le nom de Ptinus, en donnant à un autre genre celui de Byrrhus. De Geer a de même confondu les Ptones et les Vrillettes sous les noms français de M. Geoffroy et latin de Linné. M. Fabricius a enfin séparé les Ptones des Vrillettes pour en faire deux genres, et il a nommé ces dernières Anobium, formé vraisemblablement du mot grec ἀνάφθων, qui signifie ressuscité, revenu à la vie.

Les Vrillettes ont quelques rapports avec les Dermestes ; mais elles en diffèrent par les antennes plus longues, terminées en masse moins grosse, plus allongée, et par les mandibules dentées. Elles ont beaucoup plus de rapports avec les Ptones, dont elles diffèrent cependant, en ce que ceux-ci ont les antennes filiformes, composées d'articles égaux ; et les mandibules unidentées au milieu.

Les antennes (pl. 1. fig. 1. a. a. a.) des Vrillettes sont ordinairement de la longueur du corcelet. Elles sont composées de onze articles bien distincts, dont le premier est un peu plus gros ; les suivants sont à-peu-près égaux entr'eux ; les trois derniers sont beaucoup plus allongés et un peu plus gros que les autres.

La bouche est composée d'une lèvre supérieure, de deux mandibules, de deux mâchoires, d'une lèvre inférieure, et de quatre antennules.

Coléoptères. Tome II.
La lèvre supérieure (b.) est cornée, assez large, un peu avancée, arrondie, ou légèrement échancrée antérieurement.

Les mandibules (c. c.) sont courtes, cornées, très-dures, terminées par trois dents aiguës.

Les mâchoires (d. d.) sont courtes, presque cylindriques, membraneuses, bifides à leur extrémité : les divisions sont égales et arrondies.

La lèvre inférieure (e.) est assez large, cornée, échancrée, membraneuse, et presque bifide à l'extrémité : les divisions sont arrondies et égales.

Les antennules antérieures (f. f.) sont filiformes, un peu plus longues que les postérieures, et composées de quatre articles, dont les deux premiers sont petits, et les autres presque égaux entre'eux. Elles sont insérées au dos des mâchoires. Les postérieures (g. g.) sont courtes, et composées de trois articles, dont le dernier est un peu plus gros que les autres. Elles sont insérées à la base extérieure de la pièce membraneuse.

La tête est enfoncée dans le corcelet. Les yeux sont arrondis, saillants. Le corcelet est élevé, rebordé, presque aussi large que les élytres. L'écusson est petit, arrondi postérieurement. Les élytres sont convexes, un peu rebordées, ordinairement de la longueur de l'abdomen. Audessous il y a deux ailes membraneuses, repliées. La forme du corps est un peu allongée, presque cylindrique.

Les pattes sont de longueur moyenne. Les jambes et les cuisses (h. i.) sont simples, sans épines et sans dentelures. Les tarses (k) sont composés de cinq pièces, dont la première est la plus longue ; les autres sont courtes, un peu aplatis, presqu'en cœur ; la dernière est courte, un peu renflée à son extrémité, et terminée par deux ongles aigus.

Les Vrillettes désignent, par ce nom même que leur a donné M. Geoffroy, l'instinct qui les porte, dans leur état de larve, à ronger le bois, en y faisant de petits trous ronds, comme ferait une vrille. On voit communément ces insectes s'échapper dès le printemps, du bois où la nymphe étoit renfermée, et attirés par les rayons du soleil, ramper le long des fenêtres, sur les charpentes et autres boiseries. Leurs couleurs sans éclat, leurs mœurs sans industrie, et leur forme sans agrément, ne doivent pas servir à les rendre bien inté-
ressans à nos yeux. Comme les Dermestes, aussi-tôt qu'on les touche, ils enfoncent leur tête dans le corcelet, appliquent exactement les jambes et les tarses contre leurs cuisses, cachent entièrement les antennes entre la tête et les bords inférieurs du corcelet, et présentent l'image d'un corps inanimé. Mais ce qui doit les distinguer des Der mestes, c'est leur opiniâtre et invincible à rester dans cette espèce de léthargie. S'il faut en croire de Geer, ni l'eau ni le feu ne peuvent les en faire sortir. Ils se laissent entièrement brûler sans donner aucun signe de vie. Lorsqu'on ne les touche plus et qu'on les laisse tranquilles, ils sortent peu-à-peu de cet état ; mais ce n'est qu'après un long repos qu'ils recommencent à se remuer. Ils marchent lentement et avec une espèce d'indolence. Ils font rarement usage de leurs ailes, quoiqu'elles soient assez fortes et beaucoup plus longues que les élytres.

La larve de ces insectes, très connue par ses dégâts, doit fixer davantage notre attention. Les vieux meubles de bois, vermoulus et criblés de trous ronds et cylindriques, indiquent en même-temps son ouvrage et son habitation. C'est un petit ver blanc, mou, allongé, qui a six pattes petites et courtes. Sa tête est écaillueuse, et se termine par deux mâchoires, en forme de pinces fortes et tranchantes, qui lui servent à ronger le bois dont elle doit se nourrir, et qu'elle rend en petits grains très-fins, liés ensemble, mais que l'on peut aisément réduire en poussière presque impalpable, et qui remplissent les petites cavités que la larve vient de faire et qu'elle abandonne. A mesure qu'elle prend son développement, elle agrandit sa demeure ; et lorsqu'elle a acquis tout son accroissement, et qu'elle sent le besoin de se métamorphoser, elle tapisse de quelques fils de soie le fond du trou ou du canal qu'elle s'est creusé, s'y change en nymphe, et en sort sous la forme d'insecte parfait. Ce n'est pas seulement dans les maisons qu'on trouve cette larve, mais dans les champs, dans les jardins, et partout où il y a du bois sec, propre à lui servir d'asyle et à lui fournir un aliment. Il y a une espèce qui travaille sur une matière moins dure ; elle attaque le pain, la farine, la colle de farine, les pains à cacher, et long-temps renfermés dans les tiroirs : elle y forme des sillons et des canaux, comme les autres espèces font dans le bois.

C'est sans doute dans cet article que nous devons faire mention
d'un petit phénomène assez singulier, et qui a donné lieu à bien des conjectures. On entend souvent dans une chambre, lorsqu'on est seul et qu'il y règne un silence profond, un petit bruit continu, semblable aux battemens d'une montre. Il cesse aussi-tôt qu'on remue, et ne re-commence qu'après le retour du silence. Les uns ont attribué ce bruit à une petite espèce d'Araignée, d'autres à un très-petit insecte désigné par Linné, sous le nom de Termes pulsatorius, et sous celui de Hemerobius pulsatorius par M. Fabricius. M. Rolander a prétendu que ce son est produit par la femelle de ce même Termes, en donnant de la tête de petits coups réitérés sur le bois. M. Geoffroy a cru enfin qu'il était occasionné par une espèce de Vrillette, qui frappe à coups redoublés le vieux bois, pour le percer et s'y loger. L'Araignée dont il est fait mention, n'a aucun instrument assez dur et assez fort pour donner lieu à ce bruit ; le Termes, également dénué de tout moyen, est trop petit encore pour pouvoir produire un son assez sensible. M. Geoffroy a dit vrai, lorsqu'il l'attribue à une espèce de Vrillette ; mais nous croyons qu'il est plutôt occasionné par la larve que par l'insecte parfait. Nous nous sommes assurés que ce bruit venait de l'intérieur du bois ; et l'on sait que dès-que les insectes ont subi leur dernière métamorphose, ils ne cherchent plus qu'à sortir de l'intérieur des corps où la larve a vécu. Ainsi les Vrillettes percurent le bois pour en sortir et non pour y rentrer. La femelle dépose ses œufs dans les fentes et dans les crevasses ; mais ses mandibules, bien moins fortes que celles de la larve, ne doivent plus lui servir à ronger la même substance. La métamorphose des Vrillettes a lieu vers la surface du bois ; si elle se faisoit à une trop grande distance, l'insecte parfait ne pourrait sortir de sa prison ; il y périrait. On connoit les précautions que prennent les larves des Bruches, celles des Teignes qui se nourrissent de la substance farineuse des grains, pour faciliter la sortie de l'insecte parfait. Pourquoi les larves des Vrillettes ne pourroient-elles pas prendre les mêmes précautions ? La larve s'approche peu-à-peu de la surface du bois, afin qu'au moment de sa métamorphose, il ne reste plus qu'une barrière foible que l'insecte parfait puisse percer aisément. Le bruit que nous entendons ne peut-il pas être occasionné par les coups de la larve contre le bois pour en reconnaître l'épaisseur ?
N°. 16. VRILLETTE.

VRILLETTE.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Antennes un peu en masse, de la longueur du corcelet : onze articles distincts, les trois derniers beaucoup plus longs.

Lèvre supérieure cornée, arrondie, ou légèrement échancrée.

Mandibules courtes, cornées, tridentées.

Mâchoires courtes, cylindriques, membraneuses, bifides : divisions égales.

Lèvre inférieure avancée, cornée, échancrée, membraneuse et bifide à l'extrémité.

Quatre antennules presque égales. Les antérieures quadriarticulées : premier et second articles plus petits ; les deux autres presqu'égaux, ovales. Les postérieures triarticulées : dernier article un peu plus gros.

ANOBIIUM.

CHARACTER GENERIS.

Antennæ thoracis longitudine, subclavatae, undecimarticulatae : articulis rotundatis, ultimis tribus reliquis multo longioribus.

Labium superius corneum, rotundatum aut emarginatum.

Mandibulae breves, cornae, tridentatae.

Maxillæ breves, cylindricæ, membranaceæ, bifidae : lacinii aequalibus.

Labium inferius porrectum, corneum, emarginatum, apice membraneum, bifidum.

Palpi quattor subaequales : anteriores quadriarticulati ; articulo primo et secundo brevissimis, aliis ovatis, subaequalibus. Posterioribus triarticulati, articulo ultimo subclavato.
1. **Vrillette marquetée.**

*Anobium tessellatum.* Pl. 1. fig. 1. a. b. c. d. e.

V. Brune; corcelet et élytres mélangés de cendré.

A. Fuscum, thorace elytrisque cinereo-nebulosis.


La Vrillette savoyarde. Geoff. Ibid.


Elle est un peu plus grande que la Vrillette opiniâtre. Les antennes sont d'un brun fauve, de la longueur du corcelet, terminées par trois articles un peu plus longs et un peu plus gros que les autres. Tout le corps est brun, mais le corcelet et les élytres ont des poils cendrés qui les font paraître nébuleux. Le corcelet est rebordé, convexe, sans élévation. Les élytres ne sont point striées. Les pattes sont de la couleur du corps.

Elle se trouve en France, sur le bois vermoulu.

2. **Vrillette opiniâtre.**

*Anobium pertinax.* Pl. 1. fig. 4. a. b.

V. Noire; corcelet avec quatre lignes courtes, élevées; élytres striées.

A. Fuscum, thorace inæquali, elytris striatis.


No. 16. V R I L L E T T E.


Anobium Fagi. Fuss. Archiv. Ins. 4. pag. 26. 2. tab. 20. fig. 12.?


Elle est une fois plus grande que la Vrillette striée. Les antennes sont brunes, un peu plus longues que le corcelet, filiformes, avec les trois derniers articles un peu plus gros et plus longs que les autres. Tout le corps est noir. Le corcelet est élevé, et il a quatre lignes courtes, élevées, dont deux longitudinales au milieu, et une de chaque côté, oblique. On y remarque une tache fauve, transversale de chaque côté postérieurement. L’écusson est un peu arrondi. Les élytres sont striées, et les stries ont des points enfoncés. Le dessous du corps est noirâtre, cendré et luisant, vu a un certain jour. Les pattes sont noires.

Elle se trouve au nord de l’Europe.

Du Cabinet de M. Dantic.

3. Vrillette marron.

Anobiwm castaneum. Pl. 1. fig. 2. a. b.
V. Testacee, brune, pubescente; corcelet elevé; élytres striées.

A. Castaneum pubescens, thorace elevato, elytris striato-punctatis.

Byrrhus fulvus obscucus, oculis nigris. Geoff. Ins. t. 1. p. 112. n°. 3.

La Vrillette fauve. Geoff. Ibid.


Elle est de la grandeur de la Vrillette opiniâtre. Tout le corps est

Elle se trouve dans toute la France.

Nous croyons que cette espèce diffère de l’Anobium molle de M. Fabricius, puisque la Vrillette molle de de Geer, citée par M. Fabri-cius, n’a point de stries sur les élytres.

4. Vrillette brune.

Anobium brunneum. Pl. 2. fig. 6. a. b.

V. Brune ; antennes et abdomen d’un brun ferrugineux ; corcelet sillonné.

A. Brunneum, antennis abdomineque ferrugino-fuscis, thorace sulcato.


Elle se trouve aux environs de Paris.

Du Cabinet de M. Dantic.

5. Vrillette molle.

Anobium molle. Pl. 2. fig. 8. a. b.

V. D’un brun testacé ; yeux noirs ; élytres lisses.

A. Fusco-testaceum, oculis nigris, elytris levibus.

Porinus mollis testaceus, oculis fuscis. Lin. Syst. Nat. pag. 565. n°. 3.

Dermestes
Dermestes mollis testaceus, oculis fuscis, antennis filiformibus. Lin. Faun. suec. n°. 415.
Anobium molle testaceum, oculis nigris. Fab. Syst. Ent. pag. 62. n°. 2.
— Spec. ins. tom. 1. pag. 71. n°. 2. — Mant. ins. tom. 1. pag. 39. n°. 3.


Elle est de la grandeur de la Vrillette opiniâtre. Les antennes sont testacées, un peu plus longues que le corcelet, filiformes, avec les trois derniers articles beaucoup plus longs, mais non pas plus gros que les autres. Tout le corps est brun, sans taches. Le corcelet est convexe, lisse, rebordé. Les élytres sont lisses.
Elle se trouve dans toute l'Europe.

6. Vrillette striée.
Anobium striatum. Pl. 2. fig. 7. a. b.
V. Noirâtre ; corcelet comprimé, élevé ; élytres striées.
A. Fuscum, thorace compresso elevato, elytris striatis.
— Spec. ins. tom. 1. pag. 71. n°. 1.
Byrrhus testaceo niger, thorace subhirsuto. Geoff. Ins. tom. 1. pag. 111. n°. 1. pl. 1. fig. 6.

La Vrillette des tables. Geoff. Ibid.

Variat corpore castaneo, oculis nigris.

Elle est une fois plus petite que la Vrillette opiniâtre. Les antennes
Coléoptères. Tome II.
sont fauves, de la longueur du corcelet, terminées par trois articles un peu plus gros et un peu plus longs que les autres. Tout le corps est noirâtre, ou d’un brun marron, sans taches. Le corcelet est un peu comprimé, élevé, bossu. Les élytres sont striées, et les stries sont pointillées. Les pattes sont brunes.

Elle se trouve en Europe, sur le bois sec, dans les maisons, dans les chantiers ; elle attaque sur-tout les charpentes et les boiseries.

Il paroît par le caractère spécifique que M. Fabricius donne dans son dernier Ouvrage, de l’Anobium pertinax, que c’est cette espèce qu’il a voulu désigner ; et la description de l’Anobium striatum du même Auteur, se rapporte entièrement à l’Anobium pertinax de Linné et de de Geer.

7. Vrillette tricolor.

Anobium tricolor. Pl. 2. fig. 10. a. b.

V. Noirâtre ; corcelet obscur ; élytres striées, d’un brun châtain.

A. Nigricans, thorace fusco, élytres castaneis striato-punctatis.


Elle est de la grandeur de la Vrillette striée. Les antennes sont testacées, un peu plus longues que le corcelet. La tête est obscure, et les yeux sont noirs. Le corcelet est obscur, peu élevé. Les élytres sont d’un brun châtain ; elles ont des stries dans lesquelles il y a des points enfoncés. Le dessous du corps est noir. Les pattes sont testacées.

Elle se trouve aux environs de Paris.

8. Vrillette de la farine.

Anobium paniceum. Pl. 2. fig. 9. a. b.

V. Testacée ; corcelet lisse, rebordé ; élytres striées.

A. Testaceum, thorace levi marginato, élytris striatis.


La Vrillette de la farine. Geoff. Ibid.


Elle est plus petite que la Vrillette opiniâtre. Tout le corps est testacé, sans taches, avec les yeux noirs. Les antennes sont de la longueur du corcelet, et ont les trois derniers articles un peu plus longs et un plus gros que les autres. Le corcelet est peu élevé et rebordé. Les élytres sont striées.

Elle se trouve en Europe. La larve se nourrit de substances farineuses et du pain long-temps conservé. Elle s’y forme une coque, s’y change en nymphe, et en sort au bout de quelque temps sous la forme d’insecte parfait.

9. **Vrillette** bidentée.

*Anobium* bidentatum. Pl. 2. fig. 5. a. b. c.

V. Obscure; antennes et pattes faunes; corcelet échancre, presque bidenté antérieurement.

A. *Fuscum*, antennis pedibusque rufis, thorace antice emarginato subbidentato.


Elle est de la grandeur de la Vrillette striée, mais elle est un peu moins allongée. Le corps est plus ou moins obscur. Les antennes sont faunes; les trois derniers articles sont en masse, mais ils sont un peu moins allongés que dans les autres espèces. Le chaperon est un peu rebordé et bidenté. Le corcelet est rebordé, convexe, échancre, presque bidenté antérieurement. Les élytres sont lisses. Les pattes sont faunes.
Elle se trouve aux environs de Paris.
Du Cabinet de M. Lermina.

10. **Vrillette lisse.**

*Anobium laevigatum.* Pl. 1. fig. 3. *a. b.*

V. Brune ; yeux noirs ; élytres finement pointillées.

A. Brunneum, oculis nigris ; thorace lœvi marginato ; elytris subpunctatis.


Elle est un peu plus petite que la Vrillette striée. Les antennes sont testacées, un peu plus courtes que le corcelet. Tout le corps est brun. Le corcelet est convexe, un peu rebordé. Les élytres, sans stries, sont très-finement pointillées.

Elle se trouve en France, dans les maisons.
Linné a réuni sous le nom de *Ptinus*, les deux genres établis par M. Geoffroy, l'un sous le nom de *Ptilinus*, et l'autre sous celui de *Byrrhus*. *Ptinus* n'est sans doute qu'un dérivé de *Ptilinus*, dont nous donnerons la signification au Numéro suivant.

Le genre *Ptinus* de Linné comprend les Ptines, les Ptilins et les Vrillettes. Celui de *Byrrhus*, de M. Geoffroy, le même que celui de Ptine de M. de Geer, comprend les Vrillettes et les Ptines. M. Fabricius n'a conservé sous le nom de *Ptinus*, que les insectes qui doivent composer cet article. Il faut cependant en excepter le *Ptinus gigas*, qui appartient à notre genre macrocéphale, ainsi que nous le dirons dans la suite.

Ce genre est très-distinct et très-facile à reconnaître. Les insectes qui le composent ne peuvent être confondus ni avec les Capricornes, parmi lesquels les ait d'abord placés Linné, ni avec les Vrillettes, parmi lesquelles il les a ensuite laissés. Le nombre des articles des tarses les distinguent suffisamment des premiers ; la forme du corcele, et sur-tout les antennes filiformes, les distinguent assez de même des Vrillettes, qui ont leurs antennes terminées un peu en masse.

Les antennes sont filiformes, assez longues, composées de onze articles, dont le premier est à peine plus gros que les autres, et le second à peine plus petit ; les suivants sont égaux entre eux, et un peu plus minces à leur base ; le dernier a une forme ovale oblongue. Elles sont un peu rapprochées à leur base, et insérées à la partie antérieure de la tête.

La bouche est composée d'une lèvre supérieure, de deux mandibules, de deux mâchoires, d'une lèvre inférieure, et de quatre antennes.

La lèvre supérieure (Pl. 1. fig. 1. a. a.) est cornée, arrondie, ciliée. Les mandibules (b. b.) sont cornées, arquées, munies d'une dentelle au milieu de leur partie interne.

*Coléoptères. Tome II.*
Les mâchoires (c.c.) sont cornées à leur base, membraneuses, arrondies à leur extrémité. Elles sont presque bifides : la division externe est courte et cornée.

La lèvre inférieure (d.) est cornée à la base, membraneuse et échancreée à l’extrémité.

Les antennes sont inégales, filiformes, presque en masse. Les antérieures (e.e.) un peu plus longues que les postérieures, sont composées de quatre articles, dont le premier est très petit ; les suivants sont presque coniques ; le dernier est un peu renflé, presque pointu. Les postérieures (f.f.) sont composées de trois articles, dont le premier est petit, le second presque conique, et le dernier ovale oblong.

La tête est petite, un peu enfoncée dans le corcelet, et inclinée. Les yeux sont ronds et un peu saillants.

Le corcelet, un peu plus étroit que les élytres, est arrondi, relevé en bosse, et couvert dans la plupart des espèces, de quelques tubercules velus.

Les élytres sont convexes et de figure ovale plus ou moins allongée. Elles cachent des ailes membraneuses et repliées dans quelques espèces ; dans d’autres, des ailes trop courtes et trop petites pour servir à voler. Quelques espèces manquent totalement d’ailes, et les élytres sont alors réunies.

Les pattes sont assez longues relativement au volume du corps, et assez déliées. La cuisse est mince, déliée, et un peu renflée vers la base. La jambe paroit légèrement comprimée, et elle grossit un peu vers le bas. Les tarses ont cinq articles à chaque patte : le premier, presque aussi long que tous les autres ensemble, est plus mince à sa base qu’à son extrémité ; le second est un peu plus long que le troisième, et les deux suivans sont larges et très courts : le dernier est large, court, et terminé par deux petits crochets.

Les Ptines sont des insectes très-petits. On les trouve communément sur les murs et dans les maisons, principalement dans les greniers et les endroits inhabités ; on les rencontre plus rarement à la campagne. Semblables à bien d’autres espèces dont nous avons fait mention, lorsqu’on les prend ils retirent la tête, appliquent les antennes et les pattes contre le corps, et, par la feinte de la mort, semblent vouloir échapper au danger qui les intimide.
Les larves des Ptines sont hexapodes. Le corps, composé de plusieurs anneaux peu distincts à cause des rides et des rugosités qui le couvrent, est mou, cylindrique, et légèrement velu : sa partie postérieure est courbée en dessous, ce qui le fait paraître comme relevé en voûte. Les pattes sont courtes et terminées par un seul crochet. La tête est dure, écailluse et garnie de deux petites mâchoires assez fortes. Ces larves se nourrissent de plantes sèches, d'animaux desséchés qui ne sont pas dans un état de putréfaction, et par conséquent doivent être funestes aux herbiers, aux foins, aux collections d'animaux, aux pelleteries et autres objets précieux que l'on est jaloux de conserver. Linné rapporte, d'après Cramer, dans son *Syst. Nat.*, pag. 566, qu'on peut faire périr ces larves nuisibles par le moyen de l'arsenic et de l'alun.
PTINE.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Antennes longues, filiformes, composées de onze articles presque égaux entre eux.

Lèvre supérieure cornée, arrondie, ciliée.

Mandibules cornées, arquées, unidentées.

Mâchoires cornées, presque bifides: division interne grande, arrondie, membraneuse.

Lèvre inférieure cornée à la base, membraneuse et échancrée à l'extrémité.

Quatre antennules inégales, presque filiformes. Les antérieures plus longues, quadriarticulées: premier article petit; le second et le troisième coniques; le dernier plus long, un peu renflé. Les postérieures triarticulées: premier article petit; le second conique, et le dernier ovale.

PTINUS.

CHARACTER GENERIS.

Antennae filiformes, longae, undecimarticulatae: articulis subaequalibus.

Labium superius corneum, rotundatum, ciliatum.

Mandibulae cornae, arcuatae, unidentatae.

Maxillae cornae, subbifidae, lacinia interiori majori, rotundata, membranacea.

Labium inferius basi corneum, apice membranaceum, emarginatum.

Palpi quatuor inaequalis, subfiliformes. Anteriores longiores, quadriarticulati: articulo primo minimo; secundo tertioque conicos; ultimo longiores, paulò crassiori. Posteriores triarticulati: articulo primo minimo; secundo conico; tertio ovato.
ESPÈCES.

1. **Ptine** pubescent.
   
   *Ptinus pubescens.* Pl. 1. fig. 7. a. b.
   
   Pt. Noir, pubescent; élytres testacées, pointillées.


   Il est une ou deux fois plus petit que le Ptine voleur. Les antennes sont noires, filiformes, et les articles sont égaux entre eux. La tête est noire et pubescente. Le corcelet est noir, pubescent, élevé en forme de fosse vers la partie postérieure. L’écusson est noir. Les élytres sont testacées, fortement pointillées et pubescentes. Le dessous du corps et les pattes sont noirs et pubescens.

   Il se trouve aux environs de Paris.

   Du Cabinet de M. Dantic.

2. **Ptine** impérial.
   
   *Ptinus imperialis.* Pl. 1. fig. 4. a. b. c. d.
   
   Pt. Noirâtre, corcelet caréné; élytres avec une tache blanche, presque en sautoir.


   Ptinus imperialis. Fab. Syst. Entom. pag. 63. n°. 3. — Spec. ins. tom. 1. pag. 73. n°. 5. — Mant. ins. tom. 1. pag. 40. n°. 5.


   Ptinus imperialis. Sulp. Hist. ins. tab. 2. fig. 7.


   Ptinus imperialis. Petagn. Ins. Calab. pag. 6. tab. 1. fig. 27.

A iii
Bruchus cruciatus. Fourc. Ent. par. 1. pag. 58. n°. 3.


Il est un peu plus grand que le Ptine voleur. Les antennes sont ferrugineuses, filiformes, presque de la longueur du corps. Le corcelet est noirâtre, avec une tache blanche de chaque côté, et le dos caréné très-élevé posteriormente. L’écusson est blanc. Les élytres sont noirâtres, avec des taches blanchâtres, représentant assez mal l’aigle impérial. Le dessous du corps est cendré. Les pattes sont ferrugineuses, obscuras.

Il se trouve en Europe, sur le bois mort.

3. Ptine voleur.

PTINUS fur. Pl. 1. fig. 1. a. b. c.

Pt. D’un brun testacé; corcelet quadridenté; élytres avec deux bandes blanches.


Bruchus testaceus, elytrorum fascia duplici albida. Geoff. Ins. t. 1. p. 164. n°. 1. pl. 2. fig. 6.


Frisch. Ins. 13. tab. 15.

Goed. Ins. tom. 2. pl. 41. fig. 5.

List. Goed. pag. 276. n°. 114.

Sulz. Hist. ins. tab. 2. fig. 8.

Schaeff. Elem. ins. tab. 30.


Les antennes sont testacées, un peu obscures, filiformes, presque de la longueur du corps. Le corcelet est obscur, muni de quatre tubercules élevés, placés sur une ligne transversale. L’écusson est cendré. Les élytres sont un peu pubescentes, brunes, avec deux bandes cendrées, qui s’effacent par le frottement; elles ont des stries pointillées bien marquées. Le dessous du corps et les pattes sont testacés.

Il se trouve dans presque toute l’Europe, dans les maisons.

4. Ptine larron.

_Ptines latro_. Pl. 1. fig. 3. a. b.

Pt. Fauve; corcelet bidenté; élytres testacées, striées.


Il se trouve en Europe.

5. Ptine germain.

_Ptines germanus_. Pl. 1. fig. 6. a. b.

Pt. Brun; corcelet quadridenté; élytres striées, mélangées de gris.

N°. 17.  P T I N E.


Il est un peu plus grand que le Ptine voleur, auquel il ressemble beaucoup. Les antennes sont d’un brun marron, filiformes, de la longueur du corps. La tête est brune, couverte d’un duvet cendré, avec les yeux noirs, arrondis. Le corcelet est brun, couvert d’un duvet cendré, avec quatre élévations transversales. Les élytres sont striées, brunes, et mélangées de grisâtre. Le dessous du corps et les pattes sont bruns.

Le Ptinus germanus de Linné est le même insecte que le Scarabæus asper, de M. Fabricius.

Il se trouve en Allemagne, aux environs de Paris.


PTINUS bidens. Pl. 2. fig. 10. a. b.

Pt. D’un brun testacé, élytres noirâtres, striées; corcelet bossu, bidenté supérieurement.

Pt. Fusco-testaceus, élytris fuscis striatis, thorace gibbo bidentato.


Il ressemble au Ptine germain; mais il est un peu plus petit. Les antennes sont fauves, de la longueur du corps. Le corps est d’un brun testacé. Le corcelet est élevé, et muni de deux tubercules couverts de poils roussâtres. Les élytres sont striées, noirâtres. Les pattes sont fauves.

Il se trouve aux environs de Paris.


PTINUS rufipes. Pl. 2. fig. 8. a. b.

Pt. Noir; élytres striées, un peu velues; antennes et pattes fauves.


Il ressemble au Ptine germain. Les antennes sont fauves, de la longueur du corps. Le corps est noir. Le corcelet est couvert de poils roussâtres, qui forment quatre tubercules moins marqués que dans le Ptine voleur. L’écusson est un peu cendré. Les élytres sont striées et couvertes d’un léger duvet roussâtre. Les pattes sont fauves.

Cet insecte diffère du *Ptinus longicornis* de M. Fabricius, en ce que les antennes sont à peine de la longueur du corps, les tarses ne sont pas noirs, et en ce que le corps n’est pas d’un noir luisant, mais couvert d’un duvet roussâtre.

Il se trouve aux environs de Paris.

8. **Ptine** testacé.

*Ptinus testaceus*. Pl. 2. fig. 9. a. b.

Pt. Testacé ; yeux noirs ; corcelet quadridenté ; élytres avec des stries pointillées.

Pt. Thorace quadridentato testaceus, oculis nigris, elytris punctato-striatis.


Il est un peu plus petit, et d’une forme un peu plus allongée que le Ptine voleur. Tout le corps est testacé, sans taches, avec les yeux noirs. Le corcelet a quatre tubercules. Les élytres sont un peu velues, et ont des stries formées par des points enfoncés. Les pattes sont de la couleur du corps.

Il se trouve aux environs de Paris.

9. **Ptine** Scotias.

*Ptinus Scotias*. Pl. 1. fig. 2. a. b.

Pt. Brun ; corcelet lisse, noirâtre ; élytres renflées, réunies.


Bruchus totus testaceus, elytris coadunatis. Geoff. Ins. tom. 1. pag. 164. no. 2.

La Bruche sans ailes. Geoff. Ibid.


Scotias psylloïdes. Czenpinski. Diss. 51. no. 155.

Ptinus Scotias. Fuesl. Archiv. ins. 4. pag. 27. no. 5. tab. 20. fig. 14.
10. **Ptine spinicorne.**

*Ptinus spinicornis.* Pl. 1. fig. 5. a. b.

Pt. Oblong; antennes sétacées, avec le premier article long et épineux.


N'ayant pu examiner suffisamment cet insecte, nous le plaçons ici, à l'exemple de M. Fabricius, en attendant de pouvoir en former un genre particulier, d'après un examen plus exact.

Les antennes sont sétacées, avec le premier article long, épineux; le second long, et les suivants petits, à peine distincts. Tout le corps est d'un brun marron. La tête est cannelée, noireâtre. Le corcelet est aminci, presque cylindrique. Les élytres sont ovales, oblongues, lisses, luisantes. Les pattes sont noircâtres. Les tarses sont composés de cinq articles.

Il se trouve dans les isles de Sandwich.

Du Cabinet de M. Banks.

No. 17 bis.
M. Geoffroy a établi ce genre sous le nom de Panache, en latin Ptilinus, par rapport à l'espèce de panache que représente la forme des antennes. Nous avons cru devoir rapprocher davantage le mot français du mot latin, plutôt que d'employer une expression dont la signification n'est pas assez exacte, et qui d'ailleurs est adaptée à des objets trop connus pour en faire un nom générique : dans la langue des savans, encore plus que dans la langue vulgaire, le même mot ne doit jamais exprimer deux idées différentes. Ptilinus dérive sans doute du mot grec ἄριλος, qui signifie plume.

M. Geoffroy a placé dans ce même genre deux insectes, séparés cependant par tous les caractères qui doivent établir deux genres différents. Le premier insecte qu'il y décrit, a été rangé par Linné parmi les Ptines, qu'il avait confondues avec les Dermestes dans ses premiers ouvrages. M. Fabricius l'a placé parmi les Hispes. Quant au second insecte que M. Geoffroy comprend avec le premier, et dont nous formerons un nouveau genre, il paraît n'avoir été décrit par aucun autre auteur; du moins nos recherches pour l'y trouver, ont été vaines.

Les antennes sont pectinées, plus longues que le corcelet, et composées de onze articles, dont le premier est un peu allongé, le second plus court, le troisième un peu en peigne; les suivants sont très-pectinés d'un seul côté. Elles sont insérées au-devant des yeux, et un peu distantes à leur base.

La bouche est composée d'une lèvre supérieure, de deux mandibules, de deux mâchoires, d'une lèvre inférieure et de quatre antennules.

La lèvre supérieure (Pl. 1. fig. 1. a. a.) est petite, coriacée, arrondie, ciliée antérieurement.

Les mandibules (b. b.) sont cornées, courtes, assez grosses, bidentées à leur extrémité.

Les mâchoires (c. c.) sont membraneuses, simples, assez longues, presque cylindriques.

Coléoptères. Tome II.
La lèvre inférieure (d.) est membraneuse, échancrée à son extrémité, cornée à sa base.

Les antennules antérieures (e. e.) sont filiformes, un peu plus longues que les mâchoires, et composées de quatre articles, dont le premier est petit ; les deux autres sont presque coniques ; le dernier est allongé, pointu à l'extrémité. Elles sont insérées au dos des mâchoires. Les antennules postérieures (f. f.) sont filiformes, plus courtes que les antérieures, et composées de trois articles, dont le premier est petit, le second conique, et le dernier ovale oblong. Elles sont insérées vers la base latérale de la lèvre inférieure.

La tête est un peu enfoncée vers le corcelet. Les yeux sont arrondis; saillants.

Le corcelet est convexe, un peu rebordé.
L'écusson est petit et arrondi.
Les élytres sont convexes, et elles recouvrent deux ailes membraneuses, repliées.

Le corps est allongé, et il a presque une forme cylindrique.
Les pattes sont de longueur moyenne. Les tarses sont filiformes, et composés de cinq articles, dont le premier et le second sont longs, le troisième et le quatrième courts ; le cinquième est court, et terminé par deux petits crochets.

Les larves de ces insectes, semblables à celles des Vrillettes, vivent dans le bois mort, et y forment de petits trous ronds et profonds. Elles ont une tête écailleuse, pourvue de deux mandibules cornées, dures, tranchantes, et six petites pattes écailleuses. Elles subissent leur métamorphose dans le bois, et n'en sortent que sous la forme d'insecte parfait.
Caractère Générique.

Antennes pectinées d'un seul côté, composées de onze articles, dont le premier et le second sont simples, les autres terminés latéralement par une longue appendice.

Lèvre supérieure cornée, arrondie, ciliée.

Mandibules courtes, un peu arquées, cornées, bidentées à l'extrémité.

Mâchoires membraneuses, simples, presque cylindriques.

Lèvre inférieure membraneuse à l'extrémité, échancrée, cornée à la base.

Quatre antennules filiformes, inégales. Les antérieures un peu longues, quadriarticulées : premier article petit ; le second et le troisième coniques ; le dernier longé, pointu. Les postérieures triarticulées : premier article petit ; le second conique ; le dernier longé.

Character Generis.

Antennæ uno versu pectinatae, undecimarticulatae, articulis duabus primis simplicibus, aliis appendiculatis.

Labium superius corneum, rotundatum, ciliatum.

Mandibulæ breves, arcuatae, cornæ, apice bidentatae.

Maxillæ membranaceae, simplices, subcylindricæ.

Labium inferius basicorneum, apice membranaceum, emarginatum.

ESPECES.

1. **Ptolin** pectinicornis.

**PTILINUS** pectinicornis. Pl. 1. fig. 1. a. b. c. d. e. f. g.

Pt. Noirâtre ; antennes pectinées, fauves; élytres d'un brun marron.

Pt. fuscus, elytris castaneis, antennis pedibusque luteis.


Dermestes pectinicornis. Lin. Faun. suec. no. 412.

Hispa pectinicornis antennis pectinatis fusca, pedibus luteis. Fab. Syst. Ent. pag. 70. no. 3. — Spec. ins. tom. 1. pag. 82. no. 3. — Mant. ins. tom. 1. pag. 47. no. 3.


La Panache brune. Geoff. 1b.

**Ptinus** pectinicornis. Sulz. Hist. ins. tab. 2. fig. 6.

**Ptinus** pectinicornis. Schrank. Enum. ins. Austr. no. 64.

**Ptinus** fuscus. Fourc. Ent. par. 1. pag. 4. no. 1.


Il a environ deux lignes de long. Le corps est cylindrique, noirâtre. Les antennes sont fauves, pectinées d'un seul côté. Les yeux sont noirs, arrondis, un peu saillants. Le corcelet est très-convexe, légèrement rebordé sur les côtés. Les élytres sont d'un brun marron. Les pattes sont fauves.

Les antennes de la femelle sont filiformes, en scie. Son corps est ordinairement un peu plus gros que celui du mâle.

Il se trouve dans tout le nord de l'Europe, sur le bois mort.
Les Grecs donnaient le nom de ἰπ, du mot ἴπτο, qui signifie nuire, porter dommage, aux insectes ou vers, qui rongent la corne, le bois et les bourgeons des vignes. Aldrovande a conservé ce nom d'Ips, pour désigner quelques insectes auxquels il a reconnu les mêmes qualités nuisibles. De Geer a ainsi nommé quelques espèces qu'il a séparées du genre Dermeste de Linné, et qui appartiennent à celui de Scolite de M. Geoffroi. M. Fabricius n'a point adopté le genre de de'Geer, et il a rassemblé sous le nom d'Ips, quelques espèces qui appartiennent à plusieurs genres différents. Nous allons comprendre sous le nom d'Ips, quelques espèces qui, avec tous les caractères particuliers qui doivent constituer un même genre, ont aussi pour distinction générale l'habitude d'attaquer le bois.

Une forme linéaire, quelquefois cylindrique, plus souvent un peu déprimée; les antennes moniliformes, un peu en masse à l'extrémité; les mandibules simples; les mâchoires bifides et à divisions inégales, distinguent ces insectes des Dermestes, des Vrillettes et des Ptines, avec lesquels ils ont quelques légers rapports. Le nombre et la forme des pièces des tarses ne permettent pas de les confondre avec les Bostriches et les Scolites.

Les antennes sont plus longues que la tête; plus courtes que le corselet, composées de onze articles, dont le premier est assez gros; les autres sont grenus, égaux entr'eux: les deux ou trois derniers sont en masse perfoliée. Elles sont insérées sur les côtés de la tête, un peu au-devant des yeux.

La lèvre supérieure (pl. 1. fig. 1. a. a.) est cornée, presque arrondie, ciliée.

Les mandibules (b. b.) sont cornées, arquées, pointues, simples. Les mâchoires (c. c.) sont presque membraneuses, bifides: les divisions sont inégales; l'extérieure est grande, arrondie; l'intérieure est plus petite, plus courte, presque cylindrique.

*Coléoptères. Tome II.*
La lèvre inférieure (d.) est avancée, cornée, échançrée et presque biside à son extrémité ; les divisions sont égales et arrondies.

Les antennules antérieures (e. e.) sont filiformes et composées de quatre articles, dont le premier est petit, très-mince à la base ; les deux suivants sont arrondis, égaux ; le dernier est ovale. Elles ont leur insertion au dos des mâchoires. Les antennules postérieures (f. f.) sont un peu plus courtes que les antérieures, et composées de trois articles, dont le premier est petit, le second arrondi, et le dernier ovale. Elles ont leur insertion à la partie latérale de la lèvre inférieure, au-dessous de la division.

La tête est assez grosse, un peu avancée, très-peu enfoncée dans le corcelet. Les yeux sont arrondis, un peu saillants.

Le corcelet est presque de la largeur des élytres, plus ou moins rebordé, quelquefois sillonné ; il est séparé des élytres par un petit étranglement.

L’écusson est petit, à peine marqué. Les élytres sont peu convexes, de la longueur de l’abdomen. Les ailes qui se trouvent au-dessous, sont membraneuses et repliées.

Les pattes sont de longueur moyenne, simples, sans épines et sans dentelures. Les tarses sont filiformes et composés de cinq articles, dont le premier est très-court, à peine apparent ; ce qui fait que ces insectes paroissent, au premier coup d’œil, n’avoir que quatre articles aux tarses.

Ces insectes ont le corps allongé, presque linéaire, un peu déprimé, quelquefois cylindrique. Leur histoire doit être aussi bornée que l’intérêt qu’ils peuvent inspirer. On les trouve au printemps et pendant tout l’été, sous l’écorce du bois mort, ou courant sur le bois même, lorsque, dans leur dernier état, ils abandonnent leur première demeure, ou lorsqu’ils y retournent pour déposer leurs œufs.

Les larves sont petites, très-étroitement, d’un blanc jaunâtre. Elles ont la tête dure, écailleuse, munie de mandibules cornées, tranchantes, et de six pattes écailleuses, petites, très-courtes. Leur corps est glabre, et composé de douze anneaux distincts. Elles vivent dans le bois mort, et attaquent la seconde écorce et l’aubier. Elles le sillonnent dans tous les sens de sa surface, sans pénétrer dans l’intérieur ; et c’est à la di-
rection de ces sillons qu'on peut les reconnaître. Comme les Ptines, elles remplissent de leurs excréments, poussière même du bois qu'elles ont rongé, les petites cavités qu'elles forment et laissent à mesure. Parvenues à tout leur accroissement, elles se changent en nymphe dans le bois où elles ont vécu, pour n'en sortir que sous la forme d'insecte parfait.

**Caractère Générique.**

Antennes moniliformes, courtes, composées de onze articles; le premier gros; les autres arrondis; les deux ou trois derniers en masse perforée.

*Lèvre* supérieure cornée, presque arrondie, ciliée.

*Mandibules* cornées, arquées, simples, pointues à leur extrémité.

*Mâchoires* presque membraneuses, bifides, inégales: division extérieure grande et arrondie; division intérieure petite, courte, presque cylindrique.

*Lèvre* inférieure avancée, cornée, échancrée, presque biside à son extrémité.

Quatre *antennules* inégales, filiformes. Les antérieures un peu plus longues, quadriarticulées: premier article petit, aminci à sa base; le second et le troisième arrondis; le dernier ovale. Les postérieures courtes, triarticulées: premier article petit; le second arrondi; le dernier ovale.

**Characte Generis.**

Antennae moniliformes, breves, undecimarticulatae: articulus primus crassior; alii rotundati; ul timi elavati, clava perfoliata.

Labium superius corneum, subrotundatum, ciliatum.

Mandibulae cornaeæ, arcuatae, simplices, apice acutæ.

Maxillae submembranaceæ, bifidae, lacinii inaequalibus: exteroire majore, rotundata; interiore breviore, subcylindrica.

Labium inferius porrectum, cornæum, apice emarginatum, subbifidum.

Palpi quatuor filiformes, inaequalres. Anterioris paulo longiores, quadriarticulati: articulo primo minori, basi attenuato; secundo tertioque rotundatis; ultimo ovato. Posterioris triarticulati: articulo primo minori; secundo rotundato; tertio ovato.
1. *Ips* sillonné.

*Ips sulcata*. Pl. 1. fig. 1. a. b. c.

I. Testacé ; tête obscure ; corcelet sillonné ; élytres presque striées.

I. Testacea, capite fusco, thorace sulcato, elytris substriatis.


Il est deux fois plus grand que l’*Ips* crénelé. Les antennes sont terminées par trois articles distincts, en masse perfoliée. La tête est testacée obscure, avec les yeux noirs, arrondis. Le corcelet est testacé fauve, rebordé, un peu déprimé, lisse, luisant, avec trois lignes longitudinales, enfoncées, dont l’intermédiaire est bifide postérieurement. L’écussion est petit, testacé obscur. Les élytres sont testacées, et ont plusieurs rangées de petits points enfoncés, à peine marqués. Le dessous du corps et les pattes sont testacés.

Il se trouve aux environs de Paris, sous l’écorce des arbres.

2. *Ips* monile.

*Ips monilis*. Pl. 1. fig. 6. a. b.

I. Noir, luisant ; corcelet et élytres striés ; antennes moniliformes.

I. Nigra nitida, thorace elytrisque striatis, antennis moniliformibus.


Il a un peu plus de trois lignes de long, et guères plus d’une demiligne de large. Les antennes sont moniliformes, de la longueur du corcelet. Tout le corps est noir luisant. La tête est grosse et inégale. Le corcelet est rebordé, marqué de quatre lignes longitudinales en-
N°. 18. IPS.
foncées, dont deux au milieu, courtes et rapprochées. Les élytres ont chacune six stries disposées par paires. Les pattes sont d'un brun noir.
Il diffère des autres espèces en ce que les antennes ne sont point terminées en masse.
Il se trouve au Sénégal, et m'a été donné par M. Geoffroi de Villeneuve.

3. Ips linéaire.

Ips linearis. Pl. 2. fig. 17. a. b.
I. Noir, luisant ; corps mince, allongé ; élytres sillonnées.
I. Atra nitida linearis, thorace elytrisque sulcatis.
Ips linearis atra nitens, corpore angusto cylindrico, thorace elytrisque profundè sulcatis. Ross. Faun. etrusc. tom. 1. pag. 50. tab. 2. fig. 4. 5.


Il a environ deux lignes et demi de long, et une demi-ligne de large. Tout le corps est d'un noir luisant. Les antennes sont brunes, guères plus longues que la tête, avec les trois derniers articles en masse perfoliée. Le corcelet est allongé, rebordé, avec trois lignes longitudinales enfoncées, dont l'une au milieu, plus grande que les autres. Les élytres ont chacune cinq sillons assez larges, dans chacun desquels on apperçoit une strie crénelée. Les pattes sont brunes.
Il se trouve en Italie, sur le tronc carié des Chênes.
Du Cabinet de M. Bosc, ci-devant Dantic.

4. Ips tarière.

Ips terebrans. Pl. 1. fig. 7. a. b.
I. D'un brun ferrugineux sans taches ; élytres avec des stries crénelées.
I. Fusco-ferruginea, immaculata, elytris striato-crenatis.
Similis Ip. crenatae, at major. Corpus totum fusco-ferrugineum, immacu-
Il ressemble à l’Ips crénelé, mais il est un peu plus grand. Tout le corps est d’un brun ferrugineux. Les antennes sont terminées par deux articles un peu plus gros que les autres. La tête est pointillée. Le corcelet est pointillé, très-rebordé. Les élytres ont des stries assez grandes, dans chacune desquelles il y a une rangée de points enfoncés.

Il se trouve aux environs de Paris, sous l’écorce des arbres et sur le vieux bois

5. Ips resserré.

*Ips contracta*. Pl. 2. fig. 10. a. b.

I. Ferrugineux; corcelet pointillé; élytres avec des stries pointillées.

I. Ferruginea, thorace punctato, elytris punctato-striatis. 
Dermestes oblongus ferrugineus, elytris punctato-striatis. Geoff. Ins. t. 1. pag. 103. no. 10.
Le Dermeste lévrier ponctué et strié. Geoff. Ibid.
Dermestes contractus. Fourc. Ent. par. 1. pag. 19. no. 10.

Il ressemble à l’Ips crénelé. Tout le corps est d’un brun ferrugineux. Les antennes sont terminées en une masse composée de deux articles. La tête est pointillée. Le corcelet est pointillé, rebordé, un peu déprimé. Les élytres ont des stries pointillées.

On le trouve aux environs de Paris, sur le bois mort, sous l’écorce des arbres.

6. Ips crénelé.

*Ips crenata*. Pl. 2. fig. 9. a. b.

I. Noir; corcelet raboteux, avec quatre lignes élevées; élytres avec des stries crénelées, et deux taches rouges sur chaque.
N°. 18. IPS.


Tritoma crenata. Fab. Syst. Ent. pag. 69. n°. 4.

Ips crenata. Fuest. Archiv. ins. 4. pag. 31. n°. 2. tab. 20. fig. 20.


Il ressemble au précédent. Le corps est noir. Les antennes sont obscures à leur extrémité. Les trois derniers articles sont perfoliés, un peu en masse. Le corcelet est déprimé, rebordé, légèrement raboteux, avec quatre lignes longitudinales élevées. Les élytres ont une grande tache rougeâtre à la base et à l'extrémité, et quatre lignes longitudinales élevées, entre lesquelles on remarque deux rangées de petits points enfoncés. Les pattes sont d'un brun ferrugineux, avec les cuisses noîtrâtres.

Il se trouve en Europe, sous l'écorce des arbres.

7. Ips picipède.

Ips picipes. Pl. 2. fig. 12. a. b. c. d.

I. Noir, luisant ; antennes et pattes d'un brun ferrugineux.

I. Nigra nitida, antennis pedibusque piceis.


Il ressemble, pour la forme et la grandeur, à l'Ips crénelé. Les antennes sont d'un brun ferrugineux, terminées par deux articles en masse. Tout le corps est noir luisant. Les élytres ont de petits points enfoncés, très-peu marqués, rangés en stries. Les pattes sont d'un brun ferrugineux.

Il se trouve aux environs de Paris, sous l'écorce des arbres.

8. Ips oblong.

Ips oblonga. Pl. 1. fig. 5. a. b.
I. Noirâtre ; corcelet avec un enfoncement au milieu ; élytres striées.

I. Oblonga fusca, thoracis dorso impresso, elytris striatis.


Il varie beaucoup pour la grandeur. Les plus grands ont environ deux lignes de long. Tout le corps est noirâtre, point du tout luisant, légèrement couvert de poils courts. Les antennes sont un peu velues, presque de la longueur du corcelet, terminées en masse formée seulement de deux articles. Le corcelet est rebordé, et marqué à sa partie supérieure d’une légère impression. Les élytres sont striées.

Tout le corps est quelquefois d’un brun marron.

Il se trouve aux environs de Paris, sous l’écorce des arbres.

9. Ips alongé.

Ips elongata. Pl. 2. fig. 15. a. b.

I. D’un brun ferrugineux ; élytres noires, avec la base et l’extrémité d’un brun ferrugineux.

I. fusco-ferruginea, elytris nigris, basi apiceque fusco-ferrugineis.


Il est de la grandeur de l’Ips crénélé, mais il a une forme alongée et presque cylindrique. Les antennes sont ferrugineuses, un peu plus longues que la tête, avec le pénultième article assez gros. La tête et le corcelet sont lisses, d’un brun ferrugineux, luisant. Les élytres ont de légères stries pointillées; elles sont noires, luisantes, avec la base et
et l'extrémité d'un brun ferrugineux. Le dessous du corps et les pattes sont d'un brun ferrugineux, luisant.
Il se trouve au nord de l'Europe.
Du Cabinet de M. Gigot d'Orcy.

10. *Ips cylindrique*.

*Ips cylindrica*. Pl. 2. fig. 16. a. b.

I. Noir, cylindrique; antennes et pattes d'un brun ferrugineux.

I. Cylindrica linearis nigra, antennis pedibusque piceis.


Le corps est noir, luisant, longé, cylindrique. Les antennes sont d'un brun ferrugineux, courtes, avec les deux derniers articles en masse perfoliée. Le corcelet et les élytres sont finement pointillés. Le dessous du corps est d'un brun noirâtre. Les pattes sont d'un brun ferrugineux.
Il se trouve aux environs de Paris, sur le bois carié.

11. *Ips atténué*.

*Ips attenuata*. Pl. 2. fig. 11. a. b.

I. Mince, cylindrique, marron; extrémité des élytres un peu obscure.

I. Linearis cylindrica castanea, elytris apice fuscis.

Similis Ip. cylindricæ, at minor. Corpus castaneum, elytris apice obscurioribus oculisque nigris.

Il ressemble beaucoup à l'Ips cylindrique, mais il est un peu plus petit. Tout le corps est marron. L'extrémité des élytres est un peu obscure, et les yeux sont noirs.
Il se trouve aux environs de Paris, sous l'écorce des arbres.

12. *Ips unidenté*.

*Ips unidentata*. Pl. 1. fig. 4. a. b.

I. Testacé; corcelet avec une dent latérale avancée; élytres pointillées.

*Coléoptères. Tome II.*
N°. 18. IPS.

I. Testacea, thorace utrine unidento, elytris punctatis.


Il est une fois plus petit que l'Ips crénelé. Tout le corps est d'une couleur testacée, sans taches. Les antennes sont presque de la longueur du corcelet : les trois derniers articles sont en masse perfoliée. Le corcelet est déprimé, muni de chaque côté, vers l'angle antérieur, d'une dent assez forte, un peu avancée. Les élytres sont fortement pointillées.

Il se trouve aux environs de Paris, sous l'écorce des arbres.

13. Ips cellerier.

Ips cellaris. Pl. 1. fig. 3. a. b.

I. Testace sans taches ; corcelet légèrement denté.

1. Testacea immaculata, thorace subdentato.

Dermestes cellaris. Scop. Ent. carn. n°. 42.
Dermestes cellaris. Fuesl. Archiv. ins. 4. pag. 22. n°. 12. tab. 20. fig. 5.


Il est un peu plus court que l'Ips crénelé. Tout le corps est d'un brun testacé, sans taches. Les antennes sont presque de la longueur du corcelet ; Les trois derniers articles sont un peu en masse perfoliée. Le corcelet est pointillé, et muni de deux petites dents de chaque côté. Les élytres sont finement pointillées, un peu pubescentes.

Il se trouve aux environs de Paris.

Du Cabinet de M. Lermina.


Ips frumentaria. Pl. 2. fig. 13. a. b. c. d.

I. Obscur ; corcelet crénelé, avec trois lignes élevées.

1. Fusca, thorace crenato, dorso tricarinato.
No. 18. IPS.


Derestes surinamensis testaceus, elytris striatis, thorace striis tribus elevatis marginibusque denticulato. Lin. Syst. Nat. pag. 565. no. 29.

Tenebrio surinamensis alatus elongatus testaceo-fuscus, elytris striatis; thorace striis tribus elevatis marginibusque denticulato. Deg. Mém. ins. t. 5. pag. 54. no. 5. pl. 13. fig. 12.


Variat corpore testaceo.

Il est une fois plus petit que l’Ips crénelé. Tout le corps est brun obscur. Les antennes sont filiformes, presque de la longueur du corselet, avec les trois derniers articles un peu en masse. Le corselet est crénelé sur les côtés, avec trois lignes élevées assez grandes, à la partie supérieure, dont l’une au milieu, les autres vers les bords latéraux. Les élytres sont presque pubescentes, avec quatre petites lignes longitudinales peu élevées, et des stries pointillées entre les lignes.

L’Insecte décrit par M. Fabricius, et que j’ai vu dans le Cabinet de M. Banks, avoit tout le corps testacé. Il étoit d’ailleurs parfaitement semblable à celui-ci.

Il se trouve dans l’Amérique méridionale, dans le pain, dans la farine; j’en ai trouvé plusieurs individus dans de la farine envoyée de Ste-Lucie.

15. Ips taxicorne.

Ips taxicornis. Pl. 1. fig. 2. a. b.

I. D’un brun ferrugineux, luisant, sans taches; antennes perfoliées.

I. Fusco-ferrugineum nitida, antennis perfoliatis.

I. taxicornis flava nitens, corpore angusto cylindrico, thorace elytrisque laevissimis, submarginatis. Ross. Faun. etrusc. tom. 1. pag. 49. tab. 4. fig. 2.

FueSt. Archiv. ins. 4. pag. 38. no. 3. tab. 21. fig. C.?


Le corps de cet insecte est allongé, d’un brun marron, luisant, sans

B ij
taches. Les antennes ont les sept derniers articles un peu plus gros que les autres et perfoliés. Le corcelet est lisse, très-finément pointillé. Les élytres sont très-finement pointillées, et les points sont presque rangés en stries.

Cet insecte et les deux suivants diffèrent des autres, en ce que les sept derniers articles des antennes sont perfoliés, et un peu plus gros que les autres.

Il se trouve aux environs de Paris, sous l’écorce des arbres.

16. *Ips unicolor*.

*Ips unicolor*. Pl. 2. fig. 8. a. b.

I. D’un brun ferrugineux, lisse ; antennes courtes, perfoliées.

I. Fusco-ferruginea, thorace lœvi, antennis brevibus perfoliatis.


Il ressemble à l’*Ips lisse*, mais il est une ou deux fois plus petit, et le corps est un peu moins allongé. Les antennes sont courtes, minces à leur base, avec les sept derniers articles un peu plus gros, perfoliés. Tout le corps est d’un brun ferrugineux sans taches. Le corcelet est lisse. Les élytres ont des stries à peine marquées, formées par de petits points enfoncés.

Il se trouve aux environs de Paris, sous l’écorce du bois.

17. *Ips bicolor*.

*Ips bicolor*. Pl. 2. fig. 14. a. b.

I. Rougeâtre ; élytres noires, avec la base rougeâtre.

I. *Rufa*, elytris nigris basi rufis.


Il est de la grandeur de l’*Ips crénelé*. Les antennes sont fauves, avec les sept derniers articles un peu plus gros, perfoliés. La tête et le corcelet sont rougeâtres, luisants, sans taches. Les yeux sont noirs. Les élytres sont noires, luisantes, avec la base rougeâtre. Le dessous du corps et les pattes sont rougeâtres, avec l’extrémité de l’abdomen noire.

Il se trouve aux environs de Paris, sur le bois carié.
18. *Ips ruficorne*.

*Ips ruficornis*. Pl. 3. fig. 18. a. b.

I. Noir; antennes, pattes et moitié des élytres, ferrugineux; corcelet sillonné.

I. Nigra, antennae, pedibus basique elytrorum ferrugineis, thorace striato.


Il ressemble, pour la forme et la grandeur, à l’*Ips* longé. Les antennes sont ferrugineuses, presque de la longueur de la moitié du corcelet, terminées par trois articles, en masse perfoliée. Le corps est noir. Le corcelet a quatre stries longitudinales, dont les deux du milieu sont un peu plus rapprochées que les autres. Les élytres sont lisses, d’un brun ferrugineux, depuis la base jusqu’au milieu. Les pattes sont ferrugineuses.

Il se trouve en Italie.

Du Cabinet de M. Bosc.

19. *Ips rugicollis*.

*Ips rugicollis*. Pl. 3. fig. 19. a. b.

I. D’un brun obscur, corcelet avec quatre lignes élevées; élytres avec des stries pointillées et quatre lignes élevées.

I. Fusca, thorace lineis quatuor elevatis, elytris lineis elevatis punctisque seriatis impressis.


Il est plus petit que l’*Ips* crénelé. Tout le corps est brun; les yeux seuls sont noirs, arrondis, saillants. Le corcelet a quatre lignes longitudinales élevées. Les élytres ont chacune quatre lignes longitudinales élevées, entre lesquelles il y a deux rangées de points enfoncés.

Il se trouve aux environs de Paris.
20. Ips transversal.

*Ips transversa*. Pl. 3. fig. 20. a. b.

I. Testacé; corcelet rebordé, avec un enfoncement transversal; élytres striées.

I. Testacea, thorace marginato transversè impresso, elytris striatis.


Il est deux fois plus petit que l’Ips crénelé. Les antennes sont presque de la longueur du corcelet. Les yeux sont noirs. Le corcelet est rebordé, et il a une ligne transversale enfoncée à sa partie postérieure. Les élytres sont un peu plus pâles que le reste du corps, et elles ont des stries pointillées.

Il se trouve aux environs de Paris, sur le bois mort.

Du Cabinet de M. Lermina.

21. Ips enfoncé.

*Ips impressa*. Pl. 3. fig. 21. a: b.

I. Brun; corcelet arrondi, avec un enfoncement à sa partie supérieure.

I. Brunnea, thorace rotundato, dorso puncto impresso.


Il est petit. Les antennes sont filiformes, un peu plus longues que le corcelet, avec les trois derniers articles un peu en masse. Tout le corps est d’un brun testacé. Les élytres sont pointillées, pubescentes.

Il se trouve aux environs de Paris.

Du Cabinet de M. Bosc.

22. Ips nain.

*Ips minuta*. Pl. 3. fig. 22. a. b.

I. Noir; antennes et pattes brunes; corcelet rebordé postérieurement.
N°. 18. IPS.

I. Nigra, antennis pedibusque rufis, thorace postice marginato.


Il ressemble, pour la forme et la grandeur, à l'Ips enfoncé. Les antennes sont fauves, de la longueur du corselet, avec les trois derniers articles un peu en masse. Tout le corps est noir. Le corselet est rebordé postérieurement. Les élytres ont des stries pointillées. Les pattes sont fauves.

Il se trouve aux environs de Paris, sous l'écorce des arbres.

23. Ips du Carex.

Ips Caricis. Pl. 3. fig. 23. a. b.

I. Noir obscur; antennes et pattes rougeâtres.

I. Nigra obscura, antennis pedibusque rufis.


Il ressemble à l'Ips cellerier, mais il est un peu plus grand. Tout le corps est noir, point du tout luisant, légèrement tomenteux. Les antennes sont fauves, avec les trois derniers articles obscurs, en masse perfoliée. Les pattes sont fauves.

Il se trouve aux environs de Paris, dans les endroits humides, sur la plante nommée par les Botanistes, Carex vulpinus.

24. Ips du fumier.

Ips fumata. Pl. 3. fig. 25. a. b. c. d.

I. Oblong, testacé, yeux noirs.

I. Oblonga glabra testacea, oculis nigris.

Dermestes fumatus oblongus glaber testaceus, oculis nigris. Lin. Syst. Nat. pag. 564. n°. 22. — Faun. suec. n°. 432 ?


Le Dermeste du fumier. Geoff. Ibid.


Dermestes fumatus. Fuesl. Archiv. Ins. 4. pag. 20. n°. 7. tab. 20. fig. 1.


Il a environ deux lignes de long, et une de large. Tout le corps est testacé, sans taches. Les yeux seuls sont noirs, arrondis, peu saillants. Les antennes sont moniliformes : le premier article est gros, les autres sont grenus, les trois derniers sont en masse perfoliée. Le corselet et les élytres sont lisses. Les pattes sont simples. Les tarses sont filiformes et composés de cinq articles.

Le Dermestes fumatus de Fuesli, nous paraît être le même insecte que celui que nous venons de décrire; mais nous doutons que le Dermestes fumatus des autres Auteurs puisse également s'y rapporter.

Il se trouve aux environs de Paris.

Du Cabinet de M. Lermina.
 Nous avons donné à ce nouveau genre le nom de Trogossite, formé de deux mots grecs, πτωγός, σῖτας, qui signifient rongeur de grains, parce que la larve d’une des espèces attaque et ronge les grains dans les provinces méridionales de la France.

M. Geoffroy avait décrit un de ces insectes, et l’avait rangé parmi les Platycères ou Lucanes. Linné avait placé le même insecte parmi les Ténébrions. M. Fabricius en a décrit un autre, et il l’a placé parmi les Lucanes. Lorsque les Auteurs ne sont pas d’accord sur la place qu’ils assignent à un insecte, et qu’ils le transportent dans des genres différents, il y a toujours à présumer que l’espèce n’appartient qu’à elle-même, et doit former un genre particulier. D’après l’observation, nous n’avons pu nous refuser à la nécessité de l’établir. Car nous n’ignorons pas que ce n’est jamais sans nécessité que l’on doit établir de nouveaux genres.


Les antennes (pl. 1. fig. 1. a. a. a.) des Trogossites sont courtes et composées de onze articles. Le premier est plus gros que les autres, un peu renflé à son extrémité; les suivants sont arrondis; les trois derniers sont un peu plus gros, distincts, perfoliés. Elles ne sont guères

Coléoptères. Tome II.
plus longues que la tête, et elles sont insérées à la base latérale des mandibules.

La bouche est composée d'une lèvre supérieure, de deux mandibules, de deux mâchoires, d'une lèvre inférieure, et de quatre antennules.

La lèvre supérieure (b.) est courte, cornée, échancrée et ciliée.

Les mandibules (c. c.) sont cornées, très-dures, assez fortes, arquées, dentées tout le long de leur partie interne.

Les mâchoires (d. d.) sont presque cornées, arrondies et ciliées, unidentées à leur base.

La lèvre inférieure (e.) est cornée, bifide et velue à son extrémité. Les divisions sont égales et assez grandes.

Les antennules antérieures (f. f.) sont à peine plus longues que les postérieures, et composées de quatre articles, dont le premier est très-petit, à peine distinct; les deux suivants sont coniques et égaux entr'eux; le dernier est un peu plus gros et un peu plus long. Elles ont leur insertion au dos des mâchoires. Les antennules postérieures (g. g.) sont composées de trois articles, dont le premier est le plus petit, et le dernier est le plus gros; le second est conique. Elles ont leur insertion à la base antérieure de la division de la lèvre inférieure.

La tête est assez grosse, presque de la largeur du corcelet. Les yeux sont oblongs, point du tout saillans, placés à la partie latérale de la tête.

Le corcelet est un peu rebordé, et presque figuré en cœur. Il est séparé des élytres par un étranglement assez grand.

Les élytres sont très-dures, de la grandeur de l'abdomen. Elles cachent deux ailes membranèuses, repliées. L'écusson est petit, à peine distinct.

Le corps est allongé, légèrement déprimé, presque parallélipipède.

Les pattes sont assez courtes. Les tarses sont filiformes, et composés de cinq articles, dont le premier est très-court, peu distinct; les trois suivants sont égaux entr'eux, velus en-dessous; le dernier est long, arqué, un peu renflé vers son extrémité, et muni de deux crochets assez forts.

La larve d'une des espèces qui composent ce genre, est connue depuis long-temps dans les provinces méridionales de la France, par les grands
dégats qu'elle occasionne au blé renfermé dans les greniers. On lui a donné le nom de Cadelle. On a cherché à reconnaître à quel genre d'insectes pouvait appartenir une larve si nuisible. Bien des expériences ont été faites inutilement. M. l'Abbé Rosier, dans son excellent Cours d'Agriculture, rapporte, au mot Froment, ses tentatives infructueuses. Mais M. Dorthes, D. M., paroit avoir atteint le but de ses recherches sur cet objet. Il en a fait le sujet d'un Mémoire intéressant, présenté à la Société Royale d'Agriculture, et inséré dans le trimestre de Printemps, année 1787. M. Dorthes renferma des Cadelles dans une bouteille, avec du blé; ces larves y vécurent jusqu'à l'hiver, mais aucune ne se changea en nymphe : aux premiers froids elles moururent. S'étant apperçu que beaucoup de ces larves grimpoient le long des greniers, et s'écartoient des tas de blé, il présuma que c'étoit pour se réfugier dans des trous, et s'y transformer en nymphe. Il renferma de ces Cadelles dans de grandes botteaux contenant du blé d'un côté, et de la terre de l'autre. Ces larves se sont enfermées dans la terre, et, à la suite de leur métamorphose, il en a vu sortir l'insecte parfait, qu'il a reconnu être le Tenebrio mauritanicus de Linné. Il n'est pas sans doute aussi exact, lorsqu'il le rapporte au Ténébrion à stries lisses de M. Geoffroy; car c'est la Chevrette brune, Platycerus, n°. 5, de cet auteur. M. Dorthes a vu souvent cet insecte accouplé sur le blé; mais il n'a pas pu le suivre dans sa ponte, et il reste encore à savoir positivement s'il dépose ses œufs sur le grain, ou si la larve s'y introduit elle-même. On ne voit jamais cet insecte, dans son état parfait, attaquer le blé. M. Dorthes en a renfermé dans une bouteille avec du grain; ils n'y ont point touché, et ont plutôt cherché à se dévorer entr'eux. Il les a trouvés le lendemain privés d'antennes et de pattes. On en rencontre souvent sur le blé, cherchant à dévorer les Teignes, et à perpétuer leur race, qu'il serait bien essentiel de pouvoir détruire. J'ai souvent trouvé le Trogossite mauritanique et le Trogossite bleu dans le vieux pain; après en avoir dévoré la mie jusqu'à n'en laisser que la croûte.

La larve, parvenue à toute sa grosseur, a environ huit lignes de long et n'a guères plus d'une ligne de large. Son corps est blanchâtre, composé de douze anneaux assez distincts, et hérisse de poils clair-semés, courts, assez rôides. La tête est noire, dure, écailluse, armée de deux man-
dibules arquées, tranchantes, cornées, très-dures. On remarque quelques taches obscures placées sur les trois premiers anneaux. Le dernier est terminé par deux crochets cornés, très-durs. Elle a six pattes écailleuses courtes, qui partent des trois premiers anneaux du corps. Cette larve ne pouvant supporter que difficilement sans doute la température du nord de la France, y est si rare qu’on n’a pas encore eu occasion de l’y remarquer, quoiqu’on y trouve quelquefois l’insecte parfait. Mais dans les provinces du Midi, elle y est très-abondante et fait le plus grand tort au froment. Elle est beaucoup plus nuisible encore que les larves des Charansons et des Teignes. La larve du Charanson et de la Teigne reste dans l’intérieur du grain qu’elle habite, et qui peut suffire à tout son entretien. Mais la Cadelle, dont le corps est beaucoup plus grand, exige bien plus de nourriture; aussi n’entre-t-elle point au fond du grain; elle l’attaque au dehors, passe d’un grain à l’autre, et une seule peut en détruire une quantité assez considérable. C’est principalement vers la fin de l’hiver, temps où elle a acquis tout son accroissement, qu’elle fait le plus de ravages. Au commencement du printemps, elle quitte les tas de blé, gagne les trous, les fentes, les crevasses des greniers, et s’enfonce dans la terre ou dans la poussière, pour y subir sa métamorphose. L’insecte parfait se montre au printemps et pendant tout l’été.

On a annoncé des moyens plus ou moins difficiles à employer, et plus ou moins infructueux, pour se mettre à l’abri des dégâts de ces larves. Nous croyons devoir exposer des moyens plus simples et sans doute plus utiles. J’ai d’abord constamment remarqué que la Cadelle n’attaque pas le blé renfermé dans des sacs dès qu’il est battu. Et si ce moyen est trop dispendieux, il est prouvé que le blé vanné dans les mois d’Octobre et de Novembre, est bien moins endommagé, sans doute parce que les insectes nouvellement nés se détachent et tombent du grain, par le mouvement et les secousses du van. Mais on pourroit s’en garantir encore plus aisément, en soumettant le blé à un lavage vers le commencement de l’hiver; en choisissant un courant peu rapide, le grain se précipite, et l’eau emporte les œufs ou les insectes déjà éclos.
TROGOSSITE.

Caractère Générique.

Antennes courtes, composées de onze articles: le premier gros; les suivants grenus; les trois derniers distincts, un peu en masse.

Lèvre supérieure cornée, échancrée et ciliée.
Mandibules cornées, arquées, multidentées.
Mâchoires presque membraneuses, arrondies, ciliées, unidentées à la base.

Lèvre inférieure cornée, bifide: divisions égales, velues.

Quatre antennules presque égales. Les antérieures quadriarticulées: article premier très-court; les deux suivants égaux et coniques; le dernier plus gros, presque ovale. Les postérieures triarticulées : article premier petit, et le dernier assez gros.

TROGOSSITA.

Character Generis.

Antennae undecimarticulatae: articulus primus longior, crassior; alii granulati; ultimi tres subclavati.

Labium superius corneum, emarginatum, ciliatum.
Mandibulae corneae, arcuatæ, multidentatae.
Maxille submembranaceae, rotundatae, ciliatae, basi unidentatae.

Labium inferius corneum, bifidum: laciniaæ aequales, pilosæ.

1. Trogossite bleu.

*Trogossita caerulea.* Pl. 1. fig. 1. a. b. c. d.

T. D’un noir bleuâtre luissant, sans taches ; tête avec une ligne enfoncée.

T. Nigro-caerulea nitens, capite linea impressa.


Il varie beaucoup pour la grandeur. Tout le corps est d’un noir bleuâtre luissant, sans taches. Les antennes sont à peine plus longues que la tête. La tête est fortement pointillée, et elle a un enfoncement longitudinal sur le front. Le corselet est fortement pointillé. L’écusson est à peine apparent. Les élytres sont un peu raboteuses, et presque striées.

J’ai trouvé fréquemment en Provence cet insecte, dans le vieux pain.

2. Trogossite mauritanique.

*Trogossita mauritanica.* Pl. 1. fig. 2. a. b.

T. Noirâtre en-dessus, brun en-dessous ; élytres striées.

T. Nigricans subtús picea, elytris striatis.

*Tenebrio mauritanicus* alatus niger subtús piceus, thoracis marginibus antice posticoe dente angulatis. Linn. Syst. Nat. pag. 674. n°. 4.

*Platycerus fuscus,* elytris striatis. Geoff. Ins. tom. 1. pag. 64. n°. 5.

La Chevrette brune. Geoff. 1b.

*Tenebrio mauritanicus.* Dorth. Mém. d’Agric. anni. 1787. trim. print. p. 64. tab. fig. 1. 2.


Il est plus petit que le précédent. Tout le dessus du corps est noi-
N°. 19. TROGOSSITE.

râtre, et le dessous est brun. Les antennes sont brunes, guères plus longues que la tête. La tête et le corcelet sont pointillés. Celui-ci est rebordé, et il a de chaque côté de sa partie antérieure, une petite dent avancée, et une autre à peine marquée, de chaque côté de la partie postérieure. Les élytres sont striées, et entre chaque strie on apperçoit, au moyen de la loupe, deux rangées de petits points enfoncés. Les pattes sont brunes.

Il se trouve à Alger, dans toute la France.

Sa larve, connue dans les provinces méridionales sous le nom de Cadelle, attaque les grains, ainsi que nous l’avons dit plus haut.

3. TROGOSSITE cuivreux.

TROGOSSITA ænea. Pl. 1. fig. 3.

T. Bronzé, un peu cuivreux ; antennes noirâtres ; élytres avec des points en stries.

T. AEnea nitens, antennis fuscis, elytris striato-punctatis.


Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Trogossite verdâtre. Les antennes sont noirâtres. Tout le corps est d’une couleur cuivreuse, un peu bronzée brillante. La tête a une ligne longitudinale, enfoncée. Le corcelet est presque quarré et rebordé. L’écusson est imperceptible. Les élytres ont des stries formées par des points enfoncés. Les pattes sont d’un noir bronzé.

Il se trouve....

Du Cabinet de M. Dufresne.

4. TROGOSSITE strié.

TROGOSSITA striata. Pl. 1. fig. 4.

T. Noir ; tête et corcelet pointillés ; élytres avec des stries élevées et des points enfoncés.

T. Nigra, thorace punctato, elytris sulcatis, punctis seriatis impressis.

Elytra striis elevatis dupličique serie punctorum impressorum inter strias posterorum. Tibiæ subdentatae.

Il est plus grand que le Trogossite bleu. Tout le corps est noir, peu luisant. Les antennes sont plus courtes que la moitié du corcelet ; les trois derniers articles sont un peu en masse presque lamellée. La tête est pointillée. Le corcelet est pointillé, rebordé, presque en cœur et coupé postérieurement. L’écusson est petit, en cœur, et lisse. Les élytres ont des stries élevées, et deux rangées de points enfoncés entre chaque strie. Les pattes sont noires, assez courtes. Les jambes ont quelques dentelures latérales, à peine marquées.

Il se trouve au Sénégal, sous l’écorce des arbres.

Du Cabinet du Roi.

5. Trogossite verdâtre.

_Trogossita virescens._ Pl. 1. fig. 5.

T. Vert bronzé, luisant, pointillé ; mandibules noires, tridentées.

T. Viridi-æna, mandibulis nigris tridentatis.


Il ressemble beaucoup au Trogossite bleu, mais il est un peu plus grand. Les antennes sont noires, un peu poileuses et plus longues que la tête. Les trois derniers articles sont égaux entre’eux et un peu plus gros que les autres. La tête et le corcelet sont d’un vert un peu bronzé, sans taches ; on y apperçoit, avec la loupe, de petits points enfoncés. Les mandibules sont noires, luisantes, plus courtes que la tête, et terminées par trois petites dentelures. Le dessous du corps et les pattes sont d’un vert bronzé plus obscur que le dessus.

Cet insecte diffère des Lucanes, avec lesquels M. Fabricius l’a placé, par la forme des antennes et des parties de la bouche.

Il se trouve dans l’Amérique septentrionale.

Du Cabinet de MM. Lee et Francillon.

_N°. 20._
N°. 20. SCAPHIDIE. SCAPHIDIUM.

Nous avons donné à ce nouveau genre le nom de Scaphidium, du mot grec σκαφίδιον, qui signifie barque, bateau, pour exprimer l'idée que présente d'abord la forme ovale, convexe, et terminée en pointe par les deux bouts, des insectes qui le composent.

Nous ne connaissons encore que quatre espèces de Scaphidies, dont une a été décrite par M. Fabricius, et rangée avec les Sphéridies; et une autre, placée par Linné avec les Boucliers. La forme du corps, les antennes, dont les six premiers articles sont minces et allongés; les mandibules bidentées; les antennes filiformes; enfin les pattes simples, fournissent un ensemble de caractères qui distinguent ces insectes des Sphéridies et de tous les autres genres.

Les antennes sont presque de la longueur du corselet, et composées de onze articles, dont les six premiers sont minces, allongés, presque renflés à leur extrémité; les cinq derniers forment une masse allongée, perfoliée. Elles sont insérées à la partie latérale, un peu supérieure de la tête, au devant des yeux.

La bouche est composée d'une lèvre supérieure, de deux mandibules, de deux mâchoires, d'une lèvre inférieure, et de quatre antennules.

La lèvre supérieure (pl. 1. fig. a. a.) est cornée, petite, arrondie et ciliée.

Les mandibules (b. b.) sont cornées, courtes, arquées, bidentées à leur extrémité.

Les mâchoires (d. d.) sont courtes, cornées à leur base, membraneuses, arrondies, bifides à leur extrémité: les divisions sont égales.

La lèvre inférieure (c.) est cornée, arrondie, presque pointue à son extrémité.

Les antennules antérieures (e. e.) sont filiformes, et composées de quatre articles, dont le premier est très-petit; le second et le troisième sont coniques, presque égaux entr'eux; le dernier est un peu plus long et terminé en pointe. Elles sont insérées au dos des mâchoires, sur la Coléoptères. Tome II.
partie cornée. Les antennules postérieures (f. f.) sont filiformes, un peu plus courtes que les antérieures, et composées de trois articles, dont le premier est petit, le second conique, et le troisième ovale oblong. Elles sont insérées à la partie antérieure, un peu latérale, de la lèvre inférieure.

La tête est petite, un peu enfoncée dans le corcelet. Les yeux sont arrondis, à peine saillants.

Le corcelet est ordinairement convexe, à peine rebordé, plus étroit à la partie antérieure qu'à la partie postérieure.

Les élytres sont convexes, très-dures, ordinairement tronquées à leur extrémité. Elles recouvrent deux ailes membraneuses, repliées. L'écu-soin est petit, à peine apparent. Le dessous du corps est convexe. L'abdomen est large à sa base, pointu à son extrémité, un peu plus long que les élytres.

Les pattes sont minces, assez longues, sans dents et sans épines. Les tarses sont filiformes, et composés de cinq articles peu distincts : le dernier est terminé par deux crochets assez forts.

On trouve ces insectes, pendant l'été, sous l'écorce qui se détache des arbres cariés. Une espèce se trouve plus particulièrement dans l'Aagaric. Les larves nous sont entièrement inconnues. Nous n'avons pas plus de connaissances à présenter sur leur forme que sur leur genre de vie.
SCAPHIDIE.

Caractère générique.

Antennes composées de onze articles: les six premiers minces, alongés; les cinq derniers en masse longée, perfoliiée.

Lèvre supérieure cornée, arrondie, ciliée.

Mandibules courtes, arquées, cornées, bidentées à leur extrémité.

Mâchoires courtes, arrondies, bifides, membraneuses à l'extrémité, cornées à leur base.

Lèvre inférieure cornée, arrondie, presque pointue à l'extrémité.

Quatre antennules inégales, filiformes. Les antérieures quadriarticulées: premier article petit; les autres coniques; le dernier alongé, terminé en pointe. Les postérieures plus courtes, triarticulées: premier article petit; le second conique; le dernier presque ovale.

SCAPHIDIUM.

Characteris Generis.

Antennae thoracis longitudine undecimarticulatae; articulis sex primis attenuatis, reliquis longioribus; aliis clavatis perfoliatis.

Labium superius corneum, rotundatum, ciliatum.

Mandibulae breves, corneae, arcuatae, apice bidentatae.

Maxillae breves, basi corneae, apice membranaceae, rotundatae, bifidae, laciniis aequalibus.

Labium inferius corneum, apice rotundatum subacutum.

Palpi quatuor inaequales, filiformes. Anteriores longiores, quadriarticulati, articulo primo minimo; secundo tertioque conicus; ultimo oblongo, acuto. Posteriorres triarticulati: articulo primo minimo; secundo conico; tertio subovato.
1. **Scaphidie quadrimalaculé.**

*Scaphidium quadrimalaculatum.* Pl. 1. fig. 1. a. b. c.

Sc. Noir ; élytres pointillées, avec deux taches rouges sur chaque.

Sc. Nigrum nitidum, elytris punctatis, maculis duabus sanguineis.


Il a une forme ovale oblongue. Tout le corps est d'un noir luisant. Les antennes sont presque de la longueur du corcelet, minces, terminées en masse oblongue, perfoliée. Le corcelet est finement pointillé, un peu sinué, et presque de la largeur des élytres postérieurement. Les élytres sont pointillés, un peu plus courtes que l'abdomen ; elles ont une strie de chaque côté de la suture, une tache rouge à la base, et une autre plus petite à l'extrémité.

Il se trouve aux environs de Paris.

2. **Scaphidie quadripustulé.**

*Scaphidium quadripustulatum.* Pl. 1. fig. 2. a. b.

Sc. Noir, luisant ; corcelet avec deux taches ; élytres avec une tache sur chaque, d'un rouge saignant.

Sc. Atrum nitidum, thoracis margine elytrorumque macula sanguineis.


Il est à-peu-près de la grandeur du précédent. Les antennes sont noires, presque de la longueur du corcelet. Le corps est noir, luisant. Le corcelet est noir, avec une tache d'un rouge saignant, de chaque
côté. Les élytres sont tronquées, noires, luisantes, avec une grande tache d’un rouge sanguin vers la base. L’abdomen est très-pointu.

Il se trouve dans la Nouvelle-Hollande.
Du Cabinet de M. Banks.

3. **Scaphidie** immaculé.

*Scaphidium immaculatum*. Pl. 1. fig. 3. a. b.

Sc. Noir, luisant, sans taches; élytres tronquées, avec des stries pointillées.

Sc. Nigrum nitidum immaculatum, elytris obtusis, striato-punctatis.


Il est à peu près de la grandeur du Scaphidie quadriramculé. Tout le corps est noir luisant, sans taches. Les antennes sont de la longueur du corcelet, légèrement velues. Le corcelet est lisse, un peu sinué postérieurement. L’écusson est petit. Les élytres sont obtuses, plus courtes que l’abdomen; elles ont une strie de chaque côté de la suture, et des points enfoncés, peu marqués, rangés en stries. L’abdomen est terminé en pointe. Les pattes sont minces, assez longues. Les jambes postérieures sont un peu arquées.

Il se trouve aux environs de Paris, sous l’écorce des arbres.

4. **Scaphidie** agaricine.

*Scaphidium agaricinum*. Pl. 1. fig. 4. a. b.

Sc. Noir luisant; élytres tronquées; antennes et pattes fauves.

Sc. Nigrum nitidum, elytris truncatis, antennis pedibusque rufis.


Dermestes agaricinus. Scor. Ent. carn. no. 43.


Variat elytris apice piceis.
Il ressemble aux précédents pour la forme du corps. Les antennes sont fauves, presque de la longueur du corcelet. Le corps est noir, luisant. Le corcelet est lisse. Les élytres sont lisses, tronquées à l'extrémité, un peu plus courtes que l'abdomen, avec une strie peu marquée de chaque côté de la suture. L'abdomen est terminé en pointe. Les pattes sont d'un fauve brun, minces et assez longues. L'extrémité des élytres est quelquefois un peu brune.

Il se trouve en Europe, sur les Agarics.
M. Fabricius a établi un genre d'insectes, sous le nom de Melyris, qu'il place parmi les noms grecs obscurs, et dont la décomposition ne nous a donné aucune signification particulière qui puisse s'adapter à l'objet désigné. Ce genre, dans cet auteur, n'est composé que de deux espèces. Nous l'avons augmenté de quelques espèces nouvelles, ainsi que de celles qui s'y rapportent par les mêmes caractères génériques, et qui ont été dispersées dans différents genres par M. Fabricius, et par quelques autres Entomologistes.

Les antennes filiformes, un peu en scie; les mandibules simples et les mâchoires unidentées, distinguent suffisamment ce genre, de tous les précédents. Le nombre des pièces des tarses ne permet pas de le confondre avec celui de Lagrie.

Les antennes (Pl. 1. a. a. a.) sont filiformes, légèrement en scie, ordinairement un peu plus courtes que le corcelet. Elles sont composées de onze articles, dont le premier est un peu renflé à son extrémité; le second est court et presque conique; le troisième est le plus long; les suivants sont presque en scie; le dernier a une forme ovale. Elles sont insérées à la partie latérale de la tête, un peu au-devant des yeux.

La bouche est composée d'une lèvre supérieure, de deux mandibules, de deux mâchoires, d'une lèvre inférieure, et de quatre antennules.

La lèvre supérieure (b.) est cornée, arrondie, ciliée.

Les mandibules (Pl. 1. c. c., et Pl. 2. fig. 8. a.) sont cornées, arquées, simples, pointues à l'extrémité.

Les mâchoires (Pl. 1. fig. 1. d. d., et Pl. 2. fig. 1. a. d. d. et fig. 8. a. b. b.) sont cornées, divisées en deux parties à l'extrémité, dont une externe, plus grande, arrondie, ciliée, et une interne, petite, mince, presque cylindrique.

La lèvre inférieure (Pl. 1. fig. e.) est avancée, étroite, cornée à la base, membranée, échancrée, presque bifide à l'extrémité.

Les antennules antérieures (Pl. 1. fig. f.f., et Pl. 2. fig. a. f. et fig. 8. c.c.f.)

Coléoptères. Tome II.
sont filiformes, un peu plus longues que les postérieures, et composées de quatre articles, dont le premier est très-petit, le second conique ; les deux derniers sont presque égaux entr’eux. Elles sont insérées au dos des mâchoires. Les antennes postérieures (Pl. 1. fig. 1. g. g.) sont filiformes, et composées de trois articles, dont le premier est très-petit, et les deux autres sont presque égaux. Elles sont insérées à la partie latérale de la lèvre inférieure, au bas de l’échancrure.

La tête est avancée, un peu inclinée. Les yeux sont arrondis, un peu saillants. Le corselet est assez grand, un peu convexe, légèrement rebordé. L’écusson est petit. Les élytres sont rebordées, ordinairement chagrinées, marquées quelquefois de lignes longitudinales élevées. Elles recouvrent l’abdomen, et cachent deux ailes membraneuses, repliées. Le corps a une forme plus ou moins alongée, légèrement déprimée. Les pattes sont simples et de grandeur moyenne. Les tarses sont filiformes, et composés de cinq articles, dont les quatre premiers sont égaux ; le cinquième est un peu plus long que les autres, et terminé par deux crochets.

Ces insectes, quoique renfermés dans des dimensions assez bornées, présentent encore à l’œil une forme très-apparente, et en général ornée de couleurs brillantes et agréables. On les trouve dès la fin du printemps, au commencement de l’été, sur différentes plantes, et particulièrement sur les fleurs composées et sur les fleurs en ombelle. Une espèce très-commune dans les provinces méridionales de la France, se trouve constamment sur les plantes graminées. Ils volent avec assez de facilité ; mais cependant on peut les prendre aisément. Quoique ces insectes soient très-communs, leur larve nous est encore entièrement inconnue ; et il est d’autant plus difficile de la connaître, que sans doute elle se cache et vit dans la terre.
Antennes filiformes, un peu en scie, presque de la longueur du corcelet; onze articles: le premier assez gros; le second petit; le troisième allongé; les autres égaux.

Lèvre supérieure cornée, arrondie, ciliée.

Mandibules cornées, arquées, simples, pointues.

Mâchoires cornées, divisées en deux parties: division externe grande, arrondie, ciliée; division interne petite, mince, presque cylindrique.

Lèvre inférieure avancée, cornée à la base, membraneuse, presque bifide à l'extrémité.

Quatre antennules filiformes, inégales. Les antérieures un peu plus longues, quadriarticulées: premier article petit; le second conique; les deux derniers presque égaux. Les postérieures courtes, triarticulées: premier article petit; les deux autres presque égaux.

Labium superius corneum, rotundatum, ciliatum.

Mandibule cornea, arcuatae, acutae, simplices.

Maxillae cornaeae, bipartitae: lacinia exterioire majore, rotundata, ciliata; interioire brevioire, tenui, subcylindrica.

Labium inferius porrectum, basi corneum, apice membraneceum, subbifidum.


A ij
ESPÈCES.

1. MÉLYRE vert.

*Melyris viridis.* Pl. 1. fig. 1. a. b. c. d. et pl. 2. fig. 1. a.

M. D’un vert bleuâtre; élytres raboteuses, avec trois lignes longitudinales élevées.


*Melyris viridis.* Naturf. 24. pag. 11. n°. 15. tab. 1. fig. 15.


Antennae sub serratae; corpus viride aut caeruleum.

Les antennes sont noires, presque de la longueur de la moitié du corselet, un peu en scie. Tout le corps est vert luisant, et quelquefois bleu. La tête est ordinairement inclinée. Le corselet est raboté, rebordé; il a une ligne longitudinale peu enfoncée, au milieu, et une ligne peu élevée vers le bord extérieur. L’écusson est tronqué postérieurement. Les élytres sont raboteuses, et ont chacune trois lignes longitudinales élevées. Les pattes sont simples, de la couleur du corps. Les tarses sont noirs.

Il se trouve fréquemment sur les fleurs, au Cap de Bonne-Espérance.

2. MÉLYRE abdominal.

*Melyris abdominalis.* Pl. 1. fig. 7.

M. Bleu, un peu velu; élytres raboteuses, avec trois lignes élevées; abdomen rougeâtre.

M. Cyaneus pubescens, elytris lineis elevatis tribus, abdomen rufo.

N°. 21. MÉLYRE.


Statura et magnitudo omninò Melyr. viridis.

Il ressemble beaucoup au Mélyre vert. Les antennes sont noirâtres, courtes, presque en scie, ou perfoliées. La tête est bleue, inclinée. Le corselet est bien, avec une ligne longitudinale peu enfoncée. L’écusson est petit, triangulaire, bleu. Les élytres sont raboteuses, et elles ont trois lignes longitudinales élevées, bien marquées. Le dessous du corselet, la poitrine et les pattes sont bleus. L’abdomen est rougeâtre. Tout le corps est pubescent.

Il se trouve aux Indes orientales.

Du Muséum Britannique.

3. Mélyre noir.
MELYRIS NIGER. Pl. 1. fig. 3. a. b.

M. Noir; élytres avec trois lignes élevées.


Il ressemble beaucoup au Mélyre vert ; mais il est plus petit et entièrement noir. Les antennes sont noires, presque en scie, et perfoliées dans toute leur longueur. Le corselet est un peu raboteux ; il a des lignes longitudinales peu élevées, très-peu marquées, avec un rebord assez marqué. Les élytres sont un peu raboteuses, et elles ont chacune trois lignes longitudinales élevées. L’écusson est petit et triangulaire.

Il se trouve. . . .

Du Cabinet de M. Banks.

4. Mélyre pubescent.
MELYRIS PUBESCEUS. Pl. 1. fig. 5. a. b.
N°. 21. MÉLYRE.

M. Vert, pubescent; corcelet avec deux, élytres avec six lignes élevées.

M. Viridis pubescens, thorace lineis duabus, elyris sex elevatis.


Il ressemble beaucoup au Mélyre vert, mais il est une fois plus petit, et il a une forme un peu plus allongée. Tout le corps est vert et pubescent. Les antennes sont noires, presque en scie, et de la longueur du corcelet. La tête est inclinée. Le corcelet a des rebords un peu relevés, et une ligne longitudinale élevée de chaque côté, près des rebords. L'écusson est un peu arrondi postérieurement. Les élytres sont fortement pointillées, et elles ont chacune trois lignes longitudinales élevées. Les pattes sont d'un vert noirâtre, avec les tarses noirs.

Il se trouve...

Du Cabinet de M. Lee.

5. MÉLYRE CILIÉ.

MELYRIS CILIATUS. Pl. 2. fig. 11. a. b.

M. D'un bleu foncé; élytres avec trois lignes élevées et des points enfoncés.

M. Cœruleus, elyris lineis tribus elevatis punctisque impressis.


Il ressemble entièrement au Mélyre vert, mais il est deux fois plus petit. Tout le corps est d'un bleu foncé. Les antennes sont noirâtres, en scie. Le corcelet est rebordé; il a une ligne enfoncée au milieu, et une ligne longitudinale élevée, de chaque côté, vers le bord. Les élytres ont trois lignes longitudinales élevées, indépendamment du re-
N°. 21. **M É L Y R E.**

bord et de la suture ; entre ces lignes on apperçoit trois rangées de points enfoncés, assez gros; le bord extérieur est un peu cilié.

Il se trouve au Cap de Bonne-Espérance.

6. **MÉLYRE aulique.**  

*Melýris aulicus.* Pl. 1. fig. 4.  

M. Vert luisant; élytres testacées, avec deux taches bleues.

M. Viridi-œneus nitidus, élytris testaceis maculis duabus cyaneis.


Il ressemble entièrement, pour la forme et la grandeur, au Mélyre velu. Les antennes sont filiformes, un peu en scie, noires, testacées à leur base. La tête est verte brillante, mais la partie antérieure du front est jaune, et on y apperçoit deux éminences oblongues, un peu obliques, divergentes. Le corcelet est vert brillant, rebordé. L’écusson est vert et en forme de cœur. Les élytres sont pointillées, légèrement chagrinées, d’une couleur testacée, avec deux taches bleues, une petite vers la base, et l’autre beaucoup plus grande, vers l’extrémité. Le dessous du corps est vert. Les pattes sont testacées, avec les tarses obscurs.

Il se trouve au Cap de Bonne-Espérance.

Du Cabinet de M. Banks.

7. **MÉLYRE rayé.**  

*Melýris lineatus.* Pl. 1. fig. 6. a. b.  

M. Noir, velu; élytres avec deux raies longitudinales, et une troisième courte, jaunes.

M. Niger villosus, élytris lineis sexquitertiis flavis.

Anobium *lineatum* pilosum nigrum, élytris lineis sexquitertiis rufis. Fab.

Syst. Ent. pag. 62. n°. 5. — Spec. ins. tom. 1. pag. 72. n°. 6.
8. **MÉLYRE bleuâtre.**

*Melýris cyaneus*. Pl. 2. fig. 9. a. b. c. d.

M. D’un vert bleuâtre, pubescent ; antennes et pattes noires.

M. Pubescens, viridi-cœruleus, antennis tarsisque nigris.

Lagria *cyanea subvillosa cyanea*, antennis nigris. **Fab.** Spec. ins. App. pag. 499.

Lagria *caerulea*. **Fab.** Mant. ins. tom. 1. pag. 94. n°. 22.

Anobium cyaneum. **Fab.** Syst. Ent. page 63. n°. 6. — Spec. ins. tom. 1. pag. 72. n°. 7.


La Cicindèle verdâtre. **Geoff.** Ibid.


Il ressemble au Mélyre vert, mais il est deux ou trois fois plus petit, et il a une forme un peu plus allongée. Les antennes sont presque en scie, noires, d’un noir verdâtre à la base. Tout le corps est légèrement velu, d’un vert plus ou moins bleuâtre. Le corcelet est rebordé, fortement pointillé, légèrement raboteux. Les élytres sont fortement pointillées. Le dessous du corps est très-luisant. Les pattes sont d’un vert bleuâtre, avec les tarses noirs.
Il se trouve dans toute la France, sur les fleurs. Il est très-commun dans les provinces méridionales.


**Meḷyris ater.** Pl. 2. fig. 8. a. b. c. d. e.

M. Noir, velu ; antennes en scie ; jambes terminées par un crochet.

M. Niger villosus, antennis serratis, tibiis appendiculatis.


Hispa *hirta* antennis serratis atra hirta. Fab. Spec. ins. tom. 1. pag. 82. n°. 6.


Il est plus grand et il a une forme moins allongée que le Mélyre bleuâtre. Les antennes sont un peu en scie, de la longueur du corselet. Tout le corps est noir et velu. Le corselet est rebordé. Les élytres sont ponctuées. Le premier article des tarses antérieurs et postérieurs, dans l’un des deux sexes seulement, est allongé, un peu arqué, et muni, à sa base, d’une appendice longue, arquée, qui paraît insérée à l’extrémité de la jambe. Pl. 2. fig. 8. d. e. f.

Il se trouve dans les Provinces méridionales de la France, en Mai et Juin, sur les plantes graminées.

10. Mélyre velu.

**Meḷyris villosus.** Pl. 2. fig. 10. a. b.

M. Noir, velu, élytres molles ; tarses simples.

M. Niger villosus, elytris molliusculis, pedibus simplicibus.


Anobium *nigrum* pilosum nigrum, elytris molliusculis. Fab. Syst. Entom. pag. 64. n°. 4. — Spec. ins. tom. 1. pag. 71. n°. 5.


**Coléoptères. Tome II.**
N°. 21. MÉLYRE.


Il est une fois plus petit que le Mélyre atre. Tout le corps est noir, velu. Les antennes sont presque en scie, un peu plus longues que le corcelet. Les élytres sont un peu flexibles. Les tarses sont simples.

Il se trouve dans toute l'Europe, sur les fleurs.

11. MÉLYRE quadrimaculé.

*Mel.ys quadrivmaculatus.* Pl. 1. fig. 2. a. b.

M. Noir, un peu velu ; élytres avec deux taches rougeâtres.
M. Niger villosus, elytris maculis duabus rufis.


Il ressemble au Mélyre bleuâtre, mais il est un peu plus petit. Le corps est noir, un peu velu. Les antennes sont presque en scie. Le corcelet est légèrement rebordé, un peu pointillé, avec une petite ligne enfoncée vers le bord latéral. Les élytres sont finement pointillées, et ont chacune deux taches rougeâtres ; l'une vers la base, et l'autre vers l'extrémité.

Il se trouve dans les Provinces méridionales de la France, sur les fleurs.

12. MÉLYRE plombé.

*Mel.ys plumbeus.* Pl. 2. fig. 12. a. b.

M. Bronzé, légèrement velu ; élytres flexibles.
M. Æneus villosus, elytris molliusculis.


La Cicindèle plombée. *Geoff.* Ibid.


Il a une forme plus allongée que celle du Mélyre noir. Tout le corps est bronzé, légèrement velu. Les antennes sont d'un noir bronzé ; légèrement en scie, un peu plus longues que le corcelet. Les élytres sont un peu flexibles. Les pattes sont d'un noir bronzé.

Il se trouve communément sur les fleurs, aux environs de Paris.

*Melyris* floralis. Pl. 3. fig. 13. a. b.

M. Noir, sans taches, pubescent; antennes en scie.

M. Pubescens niger immaculatus, antennis serratis.

Magnitudo Mel. nigri, at crassior. Antennae serratae, thorace paulo longiores. Corpus pubescens, nigrum, nitidum, immaculatum.

Il est de la grandeur du Mélyre noir, mais il est un peu plus large.

Tout le corps est pubescent, noir, un peu luissant, sans taches. Les antennes sont très en scie, un peu plus longues que le corcelet.

Il se trouve aux environs de Paris.

Du Cabinet de M. Bosc.


*Melyris* aeneus. Pl. 3. fig. 14. a. b.

M. Bronzé, pubescent; élytres avec plusieurs rangées de points noirs.

M. Aeneus pubescens, elytris punctis seriatis nigris.


Il ressemble au Mélyre noir. Les antennes sont noires, légèrement en scie, guères plus longues que le corcelet. Le corps est pubescent; un peu velu, d’une couleur bronzée. Les élytres ont plusieurs rangées de points noirâtres.

Il se trouve aux environs de Paris.

Du Cabinet de M. Bosc.

15. Mélyre testacé.

*Melyris* testaceus. Pl. 3. fig. 15. a. b.

M. Testacé pâle; antennes noires, pâles à leur base.

M. Pallidè testaceus, antennis nigris, basi pallidis.

Magnitudo Mel. nigri. Antennæ filiformes, thorace longiores, nigrae, basi pallidæ. Corpus pallidè testaceum, immaculatum, oculis nigris.

Il est de la grandeur du Mélyre noir. Les antennes sont filiformes, presque en scie, plus longues que le corcelet, noires, pâles à leur base.
Les yeux sont noirs. Tout le corps est d'une couleur testacée pâle, sans taches. Les élytres sont lisses.
Il se trouve aux environs de Paris.
Du Cabinet de M. Bosc.


*Melyris flavipes* Pl. 3. fig. 16. a. b.

M. D'un noir bronzé ; jambes et tarses jaunâtres.

M. Nigrœnea, tibiis tarsisque flavescentibus.


Il se trouve aux environs de Paris.
Du Cabinet de M. Bosc.

17. Mélyre douteux.

*Melyris dubius* Pl. 3. fig. 17. a. b.

M. Noir ; élytres et jambes testacées.

M. Niger, elytris tibiisque testaceis.


Il est de la grandeur du Mélyre bronzé. Les antennes sont noires, filiformes, un peu plus longues que le corselet. La tête et le corselet sont noirâtres. Les élytres sont d'une couleur testacée obscure. Le dessous du corps est noir. Les pattes sont testacées, avec les cuisses noirâtres.

Je n'ai pas pu m'assurer si cet insecte appartient positivement au genre Mélyre. Je le place ici, en attendant de pouvoir mieux l'examiner.

Il se trouve aux environs de Paris.
Du Cabinet de M. Bosc.
Nous avons donné à ce genre le nom de *Tillus*, du mot grec τιλλω, qui signifie épiler, pincer, mordre. Notre principal but, en nommant ainsi ce nouveau genre, est moins de caractériser les habitudes des insectes qui le composent, que de les désigner sous un nom étranger et qui leur soit propre. Linné avait décrit la première espèce sous le nom de *Chrysomela elongata*; et M. Fabricius l'a placée parmi les Lagries. Les antennes pectinées, les tarses composés de cinq articles, indépendamment des caractères que présente la bouche, montrent, au premier coup-d'œil, que cet insecte ne doit appartenir ni aux Chrysomèles ni aux Lagries. Il a le plus de rapports avec les Mélyres, que nous avons détachés des Lagries de M. Fabricius; mais ce qui le distingue encore de ces insectes, ce sont les antennules postérieures, dont le dernier article est très-grand et en forme de hache.

Les antennes (Pl. 1. fig. 1. a. a. a.) sont presque de la longueur de la moitié du corps, et composées de onze articles, dont le premier est un peu renflé; le second est petit et arrondi; les autres sont en scie. Elles sont insérées à la partie latérale antérieure de la tête, au devant des yeux.

La bouche est composée d'une lèvre supérieure, de deux mandibules, de deux mâchoires, d'une lèvre inférieure, et de quatre antennules.

La lèvre supérieure (b.) est cornée, arrondie, un peu ciliée.

Les mandibules (c. c.) sont petites, cornées, arquées, pointues, et munies d'une petite dent vers le milieu de leur partie interne.

Les mâchoires (d. d.) sont membraneuses, bifides. Les divisions sont arrondies, et l'extérieure est beaucoup plus grande que l'autre.

La lèvre inférieure (e.) est courte, cornée, arrondie, ciliée.

Les antennules antérieures (f. f.) sont filiformes, et composées de quatre articles, dont le premier est petit, les deux suivans sont égaux, et un peu coniques; le dernier est presque cylindrique, un peu plus gros et un peu plus long que les autres: elles sont insérées au dos des Coléoptères. *Tome II.*
mâchoires, à la base des divisions. Les antennules postérieures (g. g.) sont composées de trois articles, dont les deux premiers sont très-petits et arrondis; le dernier est très-grand, un peu comprimé, et figuré en forme de hache: elles ont leur insertion à la partie latérale de la lèvre inférieure.

Le corps de ces insectes est allongé. Les yeux sont arrondis, peu saillants. La tête est à peu-près de la largeur du corcelet. Celui-ci est presque cylindrique et plus étroit que les élytres. L'écusson est très-petit. Les élytres sont de la longueur de l'abdomen, et cachent deux ailes membraneuses, repliées.

Les pattes sont de longueur moyenne. Les tarses sont composés de cinq articles courts, assez larges: le dernier est terminé par deux ongles petits, crochus.

Ces insectes fréquentent les plantes et les fleurs, et se nourrissent des sucs mielleux qui s'y trouvent répandus; mais on n'y rencontre jamais les larves, qui vivent probablement dans la terre: ce qui distingue encore ce genre de celui de Chrysomèle, dont les larves et l'insecte parfait vivent sur les plantes et en rongent les feuilles.
T I L L E.

C A R A C T È R E G É NÉ R I Q U E.

Antennes en scie, composées de onze articles: le premier un peu renflé.
Lèvre supérieure cornée, arrondie, ciliée.
Mandibules courtes, cornées, arquées, pointues, unidentées.

Mâchoires membraneuses, bifides; divisions inégales, arrondies, l'extérieure plus grande.
Lèvre inférieure courte, cornée, arrondie, ciliée.

Quatre antennules inégales; les antérieures, filiformes, quadriarticulées: premier article petit; les deux suivants coniques; le dernier un peu plus gros, presque cylindrique. Les postérieures triarticulées: premier et second articles très petits, arrondis; le dernier très grand, sécuriforme.

T I L L U S.

C H A R A C T E R  G E N E R I S.

Antennae undecimarticulatae, ferratae, articulo primo paulo crassiori.
Labium superius corneum, rotundatum, ciliatum.
Mandibulæ breves, corneaæ, arcuatae, acutaæ, in medio unidentataæ.

Maxillæ membranaceæ, bifi-dæ, laciniiæ inæqualibis, rotundatis, exteriore majore.
Labium inferiæ breve, corneum, rotundatum, ciliatum.

Palpi quatuor inæqualæ. Anterioræ paulo longiores, quadriarticulati; articulo primo minimo; secundo tertioque coniciis; ultimo majori subcylindrico. Posteriores triarticulati: articulo primo secundoque rotundatis, minimis; tertio maximo, sécuriformi.
N°. 22. TILLE.

ESPÈCES.

1. TILLE alongé.
   *Tillus elongatus.* Pl. 1. fig. 1. a. b. c. d. e.
   T. Noir, velu; corcelet rougeâtre.

T. Ater villosus, thorace rufo.


*Voet.* *Coleopt.* *pars.* 1. tab. 41. fig. 1.


Le corps est noir, alongé, un peu velu. Les antennes sont filiformes, un peu en scie, presque de la longueur de la moitié du corps. Le corcelet est rougeâtre, cylindrique, à-peu-près de la largeur de la tête.

Il se trouve en Allemagne, en Angleterre, sur les fleurs.

2. TILLE serraticorne.
   *Tillus serraticornis.* Pl. 1. fig. 2. a. b. c. d.
   T. Noir; élytres testacées; derniers articles des antennes en scie.

T. Ater, elytris testaceis, antennarum articulis tribus ultimis serratis.


Il ressemble au précédent, mais il est une fois plus petit. Les antennes sont noires, filiformes à leur base, terminées par trois articles très-grands, en scie. Le corps est noir, un peu velu. Les élytres sont testacées.

Il se trouve en Italie.

Du Cabinet de M. Bosc.
J'ai séparé du genre Ptilin, établi par M. Geoffroi, l'insecte que je vais décrire sous le nom de Drile, du mot grec ρηλεις, employé par Hésychius, pour désigner quelque espèce d'insecte ou de ver, qui nous est entièrement inconnue. M. Geoffroy ne considérant que la forme des antennes qui ont entre'elles quelques rapports, avait réuni cet insecte au Ptilin ; mais la bouche, toutes les parties du corps, et les habitudes même de ces deux insectes, sont tout-à-fait différentes. Les Driles ont les mandibules minces, allongées, très-aiguës, unidentées vers le milieu ; les antennules vont en grossissant, et la lèvre inférieure est arrondie. Le Ptilin a les mandibules courtes, bifides, les antennules filiformes, et la lèvre inférieure échancrée.

Les antennes (Pl. 1, fig. 1, a, a, a.) sont un peu plus longues que le corcelet, pectinées, et composées de onze articles, dont le premier court, un peu renflé ; le second très-petit ; le troisième triangulaire ; les autres presque égaux entr'eux et pectinés d'un seul côté. Elles ont leur insertion à la partie latérale antérieure de la tête, un peu au-devant des yeux.

La bouche est composée d'une lèvre supérieure, de deux mandibules, de deux mâchoires, d'une lèvre inférieure, et de quatre antennules.

La lèvre supérieure (b.) est cornée, arrondie, un peu ciliée antérieurement.

Les mandibules (c. c.) sont cornées, minces, longues, arquées, pointues, munies d'une dent, un peu au-delà du milieu.

Les mâchoires (d. d.) sont simples, cornées à la base, membraneuses, arrondies à l'extrémité.

La lèvre inférieure (e.) est cornée, arrondie.

Les antennules antérieures (f. f.) un peu plus longues et un peu plus grosses que les postérieures, vont un peu en grossissant, et sont composées de quatre articles, dont le premier est petit, et les autres sont insensiblement plus gros. Elles ont leur insertion au dos des mâchoires.

Coléoptères. Tome II.
Le Drile a la forme du corps allongée, un peu déprimée. Il se trouve sur différentes fleurs et sur divers arbres, mais plus particulièrement sur le Chêne, pendant sa fleuraison. Il vole avec assez de facilité, lorsque le temps est beau. La larve nous est entièrement inconnue. Nous ignorons si elle vit dans la substance du bois, ou dans la terre. Cet insecte est assez commun dans toute la France, et surtout dans les provinces méridionales; mais comme il fréquente plus ordinairement les arbres que les plantes, les Entomologistes ont eu plus rarement occasion de le rencontrer.
DRILE.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Antennes pectinées, composées de onze articles: premier article court, un peu renflé; le second petit, arrondi; le troisième triangulaire; les autres pectinés, presqu'égaux.

Lèvre supérieure cornée, arrondie, ciliée.

Mandibules cornées, avancées, minces, arquées, pointues, unidendées.

Mâchoires cornées à la base, membraneuses, arrondies à l'extrémité.

Lèvre inférieure courte, cornée, arrondie.

Quatre antennes inégales. Les antérieures plus longues, quadriarticulées: premier article petit; les autres insensiblement plus gros. Les postérieures triarticulées: articles velus, presqu'égaux.

DRILUS.

CHARACTER GENÈRIS.

Antennæ pectinatae, undecimarticulatae: articulus primus brevior, crassior; secundus rotundatus, minimus; tertius triangularis; alii uno versus pectinati, subaequales.

Labium superius cornem, rotundatum, ciliatum.

Mandibulæ corneæ, porrectæ, tenues, arcuatae, acutæ, unidentatae.

Maxillæ basi corneæ, apice membranaceæ, rotundatae.

Labium inferius breve, cornem, rotundatum.

1. **Drile jaunâtre.**

*Drillus flavescens.* Pl. 1. fig. 1. a. b. c. d. e.

D. Noir, légèrement velu; élytres jaunâtres, flexibles.

D. *Niger*, subvillosus, elytris lutescentibus mollibus.

*Ptilinus niger*, subvillosus, thorace plano marginato, elytris flavis mollioribus. **Geoff.** Ins. tom. 1. pl. 1. fig. 2.

La Panache jaune. **Geoff.** Ibid.

Ptillus flavescens. **Fourc.** Ent. par. 1. pag. 4. n°. 2.

Corpus nigrum, subvillosum. Antennæ uno versu pectinatae, thorace longiores. Elytra molliuscula, lutescentia.

Le corps est un peu velu, noir. Les antennes sont pectinées d'un seul côté, un peu plus longues que le corselet. Les élytres sont flexibles, d'un jaune plus ou moins obscur.

Il se trouve dans toute la France, sur les fleurs.
Une forme déprimée, unie, a fait donner, par M. Geoffroy, à ce genre d'insectes, le nom de Omalise, du mot grec ὀμαλός, qui signifie aplati, uni, lisse.

Ce genre a quelques rapports avec celui de Lycus ; mais il en est distingué par les antennes filiformes et par la bouche point du tout avancée. Les antennes des Lycus sont comprimées et plus ou moins en scie, et la bouche forme une espèce de bec assez avancé.

Les antennes de l'Omalise (Pl. 1. fig. 1. a. a. a.) sont filiformes, rapprochées à leur base, plus longues que le corcelet, et composées de onze articles, dont le premier est un peu renflé ; le second et le troisième sont petits, un peu arrondis ; les autres sont cylindriques et presque égaux entre eux. Elles sont insérées à la partie antérieure de la tête, à quelque distance des yeux.

La bouche est composée d'une lèvre supérieure, de deux mandibules, de deux mâchoires, d'une lèvre inférieure et de quatre antennules.

La lèvre supérieure (b.) est petite, cornée, arrondie, légèrement ciliée.

Les mandibules (c. c.) sont cornées, assez longues, minces, très-arquées, simples, terminées en pointe aiguë.

Les mâchoires (d. d.) sont cornées à leur base, simples, membraneuses, arrondies à leur extrémité.

La lèvre inférieure (e.) est cornée et échancrée.

Les antennules antérieures (f. f.) plus longues que les postérieures, sont presque en masse, et composées de quatre articles, dont le premier est très-petit, à peine apparent ; le second et le troisième sont coniques ; le dernier est gros et ovale. Elles sont insérées à la partie latérale de la mâchoire. Les antennules postérieures (g. g.) sont courtes, filiformes, et composées de trois articles, dont le premier est très-petit, et les deux autres sont presque égaux entre eux. Elles sont insérées à la partie latérale de la lèvre inférieure.

Coléoptères. Tome II.
La tête est un peu plus étroite que le corcelet. Les yeux sont arrondis et saillants. Le corcelet est déprimé, un peu rebordé, presque quarré, un peu plus étroit que les élytres, et terminé postérieurement de chaque côté en pointe aiguë. L’écusson est assez grand. Les élytres sont dures, un peu déprimées, de la grandeur de l’abdomen; elles cachent deux ailes membraneuses, repliées.

Les pattes sont de longueur moyenne. Les tarses sont filiformes et composés de cinq articles, dont le premier est assez long, et le quatrième très-petit; le dernier est terminé par deux petits ongles crochus.

L’Omalise a le corps déprimé, un peu allongé. Il se trouve sur différentes plantes, et plus ordinairement sur les jeunes Chênes. Son vol est assez léger lorsque le temps est chaud et sec; cependant il fait rarement usage de ses ailes. Il se laisse tomber lorsqu’on veut le saisir, et il est rare qu’on le retrouve; caché parmi les plantes, il échappe presque toujours à la recherche de l’Entomologiste. Sa larve nous est encore entièrement inconnue.
O M A L I S E.

C A R A C T È R E G É N É R I Q U E.

Antennes filiformes, plus longues que le corcelet, composées de onze articles: le premier renflé; le second et le troisième très-petits; les autres cylindriques.

Lèvre supérieure cornée, arrondie, ciliée.

Mandibules cornées, minces, assez longues, simples, arquées, très-pointues.

Mâchoires cornées à la base, membraneuses, simples, arrondies à l'extrémité.

Quatre antennules inégaux. Les antérieures plus longues, presque en masse, quadriarticulées: article premier très-petit; les autres un peu coniques; le dernier ovale, plus gros. Les postérieures courtes, triarticulées: premier article petit; les deux autres presque égaux.

O M A L I S U S.

C H A R A C T E R G E N E R I S.

Antennae filiformes, thorace longiores, undecimarticulatae: articulus primus crassior; secun-
dus tertiusque rotundati, brevis-simi; alii cylindrici.

Labium superius corneum, ro-
tundatum, ciliatum.

Mandibulae cornaeae, tenues, simplices, arcuatae, acutissimae.

Maxillae basi corneae, apice membranaceae, rotundatae, simplices.

Palpi quattuor inaequalis. An-
teriores longiores, subclavati, quadriarticulati: articulo primo minimo; secundo tertioque sub-
conicis; ultimo majori, ovato.

Postiores breves, triarticulati: articulo primo minimo; aliis aequa-
libus.
1. Omalis suturalis.

*Omalis* suturalis. Pl. 1. fig. 1. a. b. c. d. e.

O. Noir; élytres d'un rouge brun, noires à la suture.

O. Niger, élytres fusco-sanguineis, sutura nigra.

Omalisus Geoff. Ins. tom. 1. pag. 180. n°. 1. pl. 2. fig. 9.

L'Omalise. Geoff. Ibid.

Omalisus Fontis-bellaquaei. Fourc. Ent. par. 1. pag. 64. n°. 1.


Le corps est déprimé, noir. Les antennes sont noires, un peu velues, de la longueur de la moitié du corps. Le corselet est terminé en pointe aiguë, aux deux angles postérieurs. Les élytres ont des points enfoncés, très-marqués; elles sont d'un rouge obscur, avec la suture noire: cette dernière couleur est beaucoup plus large à la base des élytres qu'à l'extrémité.

Il se trouve dans presque toute la France.
M. Fabricius a établi, sous le nom de Lymexylon, un genre d'insectes, dont il a ensuite séparé deux espèces, pour en former un nouveau genre, sous le nom de Horia, que nous conserverons, que nous augmenterons même : on le trouvera dans la seconde division, c'est-à-dire, parmi les insectes dont les deux tarses postérieurs n'ont que quatre articles, tandis que les antérieurs en ont cinq. Mais le Horia dermestoïdes de cet Auteur appartient au genre Lymexylon ; il ne diffère pas du Lymexylon naval et des autres espèces de ce genre. Le mot Lymexylon est formé de λυμέξυλον, qui signifie nuire, porter dommage. Ces insectes ont sans doute été nommés ainsi, à cause du tort qu'ils font à quelques arbres.

Des mandibules courtes, unidentées, des mâchoires bifides, des antennules antérieures longues qui grossissent insensiblement, ne permettent pas de confondre le genre de ces insectes avec aucun autre.

Les antennes sont filiformes et composées de onze articles, dont les trois premiers sont un peu plus petits que les autres ; les suivants sont presque cylindriques et égaux entre eux. Elles sont très-légèrement en scie dans quelques espèces.

La bouche est composée d'une lèvre supérieure, de deux mandibules, de deux mâchoires, d'une lèvre inférieure, et de quatre antennules.

La lèvre supérieure (Pl. 1. fig. 1. a. a.) est courte, cornée, arrondie, ciliée.

Les mandibules (b. b.) sont courtes, cornées, un peu arquées, pointues, presque dentées à leur partie interne.

Les mâchoires (c. c.) sont courtes, membraneuses, bifides : la division extérieure est un peu plus grande et arrondie ; l'intérieure est terminée en pointe.

La lèvre inférieure (d.) est avancée, mince, membraneuse, presque échancrée à son extrémité.

Les antennules antérieures (e. e.), beaucoup plus longues que les Coléoptères. Tome II.
postérieures, vont en grossissant, et sont composées de quatre articles, dont le premier est très-petit ; le dernier est cylindrique, plus long et plus gros que les autres. Elles sont insérées au dos des mâchoires. Ces antennules ont une forme singulière dans quelques espèces : le dernier article est crispé, crochu, latéralement avancé, ainsi qu'on le verra dans les descriptions que nous en donnerons. Les antennules postérieures (f. f.) sont courtes, et composées de trois articles presque égaux et obtus. Elles sont insérées à la partie latérale de la lèvre inférieure.

La tête est presque de la largeur du corcelet, et l'insecte la porte très-inclinée. Les yeux sont petits, arrondis, peu saillants. Le corcelet a un rebord peu marqué, et il est presque aussi large que les élytres. L'écussion est assez grand et ordinairement arrondi postérieurement. Les élytres sont flexibles, de la longueur de l'abdomen ; elles cachent deux ailes membraneuses, repliées.

Les pattes sont de longueur moyenne. Les tarses sont minces, filiformes, presque sétacés. Ils sont composés de cinq articles, dont le dernier est le plus long, et le quatrième le plus court.

Ces insectes ont le corps allongé, presque linéaire. Les larves vivent dans l'intérieur du bois, le percent et le cironnent. Aidés des Capricornes, des Leptures et des Lucanes, les Lymexylons parviennent souvent à carier un arbre au point qu'il périt, après avoir languit pendant quelque temps. C'est sur le tronc des mêmes arbres qu'on rencontre l'insecte parfait, soit au moment qu'il vient de sortir de sa nympha, soit lorsque la femelle y retourne pour déposer ses œufs.
LYMEXYLON.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

*Antennes* filiformes, composées de onze articles: premiers articles un peu plus petits; les autres pres-
qu'égaux entre'eux.

*Lèvre* supérieure courte, cornée, arrondie, ciliée.

*Mandibules* courtes, cornées, à peine arquées, presque dentées intérieurement.

*Mâchoires* courtes, presque membraneuses, bifides: division extérieure plus grande, arrondie; division intérieure courte, terminée en pointe.

*Lèvre* inférieure avancée, mince, membraneuse, presque échancrée à son extrémité.

Quatre *antennules* inégales. Les antérieures beaucoup plus longues, grossissant insensiblement, quadriarticulées: premier article petit; le dernier gros et cylindrique. Les postérieures filiformes, triarticulées: article premier petit; les autres égaux.

LYMEXYLON.

CHARACTER GENERIS.

*Antennæ* filiformes, undecim-articulatae: articulis primis bre-vioribus, aliis subæqualibus.

*Labium* superius breve, cornuem, rotundatum, ciliatum.

*Mandibulae* breves, corneæ, vix arcuatae, subdentatae.

*Maxillae* breves, submembra-naceæ, bifidæ: lacinia exteriori majori, rotundata; interiori bre-viori, acuta.

*Labium* inferior porrectum, membranaceum, lineare, apice subemarginatum.


A ij
1. *Lymexylon* dermestoïde.

*Lymexylon* dermestoïdes. Pl. 1. fig. 1. a. b. c. d.

L. Testacé; yeux, ailes et poitrine, noirs.


Lytta franco-furtana. Fuest. Arch. Ins. 6. pag. 145. n°. 5. tab. 3o. fig. 3o.


Il a une forme allongée. Les antennes sont obscures, fauves à leur base, plus courtes que le corcelet, composées de onze articles dont les deux premiers sont arrondis, les cinq qui suivent sont un peu plus gros, presque comprimés et un peu en scie, les autres sont plus petits et presque arrondis. Les antennules antérieures sont fauves, assez longues. La tête est fauve, les yeux sont noirs, petits, arrondis, un peu saillants. Le corcelet est fauve, un peu plus large que la tête et rebordé. L'écucon est fauve et triangulaire. Les élytres sont d'un fauve obscur. La poitrine et la base de l'abdomen sont noircières. L'extrémité de l'abdomen et les pattes sont fauves.

Il se trouve au nord de l'Europe.

2. *Lymexylon* printanier.

*Lymexylon* Marci. Pl. 1. fig. 2.

L. Noircître ; antennes, pattes et extrémité de l'abdomen, jaunes.

L. Niger, pedibus ferrugineis, palpis clavatis crispis.


Corpus nigrum, sed maxillae, anus, pedes 4 priores ferruginea. Thorax teretiusculus, submarginatus. Elytra et abdomen mollia, flexilia. Antennae submoniliformes, longitudinalis thoracis. Palpi duo, nigris, capitati ; capitulo
No. 25. L Y M E X Y L O N.  

magno singulari, basi perfoliato, apice criso, cui assimile non vidi. Insectum aliquatenus simile Carabo buprestoidi. LIN.

An Lymexylon flavipes cel. Fabricii?

Il ressemble beaucoup au Lymexylon naval. Les antennes sont filiformes, presque en scie, un peu plus courtes que le corcelet, et d'un jaune fauve. La tête est noire, de la largeur du corcelet. Les antennes antérieures ont leur dernier article gros, crispé, multifide. Le corcelet est noir, un peu rebordé. Les élytres sont noirâtres, flexibles à leur extrémité. Le dessous du corps est noir, avec l'extrémité de l'abdomen fauve. Les pattes sont d'un jaune fauve, avec les cuisses postérieures obscures. Les tarses sont filiformes et tous composés de cinq articles.

Il se trouve en Suède, au printemps.

Du Cabinet de M. Smith.


L Y M E X Y L O N barbatum. Pl. 1. fig. 3. a. b.

L. Noirâtre; antennes et jambes brunes.

L. Fuscum, antennis tibiisque piceis. Fab. Mant. ins. tom. 1. pag. 165. n°. 3.


Schaeff. Icon. ins. tab. 279. fig. 7. a. b.


Il ressemble au précédent pour la forme et la grandeur. Les antennes sont brunes. Les antennes antérieures sont longues, avec les derniers articles latéralement avancés. Tout le corps est noir, légèrement couvert d'un duvet fauve luisant. Les pattes sont brunes.

Il se trouve en Allemagne, sur le bois mort.


L Y M E X Y L O N navale. Pl. 1. fig. 4. a. b.

L. Jaunâtre; bord extérieur et extrémité des élytres noirs.


Cantharis navalis thorace teretiusculo, corpore luteo, elytris margine

Les antennes varient : celles du mâle sont presque de la longueur de la moitié du corps ; celles de la femelle ne sont que de la longueur du corselet ; elles sont noires et filiformes. La tête est noire, un peu inclinée. Les antennules antérieures sont longues, presque en masse, d'un jaune fauve. Le corselet est d'un jaune fauve. Les élytres sont lisses, flexibles, d'un jaune fauve, avec le bord extérieur et l'extrémité noirâtres. Le dessous du corps et les pattes sont d'un jaune fauve.

Il se trouve en France, en Allemagne, et au nord de l'Europe.

5. Lymexylon muselier.

_Lymexylon proboscideum._ Pl. 1. fig. 5. a. b. c. d.

L. Noir ; élytres testacées, noires à leur extrémité ; dernier article des antennules crochu.


Les antennes sont noires, filiformes, un peu plus longues que la moitié du corps. Les antennules antérieures sont allongées, noires, avec le pénultième article plus grand, irrégulier, fendu, ayant au-dessous un appendice ovale ; le dernier est arqué, crochu, pointu. La tête et le corselet sont noirs. Les élytres sont lisses, d'un jaune testacé, avec l'extrémité noire. Le dessous du corps est noir, avec l'extrémité de l'abdomen jaunâtre. Les pattes sont d'un jaune testacé.

Il se trouve en Allemagne, sur le bois mort.

Du Cabinet de M. Bosc.
Raj a donné le nom de Cantharus, et Linné celui de Cantharis, qui n'en est qu'un léger changement, aux insectes de ce genre. M. Geoffroy leur a donné le nom de Cicindela, mot grec employé par les Anciens, pour désigner différentes espèces d'insectes. Schaffier et de Geer les ont nommés Telephorus, réservant le nom de Cantharis aux insectes employés de tous les temps en médecine, connus et désignés sous ce nom par tous les Auteurs anciens et modernes. Le mot Telephorus nous paraît être insignifiant, à moins qu'on ne veuille le faire dériver de deux mots grecs θελω φορεω, qui signifient je porte la fin, la mort.

Des mandibules longues, simples, arquées, et sur-tout les antennes, dont le dernier article est sécuriforme, distinguent les Téléphores des Malachies, avec lesquels ils ont beaucoup de rapports, mais dont les mandibules sont courtes et les antennules filiformes.

Les antennes sont filiformes, presque de la longueur du corps, et composées de onze articles, dont le premier est allongé, un peu renflé à son extrémité; le second est court; les autres sont presque égaux entr'eux et un peu coniques. Elles sont rapprochées à leur base, et ont leur insertion à la partie antérieure de la tête.

La bouche est composée d'une lèvre supérieure, de deux mandibules, de deux mâchoires, d'une lèvre inférieure, et de quatre antennules.

La lèvre supérieure (Pl. 1. fig. 1. a. a.) est coriacee, arrondie, un peu ciliée à sa partie antérieure.

Les mandibules (b. b.) sont minces, longues, arquées, simples, très-pointues à leur extrémité.

Les mâchoires (c. c.) sont membraneuses, arrondies, bifides: les divisions sont égales, très-rapprochées, peu distinctes.

La lèvre inférieure (d.) est courte, coriacee, tronquée, légèrement échancrée à sa partie antérieure.

Les antennules antérieures (e. e.) sont un peu plus longues que les Coléoptères. Tome II.
N°. 26. TÉLÉPHORE.

postérieures, et composées de quatre articles, dont le premier est petit ; les deux suivants sont coniques ; le troisième est large, comprimé, en forme de hache. Elles ont leur insertion au dos des mâchoires. Les antennes postérieures (f. f.) sont composées de trois articles, dont les deux premiers sont presque égaux et coniques ; le troisième est grand, comprimé, fait en forme de hache. Elles ont leur insertion à l'extrémité latérale de la lèvre inférieure.

La tête est distincte, un peu aplatie, ordinairement penchée lorsque l'insecte est dans le repos. Les yeux sont arrondis et très-saillants. Le corcelet est rebordé, ordinairement de la largeur de la tête. L'écusson est petit et triangulaire. Les élytres sont molles, très-flexibles, ordinairement de la longueur de l'abdomen. Elles couvrent deux ailes membraneuses, repliées.

Les pattes sont de longueur moyenne. Les cuisses ont une appendice ovale oblongue à leur base ; les tarses sont composés de cinq articles, qui vont en diminuant de longueur : le quatrième est le plus large et bilobé ; le dernier est un peu arqué et terminé par deux crochets.

Les Téléphores ont le corps allongé, un peu déprimé, ordinairement assez mou. On les trouve en assez grande quantité, vers la fin du printemps, dans les prairies, sur les fleurs et sur les plantes qui y croissent. Le naturel du Téléphore ne paroit pas aussi doux que celui des autres insectes en général. S'il faut en croire de Geer, il est carnacier et vit de proie ; il n'épargne pas plus ses semblables que les autres insectes. Cet Observateur véridique a vu la femelle terrasser le mâle, le tenir renversé entre ses pattes, lui ouvrir le ventre, et le ronger impitoyablement. Le Téléphore vole avec facilité et promptitude, sur-tout lorsque le soleil brille. L'accomplissement a lieu sur les plantes, peu de temps après sa dernière métamorphose. Le mâle est placé sur le dos de sa femelle ; mais il a besoin de choisir son moment et d'user de précaution, s'il ne veut pas courir les risques d'être dévoré cruellement.

Les larves des Téléphores ont une tête écailleuse, plate, munie de deux fortes dents, de deux petites antennes et de quatre barbillons. Leur corps est un peu aplati en-dessous, divisé en douze anneaux, comme celui des chenilles, et couvert d'une peau membraneuse, molle au tou-
cher. Aux trois premiers anneaux sont attachées trois paires de pattes assez longues, de substance écailleuse, divisées en trois articles et terminées par un crochet peu courbé. La couleur de la tête et du corps est ordinairement d'un noir mat et comme velouté, excepté le devant de la tête qui est luisant. Les antennes, les barbillons et les pattes sont d'un brun roux ou jaunâtre. Les deux antennes sont petites, courtes et composées de deux parties, dont la première est beaucoup plus courte que l'autre, et on leur voit quelques petits poils. Au-dessous de la tête, on trouve la lèvre inférieure, à laquelle sont attachés les quatre barbillons. Elle est mobile ; la larve peut la porter beaucoup en avant et la retirer ensuite dans sa cavité ; ce qu'elle fait continuellement lorsqu'elle marche, pour tâter, en même temps avec les barbillons, tous les objets qu'elle rencontre. Cette lèvre est composée de trois parties allongées, placées les unes à côté des autres ; à la partie du milieu sont attachés les deux petits barbillons, et les deux grands sont unis à chaque partie des côtés. Ces barbillons, mobiles et garnis de quelques petits poils, sont divisés en articulations et finissent en pointe. Les parties les plus remarquables de la tête sont deux grandes et fortes dents placées à la partie antérieure. Ces dents, écailleuses, dures, munies d'une petite denture au côté intérieur, sont courbées et se rencontrent avec leurs pointes au-devant de la tête. Les anneaux n'ont rien de particulier ; ils ont vers les côtés, des rides transversales. En dessous du dernier anneau est l'anus, qui a une espèce de rebord d'un brun clair, un peu élevé, de manière qu'il forme comme un mamelon, avec un enfoncement au milieu. Quand la larve marche, elle applique à chaque pas ce mamelon contre le plan de position, et elle s'en sert comme d'une septième patte, à la manière de plusieurs autres larves hexapodes.

Les larves des Téléphores vivent dans la terre, dont l'humidité paraît leur être nécessaire ; et si l'on veut les conserver en vie, il faut les fournir souvent de terre fraîche et humide : placées sur la superficie, elles ne manquent pas de s'y enfoncer aussi-tôt. Je serois tenté de croire que ces larves ne doivent se nourrir que de racines ; mais d'après les expériences de Geer, dont l'exactitude et la vérité ne peuvent guère être suspectées, il paraît qu'elles sont aussi carnacières, et se nourrissent au besoin des individus de leur espèce, ainsi que des vers de terre.

A ij
Les larves du Téléphore ardoisé, que cet Auteur a eu occasion d'observer, parvenues à leur dernier développement, sont longues d'environ un pouce, et larges d'un peu moins de deux lignes. Vers la fin du mois de Mai, elles se changent en nymphes simplement au milieu de la terre, et sans offrir la moindre apparence de coque. Ces nymphes sont longues de près de six lignes, et leur corps est un peu courbé en arc. Leur couleur est d'un rouge très-pâle, ou d'un blanc rougeâtre. On peut distinguer très-clairement toutes les parties de l'insecte parfait, dont l'arrangement est tel qu'on le voit sur tant d'autres nymphes. Le ventre, que la nymphe remue de temps en temps de côté et d'autre, est divisé en anneaux, et terminé par deux petites pointes. Au mois de Juin ces insectes quittent la peau de nymphe, et se montrent sous la forme de Téléphore.

Ces mêmes larves ont donné lieu à une observation qui mérite d'être rapportée. On trouve dans les Auteurs, des relations de vers et d'insectes qu'on a dit tomber avec la neige. De Geer a été en quelque sorte témoin de ce phénomène. Il apperçut au milieu de la neige, avec une grande quantité de vers et d'autres insectes, des larves de Téléphores. Il ne put douter que ces vers et ces insectes ne fussent tombés avec la neige même. Comme des larves qui vivent dans la terre ne pouvoient se transporter sur sa surface, dans une saison où elle étoit gelée de plus de trois pieds de profondeur et impénétrable, il chercha à expliquer la cause de ce phénomène assez intéressant. Après avoir observé que la chute de ces insectes étoit toujours précédée et accompagnée de quelque ouragan violent, de quelque grande tempête, qui avoit abattu et déraciné dans les forêts, des Pins, des Sapins très-élévés, il a pensé avec raison, que les racines de ces arbres, qui occupent un large espace de terrain, ayant été enlevées, avoient transporté avec elles la terre et tous les insectes qui y étoient contenus ; ces animaux emportés par la violence du vent, ayant été quelque temps soutenus en l'air, sont enfin retombés avec la neige à différentes distances de leur premier domicile.

Téléphore.

Caractère Générique.

Antennes filiformes, presque de la longueur du corps, composées de onze articles; le premier long, un peu renflé; le second court; les autres égaux, presque cylindriques.

Lèvre supérieure cornée, arrondie, ciliée.

Mandibules avancées, cornées, arquées, simples, minces, pointues.

Mâchoires membraneuses, arrondies, bifides: divisions égales, rapprochées.

Lèvre inférieure courte, cornée, presque échancrée à l'extrémité.

Quatre antennules presque égales. Les antérieures un peu plus longues, quadriarticulées: premier article petit; les deux suivants coniques; le dernier grand, sécuriforme. Les postérieures triarticulées; dernier article sécuriforme.

Téléphorus.

Character Generis.

Antenneae filiformes, corpore paulò breviores, undecimarticulatae: articulo primo longiori, crassiori; secundo breviori; aliis æqualibus, subcylindricis.

Labium superius corneum, rotundatum, ciliatum.

Mandibulæ porrectæ, corneæ, arcuratae, simplices, tenues, acutæ.

Maxillæ membranaceae, rotundatae, bisidæ: lacinis æqualibus, approximatis.

Labium inferior brevæ, corneum, apice subemarginatum.

Palpi quatuor. Anteriores paulò longiores, quadriarticulati: articulo primo minimo; secundo tertioque conicis; ultimo majori, sécuriformi. Posterioris triarticulati: articulo ultimo sécuriformi.
ÉS PÈCES.

1. Téléphore ardoisé.

TELEPHORUS fuscus. Pl. 1. fig. 1. a. b. c.

T. Noirâtre; corcelet rebordé, rouge, avec une tache noire.

T. Thorace marginato, rubro, macula nigra; elytris fuscis.

Cantharis fusca. LIN. Syst. Nat. pag. 647. n°. 2. — Faun. suec. n°. 700.
— It. OEL. 38.

no. 1. — Mant. ins. pag. 167. no. 1.

Cicindela elytris nigrisantibus, thoraces rubri, nigra macula. GEOFF. Ins.
tom. 1. p. 170. n°. 1. pl. 2. fig. 8.

La Cicindèle noire à corcelet maculé. GEOFF. Ibid.

Telephorus fuscus thoraces flavo-rubri macula nigra, elytris obscuris
cinereo-nigris. DEG. Mém. Ins. tom. 4. pag. 60. n°. 1. pl. 2. fig. 12.

Cantharis fusca. Scor. Entom. carn. n°. 22.

Por. Mus. græc. pag. 40.

Telephorus SCHÆFF. Elem. Entom. pl. 123. n°. 1. — Icon. ins. tab. 16. fig.

Cantharis fusca. SCHRANCK. Enum. ins. aust. n°. 325.

RAJ. Ins. pag. 84. n°. 29. et pag. 101. n°. 2.

FRISCH. Ins. 12. pl. 3. tab. 6. fig. 5.

SULZ. Ins. tab. 5. fig. 33.

VOET. Coleopt. par. 1. tab. 46. fig. 3.

Corpus oblongum. Antennæ filiformes, nigrae, basi rufæ. Caput nigrum,
ore rufum. Thorax planus, marginatus, rufus, dorso macula nigra. Elytra nigi-
gricantia, molliuscula. Corpus subtus nigrum, abdominis apice marginibus-
que rufis. Pedes nigri, tibiis quatuor anticus fuscus-rufis.

Le corps est oblong, légèrement déprimé. Les antennes sont fili-
formes, noires, avec la base fauve. La tête est noire, avec la bouche fauve. Le
corcelet est aplati, rebordé, fauve, avec une tache noire au milieu. Les élytres sont
noirâtres, flexibles. Le dessous du corps est noir, avec les bords latéraux et l’extrémité de l’abdomen.
N°. 26. TÉLÉPHORE.

fauvès. Les pattes antérieures et les jambes des intermédiaires sont d'un brun fauve ; les postérieures sont noirâtres.

Il se trouve dans toute l'Europe ; il est très-commun en printemps.

2. TÉLÉPHORE livide.

*Telephorus lividus*. Pl. 2. fig. 8.

T. Testacé, livide ; corcelet fauve, rebordé.

T. Thorace marginato, rufo ; elytris testaceis.


Telephorus *flavus* thorace flavo-rufo, elytris testaceis, femorum posteriornum apice nigro. *Deg.* *Mém.* Ins. tom. 4. pag. 70. n° 2.

Cantharis sepiarius major, è rufo flavicans, elytris non maculatis. *Raj.* Ins. pag. 84. n° 28.

Voët. Coleopt. par. 1. tab. 46. fig. 1.

Cantharis *livida*. *Scop.* Ent. carn. n° 122.


Variât pectore abdominisque segmentis basi fuscì.


On le trouve dans toute l'Europe ; il est très-commun en printemps.
3. Téléphore obscur.

_Telephorus obscurus_. Pl. 2. fig. 10. a. b. c. d.

T. Noir ; corcelet bordé de rouge.

T. Niger, thorace marginato, marginibus rubris.


Acta Nidros. 3. 396. tab. 6. fig. 5.

_Cantharis obscura._ Scop. Ent. carn. n°. 121.

_Schäff._ Icon. ins. tab. 16. fig. 3.


_Teleph. fusco duplo minor._ Corpus totum nigrum, thoracis marginibus rufis.

Il est une fois plus petit que le Téléphore noirâtre. Tout le corps est noir : les bords du corcelet et les bords latéraux de l'abdomen sont d'un rouge fauve.

Il se trouve dans toute l'Europe.

4. Téléphore mélânure.

_Telephorus melanurus_. Pl. 3. fig. 21.

T. D'un jaune testacé ; antennes et extrémité des élytres noires.

_T. Luteus_, antennis elytrorumque apicibus nigris.

_Cantharis melanura_ thorace rotundato, corpore luteo, elytris apice nigris. _Lin._ Syst Nat. pag. 651. n°. 27. — Faun. suec. n°. 719.


_Cicindela rubra_, elytris testaceis, apice nigris. _Geoff._ Ins. t. 1. p. 173. n°. 5.

La Cicindèle à etuis tachés de noir. _Geoff._ Ib.

_Cantharis sepiarius_ minor è rufò flavicans, elytrorum apicibus nigris. _Raj._ Ins. pag. 84. n°. 27.

_Schäff._ Icon. ins. tab. 16. fig. 14.

_VoLT._ Coleopt. par. 1. tab. 46. fig. 2.

Simillimus
N°. 26. TÉLÉPHORE.


Il ressemble entièrement au Téléphore livide, mais il est plus petit. Les antennes sont noirâtres, avec le premier article fauve. Tout le corps est d’un rouge fauve dans l’animal vivant, et presque testacé lorsqu’il est mort. Les élytres sont lisses, flexibles, avec l’extrémité noire. Les pattes sont fauves, avec les tarses noirâtres.

Il se trouve dans toute l’Europe.

5. TÉLÉPHORE mélanocéphale.

*Telephoruss melanoccephalus.* Pl. 2. fig. 7.

T. Testacé ; tête, extrémité des élytres et jambes, noires.

T. Testaceus, capite elytrorum apicibus tibialis nigris.


Il est un peu plus allongé que le Téléphore livide. Les antennes sont noires et filiformes. La tête est noire. Le corcelet est fauve, sans taches. L’écusson est fauve, arrondi, presque échancré postérieurement. Les élytres sont fauves, avec la partie postérieure noire. Le dessous du corps est fauve. Les pattes sont noires, avec les cuisses fauves.

Il se trouve à la côte de Coromandel.

Du Cabinet de M. Banks.

6. TÉLÉPHORE émeraude.

*Telephoruss smaragdulus.* Pl. 2. fig. 13.

T. Corcelet fauve, avec une tache noirâtre; élytres vertes brillantes.

T. Thorace marginato flavo, macula viridi, elytris viridibus nitidis.


Coléoptères. Tome II.
**TÉLÉPHORE.**


Il est à peine plus petit que le Téléphore livide. Les antennes sont jaunes, un peu obscures à leur extrémité. La tête est fauve, et noire à sa partie postérieure. Le corcelet est fauve, avec une grande tache d’un vert noirâtre, au milieu, et deux petits points de chaque côté vers les bords. L’écu patron est noirâtre, arrondi, presque coupé postérieurement. Les élytres sont vertes, avec trois lignes longitudinales élevées sur chaque. La poitrine est noire. Le dessous du corcelet, l’abdomen et les pattes sont jaunes.

Il se trouve au Brésil.

Du Cabinet de M. Banks.

7. TÉLÉPHORE flavipecte.

_Telephorus flavipes._ Pl. 3. fig. 18.

T. Testace; tête, tache au milieu du corcelet; et moitié des élytres, noires.

T. Testaceus, capite, thoracis macula media elytrisque dimidiato nigris.


Pallas. Icon. ins. Sib. tab. F. fig. 23.


Il est plus grand et beaucoup plus large que le Téléphore livide. Les antennes sont noires, filiformes. La tête est noire, avec une tache jaune, tridentée sur le front. Le corcelet est noir au milieu, avec tous les bords jaunes. L’écu patron est noir, échancré postérieurement. Les élytres sont jaunes à leur base, à moitié noires à leur extrémité, avec les bords jaunes. Tout le dessous du corps et les pattes sont d’un jaune livide. Les tarses sont noirs. Le pénultième article est bilobé.

Il se trouve dans la Chine.
Du Cabinet de M. Banks.

8. Téléphore bimaculé.

_Telephorus bimaculatus_. Pl. 2. fig. 11.

T. Corcelet fauve, avec une tache noire ; élytres testacées, avec une tache oblongue, noire, vers l’extrémité.

T. Thorace marginato ferrugineo, macula nigra, élytris testaceis, macula apicis nigra.


_Telephorus pensylvanicus_ thorace élytrisque rufo-flavis, macula oblonga nigra in singulo élytro, antennis pedibusque nigris. _Dec._ Mém. Ins. tom. 4. pag. 78. tab. 17. fig. 15.


Il ressemble, pour la forme et pour la grandeur, au Téléphore livide. Les antennes sont noires. La tête est noire, avec les mandibules jaunes à leur base. Le corcelet est fauve, avec une grande tache noire, au milieu. L’écusson est noir. Les élytres sont testacées, avec une tache noire, oblongue, plus ou moins grande, vers l’extrémité de chaque. La poitrine est noire. L’abdomen est noir, avec une bande jaune sur chaque anneau. Les pattes sont noires.

Le _Cantharis marginata_ décrit par M. Fabricius, que j’ai vu dans le Cabinet de M. Banks, ne m’a paru être qu’une légère variété de cet insecte ; il ne diffère qu’en ce que la tache noire des élytres en occupe une grande partie. La base, la suture et le bord extérieur sont testacés.

Il se trouve dans l’Amérique septentrionale, la Caroline, la Géorgie, la Virginie.


_Telephorus fuscicornis_. Pl. 1. fig. 4. a. b.
12

N°. 26. TÉLÉPHORE.

T. Noir; corcelet et pattes fauves; élytres testacées, avec l'extrémité obscure.

T. Niger, thorace pedibusque rufis; elytris testaceis apice fuscis.


Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Téléphore pallipède. Les antennes sont obscures; la tête est noire, avec les antennules pâles. Le corcelet est rebordé, fauve, sans taches. Les élytres sont testacées avec l'extrémité obscure. Le dessous du corps est noirâtre, avec l'extrémité de l'abdomen pâle. Les pattes sont fauves.

Il se trouve aux environs de Paris.

10. TÉLÉPHORE thoracique.

TELEPHORUS thoracicus. Pl. 1. fig. 2. a. b.

T Noir; corcelet, abdomen et pattes rougeâtres.

T. Niger, thorace, abdomine pedibusque rufis.

Cicindela elytris nigricantibus, thorace rubro immaculato, genibus omnibus rubris. GEOFF. Ins. tom. 1. pag. 172. no. 3.

La petite Cicindèle noire. GEOFF. 1b.

Telephorus niger thorace flavo-rufo, capite elytrisque nigris, pedibus totis flavis. DEG. Mém. ins. tom. 4. pag. 72. no. 5.

Cicindela nigra. FOURC. pag. 60. no. 3.

Antennæ nigrae, basi rufæ. Caput nigrum, ore rufo; thorax marginatus, rufus, immaculatus. Elytra nigra; pectus nigrum; abdomen pedesque rufa.

Les antennes sont noires, fauves à la base; la tête est noire avec la bouche fauve. Le corcelet est rebordé, fauve, sans taches; les élytres sont noires, flexibles. La poitrine est noire; l'abdomen et les pattes sont fauves.

Il paraît différer du Cantharis ruficollis de M. Fabricius par les antennes, la partie antérieure de la tête, et les pattes.

Il se trouve en Europe.

11. TÉLÉPHORE testacé.

TELEPHORUS testaceus. Pl. 3. fig. 19. a. b.
T. Noir; corselet bordé de jaune; élytres et pattes testacées.


La Cicindèle noire à étuis jaunes. Geoff. Ib.

Telephorus testaceus niger, thorace rufescente macula nigra, élytres testaceis, femoribus nigris tibiisque flavis. Deg. Mém. ins. tom. 4. pag. 71. n°. 4.


Il est plus petit que le Téléphore mélanure. Les antennes sont pâles; la tête est noire, avec la bouche pâle; le corselet est rebordé, noir, avec tous les bords jaunes; les élytres sont d’un jaune testacé, sans taches. Le dessous du corps est noir, avec les bords latéraux de l’abdomen jaunes. Les pattes sont d’un jaune pâle.

Il se trouve en Europe.

12. Téléphore atre.

Telephorus atre. Pl. 1. fig. 3. a. b.

T. Noir; base des antennes et jambes d’un jaune obscur.

T. Niger, antennarum basi tibiisque fusco-luteis.


Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Téléphore testacé. Les antennes sont noires, avec la base d'un jaune pâle. Tout le corps est noir, sans taches. Les pattes sont noires, avec les jambes d'un jaune obscur.

Il se trouve en Europe.

13. Téléphore pallipède.

_Telephorus pallipes_. Pl. 1. fig. 5. a. b.

T. Noir; élytres testacées, avec l'extrémité noire; base des antennes, et pattes pâles.

T. Niger, élytris testaceis, apice nigris, antennarum basi pedibusque pallidis.

Cantharis _pallipes_ thorace marginato, atra, élytris pallidis apice fuscis. _Fab._ Spec. ins. tom. 1. pag. 259. n°. 10. — Mant. ins. tom. 1. pag. 167. n°. 11.


Il est un peu plus petit que le Téléphore mélancure. Les antennes sont noirâtres, avec la base fauve. La tête est noire, avec les antennes fauves. Le corcelet est rebordé, noir, sans taches. Les élytres sont testacées, avec l'extrémité noire. Le dessous du corps est noir. Les pattes sont pâles.

Il se trouve en Europe.

14. Téléphore pâle.

_Telephorus pallidus_. Pl. 2. fig. 9. a. b.

T. Noir; base des antennes, élytres et pattes d'un jaune testacé.

T. Niger, antennarum basi, élytris pedibusque pallidè testaceis.

Cantharis _pallida_ thorace marginato atra, élytris pedibusque testaceis. _Fab._ Mant. ins. tom. 1. pag. 167. n°. 12.

Cicindela _nigra_ thorace omnino nigro, élytris pedibusque pallidis. _Geoff._ Ins. tom. 1. pag. 173. n°. 6. var. _a._

 Parvus. Caput atrum, antennarum basi palpisque pallidis. Thorax margi-
N°. 26. TÉLÉPHORE. 15

natus, ater, immaculatus. Corpus atrum, pedibus pallidis. Elytra pallidè testacea, immaculata.

Il ressemble beaucoup au Téléphore pallipède, dont il ne diffère qu'en ce qu'il est un peu plus petit, et que les élytres sont sans taches. Il se trouve en Europe.

15. TÉLÉPHORE latéral.

*Telephorus lateralis.* Pl. 3. fig. 17. a. b.

T. Noirâtre; corcelet rouge; élytres avec le bord extérieur jaunâtre.

T. Thorace marginato rubro, corpore fusco, elytris margine exteriori flavescentibus.


Il est petit. Les antennes sont noirâtres, avec la base d'un jaune pâle. La tête est noirâtre, avec le front et la bouche jaunâtres. Le corcelet est rebordé, fauve. Les élytres sont obscurcs, avec le bord extérieur, et quelquefois la suture, jaunâtres. Le dessous du corps est noirâtre, avec l'anus fauve. Les pattes sont fauves.

Il se trouve au nord de l'Europe et de l'Amérique.

Du Cabinet de M. Bosc.

16. TÉLÉPHORE biponctué.

*Telephorus bipunctatus.* Pl. 3. fig. 16. a. b.

T. Noirâtre; corcelet testacé, avec deux points noirs; élytres testacées, avec l'extrémité noire.

T. Thorace marginato, punctis duobus nigris, elytris testaceis, apice nigris.


Caput et antennæ nigra, fronte testacea. Thorax marginatus, marginibus
16 N°. 26. TÉLÉPHORE.

Les antennes sont noires, testacées à leur base. La tête est noire, avec la bouche testacée. Le corcelet est rebordé, testacé, avec deux taches noires. Les élytres sont testacées, légèrement veloutées, avec l'extrémité noire. Le dessous du corps est noirâtre, avec l'extrémité de l'abdomen fauve. Les pattes sont fauves, avec les articulations noires.

Il se trouve aux environs de Paris et de Leipsick.
Du Cabinet de M. Bosc.

17. TÉLÉPHORE Puce.

*Telephorus pulicarius*. Pl. 3. fig. 20. a. b.
T. Corcelet noir, bordé de fauve; élytres noires, sans taches.
T. Thorace marginato rufo, macula nigra, elytris atris.


Parvus, totus ater, exceptis thoracis marginibus, tentaculisque abdomina-libus rufis.

Tout le corps est noir, point du tout luisant. Le corcelet est d'un noir luisant, avec tous les rebords rougeâtres. L'abdomen a les bords latéraux fauves.

Il se trouve aux environs de Paris.

18. TÉLÉPHORE bimoucheté.

*Telephorus biguttatus*. Pl. 2. fig. 12. a. b. c. d.
T. testacé; corcelet noir, avec les rebords jaunes; élytres courtes, avec l'extrémité jaune.

T. Lividus, thorace marginato, medio atro, elytris abbreviatis apice flavis.

Cantharis biguttata thorace marginato: medio atro, elytris abbreviatis, nigris, apice flavis. Lin. Syst. Nat. pag. 643. n°. 11.
N°. 26. TÉLÉPHORE.

Necydalis elytris apice puncto flavo. Geoff. Ins. tom. 1. pag. 372. n°. 1. pl. 7. fig. 2.

La Nécydale à point jaune. Geoff. Ibid.

Telephorus biguttatus niger femoribus flavis, elytris apice luteis. Deg. Mém. Ins. tom. 4. pag. 77. n°. 10.


Le corps de cet insecte a une forme plus allongée que celle des précédents. Les antennes sont noircrètes, presque de la longueur du corps. La tête est noire, avec la partie antérieure testacée. Les yeux sont noirs, très-saillants. Le corselet est noir au milieu, avec ses rebords testacés. Les élytres sont obscures, avec l'extrémité jaune. Le dessous du corps est d'une couleur testacée pâle. Les pattes sont d'un jaune testacé.

Il se trouve aux environs de Paris, sur les Saules, les Chênes.

19. TÉLÉPHORE nain.

Telephorus minimus. Pl. 1. fig. 6. a. b. c. d., et Pl. 3. fig. 15. a. b.

T. D'un jaune obscur; corselet fauve, avec une tache noire; extrémité des élytres jaune.

T. Thorace marginato rufo macula nigra, elytris fuscis apice flavis.


Cantharis minima. Scop. Entom. carn. no. 128.


Variat thorace immaculato.

Il est un peu plus petit que le précédent, auquel il ressemble.
beaucoup, et avec lequel M. Geoffroy l'a confondu. Tout le corps est d’un jaune obscur. La tête est noire à sa partie postérieure. Les yeux sont noirs, arrondis, très-saillans. Le corcelet est rebordé, fauve, avec une tache noire au milieu, et quelquefois sans tache. Les élytres ont un point d’un beau jaune à leur extrémité.

Il se trouve en Europe.

20. Télephore fascié.

_Telephorus fasciatus._ Pl. 3. fig. 14. a. b.

T. Noirâtre; bord du corcelet, bande et extrémité des élytres, jaunes.

T. Fuscus, thoracis marginibus, elytrorum fascia apicibusque flavis.


Il ressemble beaucoup au Téléphore nain, dont il n’est peut-être qu’une variété. Les antennes sont noirâtres, avec l’extrémité fauve. La tête est noire, avec la bouche fauve. Les yeux sont noirs, arrondis, très-saillans. Le corcelet est noir, bordé de fauve. Les élytres ont des points enfoncés, presque rangés en stries; elles sont noirâtres, avec une large bande jaunâtre, au milieu, et l’extrémité jaune. Le dessous du corps est fauve, avec la poitrine et l’extrémité de l’abdomen obscurs. Les pattes sont fauves.

Il se trouve aux environs de Paris.

Du Cabinet de M. Bosc.
Le corps mou, des élytres flexibles, ont fait donner à ce genre établi par M. Fabricius, le nom de Malachius, du mot grec μαλαχιός, qui signifie délicat, mou, tendre, efféminé. Linné, Geoffroy et de Geer, ont confondu les Malachies avec les Téléphores; le premier, sous le nom de Cantharis, le second, sous celui de Cicindèle. Quoiqu'il y ait quelque ressemblance extérieure dans la forme du corps de ces insectes, les mandibules bifides, les antennules filiformes, et les antennes presque en scie, distinguent suffisamment les Malachies des Téléphores, qui ont les mandibules simples, les antennules sécuriformes, et les antennes filiformes.

Les antennes (Pl. 1. fig. 1. a. a. a.) sont filiformes, très-légèrement en scie, ordinairement de la longueur de la moitié du corps. Elles sont composées de onze articles, dont le premier un peu renflé; le second court, les autres presque triangulaires. Les mâles de quelques espèces ont les premiers articles dilatés et inégaux. Elles sont insérées à la partie antérieure de la tête, à une petite distance des yeux.

La bouche est composée d'une lèvre supérieure, de deux mandibules, de deux mâchoires, d'une lèvre inférieure, et de quatre antennules.

La lèvre supérieure (b.) est courte, cornée, arrondie, légèrement ciliée.

Les mandibules (c. c.) sont cornées, arquées, un peu bifides; les divisions sont égales et rapprochées.

Les mâchoires (d. d.) sont cornées à la base, membraneuses à l'extrémité, arrondies, un peu bifides. Les divisions sont égales, rapprochées, peu distinctes.

La lèvre inférieure (e.) est petite, membraneuse, arrondie. Elle est presque entièrement cachée par un avancement (fig. f.) qui fait partie de la tête.

Coléoptères. Tome II.
Les antennules antérieures (g. g.) sont filiformes, un peu plus longues que les postérieures, et composées de quatre articles, dont le premier est petit; les deux autres sont égaux, presque arrondis; le dernier est un peu allongé, et aminci vers son extrémité; elles ont leur insertion au dos des mâchoires, à l'extrémité de la partie cornée. Les antennules postérieures (h. h.) sont filiformes et composées de trois articles, dont le premier est petit; le second presque conique; le dernier un peu aminci à son extrémité. Elles ont leur insertion à la partie latérale, un peu antérieure, de la lèvre inférieure.

La tête est à-peu-près de la largeur du corcelet. Les yeux sont arrondis, saillants. Le corcelet, presque aussi large que les élytres, est déprimé, rebordé, ordinairement arrondi. L'écusson est petit et arrondi postérieurement. Les élytres sont flexibles, de la longueur de l'abdomen; elles cachent deux ailes membraneuses, repliées.

Les pattes sont de longueur moyenne. Les tarses sont filiformes, et composés de cinq articles, dont les quatre premiers diminuent insensiblement de longueur; le dernier est assez long, et terminé par deux crochets arqués.

Ces insectes, très-communs, vivent ordinairement sur les fleurs. Quelques Auteurs cependant ont observé qu'ils ne se contentent pas du suc meilleures des plantes, et qu'ils attaquent aussi d'autres insectes pour s'en nourrir. Leurs habitudes sont assez conformes à celles des Téléphores; mais ils présentent une singularité trop remarquable pour ne pas devoir en faire mention. Lorsqu'on les prend dans la main, on voit sortir des côtés du corcelet et du ventre deux vésicules fort rouges, enflées, molles et irrégulières, composées de trois lobes. Ces quatre vésicules se désenflent, rentrent dans le corps de l'insecte dès qu'on cesse de le toucher, et ne laissent au même endroit que des marques d'une tache rouge. Quelques Amateurs d'histoire naturelle ont donné à ces espèces d'appendices le nom de Cocardes. Il est difficile de satisfaire la curiosité sur l'usage ou l'utilité que l'on peut attribuer à cette partie singulière. On a privé quelquefois ces insectes d'une ou de toutes les vésicules, sans qu'ils ayent paru moins agiles ou moins vifs. Quelque hasard heureux, ou quelques observations suivies, pourront peut-être un jour nous donner plus de lumie-
Les kurves des Malachies n'ont pas encore été connues ; cependant je soupçonne qu'elles vivent dans le bois, parce que j'ai très-souvent trouvé dans les chantiers, l'insecte parfait, nouvellement sorti de sa nymphe.

MALACHIE.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Antennes filiformes, presque en scie, composées de onze articles : le premier assez gros ; le second court ; les autres presque égaux entr'eux.

Lèvre supérieure corne, arrondie, ciliée.

Mandibules cornées, avancées, arquées, un peu fendues à leur extrémité.

Mâchoires membraneuses, arrondies, bifides : divisions rapprochées, inégaux ; l'extérieure plus grande.

Lèvre inférieure avancée, membraneuse, arrondie à l'extrémité.

Quatre antennules inégales, filiformes. Les antérieures un peu plus longues, quadriarticulées : premier article petit ; les deux autres coniques ; le dernier sétacé. Les postérieures triarticulées : premier article petit ; le second conique ; le dernier sétacé.

MALACHIEUS.

CHARACTER GENESIS.

Antennae filiformes, subserratae, undecimarticulatae : articulus primus longior ; secundus brevier ; alii subaequales.

Labium superius corneum, rotundatum, ciliatum.

Mandibulae corneae, porrectae, arcuatae, apice fissae.

Maxillae membranaceae, rotundatae, bifidae : lacinii inaequalibus ; exteriore majore.

Labium inferior porrectum, membranaceum ; apice rotundatum.

Palpi quattuor filiformes, inaequalia. Anteriorum paulo longiores, quadriarticulati : articulo primo minimo ; secundo tertioque subconicus ; ultimo setaceo. Posteriores triarticulati : articulo primo minimo ; secundo conico ; tertio setaceo.

A i j
1. **Malachie rougeâtre.**

*Malachius rufus*. Pl. 1. fig. 4. a. b.

M. Rougeâtre ; corselet avec une tache noirâtre.

M. Rufus, thorace macula fuscus.


Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Malachie bronzé. Les antennes sont noires, presque en scie. La tête est d'un noir bronzé, avec la bouche jaune. Le corselet est rougeâtre, avec une grande tache d'un noir bronzé, au milieu. Les élytres sont rougeâtres, un peu velues. La poitrine et les pattes sont d'un noir bronzé. L'abdomen est rougeâtre, avec un peu de noir bronzé vers les bords latéraux.

Cet insecte diffère du *Malachius sanguinolentus* de M. Fabricius, par la grosseur et par les couleurs de l'abdomen.

Il se trouve en Provence, sur les fleurs.

2. **Malachie bronzé.**

*Malachius aeneus*. Pl. 2. fig. 6. a. b. c. d.

M. D'un vert bronzé ; élytres rougeâtres, avec la base et une partie de la suture d'un vert bronzé.


Cicindela viridi-anea, elytris extrorsùm rubris. **Geoff. Ins. tom. 1. p. 174. n°. 7.**
La Cicinelle bedeau. **Geoff. Ib.**
Telephorus aeneus viridi-aneus, elytris extrorsùm rubris, capite antice flavo. **Dec. Mém. ins. tom. 4. pag. 73. n°. 6.**
Scarabeus minor, corpore longiusculo, elytris rubicundis. **Raj. Ins. p. 77. n°. 12.**
Schaeff. Monogr. 1754. tab. 2. fig. 10. 11. — Icon. ins. tab. 18. fig. 12. 13.
Voet. Coleopt. pars. 1. tab. 46. fig. 7.
Sulz. Hist. ins. tab. 6. fig. 5.
Cantharis aenea. **Scop. Entom. carn. n°. 126.**
Cantharis ænea. **SchrRank. Enum. ins. aust. n°. 329.**

Les antennes sont noires. Le corps est un peu velu, d’un vert bronze-luisant. Le corselet est rebordé. Les élytres sont d’un rouge sanguin, avec la base et une partie de la suture, d’un vert bronze.
Il se trouve en Europe, sur les fleurs.

3. **MALACHIÉ** bipustulé.

**MALACHIUS bipustulatus. Pl. 1. fig. 1. a. b. c.**
M. D’un vert bronze ; extrémité des élytres rouge.

M. AEneo-viridis, elytris apice rubris. **Fab. Syst. Entom. pag. 268. n°. 2.**
Cicindela æneo-viridis, elytris apice rubris. **Geoff. Ins. tom. 1. pag. 175. n°. 8.**
La Cicinelle verte à points rouges. **Geoff. Ib.**
Telephorus bipustulatus viridi-aneus nitidus, elytris apice rubris. **Dec. Mém. ins. tom. 4. pag. 75. n°. 7.**
Cantharis vix tres octavas unciae longa. **Raj. ins. pag. 101. n°. 7.**
Schaeff. Icon. ins. tab. 18. fig. 10. 11.
Voet. Coleopt. pars. 2. tab. 46. fig. 6.
Cantharis bipustulata **Scop. Ent. carn. n°. 127.**
Cantharis bipustulata. **SchrRank. Enum. ins. aust. n°. 330.**

Il est un peu plus petit que le Malachie bronzé. Les antennes sont noires, avec les premiers articles antérieurement dilatés dans le mâle. Tout le corps est légèrement velu, d'un vert luisant, un peu bronzé, avec la bouche jaune, et l'extrémité des élytres rougeâtre.

Il se trouve en Europe, sur les fleurs.

4. Malachie élégant.

MALACHIUS elegans. Pl. 3. fig. 12. a. b.
M. D'un vert bronzé; extrémité des élytres avec un point jaune.

M. Viridi-aeneus, elytris apice flavis.
Cicindela aeneo-viridis, elytris apice flavis. GEOFF. Ins. tom. 1. p. 175. n°. 9.
La Cicindele verte à points jaunes. GEOFF. 1b.
Cicindela elegans. FOUX. Ent. par. 1. pag. 62. n°. 9.
Magnitudo et statura omnino Mal. bipustulati, cujus fortè mera varietas. Differt antennis simplicibus, puncto apicis elytrorum flavo.

Il ressemble beaucoup au Malachie bipustulé. Les antennes sont noires, simples. Tout le corps est d'un vert un peu bronzé, quelquefois bleuâtre. La lèvre supérieure est jaune. Le corcelet est sans taches. Les élytres sont couvertes de poils noirâtres, et ont un point jaune à leur extrémité. Les pattes sont bronzées.

Il se trouve aux environs de Paris, sur les fleurs.

5. Malachie marginelle.

MALACHIUS marginellus. Pl. 3. fig. 18. a. b.
M. D'un vert bronzé; côtés du corcelet et extrémité des élytres, rouges.

M. Viridi-aeneus, thoracis lateribus elytrorumque apice rubris.
Cicindela cæruleo-viridis, thoracis margine rubro, elytris apice flavis. GEOFF. Ins. tom. 1. pag. 175. n°. 9. var. b.
Nº. 27. MALACHIE.

Magnitudo et statura Mal. bipustulati, à quo tantùm differt antennis simplicibus thoracisque marginibus rubris.

Il ressemble beaucoup au Malachie bipustulé ; mais il en diffère par les antennes simples, et par les bords latéraux du corcelet, rouges. L'extrémité des élytres est rouge, arrondie, bidentée.

Il est très-commun dans toute la France, sur les fleurs.

6. MALACHIE vert.

MALACHIUS viridis. Pl. 3. fig. 14. a. b.

M. D'un vert bronzé, bouche jaune.


Il ressemble entièrement, pour la forme et la grandeur, au Malachie bipustulé, dont il n'est peut-être qu'une variété. Tout le corps est d'un vert un peu bronzé. La bouche seule est jaune. Les antennes sont noires. Les élytres sont couvertes de quelques poils. Les tentacules de l'abdomen sont rouges. Les pattes sont d'un noir bronzé.

Il se trouve aux environs de Paris, et au nord de l'Europe.

7. MALACHIE sanguinolent.

MALACHIUS sanguinolentus. Pl. 3. fig. 13. a. b.

M. d'un noir bronzé; côtés du corcelet et élytres d'un rouge sanguin.


Il ressemble beaucoup au Malachie rougeâtre, mais il est une ou deux fois plus petit. Les antennes sont noires, un peu plus longues que le corcelet. La tête est d'un noir bronzé, sans taches. Le corcelet est d'un noir bronzé, avec les côtés d'un rouge sanguin. Les élytres sont lisses,
8. **MALACHIE pédiculaire.**

*Malachius pedicularius*. Pl. 1. fig. 3. a. b.

M. noir; corcelet rebordé, sans taches; extrémité des élytres rouge.

M. Thorax marginato, corpore atro, elytris apice rubris.


— La Cicindèle noire, à points jaunes et corcelet noir. Geoff. Ib.


Il est petit, les antennes sont filiformes, guère plus longues que le corcelet, noires, avec le second et le troisième articles jaunâtres. Tout le corps est glabre, d’un noir luisant. Le corcelet est rebordé, sans taches. Les élytres sont lisses, avec l’extrémité rougeâtre. Les pattes sont jaunâtres, avec la base des cuisses noire.

Il se trouve en Europe, sur les fleurs.

9. **MALACHIE pulicaire.**

*Malachius pulicarius*. Pl. 1. fig. 5. a. b.

M. Noir; bord du corcelet et extrémité des élytres, rouges.


La Cicindèle noire à points jaunes et corcelet rouge. Geoff. Ib.

Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Malachie pédiculaire. Les antennes sont noirières, assez longues. Tout le corps est d’un noir luisant, un peu bronzé et légèrement velu. Le corcelet est fauve, avec une grande tache noire, au milieu. Les élytres sont rougeâtres à leur extrémité.

Il se trouve en Europe, sur les fleurs.

10. Malachie ruficolle.

MALACHIUS ruficollis. Pl. 2. fig. 9. a. b.
M. Noir ; corcelet et extrémité des élytres rougeâtres.
M. Niger, thorace elytrisque apice rufis.
Magnitudo et statura Mal. pulicarii, à quo differt thorace rufo immaculato.

Il ressemble entièrement, pour la forme et la grandeur, au Malachie pulicaire ; mais il en diffère par le corcelet entièrement rouge.

Il se trouve aux environs de Paris, sur les fleurs.

11. Malachie thoracique.

MALACHIUS thoracicus. Pl. 2. fig. 10. a. b.
M. D’un noir bleuâtre ; corcelet rouge ; élytres sans taches.
M. Nigro-caeruleus, thorace rufo, elytris immaculatis.


La Cicindèle verte à corcelet rouge. Geoff. Ib.


Variat elytris caeruleis aut viridibus.

Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Malachie pédiculaire. Les antennes sont noires, guère plus longues que le corcelet, avec le Coléoptères. Tome II.
second et le troisième articles jaunâtres. Tout le corps est d’un noir bleuâtre, et entièrement glabre. Le corcelet est rougeâtre, sans taches. Les élytres sont ou vertes, ou bleues, ou d’un noir bleuâtre, sans taches.

Il se trouve aux environs de Paris, sur les fleurs.

12. Malachie fascié.

*Malachius fasciatus*. Pl. 1. fig. 2. a. b.

M. D’un noir bronzé; élytres noires, avec deux bandes rouges.

M. Nigroæneus, élytres nigris, fasciis duabus rubris.


La Cicindèle à bandes rouges. Geoff. Ibid.


*Cantharis valdè exigua*. Raj. Ins. pag. 102. n°. 22.

*Schaeff*. Icon. ins. tab. 189. fig. 3. a. b.

*Cantharis fasciata*. Scor. Ent. carn. n°. 129.


Il est de la grandeur du Malachie pédiculaire. Les antennes sont noires, à peine plus longues que le corcelet. La tête et le corcelet sont d’un noir verdâtre. Les élytres sont noires, avec deux bandes rouges, l’une un peu au-devant du milieu, quelquefois interrompue à la suture, & l’autre à l’extrémité. Le dessous du corps et les pattes sont noirs. Les bords latéraux de l’abdomen sont rouges.

Il se trouve en Europe.
13. MalaCHIE équestre.

MALACHIU5 EQUESTRIS. Pl. 2. fig 11. a. b.

M. D'un noir bronzé ; élytres rouges, avec la base et une bande d'un noir bronzé.


Statura et magnitudo omnino Mal. fasciati, at élytra sanguinea, fascia versus apicem viridi-œnea. Fab.

Basis elytrorum viridi-œnea.

Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Malachie fascié. Les antennes sont presque en scie, guère plus longues que le corcelet, noires, avec le second et le troisième articles jaunâtres. Le corps est glabre, d'un noir bronzé. Les élytres sont rouges, avec une large bande d'un noir bronzé un peu au-delà du milieu, et une tache triangulaire, de la même couleur, autour de l'écusson. Le dessous du corps et les pattes postérieures sont d'un noir bronzé. Les quatre pattes antérieures sont jaunes, avec la base des cuisses noirâtre.

Il se trouve dans toute la France, en Italie ; sur les fleurs.

14. MalaCHIE pallipède.

MALACHIU5 PALLIPES. Pl. 2. fig. 7. a. b.

M. Bronzé, lisse ; jambes pâles.

M. Æneus, immaculatus, glaber, tibiis pallidis.


La Cicindèle bronzée. Geoff. Ibid.

Cicindela rotundata. Fourc. Ent. par. 1. pag. 64. no. 17.


Il est un peu plus petit et plus convexe que les précédens. Les antennes sont un peu plus longues que le corcelet, noires, avec le second...
N°. 27. MALACHIÉ.

et le troisième articles pâles. Tout le corps est glabre, bronzé, sans taches. Les pattes sont noires, avec les jambes pâles.

Il se trouve aux environs de Paris, sur les fleurs.

15. MALACHIÉ lobé.

MALACHIUS lobatus. Pl. 2. fig. 8. a. b.

M. Noir; extrémité des élytres jaune; corcelet lobé et bordé de jaune postérieurement.

M. Niger, elytris apice flavis, thorace postice producto flavoque marginato.


Il est un peu plus petit que les précédents. Les antennes sont noires, pâles à leur base. Le corps est noir luisant, avec la bouche et l'extrémité des élytres, jaunes. Le corcelet a le bord postérieur avancé, arrondi, un peu relevé, bordé de jaune. Les pattes sont noirâtres.

Il se trouve aux environs de Paris, sur les fleurs.

16. MALACHIÉ céphalote.

MALACHIUS cephalotes. Pl. 3. fig. 15. a. b.

M. Noir luisant; tête grosse, déprimée, fauve.

M. Niger nitens, capite magno depresso rufo.


Il est à peu près de la grandeur du Malachie pulicaire. Les antennes sont filiformes, un peu plus courtes que le corps, noires, avec la base fauve. La tête est grande, déprimée, fauve. Les yeux sont noirs, arrondis, saillants. Le corcelet est noir luisant, avec le rebord postérieur fauve. Les élytres sont lisses, noires, luisantes, sans taches. Le dessous du corps est noir luisant. Les pattes sont noires, avec les quatre jambes antérieures fauves.
N°. 27. MALACHIE.

Il se trouve aux environs de Paris.
Du Cabinet de M. Bosc.

17. MALACHIE tête-blanche.

MALACHIUS albifrons. Pl. 3. fig. 16. a. b.

M. Noir ; tête, bord antérieur du corselet et extrémité des élytres, blanchâtres.

M. Niger, capite, thoracis margine antico elytrorumque apice albidis.


Il est un peu plus petit que le Malachie pulicaire. Les antennes sont filiformes, obscures à leur extrémité, blanchâtres à leur base. La tête est blanchâtre, et les yeux sont noirs, arrondis, saillants. Le corselet est noir luisant, avec une tache blanchâtre de chaque côté. Les élytres sont noires, avec l'extrémité blanchâtre : on apperçoit à l'extrémité de chaque élytre, un avancement recourbé, bidenté. Le dessous du corps est noir. Les pattes sont blanchâtres.

Il se trouve aux environs de Paris.
Du Cabinet de M. Bosc.

18. MALACHIE prolongé.

MALACHIUS productus. Pl. 3. fig. 17. a. b.

M. Noir; base des antennes, jambes antérieures et extrémité des élytres, jaunâtres.

M. Niger, antennarum basi, tibiis anticus elytrorumque apice flavescentibus.


Il est un peu plus petit que le Malachie pulicaire. Les antennes sont noires, jaunâtres à leur base. Le corps est noir, luisant. Les élytres ont
leur extrémité jaunâtre, et un prolongement recourbé, à l’extrémité de chaque. Les pattes sont noires, avec les quatre jambes antérieures jaunâtres.

Il se trouve aux environs de Paris, sur les fleurs.

Du Cabinet de M. Bosc.


*MALACHIUS flavipes.* Pl. 3. fig. 19. a. b.

M. Noir; base des antennes et jambes jaunes.


Il est un peu plus petit que le Malachie pulicaire. Tout le corps est noir, luisant. Les antennes sont filiformes, noires, avec la base jaunâtre. Les jambes sont jaunes, avec la base des cuisses noire.

Il se trouve aux environs de Paris, sur les fleurs.
Les Grecs donnaient indistinctement le nom de *Lampyris*, et les Latins, ceux de *Cicindela*, *Noctiluca*, *Lucio*, *Luciola*, *Lucernuta*, *Incendula*, à tous les insectes qui ont la propriété de répandre, pendant la nuit, une lumière phosphorique. Cette même propriété les a fait connaître vulgairement sous le nom de vers-luisans. Les Entomologistes modernes ont dû sans doute s'appliquer à ne ranger les insectes sous une même dénomination, qu'autant qu'ils présentent les mêmes caractères génériques; mais comme ce n'est que par de longues observations et des travaux soutenus que l'on peut parvenir à atteindre ce dernier but de la science, on a encore long-temps confondu les Lampyres avec les Téléphores et les Malachies, sous le nom de *Cantharis*. M. Geoffroy, en les séparant des Téléphores, les a néanmoins placés avec les Lyucus; et Linné les a encore confondus avec les Lyucus et les Pyroclires. M. Fabricius, éclairé par les erreurs mêmes de ceux qui l'ont précédé, est le premier qui ait bien distingué ce genre, et qui lui ait assigné les caractères qui lui sont propres.


Les antennes des Lampyres sont filiformes, plus ou moins longues, composées de onze articles, dont le premier un peu plus gros; le second court et plus petit; les autres presque égaux et cylindriques. Elles sont insérées à la partie antérieure de la tête. Quelques espèces ont les antennes en scie, ou plus ou moins pectinées.

La bouche est composée de deux mandibules, de deux mâchoires,
d'une lèvre inférieure, et de quatre antennules. La lèvre supérieure manque, ou n'est point du tout apparente.

Les mandibules (Pl. 1. fig. 1. a. a. a.) sont très-petites, cornées, minces, arquées, très-pointues.

Les mâchoires (b. b.) sont courtes, membraneuses, bifides. Les divisions sont inégales : l'extérieure est un peu plus grande et arrondie.

La lèvre inférieure (c.) est courte, presque cornée, cylindrique, arrondie à sa partie antérieure.

Les antennules antérieures (d. d.) sont composées de quatre articles, dont les premiers très-petits, et le dernier gros, renflé, terminé en pointe : elles ont leur insertion au dos des mâchoires. Les antennules postérieures (e. e.) sont petites, courtes, composées de trois articles, dont les deux premiers petits, et le troisième presque en masse : elles ont leur insertion à la partie antérieure de la lèvre inférieure.

La tête est enfoncée et comme enchâssée dans le corcelet. Les yeux sont arrondis, presque globuleux, assez grands.

Le corcelet forme une plaque très-grande, plate, demi-circulaire, rebordée, qui cache entièrement la tête, et qui est à-peu-près de la largeur des élytres.

L'écusson est petit, arrondi postérieurement. Les élytres sont coriacees, un peu flexibles, de la longueur de l'abdomen dans la plupart des espèces ; dans quelques autres, elles sont très-courtes et recouvrent à peine la moitié de l'abdomen. Les ailes sont membraneuses, repliées, guère plus longues que les élytres. Les femelles n'ont ni ailes ni élytres : on apperçoit seulement un petit moignon d'élytre à la base supérieure de l'abdomen.

Les pattes sont simples et assez courtes. Les tarses sont composés de cinq articles, dont les trois premiers assez courts, presque égaux entre eux ; le quatrième un peu plus large et bilobé ; le dernier est terminé par deux petits ongles crochus.

Le corps est ovale, oblong et déprimé. Les anneaux de l'abdomen forment autant de replis qui se terminent latéralement en angles aigus.

Si les phénomènes qui résultent des effets de la lumière ont, de tous les temps, le plus excité l'attention et l'admiration des hommes,
on peut prêsumer que parmi les insectes, ceux qui sont destinés à répandre un éclat lumineux au milieu de la nuit, n'ont pas dû être les derniers à s'attirer les regards qu'ils méritent. Les premiers observateurs de la nature ont fait mention de ces insectes; et par tous les noms différents que les Lampyres ont successivement reçus, on peut juger du grand nombre d'observateurs qui les ont distingués, et se sont occupés de leur existence. La poésie même devoir chercher à les parer de ses fictions ingénieuses: le célèbre Evêque d'Avranches, Huet, dans un Poème intitulé Lampyris, fort estimé de ceux qui aiment la poésie latine, a chanté ce sujet aussi singulier qu'intéressant. Depuis des temps très-reculés, on connaît les Lampyres parmi nous sous le nom de vers-luisans, parce que les femelles, qui sont les seules que l'on rencontre le plus ordinairement, sont absolument dépourvues d'ailes, et ressemblent assez à des larves hexapodes, que l'on confond vulgairement avec les vers. Les femelles de toutes les espèces de Lampyres connues, brillent pendant la nuit; mais il est des mâles qui n'ont pas cette faculté. Les Lampyres luisans ont au-dessous des deux ou trois derniers anneaux du ventre, des taches jaunes, d'où part, dans l'obscurité, une lumière très-vive, vrai phosphore naturel, qui au loin présente une étincelle ou une petite étoile très-brillante: elle est d'un blanc verdâtre ou bleuâtre, comme le sont toutes les lumières phosphoriques. Elle brille d'autant plus que l'insecte est plus vigoureux et se donne des mouvemens plus vifs; elle diminue avec ses forces, et s'éteint avec sa vie.

On trouve les Lampyres, ou vers-luisans, par-tout à la campagne, dans les prairies et aux bords des chemins, près des buissons, particulièrement aux mois de Juillet et d'Août. Lorsqu'on les cherche après le Soleil couché, la lueur étincelante qu'ils répandent au milieu des ténèbres, les décèle bientôt à nos yeux, et les expose aisément à nos recherches. Les mâles paroissent rares, parce qu'on ne les rencontre pas facilement. Réaumur, qui ait cru que les femelles n'avoient la propriété de lueur qu'au moment où elles ont besoin de s'accoupler, et que c'étoit par cette lueur même que les mâles étoient attirés, ait indiqué un moyen pour les prendre, qui consistoit à tenir les femelles sur la main. Ce moyen, quoique fondé sur une erreur, peut être cependant d'une
N°. 28. L A M P Y R E.

grande utilité. La lumière que ces insectes font jaillir dans l'obscurité, ou dès qu'il fait nuit, à tant d'éclat, qu'elle peut éclairer un petit espace assez considérable, et une grande partie du poudrier ou vase de verre dans lequel on les renferme; de sorte qu'on peut se passer d'autre clarté, quand on veut les observer; ils éclairent suffisamment eux-mêmes l'Observateur qui les contemple. L'exact et vériélique de Geer, qui les a soumis à un examen suivi, a remarqué qu'ils peuvent tout-à-coup absorber la lumière et la faire disparaître aussi-tôt, pour la faire reparaître ensuite avec le même éclat; de sorte qu'on peut penser que cette faculté de luire dépend en quelque sorte de leur volonté, selon les affections qu'ils éprouvent. On peut se donner un très-joli spectacle, en plaçant dans un poudrier plusieurs Lampyres ensemble; ils luissent alors tous à la fois, et leur lumière réunie est portée à une assez grande distance, et éclaire tous les environs. Ce beau phénomène, qu'on ne se lasse pas d'admirer, produit par un véritable phosphore naturel, est encore bien plus admirable dans certaines espèces étrangères, dont les mâles très-agiles ont la faculté de briller, et qui voltigeant rapidement et en grand nombre, présentent des milliers d'étoiles tombantes ou de sillons lumineux tracés dans les airs.

Nous ne connaissons dans nos contrées que deux espèces de Lampyres: les pays plus tempérés ou plus chauds que les nôtres, sont à cet égard plus favorisés. Ces insectes y sont aussi plus grands, sans l'être cependant beaucoup; mais ils n'offrent en aucune part des couleurs riches et variées. On les rencontre en Italie, presque après avoir franchi les Alpes, et ils sont plus abondans à mesure qu'on approche davantage des parties plus méridionales. L'espèce de Lampyre de l'Italie, ou la Luciole, y est bien plus multipliée que notre espèce commune; elle y répand aussi une lumière plus vive et plus constante. Ces insectes commencent à paraître au coucher du Soleil; bientôt l'air en est rempli, la terre en est jonchée, les arbres, les plantes, tous les corps semblent en être couverts. Au milieu d'une belle nuit d'été, on ne peut faire un pas dans une prairie, sans voir ces petits animaux partir de côté et d'autre, voltiger de toutes parts, en illuminant toutes leurs traces. Leur vol est par élan, et les mouvemens qu'ils se donnent excitent leur effusion phosphorique. On les voit briller par intervalle. L'air étincelle de paillettes luisantes,
qui paroissent soudain s'éteindre et se reproduire sous toutes sortes de nuances. Ce spectacle ne peut qu'étonner ceux qui n'y sont pas accoutumés, et surpasse tout ce que l'imagination en attend.

On peut garder nos Lampyres femelles pendant deux ou trois semaines dans un vase, en ayant le soin d'y mettre un petit gazon et de l'arroser de temps en temps pour entretenir son humidité. Mais on a observé que de jour en jour l'éclat de leur lumière s'affaiblit de plus en plus, et à la fin elles ne luissent que très-foiblement; ce qui semble indiquer qu'elles souffrent d'être emprisonnées, ou que le grand air leur est nécessaire pour renouveler leur matière phosphorique. Pendant le jour, on les trouve difficilement, parce qu'elles se cachent dans l'herbe, où elles gardent un profond repos; ce n'est qu'à l'approche de la nuit qu'elles commencent à se mettre en mouvement et à étaler leur lumière brillaante. Leur démarche est lente, presque lourde, et elles avancent comme par secousses. Cependant les mâles jouissent de beaucoup d'agilité. Le naturel des Lampyres est très-pacifique et incapable de nuire; aussi les parties de leur bouche sont-elles très-petites, et il est très-difficile d'y appercevoir les dents.

Les femelles des Lampyres d'Europe qu'on a observées, pondent un grand nombre d'œufs sur le gazon ou sur l'herbe où elles vivent. Ces œufs, assez grands, relativement au volume de l'insecte, égalent la grosseur des graines de navets; ils sont ronds et de couleur jaune citron. A leur sortie, ils sont enduits d'une matière visqueuse ou gluante, jaune, qui les attache soudain à l'objet sur lequel l'insecte les place. Leur coque n'est qu'une peau molle et flexible, de sorte qu'on les écrase au moindre attouchement.

La larve, longue d'environ un pouce, et large de trois lignes, a le corps aplati, et même a beaucoup de ressemblance avec la femelle de l'insecte parfait, qui, comme nous avons dit, a assez elle-même la forme d'un ver hexapode. Cette larve est garnie en devant de six pattes écailleuses, placées aux trois premiers anneaux. Le corps, divisé en douze parties annulaires, a le plus de largeur au milieu, diminue insensiblement vers le derrière, et il est comme tronqué ou coupé transversalement, à cette extrémité. Le premier anneau, auquel la tête est attachée, a un contour arrondi par-devant, et son bord postérieur est coupé transversalement en ligne droite. Le second et le troisième anneaux ont à peu près la figure
d'un quarré long; le quatrième et les suivants, jusqu'au pénultième inclusivement, sont moins longs et unis entre'eux par une membrane flexible qui leur permet de rentrer un peu l'un dans l'autre. Par cette conformation, la larve peut aussi s'allonger ou se raccourcir, et courber son corps de toute façon. Le contour de ces anneaux est irrégulier et angulaire. Ils sont couverts en-dessous d'une plaque horizontale assez unie, coriacee, et qui, de chaque côté du bord postérieur, fait une pointe saillante, ou un angle assez aigu, sur les derniers anneaux, mais plus arrondi sur les trois premiers. Chaque côté du corps est garni de deux rangs de plaques coriaces, brunes, formant tout autant de pointes angulaires; la plaque du pénultième anneau est d'un blanc verdâtre, et le dernier n'a aucune de ces pointes. Au milieu du dessous du corps, les huit anneaux à plaques ont encore chacun une pièce irrégulière, écailleuse, presque noire, qui se termine en deux pointes saillantes, garnies d'un poil roide, et plus longues sur les derniers que sur les premiers de ces anneaux. Les trois premiers anneaux du corps ont aussi entre les pattes quelques petites pièces écailleuses; et la peau qui couvre le dessous des anneaux, entre les plaques écailleuses, est membraneuse et un peu ridée. Le dessus du corps est d'un brun obscur, presque noir et mat, mais les angles postérieurs des anneaux sont d'un jaune livide et sale; ce qui forme des taches très-propre à faire reconnaître cette larve. Le dessous des huit premiers anneaux, excepté les plaques écailleuses, est d'un blanc sale tirant sur le brun, mais les neuvième, dixième et onzième anneaux y sont d'un blanc verdâtre, et c'est de là que part la lumière que répand aussi la larve dans l'obscurité. L'anneau qui termine le corps est brun et dur au toucher, formant deux pointes garnies au bout d'un poil roide; la fente transversale est l'ouverture de l'anus. Sur toutes les parties qui sont écailleuses ou coriaces, on voit, à l'aide de la loupe, un grand nombre de très-petits poils, qui n'empêchent pas la larve de paroître toute rase. Elle a dix-huit stigmates en forme de petites taches, d'un brun clair, percées au milieu, comme dans les chenilles, et arrangées de même.

La tête est très-petite par rapport au volume du corps; elle est presque de figure ovale et de couleur brune: la larve la retire entièrement dans le premier anneau du corps en-dessous, aussitôt qu'on la touche, et dans cet état elle paraît sans tête, quand on la regarde en-dessus. Elle est atta-
chée au corps par une espèce de col membrané, qui est la partie dans laquelle elle rentre au gré de l'insecte. Elle a deux petites antennes, assez grosses, courtes, coniques divisées en trois articles, et de couleur brune obscure, placées vers les côtés. Au devant elle porte deux longues dents écailleuses, d'un brun clair et transparent, déliées, courbées et très-pointues, qui se rencontrent par leurs pointes, sans se croiser. En dessous de ces dents, il y a une partie en forme de lèvre inférieure, garnie de six petites parties coniques, semblables aux barbillons des chenilles. Les pattes sont assez longues, écailleuses, et de couleur brune, divisées chacune en trois parties jointes par une membrane flexible et blanchâtre, et terminées par deux petits crochets; elles ont, par-ci par-là, de petits poils courts.

Cette larve marche fort lentement; elle s'aide de son derrière dans la dé-marche; à chaque pas elle raccourcit le ventre, le retire, le recourbe en dessous, appuyant le bout contre le plan de position, et ensuite elle se pousse en avant avec les pattes. Quoique la forme de ses dents pût la faire soupçonner carnacière, elle vit cependant sur de la terre fraîche, avec de l'herbe et des feuilles de différentes plantes; mais l'on a remarqué qu'elle devient foible et languissante, quand on la laisse manquer de terre humide. Elle est très-pacifique et paroit craintive: dès qu'on la touche, elle retire la tête, et reste long-temps immobile.

Quand les insectes ont à se transformer en nymphes, ordinairement la peau se fend ou se brise au milieu du dessus de la tête et du dos, et laisse ainsi une ouverture suffisante pour donner passage à tout le corps; cette larve a paru prendre une autre manière de se défaire de sa peau, qui se fend de chaque côté du corps, dans toute l'étendue des trois premiers anneaux. Le dessus de ces anneaux se détache tout-à-fait du dessous, et la larve tire la tête hors de la peau qui la couvre, à peu près comme on tire la main hors d'une bourse. Les deux fentes latérales donnent une ouverture très-spacieuse à l'insecte pour sortir de la vieille peau, et il en vient aisément à bout dans l'espace de quelques minutes, en contractant et en alongeant les anneaux du corps alternativement. La nouvelle peau, dont il est alors couvert, est d'une couleur bien différente de celle de la vieille; elle est d'une couleur de chair très-pâle, et le dessous du corps est teint de jaune clair. Peu-à-peu le dessus du corps devient d'un brun
pâle verdâtre ; les côtés sont de couleur de rose pâle, et le dessous est d'un blanc sale tirant sur le jaune ; la tête et les pattes sont colorées d'un céladon grisâtre, tirant sur le vert.

Dès que la larve est dégagée de sa peau, elle courbe le corps en arc, ou en demi-cercle, et se trouve alors dans un état de véritable nymphe ; mais on lui voit encore remuer et alonger la tête, de même que les antennes et les pattes, quoique lentement ; elle donne aussi des mouvements au corps. Quoique cette nymphe ait beaucoup de ressemblance avec la forme qu'elle vient de quitter, on remarque cependant que la tête, les pattes et les antennes ont beaucoup changé, qu'elles sont grosses, dodues, enflées et comme engourdies, n'ayant qu'un mouvement lent et difficile. On ne trouve plus à la tête ces deux dents saignées qu'elle avait avant la métamorphose, mais deux barbillons courts et gros à leur place. On voit ensuite que le mouvement de la tête, des antennes et des pattes cesse ; que les antennes se rangent et s'appliquent de chaque côté de la tête contre le dessous du corps, et qu'il en est de même des pattes, qui se placent régulièrement contre le dessous de la poitrine, comme on est accoutumé de les voir sur les nymphe ordinaires, avec cette différence, qu'elles n'y sont pas si exactement appliquées ; il y a du vide entre'elles et le corps. L'insecte ne remue plus aucune de ces parties : le seul signe de vie qu'il donne, c'est par le mouvement du ventre, qu'il courbe en arc, qu'il redresse ensuite, et auquel il donne des inflexions de côté et d'autre. Le corps, de même figure que celui de la larve, est seulement un peu plus court. La tête est baissée et repose contre le dessous du corcelet ou du premier anneau, dans lequel elle est un peu enfouie. Les antennes sont divisées en plusieurs articles, et les pattes, grosses et dodues, ont leur extrémité arrondie et sans crochets ; elles sont placées régulièrement et avec ordre, de sorte que la première paire repose sur la seconde, et celle-ci sur la troisième. Le bout du corps ou le dernier anneau du ventre a souffert quelque changement ; au lieu de deux pointes qu'on y voyoit auparavant, on y en observe alors huit, posées tout autour de l'anneau, au milieu desquelles on voit deux tubercules charnus, qui ont un petit mamelon au bout, et qui sont placés dans un petit enfoncement. Cette nymphe, après avoir quitté la peau de larve, répand une lumière très-vive et très-brillante, qui a une teinte d'un beau vert.

On
On a remarqué que toutes les fois qu'on remue le vase qui la renferme, elle fait paraître une lumière très-éclatante, qui ensuite diminue peu-à-peu, jusqu'à disparaître; ce qui annonce que la nymphe a aussi la faculté de luire quand elle veut.

Les observations de de Geer, qui méritent sans doute la plus juste confiance, prouvent donc que le Lampyre femelle luit, et dans l'état de larve et dans celui de nymphe, comme dans l'état d'insecte parfait. Mais quoiqu'on reconnaisse par-là que la nature ne l'a pas dotée de cette faculté spécialement pour attirer le mâle, il n'en est pas moins certain qu'elle peut la destiner aussi à cet usage, et que le mâle sait en profiter, pour chercher et trouver sa compagne. Moi-même je me suis souvent servi de cette ressource pour l'attirer sur ma main, et rarement elle a été sans succès. Je n'ai pu encore m'assurer, il est vrai, si le mâle de notre espèce commune a la propriété de luire, mais plusieurs Auteurs attestent qu'il en jouit, quoiqu'il ne laisse échapper qu'une lumière plus ou moins faible. Il est certain que dans les pays plus chauds, tels que ceux de l'Italie et de l'Amérique méridionale, les Lampyres mâles brillent avec le même éclat que les femelles; mais on ne peut s'en appercevoir que lors qu'ils volent: la partie brillante de leur corps est cachée par les ailes et par les élytres pendant qu'ils sont en repos. Ces insectes lumineux ont donné à quelques personnes l'espérance d'en former un phosphore perpétuel. On a fait bien des épreuves pour cet effet; mais quoique la partie postérieure de l'animal coupé en deux, conserve encore quelque temps sa lumière, elle s'éteint peu-à-peu, et tous les efforts tentés jusqu'à présent pour la conserver, ont dû être et ont été inutiles. Les recettes que quelques Auteurs ont voulu donner, pour parvenir à cet objet, ne peuvent être que l'ouvrage de l'ignorance ou du charlatanisme. En présument, avec raison, que cette matière phosphorique ne peut être que le produit naturel de la vitalité même de l'animal, et doit nécessairement se dissiper plus ou moins promptement dès que l'animal n'existe plus pour la reproduire, on sera peu jaloux sans doute de courir après des recherches aussi vaines.

Coléoptères. Tome II.
L A M P Y R E.

C A R A C T É R E G É N É R I Q U E.

Antennes filiformes, simples, ou en scie, ou pectinées, composées de onze articles : le premier un peu renflé ; le second petit, les autres égaux.

Point de lèvre supérieure.

Mandibules très-petites, très-courtes, cornées, arquées, pointues, simples.

Mâchoires courtes, membraneuses, bifides ; divisions inégales : l'extérieure plus grande, arrondie.

Lèvre inférieure courte, presque cornée, cylindrique, arrondie à sa partie antérieure.

Quatre antennules inégales. Les antérieures un peu plus longues, quadriarticulées : premiers articles petits ; le dernier gros, terminé en pointe. Les postérieures petites, courtes, triarticulées : premiers articles petits ; le dernier assez gros.

L A M P Y R I S.

C H A R A C T E R E G E N E R I S.

Antennæ filiformes, simplices, interdium serratae, autpectinatae, undecimarticulatae : articulo primo crassiori ; secundo minimo ; aliis aequalibus.

Labium superior nullum.

Mandibule brevissimae, tenuissimae, cornaeae, arcuatae, simplices.

Maxillæ breves, membranaeae, bifidae ; laciniis inaequalibus ; exteriore majore, rotundata.

Labium inferius breve, subcorneum, cylindricum, apice rotundatum.

Palpi quatuor inaequalia. Anteriores longiores, quadriarticulati : articulis primis minimis ; ultimo majori, subulato. Posterioria triarticulati : articulis duobus primis minimis ; ultimo majori, subclavato.
ES PÈCES.

* Antennes filiformes.

1. Lampyre luisant.

* LAMPYRIS splendida. Pl. 1. fig. 1. a. b. c. d.

L. Oblong, noirâtre; corcelet d’un jaune presque transparent antérieurement.

L. Oblongiuscula, fusca, clypeo suprā oculos fenestratō. LIN. Syst. Nat. pag. 644. no. 3.


Lampyris fœmina aptera. GEOFF. Ins. tom. 1. pag. 166. no. 1.

Le Vert-luisant à femelle sans ailes. GEOFF. Ibid.


Scarabæus Lampyris sordide nigricans, corpore longo et angusto, seu Cicindela mas. RAJ. Ins. pag. 58. no. 15.

Mouff. Theat. ins. pag. 109, fig. 1 et 2.


Philos. transact. abridged by LOWTHORP. Vol. 2. pag. 761. pl. 10. fig. 183. 184. 185. mas.

Cassida noctiluca. SCOP. Ent. carn. no. 118.

Lampyris splendidula. SCHRANK. Enum. ins. aust. no. 321.

SCHAEFF. Elem. ins. tab. 74. fig. 1 et 2.

Similis Lamp. noctiluce, sed thoracis clypeus suprā utrumque oculum hyalinus et pellucidus, quo facile distinguitur. Pedes lurido - ferruginei. Abdominis segmenta 2. prostrema lucentia. LIN.

Thorax fuscus, margine pallido, antice punctis duobus albidis subhyalinis. Elytra punctata, striis duabus elevatis.

Le corps est oblong, un peu déprimé. Les antennes sont noirâtres, filiformes, plus courtes que le corcelet. La tête est d’un jaune fauve, avec les yeux noirs, arrondis, très-grands. Le corcelet est noir, avec

B i j
N°. 28. **LAMPYRE.**

les bords jaunâtres, et deux points plus clairs, presque transparens, sur le bord antérieur. Les élytres sont noirâtres, légèrement chagrinées, marquées chacune de deux ou trois lignes élevées. Les ailes sont obscures. La poitrine et les pattes sont d'un fauve obscur. L'abdomen est obscur, avec les derniers anneaux plus pâles.

La femelle est beaucoup plus grande que le mâle. Elle est d'une couleur obscure, avec les trois derniers anneaux de l'abdomen jaunes en dessous. On la trouve communément pendant l'été dans presque toute l'Europe. L'éclat vif et lumineux qu'elle répand le soir, par les trois derniers anneaux de l'abdomen et par les côtés, l'a fait distinguer de tous les temps, et c'est l'espèce la plus connue.

2. **LAMPYRE lumineux.**

*LAMPYRIS noctiluca.* Pl. 1. fig. 2.

L. Oblong, noirâtre; corcelet cendré.

L. Oblonga, fusca, clypeo cinereo. Lin. Syst. Nat. pag. 643. no. 1. —

Fann. succ. no. 699.


pag. 251. no. 1. — Mant. ins. tom. 1. pag. 161. no. 1.


Similis omnino præcedenti, et fortæ mera varietas. Differt clypeo fusco-

cinerleo nec pellucido, corporeque fusco-cinerascente.

Il ressemble entièrement au Lampyre luisant, dont il n'est peut-être qu'une variété. Il en diffère en ce que le corcelet est d'une couleur cendrée noirâtre, un peu plus claire vers ses bords, sans taches transparentes. Le corps est moins obscur.

Il se trouve au nord de l'Europe.

3. **LAMPYRE maculé.**

*LAMPYRIS maculata.* Pl. 1. fig. 3.

L. D'un jaune testacé; corcelet et élytres avec des taches noires.

L. Flavo-testacea, thorace maculato, elytris maculis duabus marginalibus

nigris.

Magna. Caput sub thorace reconditum. Thorax testaceus, nigro maculatus,
maculis transversim positis. Elytra testacea, basi nigro maculata, maculisque duabus marginalibus nigris.

Il est assez grand. La tête est cachée sous le corcelet. Celui-ci est anguleux de chaque côté, testace, avec une rangée transversale de taches noirâtres. Les élytres sont testacées, avec un peu de noir à leur base et deux taches noires sur chaque, placées vers le bord extérieur.

Il se trouve.

Du Cabinet de M. Dufresne.

4. Lampyre glauque.

Lampyris glauca. Pl. 1. fig. 4.

L. D’un jaune verdâtre en-dessus ; extrémité de l’abdomen noire, avec une tache jaune.

L. Glaucà, abdominis apice nigro, macula flava.


Il est un peu plus grand et un peu plus large que le Lampyre mauritanique. Tout le dessus du corps est d’un jaune un peu verdâtre. Le corcelet est grand, arrondi, rebordé. Les élytres sont lisses. Le dessous du corps et les pattes sont jaunes. L’extrémité de l’abdomen est noire, avec une tache jaune. Les yeux sont noirs.

Il se trouve à Saint-Domingue.

Du Cabinet de M. Dufresne.

5. Lampyre mauritanique.

Lampyris mauritanica. Pl. 1. fig. 5. a. b. c.

L. Jaune ; élytres d’un jaune livide, avec trois lignes longitudinales élevées.


Duplo major prima. Clypeus seu thorax, pectus, abdomen obsolete flava.
N°. 28. L A M P Y R E.

Elytra exolete subfusca. Fœmina seu aptera triplo major nostrate cum puncto flavo ad angulum anteriorem cujusvis segmenti corporis. LIN.

Il est un peu plus grand que le Lampyre luisant. Tout le corps est jaunâtre. Le corcelet est jaune, arrondi antérieurement. L'écusson est jaune et triangulaire. Les élytres sont d'un jaune un peu obscur : elles ont chacune trois lignes longitudinales un peu élevées.

La femelle, deux fois plus grande que le mâle, est d'un fauve plus ou moins rougeâtre. Elle est sans ailes ; et n'a que des rudiments d'élytres.

Il se trouve dans les provinces méridionales de la France, sur la côte de Barbarie.


L. Ovale ; élytres obscurcies, avec une tache marginale, triangulaire, jaune.


Il est un peu plus grand que le Lampyre enflammé, auquel il ressemble beaucoup. Les antennes sont noirâtres, filiformes, plus courtes que le corcelet. Le corcelet est grand, arrondi antérieurement, jaunâtre, avec une tache au milieu, quarrée, noirâtre. Les élytres sont obscures, avec une tache sur le bord extérieur, triangulaire, jaune. Le dessous du corps et les pattes sont d'un fauve obscur. L'extrémité de l'abdomen est jaune.

Il se trouve à Cayenne, à Surinam.
7. Lampyre enflammé.

*Lampyris ignita.* Pl. 1. fig. 7.

L. Ovale ; élytres obscures, avec une tache marginale, ovale, jaune.


Lampyris ovata, élytris fuscis : macula marginali ovata flava, abdomen subtus toto flavo. Dec. Mém. ins. tom. 4. pag. 49. no. 2. pl. 17. fig. 2.

Voet. Coleopt. par. 1. tab. 48. fig. 3.


Le corps est ovale, déprimé. Les antennes sont courtes, obscures, filiformes. La tête est obscure, avec les yeux noirs, arrondis, un peu saillants. Le corselet est d'un jaune obscur, avec deux taches obscures, peu marquées, au milieu. Les élytres sont d'un jaune obscur, avec une tache ovale, jaune, sur le bord extérieur. Le dessous du corps est obscur, avec l'abdomen jaune.

Il se trouve à Cayenne, à Surinam.

8. Lampyre pensylvanique.

*Lampyris pensylvanica.* Pl. 1. fig. 8.

L. Oblong ; corselet jaune, noir au milieu, avec deux taches fauves.

L. Oblonga, fusca, thorace flavo, macula media nigra, punctisque duobus rufis.

Lampyris *pensylvanica* oblonga, élytris pallidè griseo-testaceis, thorace intra marginem nigro : maculis binis rufis. Dec. Mém. ins. tom. 4. pag. 52. no. 8. pl. 17. fig. 8.

Pyralis minor, subcinerea oblonga, alis et oculis nigricantibus. Brown. Hist. of jam. pag. 431. tab. 44. fig. 9. a. b.?

Corpus oblongum, depressum, magnitudine Lampyridis mauritanicae. Antennae filiformes, fuscae, thorace longiores. Caput flavum, oculis prominulis
No. 28. LAMPYRE.


Le corps est oblong, de la grandeur du Lampyre mauritanique. Les antennes sont obscures, filiformes, plus longues que le corcelet. La tête est jaune, un peu plus avancée que dans les autres espèces, avec les yeux noirs, arrondis, saillants. Le corcelet est jaune, avec une tache noire au milieu, et deux petites taches oblongues, rapprochées, rougeâtres. Les élytres sont obscures. Le dessous du corps est obscur. Les trois ou quatre derniers anneaux de l'abdomen sont d'un beau jaune. Les pattes sont jaunâtres, avec les tarses, une partie des jambes et une tache sur les cuisses, noirâtres.

Il se trouve dans la Pensylvanie.
Du Cabinet de M. Bosc.

9. LAMPYRE fulgide.

LAMPYRIS fulgida. Pl. 2. fig. 9. a. b.

L. D'un jaune fauve ; extrémité des élytres et de l'abdomen noirâtre.

L. Rufescens, apice elytrorum abdominalisque fuscis.


Il se trouve à Saint-Domingue.
Du Cabinet de M. d'Orcy.

10. LAMPYRE pâle.

LAMPYRIS pallida. Pl. 2. fig. 10.

L. D'un jaune pâle, sans taches ; abdomen jaune.

L. Pallide
L. Pallide flavescens, abdomen flavo.
Statura et magnitudo ferè Lamp. ignitœ. Corpus flavescens, immaculatum, abdomen flavo.

Il est presque de la grandeur du Lampyre enflammé, auquel il ressemble beaucoup. Les antennes sont un peu plus courtes que le corcelet. Tout le corps est d’une couleur jaunâtre ; l’abdomen est d’un beau jaune.

Il se trouve à Cayenne, d’où il m’a été envoyé par M. Tugni.

11. Lampyre pyrale.

Lampyris pyralis. Pl. 2. fig. 11.
L. Oblong; chaperon fauve, noir au milieu; élytres noires, avec les bords et l’extrémité de l’abdomen jaunes.


Lampyris oblonga, elytris obscuræ fuscis margine rufescentibus, abdomen atro postico flavissimo, pedibus fuscis. Dec. Mem. Ins. t. 4. pag. 52. n°. 7. pl. 17. fig. 7.


Il est de la grandeur du Lampyre luisant. Les antennes sont noires et filiformes. La tête est noire et cachée sous le corcelet. Le corcelet est assez grand, aplati, rougeâtre, avec une tache noire, au milieu. L’écaisson est noirâtre, coupé postérieurement. Les élytres sont noirâtres, avec la suture et les bords extérieurs jaunes. Le dessous du corcelet est rouge. La poitrine est noire. L’abdomen est noir, avec l’extrémité jaune. Les pattes sont noirâtres, avec la base des cuisses livide.

Il se trouve dans l’Amérique septentrionale.

12. Lampyre italique.

Lampyris italicæ. Pl. 2. fig. 12. a. b. c. d.

Coléoptères. Tome II.
18

N°. 28. L A M P Y R E.

L. Noir; corcelet fauve; extrémité de l'abdomen jaune.

L. Nigra, thorace rufus, abdominis apice flavo.


Lampyris italica. Sulz. Hist. ins. tab. 6. fig. 3.

Mém. de l'Acad. des Scienc. de Paris 1776. pag. 343. pl. 10. fig. 4. 5. 6.


Variât thorace immaculato.

Il varie un peu pour la grandeur: les antennes sont noires, filiformes. La tête est noire. Le corcelet est fauve, sans taches, ou avec une tache noire au milieu. Les élytres sont obscures. Le dessous du corcelet et la poitrine sont fauves. L'abdomen est noir, avec les deux derniers anneaux d'un jaune blanchâtre. Les pattes sont noires, avec les cuisses fauves.

Il se trouve en Italie, et dans les Provinces méridionales de la France.

13. Lampyre obscur.

*LAMPYRIS OBSCURA*. Pl. 2. fig. 13.

L. Noir; corcelet avec une tache rouge de chaque côté; antennes comprimées.


Il ressemble beaucoup au Lampyre luisant, mais il est un peu plus petit. Les antennes sont noires, filiformes, de la longueur de la moitié du corps. La tête est petite, noire et cachée. Le corcelet est noir, avec une tache rouge de chaque côté. L’écusson est noir. Les élytres sont noires, très-finement chagriniées. Le dessous du corps et les pattes sont noirs.

Il se trouve à la Terre de Feu.

Du Cabinet de M. Banks.

14. Lampyre éclatant.

*LAMPYRIS CORUSCA.* Pl. 2. fig. 14.

L. D’un noir obscur ; chaperon avec une ligne longitudinale, arquée, de chaque côté.


Lampyris *corusca* oblongiuscula fusca, clypeo utrinque intra marginem fulvo. *Uddm. Diss. 47.*


Duplo major ex America occidentali. *Fab.*

Les antennes sont filiformes, un peu plus longues que le corcelet. La tête est noire et cachée. Le corcelet est assez grand, noir, avec une raie longitudinale, courbe, de chaque côté, vers le bord extérieur. L’écusson est noir et triangulaire. Les élytres sont noires, avec quelques lignes longitudinales, peu élevées. Tout le dessous du corps et les pattes sont noirs. Les tarses sont courts, composés de cinq articles, dont le pénultième est bilobé.

Il se trouve en Finlande, en Russie, et dans l’Amérique septentrionale.

15. Lampyre nitidule.

*LAMPYRIS NITIDULA.* Pl. 2. fig. 15.

L. Oblong, noirâtre; corcelet jaunâtre, avec une tache noire; abdomen avec deux taches jaunes à l’extrémité.


Il ressemble beaucoup, pour la forme et la grandeur, au Lampyre luisant. Les antennes sont noires et filiformes. La tête est noire et cachée. Le corcelet est d’un jaune pâle, obscur au milieu. L’écusson est noir. Les élytres sont noirâtres, avec trois lignes longitudinales, peu élevées, sur chaque. Le dessous du corps est mélangé de noirâtre et de livide. L’extrémité de l’abdomen a deux taches jaunes. Les pattes sont mélangées de noirâtre et de jaune livide.

Il se trouve dans l’Afrique équinoxiale.

Du Cabinet de M. Banks.

16. Lampyre caligineux.

Lampyris caliginosa. Pl. 3. fig. 21. a. b.
L. D’un fauve obscur; abdomen noirâtre, avec l’extrémité jaune.

L. Fusca, abdomen nigro apice flavo.


Il est de la grandeur du Lampyre italique. Les antennes sont noirâtres, filiformes, un peu plus longues que le corcelet. Le corcelet est noirâtre au milieu, avec les bords d’un fauve obscur. Les élytres sont obscures, d’un fauve obscur à leur base. La poitrine est d’un fauve obscur. L’abdomen est noir, avec l’extrémité jaune.

Il se trouve à Cayenne, d’où il m’a été envoyé par M. Tugni.

17. Lampyre marginé.

Lampyris marginata. Pl. 2. fig. 16.
L. Noir; bords du corcelet et des élytres, suture et extrémité de l’abdomen, jaunes.
N°. 28. LAMPYRE.

L. Oblonga nigra, thoracis elytrorumque margine omnii, scutello abdominisque postica flavis. LIN. Syst. Nat. pag. 644. n°. 5.


Il est un peu plus petit que le Lampyre splendide. Les antennes sont noirâtres, pâles à leur base, sétacées, de la longueur de la moitié du corps. La tête est jaune, et les yeux sont arrondis, un peu sable, assez gros. Le corcelet est noir au milieu, jaune sur ses bords. L'écusson est jaune et triangulaire. Les élytres sont noirâtres, avec la suture et le bord extérieur, jaunes. Le dessous du corps est noir, avec la moitié de l'abdomen jaune. Les pattes sont noires, avec la base des cuisses et des jambes jaune.

Il se trouve dans l'Amérique méridionale.

18. LAMPyRE du Cap.

LAMPyRIS capensis. Pl. 2. fig. 17.

L. D'un jaune livide ; corcelet fauve, avec deux points noirs ; extrémité de l'abdomen jaune.


Variat thorace maculis duabus fuscis. Fab.

Il est à peu-près de la grandeur du Lampyre luisant. Les antennes sont noirâtres et filiformes. La tête est assez grande, noire, avec le front fauve. Le corcelet est fauve, sans taches, ou avec deux points noirs. L'écusson est fauve. Les élytres sont obscures, livides, fortement
22

N°. 28. L A M P Y R E.

Pointillées, avec quatre lignes longitudinales, élevées, sur chaque. Le dessous du corps est fauve, avec les deux derniers anneaux de l'abdomen jaunes. Les pattes sont fauves, avec les tarses noirs.

Il se trouve au Cap de Bonne-Espérance.

Du Cabinet de M. Banks.

19. Lampyre japonais.

*Lampyris japonica.* Pl. 2. fig. 18. a. b.

L. Jaunâtre; abdomen avec une raie transversale noire, et l'extrémité d'un jaune Blanchâtre.

L. Flava, segmento abdominis antepenultimo nigro. *Fab.* Mant. ins. tom. 1. pag. 162. n°. 15.


Tota flava, antennis, oculis, alis segmentoque abdominis antepenultimo nigris. *Fab.*

In specimine nostro, elytra fusco-lutea, abdominis apex albo flavescens.

Il est de la grandeur du Lampyre italique. Les antennes sont obscures, filiformes, un peu plus longues que le corselet. La tête est d'un jaune fauve, avec la partie supérieure et les yeux noirs. Le corselet est d'un jaune fauve. Les élytres sont jaunâtres, ou d'un jaune obscur. Le dessous du corps est d'un jaune fauve, avec une ligne transversale au milieu du pénultième anneau de l'abdomen, et l'extrémité de l'abdomen d'un jaune Blanchâtre. Les pattes sont d'un jaune fauve, avec les tarses noirâtres.

Selon M. Thunberg, on le trouve en grande quantité au Japon, jetant, vers le soir, un éclat phosphorique, et formant des milliers d'étoiles brillantes qui semblent voltiger dans les airs; ce qui offre un très-beau spectacle.

Du Cabinet de M. Bosc.

20. Lampyre brillant.

*Lampyris lucida.* Pl. 2. fig. 19.

L. Oblong; élytres obscures, avec la suture et le bord extérieur jaunes; abdomen entièrement jaune.
No. 28. Lampyre.


Lampyris lucida. Dec. Mém. ins. tom. 4. pag. 51. n°. 5. pl. 17. fig. 5.

Cantbaris lucida. Sulz. ins. tab. 5. fig. 22.


Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Lampyre italique. Les antennes sont obscures, un peu plus longues que le corcelet. La tête est noirâtre, avec les yeux noirs. Le corcelet est d’un jaune fauve. Les élytres sont obscures, avec la suture et le bord extérieur jaunes. Le dessous du corps et les pattes sont d’un fauve obscur. L’abdomen est entièrement jaune.

Il se trouve dans l'Amérique méridionale, à Cayenne, à Surinam.

Du Cabinet de M. Bosc.

21. Lampyre rayé.

Lampyris vittata. Pl. 3. fig. 20.

L. Jaune; élytres avec la suture et une large raie, noires.

L. Flavescens, elytris sutura vittata media nigris.

Magnitudo et statura omnino Lamp. cinctæ. Thorax scutellum corpusque subtus flava, immaculata. Elytra pallide flava, sutura vittata media nigris.

Il ressemble au Lampyre bordé. Le corcelet, l’écusson, le dessous du corps et les pattes sont jaunes, sans taches. Les élytres sont d’un jaune pâle, avec la suture et une large raie au milieu, noires.

Il se trouve à Saint-Domingue.

Du Cabinet de M. Dufresne.

22. Lampyre bordé.

Lampyris cincta. Pl. 3 fig. 22.

L. Obscur; corcelet, suture, bord des élytres et extrémité de l’abdomen, jaunes.


Il est à-peu-près de la grandeur du Lampyre italique. Les antennes sont noires, filiformes. La tête est noirâtre. Le corcelet est fauve, sans taches, marqué d’une ligne longitudinale, peu enfoncée. L’écusson est fauve. Les élytres sont noirâtres, avec la suture et le bord extérieur jaunes. Le dessous du corps est fauve. L’abdomen est noirâtre à sa base, et jaune à son extrémité. Les cuisses sont fauves; les jambes et les tarses sont noirs.

Il se trouve à Punicander.
Du Cabinet de M. Banks.

23. LAMPYRE livide.

LAMPYRIS livida. Pl. 3. fig. 23.
L. D’un jaune livide; milieu du corcelet et poitrine obscur.

L. Livide flavescens, thoracis dorso pectoreque fuscis.

Magnitudo et statura Lamp. splendidulae. Antennæ filiformes, pallidè flavœ. Corpus livide flavescens, thoracis dorso, pectore abdominisque basi, fuscis.


Il se trouve à Cayenne, d’où il m’a été envoyé par M. Tugni.

24. LAMPYRE occidental.

LAMPYRIS occidentalis. Pl. 3. fig. 24. a. b.
L. D’un jaune obscur; corcelet et extrémité de l’abdomen jaunes.

L. Fusca flavescens, thorace abdominisque apice flavis.

Magnitudo ferè et statura Lamp. splendidulae. Antennæ fuscae, filiformes, thorace
N°. 28. L A M P Y R E. 25


Il est presque de la grandeur du Lampyre luisant. Les antennes sont noirâtres, filiformes, un peu plus longues que le corcelet. La tête est obscure. Le corcelet est jaune, arrondi antérieurement, rebordé. Les élytres sont d’un jaune obscur. La poitrine et les pattes sont d’une couleur testacée obscure. L’abdomen est noir, avec les trois derniers anneaux d’un beau jaune, d’où part un éclat très-lumineux.

Il se trouve à Cayenne, où il est très-commun.


L A M P Y R I S hemiptera. Pl. 3. fig. 25. a. b.
L. Noir ; extrémité de l’abdomen jaune ; élytres courtes.

L. Nigra, abdominis apice flavo, elytris abbreviatis.

Lampyris hemiptera. GEOFF. ins. tom. 1. pag. 168. n°. 2.
Le Ver-luisant à demi-fourreaux. GEOFF. ib.

Il est petit, alongé, très-noir. Les antennes sont filiformes, un peu plus longues que le corcelet. Les élytres sont très-courtes, et on ne trouve point d’ailes au-dessous. Le dernier anneau de l’abdomen est d’un jaune obscur.


** Antennes en scie, ou pectinées.


L. Noir ; corcelet avec une ligne courbe vers le bord, élytres avec une ligne courte, jaunes.

L. Nigra, clypeo ante marginem, elytris lineola marginali baseos abdomine-
26 No. 28. Lampyre.  


Il est un peu plus grand que le Lampyre luisant. Les antennes sont noires, très-pectinées, assez grandes. La tête est noire et cachée. Le corcelet est assez grand, noir, avec le bord d'un jaune pâle et le rebord noir. L'écusson est noir et triangulaire. Les élytres sont légèrement chagrinés, avec deux ou trois lignes longitudinales, peu élevées, très-peu marquées : elles sont noires, et ont une ligne longitudinale, pâle, courte, vers le bord extérieur de la base. Le dessous du corps est noir, avec l'extrémité de l'abdomen d'un jaune pâle ; les pattes sont noires.

Il se trouve au Brésil.

Du Cabinet de M. Banks.

27. Lampyre plumeux.

Lampyris plumosa. Pl. 3. fig. 27.

L. D'un jaune fauve ; antennes obscures, très-pectinées ; élytres courtes, anincies.

L. Fulva, antennis fuscis valde pectinatis, elytris abbreviatis attenuatis.


Forté proprii generis insectum.

Il est de la grandeur du Téléphore livide. Les antennes sont obscures et très-pectinées. Les antennules antérieures sont filiformes et beaucoup plus longues que les postérieures. Tout le corps est d'une couleur jaune fauve. La tête n'est pas cachée sous le corcelet. Les yeux sont noirs, arrondis, saillants. Le corcelet ressemble à celui des Téléphores. Les élytres sont courtes, d'un jaune fauve à leur base, obscures à leur extrémité : elles s'amincissent et se terminent en pointe. Les pattes
No. 28. LAMPyRE. 27
ont chacune cinq articles filiformes aux tarses: le pénultième est plus court que les autres. Les mandibules sont simples, arquées, très-pointues, assez grandes.
Le corcelet donne à cet insecte l'air d'un Téléphore; mais les antennes, les tarses et les côtés de l'abdomen doivent le faire ranger parmi les Lampyres, en attendant un examen plus détaillé.
Il se trouve dans l'Amérique septentrionale, la Georgie.
Du Cabinet de M. Francillon.

28. Lampyre atre.

LAMPYRIS atra. Pl. 3. fig. 28.
L. Très-noir, bords latéraux du corcelet rougeâtres.
L. Atra, thoracis margine exteriore rubro.

Antennœ compressœ, nigœ, longitudine dimidii corporis. Corpus atrœm, thoracis margine exteriori rubro.

Il est à peu-près de la grandeur du Lampyre italique. Les antennes sont comprimées, noires, de la longueur de la moitié du corps. Tout le corps est d'un noir très-foncé, avec les bords latéraux du corcelet rouges. L'abdomen est sans taches.
Il se trouve dans l'Amérique septentrionale, la Georgie, et m'a été envoyé d'Angleterre par M. Francillon.

29. Lampyre thoracique.

LAMPYRIS thoracica. Pl. 3. fig. 29. a. b
L. Très-noir; antennes comprimées; corcelet fauve.
L. Atra, thorace rufœ, antennis compressis.


Il est un peu plus petit que le Lampyre atre, auquel il ressemble beaucoup. Les antennes sont comprimées, très-noires, un peu plus longues que le corcelet. La tête est noire. Le corcelet est fauve, sans taches. Les élytres sont très-noires. L'abdomen manque dans l'individu que je décris.
Il se trouve à Cayenne.
3o. Lampyre fauve.

*Lampyrhis rufa.* Pl. 3. fig. 3o.

L. Fauve; extrémité des élytres noire.

L. Rufa, elytris apice nigris.


Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Lampyre enflammé. Le corselet est arrondi, rebordé, fauve, sans taches. Les élytres sont lisses, fauves, avec près de la moitié postérieure noire. Le dessous du corps et les pattes sont fauves, sans taches.

Il se trouve à Saint-Domingue.

Du Cabinet de M. Dufresne.
Le mot Lycus, λύκος, a été appliqué par quelques auteurs Grecs, à plusieurs êtres différents. Il a été employé par Hézychius, pour désigner une espèce d'Araignée. Il signifie dans Athenée, une espèce de Poisson ; dans Aristote, une espèce d'Oiseau. Mais Homère et les Grecs en général ont désigné, par ce mot, le Loup. Les insectes qui composent ce genre, ont été confondus par tous les Entomologistes, avec les Lampyres et avec les Pyrochres. M. Fabricius, en les séparant des Lampyres, et en leur assignant le nom générique de Lycus, a cependant laissé plusieurs espèces parmi les Pyrochres.

Les Lycus ont beaucoup de rapports avec les Lampyres; mais ils en sont suffisamment distingués par les antennes comprimées ; par la partie antérieure de la tête, en forme de trompe plus ou moins avancée ; par les antennes en masse, et par les mâchoires simples. La forme des antennes et de toutes les parties de la bouche, et sur-tout le nombre de pièces des tarses, ne permettent pas de confondre les Pyrochres avec les Lycus.

Les antennes sont filiformes, fortement comprimées, composées de onze articles, dont les deux premiers petits, les autres égaux, quelquefois presque en scie. Elles sont plus ou moins longues, rapprochées à leur base, et insérées à la partie antérieure de la tête, au-devant des yeux.

La bouche est composée d'une lèvre supérieure, de deux mandibules, de deux mâchoires, d'une lèvre inférieure et de quatre antennes.

La lèvre supérieure (Pl. 1. fig. 1. a. a.) est assez grande, cornée, arrondie et fortement ciliée antérieurement. Elle est insérée vers l'extrémité de la trompe.

Les mandibules (b. b.) sont courtes, très-petites, à peine apparentes, cornées, arquées, pointues, simples.

Coléoptères. Tome II.
Les mâchoires (c. c.) sont membraneuses, assez courtes, simples, arrondies, fortement ciliées.

La lèvre inférieure (d.) est courte, étroite, membraneuse, simple.

Les antennules antérieures (c. e.), plus longues que les postérieures, sont composées de quatre articles, dont le premier petit ; le second et le troisième courts, égaux entre eux ; le quatrième plus grand, un peu comprimé, coupé à l'extrémité. Elles sont insérées au dos des mâchoires. Les antennules postérieures (f. f.), plus courtes et plus petites que les antérieures, sont composées de trois articles, dont le premier petit ; le second conique ; le dernier gros, comprimé, coupé à l'extrémité, presque sécuriforme. Elles sont insérées à la partie antérieure de la lèvre inférieure.

La tête est petite, inclinée, plus ou moins avancée antérieurement en forme de bec ou de trompe, à l'extrémité de laquelle se trouve la bouche. Les yeux sont petits, arrondis, un peu saillants, et placés à la partie latérale de la tête.

Le corselet est aplati, rebordé, ordinairement anguleux de chaque côté postérieurement, et beaucoup plus étroit que les élytres.

L'écusson est petit, tronqué postérieurement. Les élytres sont cornées, un peu flexibles, plus ou moins réticulées, quelquefois larges et très-dilatées.

Les pattes sont de longueur moyenne, simples et fortement comprimées. Les tarses sont composés de cinq articles assez courts ; le dernier est presque cylindrique, légèrement arqué, et terminé par deux crochets assez forts.

Ces insectes ont la forme du corps allongée, déprimée. Quelques espèces étrangères ont les élytres si singulièrement dilatées, qu'on pourroit les prendre pour des ailes étendues. En général, les couleurs des Lycus sont renfermées dans le noir violet et le fauve. Ils fréquentent les fleurs : le corselet étroit, la tête petite, et terminée par une espèce de trompe, leur permettent de pénétrer au fond des corolles, pour en retirer les sucs. L'Europe ne fournissant que très-peu d'espèces, les larves, qui probablement vivent dans la terre, nous sont encore inconnues.
Caractère générique.

Antennes filiformes, comprimées, assez longues, composées de onze articles, dont les deux premiers plus petits que les deux autres.  
Lèvre supérieure cornée, arrondie, fortement ciliée.  
Mandibules courtes, petites, cornées, arquées, aiguës, simples.

Mâchoires membraneuses, arrondies, ciliées, simples.  
Lèvre inférieure membraneuse, courte, étroite, simple.  
Quatre antennes inégales. Les antérieures un peu plus longues, quadriarticulées : premier article petit ; le second et le troisième courts, égaux ; le quatrième plus grand, tronqué. Les postérieures triarticulées : article premier petit ; le second conique ; le troisième plus gros, comprimé, presque secouriforme.

Character generis.

Antennae filiformes, compressae, thorace longiores, undecimarticulatae : articulis duobus primis brevioribus.  
Labium superius corneum, rotundatum, ciliatum.  
Mandibulae brevissimae, tenuissimae, corneae, arcuatae, acutaæ, simplices.  
Maxillæ membranaceæ, rotundatae, ciliatae, simplices.  
Labium inferius membranaeum, breve, tenue, simplex.  
Palpi quatuor inaequales. Anteriores longiores, quadriarticulati: articulo primo minimo; secundo tertioque brevibus, æqualibus; ultimo majori, compresso, truncato. Posteriores triarticulati: articulo primo minimo; secundo conico; tertio majori, compresso, subsecuriformi.
N°. 29. L Y C U S.

E S P È C E S.

1. Lycus sanguin.

Lycus sanguineus. Pl. 1. fig. 1. a. b. c.

L. Noir ; bords latéraux du corcelet et élytres d'un rouge sanguin.

L. Niger, thoracis lateribus elytrisque sanguineis.


gag. 254. n°. 2. — Mant. ins. tom. 1. pag. 163. n°. 4.


Le Ver-luisant rouge. Geoff. Ibid.

Lampros villosa nigra, thorace elytrisque villosis rubris medio thoracis nigro. Dec. Mém. ins. tom. 4. pag. 47. n°. 4.


Scarabaeus arboreus parvus ruber, elytris longis, clypeo pectorali linea nigra. Frisch. Ins. 12. 40. pl. 3. tab. 7. fig. 2.

Cassida sanguinea. Scop. Ent. carn. n°. 119.


Cantharis sanguinea. Schrank. Ennem. ins. aust. n°. 322.

Voet. Coleopt. par. 1. tab. 46. fig. 8.

Lampros coccinea. Vill. Ent. tom. 1. pag. 287. n°. 7. tab. 1. fig. 34. ?

Schaeff. Icon. ins. tab. 24. fig. 1.


Il varie beaucoup pour la grandeur. Le corps est très-noir. Les antennes sont filiformes, de la longueur de la moitié du corps. La tête est un peu avancée antérieurement, en forme de bec. Le corcelet est presque carré, noir, marqué, au milieu, d'une ligne longitudinale peu enfoncée, avec les côtés d'un rouge sanguin. L'écusson est noir, coupé postérieurement. Les élytres sont d'un rouge sanguin, et on y remarque des lignes longitudinales peu élevées. Les ailes sont noires.

La couleur rouge de cet insecte est couverte d'un léger duvet court, serré.
No. 29. **Lycus.**

Cet insecte ne doit point être confondu avec le *Lampyris coccinea* de Linné, qui appartient au genre Pyrochre.

Il se trouve dans toute l'Europe ; il est très-commun dans les provinces méridionales de la France.

2. **Lycus** large.

*Lycus latissimus.* Pl. 1. fig. 2.

L. D'un jaune fauve en dessus; élytres dilatées, avec une tache marginale et l'extrémité, noires.


*Pyrochroa latissima.* Fab. Syst. Ent. pag. 203. n°. 5. — Spec. ins. tom. 1. pag. 255. n°. 5.


Il est assez grand. Les antennes sont noires, filiformes, un peu comprimées, plus longues que le corcelet. La tête est noire, petite, terminée antérieurement en forme de bec. Le corcelet est un peu dilaté, noir au milieu, avec les côtés fauves. L'écusson est noir, presque coupé postérieurement. Les élytres ont chacune quatre lignes longitudinales, élevées; elles sont dilatées et larges vers leur extrémité : elles sont fauves, avec une tache noire sur le milieu du bord extérieur, et toute l'extrémité noire. La tache est souvent réunie avec le noir postérieur, et il y a un peu de noir à la suture. Dans quelques espèces, l'extrémité postérieure est presque coupée et munie d'un léger rebord. Les pattes et tout le dessous du corps sont noirs. Les côtés de l'abdomen sont quelquefois rougeâtres.

Il se trouve dans l'Afrique équinoxiale.

3. **Lycus** emmantelé.

*Lycus palliatus.* Pl. 1. fig. 3.
L. Noir ; élytres coriaces, larges, bossues, fauves, avec l'extrémité noire.

L. Elytris coriaceis, latissimis, testaceis, apice nigris. Fab. Mant. ins. tom. 1. pag. 163. n°. 2.


Il n'est pas si long, mais il est presque aussi large que le précédent. Les antennes sont noires, filiformes, presque en scie, comprimées, un peu plus courtes que la moitié du corps. La tête est noire, petite, terminée en forme de bec. Le corcelet est petit, noir, avec une tache testacée de chaque côté. L'écusson est noir, presque coupé postérieurement. Les élytres sont larges, presque circulaires, bossues, coriaces, réticulées, marquées de quatre ou cinq lignes ; elles sont fauves, avec l'extrémité noire ; tout le dessous du corps et les pattes sont noirs.

Il se trouve au Cap de Bonne-Espérance.

4. Lycus dentelé.

Lycus serratus. Pl. 1. fig. 5.
L. D'un jaune fauve ; élytres réticulées, avec trois bandes noires.

L. Elytris reticulatis flavis, fasciis tribus nigris : prima abbreviata.


Il est de la grandeur du Lycus muselier. Les antennes sont noires, comprimées, un peu en scie, presque de la longueur du corps. La tête est
N°. 29. **LYCUS.**

noire. Le corcelet est d'un jaune fauve, avec une ligne longitudinale, au milieu, noire. Les élytres sont d'un jaune fauve, avec trois larges bandes noires, l'une vers la base, qui ne va point jusqu'au bord extérieur, la seconde au milieu, et la troisième à l'extrémité : on remarque sur les élytres plusieurs nervures élevées longitudinales, et d'autres plus petites, plus nombreuses, transversales. Le dessous du corps est noirâtre. Les pattes sont noires, avec la base des cuisses d'un jaune fauve.

Il se trouve à Cayenne, à Surinam.

5. **LYCUS réticulé.**

**LYCUS reticulatus.** Pl. 1. fig. 7.

L. Noir; bords du corcelet fauves; élytres fauves, avec une bande et l'extrémité noires.

L. Ater, thoracis margine rufo, elytris rufis fascia apiceque nigris.


Statura Lyc. bicoloris, at duplo major. Antennæ serratae, compressæ, atrae. Clypeus rotundatus, plenus, niger, margine lato, flavo. Elytra plana, postice latiora, nervis elevatis quatuor strigisque numerosis transversis reticulata, flava, fascia media apiceque latè nigris. Subtus ater, sterno flavo. **Fab.**

Il est un peu plus grand que le Lycus bicolor. Les antennes sont noires, comprimées, un peu plus longues que la moitié du corps. La tête est noire, et la bouche est peu avancée. Les antennes antérieures ont leur dernier article en croissant ; elles sont mélangées de jaune et de noir. Le corcelet est noir, avec les bords extérieurs fauves. L'écusson est noir. Les élytres sont fauves, avec deux bandes noires, dont l'une transversale, en deça du milieu, et l'autre grande, à l'extrémité ; il y a un peu de noir sur la suture à la base. Les élytres sont un peu dilatées vers l'extrémité ; elles ont chacune quatre lignes longitudinales saillantes, avec de petites lignes transversales entre chaque ligne élevée.

Il se trouve dans l'Amérique septentrionale.

*Lycus proboscideus.* Pl. 1. fig. 6.

L. Noir ; côtés du corcelet fauves ; élytres fauves, avec l'extrémité noire.


Sutura et summa affinitas Lyc. rostrati, à quo tamen differt elytris minus dilatatis, apice tantùm nigris. *Fab.*

Il est un peu plus grand que le Lycus bicolor. Les antennes sont noires, comprimées, en scie. La tête est noire, et terminée en forme de bec. Le corcelet est noir au milieu, d'un jaune fauve de chaque côté. L'écusson est noir. Les élytres sont d'un jaune fauve, avec l'extrémité noire : elles ont chacune quatre lignes longitudinales élevées. Le dessous du corps et les pattes sont noirs.

Il se trouve dans l'Afrique équinociaile, le Sénégal.

7. Lycus rostré.

*Lycus rostratus.* Pl. 1. fig. 4.

L. Noir ; bords du corcelet fauves ; élytres fauves, avec la base et l'extrémité noires.

L. Niger, thoracis lateribus elytrisque dilatatis fulvis, antice posticeque nigris.


Pyrochroa rostrata. *Fab.* Syst. Ent. pag. 263. no. 7. — Spec. ins. tom. 1. pag. 255. no. 7.

*Lycus rostrata.* *Fab.* Mant. ins. tom. 1. pag. 163. no. 3.

*Lampyris rostrata* ovata, elytris flavo-fulvis antice posticeque nigris, thorace flavo macula nigra, capite rostrato. *Dec.* Mém. Ins. tom. 7. pag. 622. no. 19. pl. 46. fig. 11.

*Lampyris rostrata.* *Wuf.* Ins. cap. tab. 1. fig. 9.


Les
Les antennes sont noires, en scie. La tête est avancée, presque cylindrique, noire. Le corselet est dilaté, plus étroit que les élytres, noir au milieu, avec les côtés et le bord antérieur d’un jaune fauve. L’écusson est noir et petit. Les élytres ont trois lignes longitudinales élevées; elles sont d’un jaune fauve, avec une grande tache noire, à la base et à l’extrémité. Le dessous du corps est noir, avec les côtés de l’abdomen dilatés et fauves. Les pattes sont noires et comprimées.

Il se trouve au Cap de Bonne-Espérance.

8. **Lycus fascié.**

*Lycus fasciatus*. Pl. 1. fig. 8.

L. Noir; bords latéraux du corselet jaunes; élytres dilatées, avec une bande blanche.

L. Ater, thoracis margine flavo, elytris fascia media alba.

Pyrochroa *fasciata* atra, thoracis margine flavescente, elytris fascia lata alba. Fab. Mant. ins. tom. 1. pag. 163. n°. 9.


Les antennes sont noires, filiformes, comprimées, un peu plus courtes que le corps. Le corselet est petit, noir, avec les bords latéraux jaunes. Les élytres sont dilatées, réticulées, noires, avec une bande au milieu, blanche: on apperçoit aussi quelques lignes longitudinales élevées. Le dessous du corps et les pattes sont très-noirs. La base des cuisses est jaunâtre.

Il se trouve à Cayenne.

9. **Lycus bicolor.**

*Lycus bicolor*. Pl. 1. fig. 9. a. b.

L. D’un rouge sanguin; élytres d’un noir bleuâtre postérieurement.

L. Sanguineus, elytris postice nigro-caeruleis.

Lampyris *bicolor* sanguinea, elytris postice violaceis. Lin. Syst. Nat. pag. 646. n°. 16.


*Coléoptères. Tome II.*


Il se trouve dans l'Afrique équinoxiale.

10. Lycus tricolor.

*Lycus tricolor.* Pl. I. fig. 10.

L. D'un fauve obscur; élytres obscures à la base, jaunes au milieu, noires à l'extrémité.

L. Elytris basi fuscis, medio flavis, apice nigris.


Il ressemble entièrement, pour la forme et la grandeur, au Lycus bicolor. Le corps est d'une couleur fauve obscure. Les antennes sont noires, pâles à leur base, compressées, presque de la longueur du corps. Le corselet est rebordé, terminé en pointe aiguë, de chaque côté, postérieurement, et marqué d'une ligne longitudinale élevée, au milieu. Les élytres ont chacune quatre lignes longitudinales élevées et de petites lignes transversales, moins marquées, qui forment une espèce de réseau; elles sont obscures depuis la base jusques vers le milieu; elles ont ensuite une bande jaune et l'extrémité noire. Les ailes sont obscures.

Il se trouve à Cayenne.

11. Lycus ponctué.

*Lycus punctatus.* Pl. I. fig. II.

L. Jaune; élytres d'un noir violet postérieurement, avec quelques points blancs.

L. Flavus, elytris postice nigro-violaceis, albo punctatiss.
12. **Lycus nigriceps**

*Lycus nigriceps*. Pl. 1. fig. 12.

_ L. _D’un rouge sanguin ; antennes et pattes noires, rouges à leur base._

_ L. _Sanguineus, antennis pedibusque nigris._

_Pyrochroa nigripes_ sanguinea, antennis pedibusque nigris. _Fab_. Mant. ins. tom. 1. pag. 163. no. 5.

Statura et magnitudo omnino Lyci sanguinei, ut corpus uti et thorax tota sanguinea. Elytra substriata, immaculata. Antenne et pedes nigra, basi rufa.

Il ressemble entièrement, pour la forme et la grandeur, au _Lycus_ sanguin. Les antennes sont noires, filiformes, presque en scie, fauves à leur base. La tête est fauve, terminée antérieurement en forme de bec. Les antennes et la lèvre supérieure sont noires. Le corcelet est d’un rouge fauve. L’écusson est fauve, presque coupé postérieurement. Les élytres sont d’un rouge de sang ; elles ont chacune quatre lignes longitudinales élevées, et sont très-peu dilatées vers leur extrémité. Le dessous du corps est rougeâtre. Les pattes sont noires, avec la base des cuisses fauve.

Il se trouve à Siam.

Du Cabinet de M. Banks.

13. **Lycus nain.**

*Lycus minutus*. Pl. 1. fig. 13.

_ L. _Très-noir ; élytres rouges ; extrémité des antennes fauve._

_ L. _Ater, antennarum apice rufo, elytris sanguineis._
Pyrochroa *minuta* atra, antennarum apicibus elytrisque sanguineis. *Fab.*

*Mant.* ins. tom. 1. pag. 163. n°. 6.

*Lampyris nigro-rubra* nigra, thorace toto nigro, elytris rubris: venis reticulatis. *Deo.* *Mém.* Ins. tom. 4. pag. 46. n°. 3.


Il est un peu plus petit que le *Lycus* sanguin. Les antennes sont filiformes, noires, avec l'extrémité fauve. Le corcelet est rebordé, noir, sans taches, presque quarré. L'écusson est noir et coupé postérieurement. Les élytres sont d'un rouge sanguin; elles ont chacune quatre lignes longitudinales élevées, entre lesquelles il y a deux rangées de points enfoncés, très-serrés, assez grands.

Il se trouve au Nord de l'Europe.

Du Cabinet de M. Bosc.


Il est plus petit que le *Lycus* sanguin. Les antennes sont noires, comprimées, en scie. La tête est noire et n'est point avancée. Le corcelet est d'un fauve testacé. L'écusson est noir, coupé, presque échancreé postérieurement. Les élytres sont testacées fauves, avec l'extrémité noire. Elles ont chacune trois lignes longitudinales élevées, et deux rangées de points enfoncés, assez gros, entre chaque ligne. Le dessous du corps est noir, avec un peu de fauve sous le corcelet. Les pattes sont noires, avec la base fauve.

Il se trouve dans la Nouvelle-Hollande.

Du Cabinet de M. Banks.

N°. 30.
N°. 30. MÉLASIS. MÉLASIS.

Linne a placé parmi les Taupins, et M. Fabricius, parmi les Hispes, l’insecte qui doit constituer ce nouveau genre, et que nous désignons sous le nom de Mélasis, tiré du mot grec μελάς qui signifie noir, parce qu’en effet c’est la couleur propre à la seule espèce qui nous est connue.

Le Mélasis diffère du Taupin par les antennes pectinées; par les mandibules et les mâchoires simples, et par les antennules filiformes: caractères bien différents de ceux que nous avons déjà donnés aux Taupins. Il ne doit pas plus être confondu avec les Hispes, qui ont les antennes filiformes, rapprochées à la base, les mâchoires bifides, et les articles des tarses au nombre seulement de quatre. Ce genre aurait plus de rapports avec ceux de Ptilin et de Bupreste; mais il en est suffisamment distingué par les mandibules bifides de l’un, et par les mâchoires unidentées de l’autre.

Les antennes (Pl. 1. fig. 1. a. a. a.) sont pectinées, de la longueur du corcelet, et composées de onze articles, dont le premier est allongé; les deux suivants sont courts, simples; les autres sont courts et latéralement prolongés.

La bouche est composée d’une lèvre supérieure, de deux mandibules, de deux mâchoires, d’une lèvre inférieure, et de quatre antennules.

La lèvre supérieure (b.) est cornée, courte, presque arrondie.
Les mandibules (c. c.) sont courtes, cornées, un peu arquées, pointues, simples.
Les mâchoires (d. d.) sont petites, presque cornées, simples, arrondies, et légèrement ciliées.
La lèvre inférieure (e.) est presque membraneuse, étroite, un peu avancée, entière.
Les antennules antérieures (f. f.) sont une fois plus longues que les postérieures, et composées de quatre articles, dont le premier est Coléoptères. Tome II.

À
N°. 30. MÉLASIS.

petit; les autres sont arrondis; le quatrième est plus gros et ovale. Elles sont insérées au dos des mâchoires. Les antennules postérieures (g. g.) sont courtes, filiformes, et composées de trois articles, dont le premier est petit, le second arrondi, et le dernier ovale. Elles sont insérées à l'extrémité latérale de la lèvre inférieure.

La tête est assez grosse, et à moitié enfoncée dans le corselet; ce qui donne à cet insecte la forme d'un Bupreste. Les yeux sont arrondis et peu saillants.

Le corselet est de la largeur des élytres; il est terminé, de chaque côté, postérieurement, en pointe avancée; ce qui a sans doute porté Linné à placer cet insecte parmi les Taupins.

Les élytres sont dures, coriaces, de la grandeur de l'abdomen. Elles cachent deux ailes membraneuses, repliées. L'écusson est petit, arrondi postérieurement.

Les pattes sont de longueur moyenne. Les jambes sont simples et comprimées. Les tarses sont composés de cinq articles, qui diminuent progressivement de longueur et d'épaisseur: le dernier est très-mince, et terminé par deux ongles crochus.

Le Mélasis est rare et peu connu. La forme de son corps est allongée et cylindrique. Il doit être rangé parmi les insectes dont la grandeur est au-dessous de la moyenne. Il ne paroit pas voler fréquemment. Le vol léger n'est ordinairement l'appanage que des insectes qui vivent sur les fleurs. Sa larve est inconnue: nous ne pouvons que soupçonner qu'elle est logée et se nourrit dans la substance du bois mort ou carié, sur lequel on trouve toujours l'insecte parfait.
CHARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Antennes pectinées d'un seul côté, de la longueur du corcelet, composées de onze articles : le premier long ; les deux suivants courts, simples ; les autres latéralement prolongés.

Lèvre supérieure courte, cornée, arrondie, ciliée.

Mandibules courtes, cornées, arquées, pointues, simples.

Maxilaires courtes, presque membraneuses, simples, arrondies, un peu ciliées.

Lèvre inférieure avancée, presque cornée, entière.

Quatre antennules. Les antérieures une fois plus longues, quadriarticulées : premier article petit ; les deux suivants arrondis ; le troisième un peu plus gros et ovale. Les postérieures, filiformes, courtes, triarticulées ; le premier article petit ; le second arrondi ; le troisième ovale.

Labium superius breve, cornæum, rotundatum, ciliatum.

Mandibulae breves, corneæ, arcuatae, acutæ, simplices.

Maxillae breves, submembraneæ, simplices, rotundatae, ciliatae.

Labium inferius porrectum, subcorneum, integrum.

Palpi quatuor. Anteriores duèlò longiores, quadriarticulati : articulo primo minimo ; secundo tertioque rotundatis ; ultimo crassiori, ovato. Posteriores filiformes, breves, triarticulati : articulo primo minimo ; secundo rotundato ; ultimo ovato.
ÉSPÈCES.

1. MÉLASIS buprestoïde.

*Melasís buprestoïdes*. Pl. 1. fig. 1. a. b. c. d. e. f. g.

et Taupin, pl. 1. fig. 8.

M. Noir; antennes et pattes d’un brun ferrugineux; élytres striées.

M. Nigra, antennis pedibusque fusco-ferrugineis, elytris striatis.


Elater *buprestoïdes* cilindricus niger immaculatus, capite retracto. *Fab.*

Mant. ins. tom. 1. pag. 175. n°. 55.?

*Hispa flabellicornis* antennis pectinatis, elytris levibus atris. *Fab.* *Syst. Ent.* pag. 70. n°. 2. — *Sp. ins. tom. 1.* pag. 81. n°. 2. — Mant. ins. tom. 1. pag. 47. n°. 2.


Antennae pedesque fusco-ferruginei. Variat magnitudine. Mas femina duplò aut triplò minor.

Il varie pour la grandeur. Le mâle est ordinairement une ou deux fois plus grand que la femelle. Les antennes et les pattes sont d’un brun ferrugineux. Tout le corps est noir, sans taches. Le corcelet est pointillé, presque chagriné, et légèrement cannelé. Les élytres sont striées et presque chagrinées.

Il se trouve en Europe.
Les Grecs désignoient sous le nom de Cébrion, κέβριον, quelque espèce particulière d'animal qui nous est inconnue. Ce nom nous a paru convenir à un nouveau genre d'insectes, et en le restituant à des êtres animés, nous croyons le rétablir dans sa destination primitive. M. Fabricius a confondu ce genre avec celui de Cistèle. M. Rossi en a fait de même, en indiquant cependant qu'il appartenait peut-être à un genre nouveau, très-voisin de celui de Taupin. Trompé par les premières apparences, nous avions d'abord figuré le Cébrion parmi les Taupins; mais un examen plus réfléchi, en nous manifestant, dans le Cébrion, une espèce particulière, qui n'appartient qu'à elle-même, doit nous engager à rectifier, dans le discours, l'erreur qui se trouve dans les planches.

Le Cébrion diffère du Taupin par les antennes longues, presque sétacées, légèrement en scie; par les mandibules et les mâchoires simples, et par les antennes filiformes. Le nombre des pièces des tarses doit suffire pour ne pas le confondre avec la Cistèle.

Les antennes sont filiformes, presque sétacées, légèrement en scie, presque de la longueur du corps. Elles sont composées de onze articles, dont le premier assez court, arrondi; le second et le troisième très-courts; les autres presque égaux, un peu comprimés: le dernier est terminé en pointe. Elles sont insérées au devant de la tête, à l'angle antérieur des yeux.

La bouche est composée d'une lèvre supérieure, de deux mandibules, de deux mâchoires, d'une lèvre inférieure, et de quatre antennes.

La lèvre supérieure (Taulpin. Pl. 1. fig. 1. a. a.) est cornée, large, courte, presque échancreée et ciliée antérieurement.

Les mandibules (b. b.) sont avancées, cornées, arquées, pointues, simples.

Les mâchoires (c. c., et Cébrion, pl. 1. fig. 1. c.) sont courtes.
presque membraneuses, ciliées, bifides : la division intérieure est petite et pointue.

La lèvre inférieure (e.) est courte, presque cornée, simple, un peu velue antérieurement.

Les antennules antérieures (d. d.) sont filiformes, assez longues, et composées de quatre articles, dont le premier est court ; les autres sont longs, presque égaux, et un peu renflés à leur extrémité : elles sont insérées au dos des mâchoires. Les antennules postérieures (f. f.) un peu plus courtes que les autres, sont filiformes et composées de trois articles, dont le premier est court, et les autres sont longs, peu renflés à leur extrémité. Elles sont insérées à l'extrémité de la lèvre inférieure, une de chaque côté.

La tête est courte, assez large, un peu plus étroite que le corcelet, légèrement inclinée. Les yeux sont arrondis, un peu luisants.

Le corcelet ressemble entièrement à celui des Taupins. Il est terminé, de chaque côté de sa partie postérieure, en un angle avancé, très-aigu, et le dessous est de même muni d'une pointe qui s'enfonce dans une cavité. L'écusson est petit, peu apparent. Les élytres sont coriaces, un peu flexibles, de la grandeur de l'abdomen. Elles cachent deux ailes membraneuses, repliées.

Le corps est oblong. Les pattes sont un peu plus longues que celles des Taupins : on remarque une appendice ovale, à la base interne des cuisses postérieures. Les tarses sont filiformes, et composés de cinq articles presque égaux ; le dernier est terminé par deux ongles crochus.

Nous n'avons encore que deux espèces connues de ce genre, et nous n'avons aussi que très-peu de détails à donner à leur histoire. Les Cébrions de la première espèce ont un vol brusque et impétueux. On ne les rencontre, le plus souvent, que pendant la nuit, et surtout après une grande pluie. On trouve rarement ces insectes dans les champs. Ils volent ordinairement au milieu des chemins, et heurtent aveuglément contre tous les corps. Quelle que soit leur ressemblance avec les Taupins, par la forme de leur corcelet, on ne les voit pas cependant faire le même usage de leur organisation à cet égard, et exécuter les sauts dont nous avons fait mention à l'article Taupin. Cependant, cette même conformation doit annoncer toujours que ces
deux genres sont très-rapprochés l'un de l'autre. La larve est encore inconnue.

La seconde espèce de Cébrion diffère tellement de l'autre par la forme des antennes, qu'on seroit porté à la regarder elle-même comme un nouveau genre, si la forme de la bouche et de toutes les autres parties du corps, ne lui donnait la plus grande ressemblance avec la première espèce, et n'obligeoit de les placer ensemble. M. Rossi, n'osant pas faire un genre nouveau, et ne pouvant faire appartenir cet insecte à aucun des genres connus, quoique lui trouvant des rapports avec plusieurs, s'est enfin décidé à le ranger parmi les Ténébrions. On ne doit pas, sans doute, multiplier les genres sans nécessité, mais on ne doit pas craindre d'en venir à cet expédient, lorsqu'il est nécessaire.

Les antennes (Pl. 1. fig. 2. a. a. a.) sont plus courtes que la tête, et composées de dix articles : le premier est un peu renflé, et presque aussi long que tous les autres ensemble; les autres sont courts, pérfoliés, progressivement plus gros; le dernier est arrondi à l'extrémité. Elles sont insérées à la partie antérieure et latérale de la tête, un peu au-devant des yeux.

La lèvre supérieure (b.) est large, courte, cornée, presque échancrée.

Les mandibules (c. c.) sont grandes, avancées, très-arquées, pointues, simples.

Les mâchoires (d. d.) sont courtes, ciliées, bifides : la division interne est très-petite.

La lèvre inférieure (e.) est courte, étroite, simple.

Les antennules antérieures (f'/f') sont filiformes, assez longues, composées de quatre articles, dont le premier est le plus court, et le second est le plus long. Les postérieures (g.g.) un peu plus courtes que les autres, sont filiformes et composées de trois articles, dont le premier est le plus court.

On voit, par les détails que nous venons de présenter, qu'il n'y a de différence bien marquée entre les deux espèces, que la forme des antennes, et nous ne savons pas même si le mâle de la seconde espèce, que nous ne connaissons point, n'aurait pas ses antennes semblables à celles de la première.
CÉBRION.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Antennes filiformes, presque en scie, un peu plus courtes que le corps, composées de onze articles: articles second et troisième très-courts.

Lèvre supérieure cornée, large, courte, antérieurement ciliée.

Mandibules avancées, cornées, arquées, pointues, simples.

Mâchoires courtes, presque membraneuses, simples, arrondies, ciliées.

Lèvre inférieure, courte, presque cornée, entière.

Quatre antennules filiformes, inégales. Les antérieures un peu plus longues, quadrarticulées: premier article court; les autres égaux. Les postérieures triarticulées: premier article court; les autres égaux:

CEBRIIO.

CARACTERE GENERIS.

Antennae filiformes, subserratae, corpore paulo breviores, undecimarticulatae: articulo secundo tertioque brevissimis.

Labium superius corneum, breve, latum, antice ciliatum.

Mandibulæ porrectæ, corneae, arcuatae, acutaæ, simplices.

Maxillæ breves, submembranaeæ, simplices, rotundataæ, ciliatae.

Labium inferius breve, subcorneum, integrum.

N°. 32. bis. CÉBRION.

ESPECES.

1. CÉBRION longicorne.

CEBRIO longicornis. Pl. 1. fig. 1. a. b. c., et TAUPIN,
pl. 1. fig. 1. a. b. c.

C. Pubescent, noirâtre; élytres, abdomen et cuisses testacés.

C. Pubescens fuscus, elytris, abdomen femoribusque testaceis.
Cistela gigas villosa fusca, elytris abdomen femoribusque testaceis. FAB.
Mant. ins. tom. 1. pag. 84. n°. 1.
Cistela gigas. Ross. Faun. etr. tom. 1. n°. 256. tab. 7. fig. 9.

Antennæ fuscae, filiformes, subserratæ, corpore paulò breviores. Caput
thoraxque fusca pubescentia. Elytra testacea, punctata, striata, pubescentia.

Les antennes sont filiformes, comprimées, presque en scie, un
peu plus longues que la moitié du corps. La tête est noirâtre, pubes-
cente. Le corcelet est noirâtre, couvert de poils roussâtres, terminé
postérieurement, de chaque côté, par un angle avancé, très-aigu.
Les élytres sont testacées, pointillées, presque striées, pubescentes.
La poitrine est noirâtre. L'abdomen est testacé. Les pattes sont no-
râtres, avec les cuisses testacées.

Les élytres sont quelquefois plus ou moins obscures.

La grande ressemblance de cet insecte avec les Taupins, l'avait
d'abord fait placer parmi ces derniers, mais un examen plus attentif
nous a démontré qu'il devait former un genre particulier.

Il se trouve au midi de la France, en Italie, dans les mois d'Août
et de Septembre.

2. CÉBRION brévicorne.

CEBRIO brevicornis. Pl. 1. fig. 2. a. b. c.

C. Aptère, testacé; mandibules avancées, noirâtres; antennes très-
courtes.

C. Apterus testaceus, mandibulis exsertis nigricantibus, antennis brevi-
simis.
N°. 30. bis. CÉBRION.


Marem non vidi. An fœminæ diversus?

Cet insecte ressemble entièrement au précédent, par les parties de la bouche et par la forme du corps; il n'en diffère que par les antennes et le manque d'ailes. Il est un peu plus grand. Les mandibules sont grandes, arquées, pointues, noires à leur extrémité, ferrugineuses à leur base. Les antennes sont plus courtes que la tête, un peu velues, et paroissent composées de dix articles, dont le premier est allongé, et les suivants sont progressivement plus gros. La tête est pointillée, ferrugineuse, avec les yeux noirs, un peu moins saillants que dans l'espèce précédente. Le corcelet est ferrugineux, glabre, finement pointillé, presque cannelé au milieu, et terminé postérieurement, de chaque côté, par un angle avancé, très-aigu. Les élytres sont testacées, glabres, pointillées, striées, plus courtes que l'abdomen, flexibles et écartées l'une de l'autre à leur extrémité. Point d'ailes. Le dessous du corps et les pattes sont testacés. Les tarses sont un peu plus courts que dans l'espèce précédente.

Je n'ai vu que la femelle, et je n'ai pu m'assurer si le mâle n'aurait pas des ailes, et les antennes semblables à celles de l'espèce précédente.

Il se trouve dans les lieux humides, à Florence, à Pise, doù il a été envoyé à M. Bosc.
On a donné aux insectes qui composent ce genre, le nom d'Elater ou de Notopeda, à cause du saut qu'ils font, lorsque, renversés sur leur dos, ils veulent se remettre sur leurs pattes ; ce qui les avoit aussi fait appeller Scarabés à ressort. M. Geoffroy leur a donné le nom de Taupin, formé du mot Notopeda.

Ces insectes ressemblent beaucoup aux Buprestes : ils ont, comme eux, les antennes en scie, la tête enfoncée dans le corcelet, et le corcelet presque de la largeur des élytres : ils en diffèrent par les mandibules plus minces, par les mâchoires unidentées, et par les antennes sécuriformes.

Les antennes des Taupins sont filiformes, plus ou moins en scie, quelquefois pectinées, à peine de la longueur du corcelet, et composées de onze articles, dont le premier est allongé, un peu renflé ; le second est petit et arrondi, les suivans sont égaux entr'eux et en forme de scie : elles sont insérées à la partie antérieure et latérale de la tête, à peu de distance des yeux.

La bouche est composée d'une lèvre supérieure, de deux mandibules, de deux mâchoires, d'une lèvre inférieure et de quatre antennes.

La lèvre supérieure (Pl. 1. fig. 2. a. a. et pl. 2. fig. 9. a. a.) est cornée, courte, assez large, tronquée ou presque échanée, et fortement ciliée antérieurement.

Les mandibules (Pl. 1. fig. 2. b. b., et pl. 2. fig. 9. b. b.) sont cornées, arquées, pointues, renflées à leur base, simples ou munies d'une dent vers leur extrémité. Leur partie extérieure est quelquefois couverte de poils serrés.

Les mâchoires (Pl. 1. fig. 2. c. c., et pl. 2. fig. 9. c. c.) sont courtes, presque membraneuses, arrondies et fortement ciliées à leur extrémité, munies d'une petite dent pointue vers leur base interne.

La lèvre inférieure (Pl. 1. fig. 2. d., et pl. 2. fig. 9. d.) est Coléoptères. Tome II.
avancée, cornée à la base, membranuse et bifide à l'extrémité : les divisions sont égales et tronquées.

Les antennules antérieures (Pl. 1. fig. 2. e. e., et pl. 2. fig. 9. e. e.) sont courtes et composées de quatre articles, dont le premier est petit ; le second et le troisième sont égaux et presque coniques ; le dernier est comprimé, triangulaire, dilaté, sécuriforme. Elles sont insérées au dos des mâchoires. Les antennules postérieures (Pl. 2. fig. 9. f. f.) sont plus courtes que les antérieures, et composées de trois articles, dont les deux premiers sont petits, et le troisième est grand, triangulaire, comprimé, sécuriforme. Elles sont insérées à la partie antérieure et latérale de la lèvre inférieure.

La tête est petite, presque entièrement enfoncée dans le corcelet. Les yeux sont ovales, très-peu saillants, appuyés contre le bord antérieur du corcelet. Le corcelet est assez grand, presque aussi large que les élytres, rebordé, terminé de chaque côté, postérieurement, par un angle avancé, plus ou moins aigu. Le dessous est muni postérieurement, d'une pointe, qui est reçue dans une cavité placée à la partie antérieure de la poitrine.

L'écusson est presque carré, quelquefois plus large à sa partie postérieure, assez élevé, ordinairement marqué longitudinalement d'une ligne enfoncée, qui le fait paroître double. Les élytres sont coriaces, très-dures, un peu convexes, ordinairement de la longueur de l'abdomen. Les ailes sont membranuses, repliées et placées sous les élytres.

Les pattes sont assez courtes. Les tarses sont filiformes, et composés de cinq articles, dont les quatre premiers sont courts et presque égaux entre'eux; le cinquième est allongé, arqué, un peu renflé à l'extrémité, et terminé par deux ongles crochus.

Les Taupins ont le corps allongé, un peu déprimé. On les trouve partout à la campagne, sur les fleurs, sur les plantes, sur le tronc et sous l'écorce des arbres cariés. On les prend assez facilement, mais souvent ils se laissent tomber, pour éviter la main prête à les saisir. Ils sont tous pourvus d'ailes, et s'en servent quelquefois pour se transporter d'un lieu à un autre. Ils marchent toujours avec beaucoup de lenteur, et semblent ne se servir qu'avec peine de
leurs pattes. Nous devons ici faire connaître ces insectes par le don particulier qui leur est propre, et qui ne leur a pas été accordé inutilement. Le premier devoir et le plus doux de tout naturaliste, doit être de rendre à la prévoyance et à la bonté de la nature dans ses ouvrages, l'attention et l'admiration qui lui sont dues. Nous avons déjà dit que le nom latin du Taupin désigne la faculté qu'a l'insecte de sauter ou de s'élever en l'air, comme par une espèce de ressort, quand on le met sur le dos, et jamais autrement. Il saute perpendiculairement à une certaine hauteur, de sorte qu'il retombe à-peu-près au même endroit où il est placé. Son but, en faisant ce saut, est de se remettre sur ses pieds; ce qui seroit autrement pour lui un travail pénible et difficile à exécuter, à cause du peu de longueur de ses pattes. S'il retombe sur le dos, ce qui n'est pas rare, il réitère les sauts jusqu'à ce qu'il se trouve sur les pattes. Après avoir fait connaître le motif de ces sauts, nous devons en expliquer la mécanique, en parlant des parties qui doivent y concourir.

Les deux angles extérieurs du corcelet sont terminés en pointes avancées et plus ou moins aiguës. En dessous et exactement au milieu du bord postérieur, une troisième pointe longue, roide et forte, placée dans une même ligne avec le corps, s'avance vers la poitrine, beaucoup au-delà du bord du corcelet. Cette partie large à son origine, diminue peu-à-peu de grosseur, pour se terminer en pointe mousse ou un peu arrondie. En dessous et proche de son extrémité, on remarque une petite éminence en forme de dentelure. Sur la poitrine en dessus, entre son bord antérieur et les deux pattes intermédiaires, se trouve un trou ovale, assez profond, garni de substance lisse et cornée. C'est dans cette cavité que s'enfonce la longue pointe du corcelet, quand l'insecte baisse la tête; ce qui est sa position naturelle, soit qu'il marche, soit qu'il se tienne en repos. Tels sont les principaux instrumens qui doivent servir au Taupin pour s'élever en l'air: voici la manière dont il exécute sa petite manœuvre. L'insecte placé sur le dos, baisse la tête et le corcelet vers le plan de position; par ce mouvement, la longue épine sort entièrement hors du trou ovale dans lequel elle est logée. En même temps, il applique toujours les pattes contre le dessous du corps et les y
tient fortement serrées; ce qui doit les mettre à l'abri des dangers de la chute. Ensuite, rapprochant le corcelet de la poitrine, il pousse fortement et rapidement, contre le bord du trou, la longue pointe, qui retombe comme un ressort en rentrant dans sa cavité; le corcelet avec ses pointes latérales, la tête et même le dessus des élytres, toutes ces parties heurtant, avec force, contre le plan de position, concourent aussi, par leur élasticité, à faire lever le corps en l'air.

En tenant l'insecte par le ventre et renversé entre les doigts, on peut aisément se convaincre de l'exactitude de ces observations. Plus le plan de position est ferme et dur, plus le saut doit être élevé. On a encore remarqué que l'insecte appuye les deux épines latérales du corcelet contre le bord inférieur des élytres, et qu'il les débande en même temps qu'il fait rentrer la longue pointe dans le trou; ce qui est bien capable d'augmenter la force élastique qui le porte en haut. Il est nécessaire que le corcelet ait un mouvement et un jeu libre sur la poitrine; aussi est-il très-mobile, et l'insecte peut le baisser considérablement.

En pressant le ventre du mâle entre les doigts, on fait sortir trois parties, dont celles des côtés servent d'étui à celle du milieu, et sont concaves antérieurement. Dans leur situation naturelle, ces trois parties sont enfermées dans un second fourreau, qui s'ouvre vers les côtés, et qui est soutenu par deux lames concaves, écailleuses, formant comme un troisième fourreau. La partie allongée du milieu est sans doute celle qui caractérise le sexe du mâle. Du ventre de la femelle on fait sortir, par la même pression, des parties toutes différentes. C'est une longue pièce cylindrique, au bout de laquelle se trouvent deux autres pièces allongées, coniques et pointues, entre lesquelles on en voit une troisième qui paroit être creuse. Toutes ces parties rentrent dans une espèce de fourreau, qui, à son tour, trouve place au dedans du ventre. La partie creuse doit être le conduit des œufs, dont on trouve un assez grand nombre dans le ventre de ces femelles: ils sont très-petits, ovaux, blanchâtres et luisans.

Les larves des Taupins sont assez peu connues. On sait qu'elles vivent, en général, dans le bois. De Geer a donné la description de la larve d'une espèce de Taupin: elle a non-seulement la tête, mais en-
No. 31. Taupin.

core tout le corps couvert d'une peau écailleuse. Aux trois premiers anneaux du corps, sont attachées trois paires de pattes écailleuses, divisées en articulations et terminées par un assez long crochet pointu. La tête est de figure presqu'ovale, garnie de deux petites antennes coniques, divisées en articulations et placées vers les côtés. Deux dents noires, qui se rencontrent avec leur pointe, sont situées au devant de la tête, et on voit en dessous quatre barbillons qui ont leur attache à une espèce de lèvre inférieure. Ces barbillons sont coniques et divisés en articulations, comme les antennes. Le dernier anneau du corps est couvert en dessus d'une plaque à peu près circulaire, qui a, de chaque côté, trois petites pointes mousses, et vers le derrière, deux longues parties écailleuses, divisées chacune de même en deux pointes mousses et arrondies. Ces deux parties sont en opposition l'une de l'autre, en forme de croissant, et la larve paroit avoir comme une courte queue fourchue. Cet anneau a encore en dessous un gros mamelon charnu que l'insecte retire ou fait sortir de son corps à son gré, comme le Limaçon fait de ses cornes. Ce mamelon sert à la larve de septième patte, en le posant et l'appuyant contre le plan où elle marche. Selon l'auteur, qui l'a décrite et suivie dans ses métamorphoses, on la trouve dans la terre et sous les pierres.

Nous ferons mention ici de deux espèces de Taupins qui ont, comme les Lampyres, la faculté de briller, mais qui, par cette faculté particulière, ne doivent point être exclus du genre auquel ils appartiennent par tous les autres caractères. Le premier, que nous avons appelé Taupin lumineux, se trouve en Amérique, et particulièrement à la Jamaïque et à Saint-Domingue. Selon le témoignage de plusieurs Auteurs, cet insecte luit dans l'obscurité, pendant sa vie, par les deux taches jaunes du corcelet, qui sont alors transparentes. La lumière qu'il répand est si forte et si brillante, quelle permet de lire l'écriture la plus fine, sur-tout quand on tient huit ou dix de ces Taupins dans un vase de verre. Brown dit que toutes les parties internes de l'insecte sont lumineuses, mais que la lumière ne peut s'échapper que par les deux taches jaunes du corcelet. Pour s'en convaincre, il sépara un peu les anneaux du ventre les uns des au-
n°. 31. T A U P I N.

très, et alors la lumière se fit voir à travers la membrane qui joint ensemble les anneaux. Pendant le jour, ces Taupins se tiennent en repos et sont comme engourdis, à la manière des Phalènes; on les rencontre rarement alors. C'est pendant la nuit qu'ils se mettent en mouvement; ils volent et luisent de tous côtés; ils sont aisés à attraper à la lueur d'un flambeau qu'ils suivent tout comme les Phalènes. Les Indiens s'en servent dans leurs voyages nocturnes, et les attachent à leurs souliers: les femmes font aussi leurs ouvrages à la lueur qu'ils répandent. Brown ajoute en outre qu'ils ont le pouvoir de la lumière et de ne pas laire à volonté, nouvelle convenance qu'ils ont avec les Lampyres. L'autre espèce de Taupin, appelé phosphorique, plus petite que la précédente, se trouve à Cayenne et à Surinam. A juger par analogie, on croit que les deux taches que cet insecte a sur le corcelet, jettent le même éclat lumineux que le premier. On peut se rappeler qu'un de ces Taupins, dont la larve se trouvait dans du bois venu d'Amérique, et qui avait subi sa métamorphose à Paris, fut reconnu par M. Fougeroux, qui dissipa l'étonnement que la vue d'un insecte aussi singulier avait dû occasionner.
Caractère générique.

Antennes en scie, de la longueur du corcelet, composées de onze articles : le premier assez gros ; le second petit ; les autres égaux entre’eux.

Lèvre supérieure cornée, courte, assez large, arrondie ou légèrement échancrée et ciliée antérieurement.

Mandibules courtes, cornées, arquées, simples ou bifides.

Mâchoires presque membraneuses, arrondies, ciliées, unidentées à leur base.

Lèvre inférieure avancée, cornée, membraneuse et bifide à l’extrémité : divisions courtes, égales, tronquées.

Quatre antennules. Les antérieures courtes, quadriarticulées : premier article petit ; le second et le troisième égaux et coniques ; le quatrième plus grand, sécuriforme. Les postérieures très-courtes, triarticulées : premier et second articles courts, égaux ; le troisième plus grand, sécuriforme.

Elater.

Character generis.

Antennae serratae, longitudine thoracis, undecimarticulatae : articulus primus crassior ; secundus rotundatus, brevissimus ; alii aequales.

Labium superius cornenum, breve, antice ciliatum, rotundatum aut subemarginatum.

Mandibulae breves, cornæae, arcuatae, simplices, aut apice fissæ.

Maxillæ submembranaceae, rotundatae, ciliatae, apice unidentatae.

Labium inferius porrectum, basi corneum, apice membranaeum, bifidum : laciniis brevibus, aequalibus, truncatis.

Palpi quatuor inaequalis. Anterioris breves, quadriarticulati : articulo primo minimo ; secundo tertioque aequalibus, conicis ; ultimo majori, securifor. Posterioris brevissimi, triarticulati : articulo primo secundoque aequalibus ; tertio majori, securiformi.
N°. 31. TAUPIN.

ESPECES.

1. TAUPIN flagellicorne.

*ELATER flagellicornis.* Pl. 3. fig. 28.

T. noirâtre, élytres lisses, antennes flagelliformes.


Voet. Coleopt. pars 1. tab. 45. fig. 34.

Elater flagellicornis. DRURY. Ill. of ins. tom. 3. tab. 47. fig. 1.

Corpus inter maxima generis, nigrum totum. Elytra nervis tribus obscuris. Antennæ breves: tertio articulo et ultra ornantur extrorsum ingenti, ex lamellis octo constructo, flabello. LIN.

Il a environ deux pouces de long. Tout le corps est noir, légèrement couvert d’un duvet très-court, cendré. Les huit derniers articles des antennes sont comprimés, très-prolongés, en forme de fouet. Le corselet est un peu plus étroit que les élytres, et il est terminé de chaque côté, postérieurement, en un angle avancé, aigu, un peu crochu à l’extrémité.

Il se trouve aux Indes orientales.

2. TAUPIN fasciculaire.

*ELATER fascicularis.* Pl. 5. fig. 56.

T. noirâtre, élytres pâles, avec des lignes transversales, ondées; antennes pectinées.


Il est de la grandeur du Taupin ferrugineux. Les antennes sont noires,
noires, avec les neuf derniers articles allongés latéralement, en forme de peigne. La tête est noire, couverte de poils courts, grisâtres, avec un enfoncement assez grand. Le corcelet est noirâtre, mais couvert de poils fins, grisâtres. L'écusson est triangulaire et couvert de poils grisâtres. Les élytres sont noirâtres, avec un enfoncement autour de l'écusson; elles sont striées, pâles, avec plusieurs lignes transversales très-ondées, placées principalement depuis le milieu jusqu'à l'extrémité. Le dessous du corps et les pattes sont noirâtres.
Il se trouve en Amérique.
Du Cabinet de M. Hunter.

3. Taupin spécieux.

Elater speciosus. Pl. 7. fig. 70.
T. Cendré; corcelet avec une raie longitudinale et deux points noirs; élytres avec des taches noires.

Vest. Coleopt. pars 1. tab. 45. fig. 32.
Corpus album, majus Elat. noctiluco. Thorax linea longitudinali, cui utrinque adstant vel adhaerent puncta duo. Elytra margine laterali maculis nigris tribus et suturae communi macula una scutellari et una in medio; praeterea punctum solitumium juxta anteriorem partem suturae communis, in utroque elyro. Lin.

Il est de la grandeur du Taupin oculé. Les antennes sont cendrées. La tête est cendrée, sans taches. Le corcelet est cendré, avec une raie longitudinale au milieu, et deux petites taches de chaque côté, noires. Les élytres sont cendrées, avec une tache sur la suture et deux ou trois taches sur les bords extérieurs, noires. Le dessous du corps et les pattes sont cendrés.
Il se trouve aux Indes orientales.
Du Cabinet de M. Dufresne.

4. Taupin tricolor.

Elater tricolor. Pl. 5. fig. 49.
Coléoptères. Tome II.
10

No. 31. Taupin.

T. Roussâtre; corcelet avec une tache et deux points noirs; élytres avec des taches noires et ferrugineuses.

E. Fulvus, thorace macula punctisque duobus nigris, élytris ferrugineo nigroque maculatis.


Il est presque de la grandeur du Taupin spécieux. Les antennes sont noires, en scie, très-légèremment couvertes d'une poussière écailleuse blanche. La tête est fauve, sans taches, avec les yeux noirs. Le corcelet est fauve, avec une tache noire à sa partie supérieure et deux points noirs. Les élytres sont légèrement striées, fauves, avec trois taches noires: la première petite, en-deçà du milieu; la seconde assez grande, placée au milieu, vers le bord extérieur; la troisième transversale, placée à quelque distance de l'extrémité: on y apperçoit aussi quelques taches ferrugineuses, inégales, irrégulières, qui proviennent de la poussière écailleuse détachée. Le dessous du corps est blanc.

Les couleurs de cet insecte ne sont dues qu'à une poussière écailleuse qui recouvre tout le corps.
Il se trouve à Cayenne.
Du Cabinet de M. Millin.

5. Taupin rayé.
Elatère lineatus. Pl. 6. fig. 63.

T. Noir; tête roussâtre; corcelet et élytres avec des lignes roussâtres.

E. Niger, capite rufo sericeo, thorace elytrisque rufo lineatis.

N°. 31. TAUPIN.

Il est un peu plus allongé que le Taupin sillonné. Les antennes sont noires, en scie. La tête est rossâtre et soyeuse. Le corcelet est soyeux, noir, avec les bords et une ligne longitudinale, au milieu, noirs. L’écussion est noir et arrondi. Les élytres sont striées, noires, avec un peu de la base et une ligne longitudinale, élevée, sur chaque, noirs. Le dessous du corps et les pattes sont noirs.

Il se trouve au Brésil d'où il a été apporté par M. Dombey.

Du Cabinet du Roi.

6. TAUPIN oculé.

ELATER oculatus. Pl. 3. fig. 34. a. b.

T. Noir, pointillé de blanc ; corcelet avec deux taches oculées, très-noires.


Elater niger, thorace maculis binis ovatis villosis aterrimis. Dec. Mém. ins. tom. 4. pag. 159. n°. 1. pl. 17. fig. 28.

Scarabæus elasticus major, capite bimaculato. Petiv. Gazoph. tab. 10. fig. 4.


Voët. Coleopt. pars 1. tab. 45. fig. 33.


Il est de la grandeur du Taupin verdoyant. Les antennes sont noires, en scie. Tout le corps est noir, parsemé de points blancs en dessus, recouvert d’une poussière blanche, en-dessous. Le corcelet est remarquable par deux grandes taches ovales, très-noires, entourées d’un anneau blanc, et semblables à deux yeux. Les élytres sont légèrement striées.

Il se trouve dans l’Amérique septentrionale.
7. **TAUPIN** louche.

*Elatér luscus.* Pl. 6. fig. 64. a. b.

T. Noir; corcelet avec deux taches ovales oblongues, très-noires; élytres striées, sans taches.


Affinis Elat. oculato, at duplo ferè minor. Ocelli thoracis absque iride et corpus immaculatum. **Fab.**

Il est à-peu-près de la grandeur du Taupin oculé, dont il est peut-être une variété. Tout le corps est noir, un peu brun. Le corcelet a deux taches ovales oblongues, entourées d’un cercle blanchâtre peu marqué: elles ne diffèrent de celles du Taupin oculé, qu’en ce qu’elles sont un peu plus petites. Les élytres sont striées, sans taches. Les pattes sont d’un noir un peu brun.

L’insecte figuré, pl. 6. fig. 64. b., diffère beaucoup plus que le précédent, du Taupin oculé. Le corcelet est plus étroit, plus anguleux postérieurement. Tout le corps est couvert d’un léger duvet court, cendré, et les taches noires du corcelet sont très-petites et peu marquées.

Il se trouve en Amérique.

Du Museum Britannique.

8. **TAUPIN** brillant.

*Elatér fulgens.* Pl. 4. fig. 43.

T. Violet, très-brillant en-dessus, cuivreux en-dessous; côtés du corcelet verts.

E. Supra violaceus nitens, infra cupreus, thoracis lateribus viridibus. Elater auratus. **Drury.** Ill. of ins. tom 2. pl. 35. fig. 3.


Il est un peu plus grand que le Taupin fuscipède. Les antennes
N°. 31. TAUPIN.

sont noires, filiformes, un peu en scie, de la longueur du corcelet. La tête est verte foncée, brillante. Le corcelet est lisse, violet, brillant au milieu, d’un vert foncé brillant de chaque côté. L’écusson est arrondi, violet. Les élytres sont violettés, brillantes, avec un reflet verdâtre et les côtés un peu verdâtres : leur extrémité est pointue. Tout le dessous du corps et les pattes sont cuivreux, brillants.

Il se trouve dans la Chine.

Du Muséum Britannique.

9. TAUPIN silloné.

_ELATER sulcatus_. Pl. 2. fig. 10. a, b.

T. Noir ; couvert d’un duvet blancâtre ; élytres avec trois stries élevées, glabres.


Variat corpore nigro, immaculato.

Il est plus grand et beaucoup plus large que le Taupin oculé. Les antennes sont noires, en scie. La tête est noire. Le corcelet est noir, avec les côtés et les angles postérieurs, couverts d’un duvet cotonneux, blanc. L’écusson est noir. Les élytres ont chacune quatre sillons assez larges, couverts d’un duvet Blanchâtre : au milieu de chaque sillon, il y a une ligne longitudinale, peu élevée, et deux sur le sillon qui se trouve à côté du bord extérieur; entre chaque sillon se trouve une élévation longitudinale, assez grande, lisse, noire. Le dessous du corps est couvert d’un léger duvet cotonneux, Blanchâtre, avec le milieu de la poitrine et du corcelet, noir, glabre.

Cet insecte est quelquefois entièrement noir.
N°. 31. T A U P I N.

L'Elater porcatus de Linné nous paraît être la variété noire dont nous venons de parler.

Il se trouve dans l'Amérique méridionale, à Cayenne.

10. T A U P I N à côtes.

*Elater porcatus.* Pl. 7. fig. 74.

T. d'un vert bronzé; élytres sillonées, couvertes d'un duvet blanchâtre.


Elater porcatus. Drury. Ill. of ins. tom. 3. pl. 47. fig. 6.


Il est de la grandeur du Taupin sillonné. Les antennes sont noires, en scie. La tête est d'un noir bronzé. Le corselet est d'un vert bronzé au milieu, avec les côtés jaunâtres. L'écusson est noir. Les élytres sont fortement striées, couvertes d'un duvet jaunâtre, avec l'élevation des stries bronzée, et les bords latéraux jaunâtres. Le dessous du corps et les pattes sont bronzés, avec le sternum noir et luisant.

Il se trouve dans l'Amérique méridionale, à la Baye de Honduras.


*Elater striatus.* Pl. 1. fig. 2. a. b. c.

T. Noirâtre; élytres striées, couvertes d'un duvet d'un gris ferrugineux; anus velu.


Elater maximus. Sulz. Hist. ins. pl. 6. fig. 7.

Voet. Coleopt. pars 1. tab. 42. fig. 3. et 5.

Magnitudo ferè Elat. oculati. Thorax lævis, vix carinatus. Elytra exarata
**N°. 31. T A U P I N.**


Il se trouve dans l'Amérique méridionale, à Cayenne, à Surinam.

12. **T A U P I N verdoyant.**

*Elater virens.* Pl. 2. fig. 19., et pl. 5, fig. 55.

T. couvert d'un léger duvet verdâtre; antennes noires, en scie.


Voet. Coleopt. pars 1. tab. 42. fig. 4.


Variat corpore creruleo.

Il ressemble beaucoup au Taupin strié. Les antennes sont noires, en scie. Tout le corps est noir, mais couvert d'un léger duvet très-court, d'une belle couleur verte ou bleue. Les élytres sont striées. Les pattes sont de la couleur du corps, avec les tarses noirs.

Il se trouve dans l'Amérique méridionale, au Brésil, à Carthagène.

13. **T A U P I N lumineux.**

*Elater noctilucus.* Pl. 2. fig. 14. a.

T. D'un brun noirâtre; corcelet avec une tache jaune, glabre, de chaque côté.


— Mus. Lud. Ulr. pag. 82.

N°. 31. T A U P I N.

Elater fuscus, thoracis lateribus macula flava glabra convexa nitida. Dec. Mém. ins. tom. 4. pag. 160. n°. 2. pl. 18. fig. 1.

Elater major fuscus phosphoricus. Brown. Hist. of Jam. pag. 432. tab. 44. fig. 10.


Cocujus. Mouff. Theat. ins. pag. 112. fig. 1. 2.


Voët. Coleopt. pars 1. tab. 43. fig. 16.

Hist. Nat. de Saint-Domingue. Pl. 8. fig. 3.


Il est à peu-près de la grandeur du Taupin silloné. Les antennes sont petites, en scie. Tout le corps est d’un brun noirâtre, légèrement couvert d’un duvet très-court, cendré. Le corcelet est convexe, orné de chaque côté, vers l’angle postérieur, d’une tache ronde, convexe, glabre, jaune. Les élytres sont presque striées.

Il se trouve dans l’Amérique méridionale, aux Antilles.

Cet insecte répand, pendant la nuit, une lumière phosphorique très-brillante, par les taches jaunes du corcelet.


ELATER PHOSPHOREUS. Pl. 2. fig. 20., et fig. 14. b.

T. Noirâtre; corcelet avec une petite tache postérieure, glabre, jaune, de chaque côté.


Elater fusco-castaneus, thorace postice maculis duabus flavis glabris, antennis pedibusque rufo-fuscis. Dec. Mém. ins. tom. 4. pag. 161. n°. 3. pl. 18. fig. 2.

Voët. Coleopt. pars 1. tab. 43. fig. 17.

Elater phosphoreus. Fuesl. Archiv. ins. 5. pag. 110. n°. 1. tab. 27. fig. 2.

Similis precedentii, sed dimidio minor. Antennæ setaceæ. Elytra pilis dispersis fusca, striata. Maculae seu puncta lutea thoracis, non ad latera, sed intrà
intrà marginem posticum seu inter dentes thoracis posticos, noctu etiam lucent. *Lin.*

Il est une fois plus petit que le précédent, auquel il ressemble beaucoup, et dont il n’est peut-être qu’une variété. Tout le corps est d’un brun noirâtre, légèrement couvert de poils très-courts, cendrés. Le corcelet est orné de chaque côté, postérieurement, d’une petite tache ronde, un peu élevée, convexe, glabre, jaune. Les élytres sont lisses, ou légèrement striées.

Il se trouve dans l’Amérique méridionale, à Cayenne, à Surinam. Il répand, comme le précédent, une lumière phosphorique, par les taches jaunes du corcelet.

15. **TAUPIN enflammé.**

*Elat. ignitus.* Pl. 8. fig. 78.

T. Noirâtre ; corcelet noir, avec les cotés jaunes.


Voir. Colceopt. pars 1. tab. 43. n°. 18.

Elater indicus. *Fuesl.* Archiv. ins. pag. 110. n°. 2. tab. 27. fig. 3.


Il est un peu plus petit que le précédent. Les antennes sont noirâtres, légèrement en scie. La tête est noire, sans taches. Le corcelet est noir, luisant, avec les bords latéraux jaunes. Les élytres sont noirâtres, striées. Le dessous du corps et les pattes sont noirâtres.

Il se trouve à Cayenne, à Surinam.

16. **TAUPIN canelle.**

*Elat. ligneus.* Pl. 2. fig. 15.

T. Ferrugineux; élytres striées, mucronées; antennes noirâtres.


**Coléoptères. Tome II.**
Elater testaceus, thorace antice truncato, elytris postice acuminatis. Gronov.
Zooph. pag. 477.
Elater serraticornis. Drury. Ill. of ins. pl. 47. fig. 4.
Voet. Coleopt. pars 1. tab. 42. fig. 9.


Les antennes sont noirâtres, presque de la longueur du corcelet, un peu en scie, avec le premier article ferrugineux. La tête est ferrugineuse, et les yeux sont bruns. Le corcelet est pointillé de chaque côté; il est ferrugineux, avec les rebords latéraux et deux lignes longitudinales, d’un jaune plus clair. L’écusson est en cœur et ferrugineux. Les élytres ont des stries formées par de petits points légèrement enfoncés; elles sont ferrugineuses, avec les rebords et une ligne longitudinale sur chaque, fauves; l’extrémité est quelquefois fauve, et toujours terminée en pointe aiguë. Le dessous du corps et les pattes sont ferrugineux; les tarses sont un peu obscurs.

Il se trouve à Cayenne, à Surinam, au Brésil.

17. Taupin sutural

Elater suturalis. Pl. 1. fig. 3. a. b. c. d.

T. Jaunâtre; corcelet avec une raie et deux points, élytres avec la suture et une raie marginale, noirs.

E. Flavescens, thorace vitta media punctisque duobus, elytris sutura vittaque marginali, nigris.
Elater angulatus. Drury. Ill. of ins. tom. 3. tab. 47. fig. 5.
Voet. Coleopt. pars 1. tab. 42. fig. 7. 8.


Il varie beaucoup pour la grandeur. Le corps est allongé, d’un jaune plus ou moins roussâtre. Les antennes sont noires, fortement
F. 3i. T A U P I N. en scie. La tête est noire, armée antérieurement de deux pointes courtes, avancées, aiguës. Le corselet a une dent de chaque côté, une raie noire au milieu, et un point noir placé entre la dent et la raie; les angles postérieurs sont très-aigus. L'écusson est noir. Les élytres sont terminées en pointe; elles ont la suture et une raie sur le bord latéral, noires: cette raie s'aminscit antérieurement, et ne parvient point jusqu'à la base de l'élytre. On remarque deux raies noires sur l'abdomen, et deux taches oblongues, de la même couleur, à la partie inférieure du corselet.

Il se trouve dans l'Amérique méridionale, à Cayenne, à Surinam, au Brésil.


_Elater maculatus._ Pl. 2. fig. 18.

T. D'un brun ferrugineux; élytres sanguines, avec des taches obscures.

E. Fusco-ferrugineus, elytris sanguineis fusco-maculatis.


Il est un peu plus grand que le Taupin ferrugineux. Les antennes sont noires, en scie. La tête est ferrugineuse, sans taches. Le corselet est ferrugineux, avec une raie longitudinale, noircrète, assez large, et un point de chaque côté, de la même couleur. L'écusson est obscur. Les élytres sont lisses, d'un rouge sanguin, avec trois ou quatre taches obscures. L'extrémité a deux dents, dont l'une interne, plus longue que l'autre. Le dessous du corps est d'un brun ferrugineux. Les pattes sont obscures.

Il se trouve dans l'Amérique méridionale.

Du Cabinet de M. France.


_Elater luridus._ Pl. 5. fig. 57.
No. 31. TAUPIN.

T. Noirâtre, couvert d'un léger duvet cendré; élytres légèrement striées.


Il est un peu plus petit que le Taupin fuscipède. Le corps est d'un brun noir, et couvert d'un léger duvet très-court, cendré. Les élytres sont légèrement striées. Les antennes et les pattes sont brunes.

Il se trouve aux Indes orientales, sur la Côte de Coromandel.

20. TAUPIN fuscipède.

ELATER FUSCIPES. Pl. 3. fig. 21.

T. Noir; pattes brunes; élytres finement striées.


Elater fuscipes. Fuesl. Archiv. ins. 5. pag. 110. no. 3. tab. 27. fig. 4.


Il ressemble beaucoup au Taupin luride. Tout le corps est noir, glabre. Les antennes et les pattes sont brunes. Les élytres sont légèrement striées.

Il se trouve en Afrique, au Cap de Bonne-Espérance.

21. TAUPIN quadrimaculé.

ELATER QUADRIMACULATUS. Pl. 8. fig. 79.

T. Cendré; corcelet avec quatre taches, élytres avec deux bandes ondées, noires.

E. Cinereus, thorace maculis quatuor elytris fasciis duabus undatis nigris. Elater fasciatus. Drury. Ill. of ins. tom. 3. pl. 47. fig. 2.

Magnitudo Elat. ferruginei. Antennae nigrae. Thorax cinereus, maculis quatuor nigris, anticus rotundatis, posticis minoribus quadratis. Elytra ci-
nerea, macula scutellari fasciisque duabus undatis, nigris. Corpus subtus pedesque nigra.


Il se trouve dans l’Afrique équinoxiale.

22. Taupin ferrugineux.

Elater ferrugineus. Pl. 3. fig. 35.

T. Ferrugineux en-dessus ; dessous du corps et bords postérieurs du corcelet, noirs.


Elater thorace elytrisque rubris. Geoff. ins. tom. 1. pag. 130. n°. 1. pl. 2. fig. 4.

Le Taupin rouge. Geoff. ib.

Schaeff. Icon. ins. tab. 19. fig. 1.


Il a environ dix lignes de long. Les antennes sont noires, en scie. La tête est noire. Le corcelet est convexe, très-finement pointillé, d’un rouge ferrugineux, avec le bord postérieur noir. Les élytres sont d’un brun ferrugineux, légèrement striées. L’écusson est noir. Le dessous du corps et les pattes sont noirs.

Il se trouve dans toute l’Europe, sur le tronc carié des Saules.
23. **Taupin inégal.**

*Elater inaequalis.* Pl. 5. fig. 47.

T. Noir; corcelet inégal; élytres striées, d’un rouge brun.

E. Ater, thorace inéquali, elytris striatis fusco-ferrugineis.

Il est un peu plus petit que le Taupin ferrugineux. Les antennes sont noires, en scie, un peu plus courtes que le corcelet. Tout le corps est noir. Le corcelet est inégal. Les élytres sont striées, d’un brun ferrugineux, sans taches. Les pattes sont noires.

Il se trouve en Italie.

Du Cabinet de M. Bosc.

24. **Taupin charbonnier.**

*Elater carbonarius.* Pl. 2. fig. 11.

T. Très-noir, raboteux, couvert de quelques écailles blanches.

E. Rugosus ater, squamis minutissimis albis irroratus.

Il a environ sept lignes de long. Les antennes sont noires, en scie, plus courtes que la moitié du corcelet, avec le premier article assez gros. Le corcelet est un peu déprimé vers la partie postérieure. Tout le corps est très-noir, chagriné, couvert d’écailles noires et de quelques-unes blanches: ces dernières ne sont apparentes qu’à la loupe.

Il se trouve dans les provinces méridionales de la France, à Vienne, sur le tronc carié des Saules.

25. **Taupin rhombifère.**

*Elater rhombeus.* Pl. 2. fig. 16.

T. Brun ; élytres obscures, striées, avec deux bandes plus obscures.
N°. 31. TAUPIN.

E. Fusco-castaneus, elytris striatis fuscis, fasciis duabus obscurioribus.

Il est un peu plus allongé que le Taupin atre. Les antennes sont d’un brun ferrugineux, de la longueur du corselet. Le corps est d’un brun marron. Le corselet est lisse, luisant. Les élytres sont striées, noircâtres, avec deux bandes postérieures peu marquées, plus obscur. Les pattes sont d’un brun ferrugineux.

Il se trouve aux environs de Paris.
Du Cabinet de M. Bosc.

26. TAUPIN pectinicorne.

ELATER pectinicornis. Pl. 1. fig. 4. et pl. 6. fig. 4. b.

T. Bronzé; antennes noires, pectinées dans le mâle.


Elater aeneo-pectinicornis viridi-aeneus obscurus nitidus, antennis pectini-

natis. Dec. Mém. ins. tom. 4. pag. 145. n°. 2. pl. 5. fig. 3.

Scarabæus antennis articulatis septimis. RAJ. ins. pag. 92. n°. 7.


Voet. Coleopt. pars 1. tab. 45. fig. 31.
SULZ. ins. tab. 5. fig. 36.

BERGSTR. Nomencl. 1. tab. 13. fig. 11.

SCHAEFF. Elem. ins. tab. 11. fig. 1. et tab. 60. fig. 1. — Icon. ins. tab. 2. fig. 5.

Elater pectinicornis. Scop. Ent. carn. n°. 278.

Elater pectinicornis. Pod. Mus. græc. pag. 41.


Mas thorace et elytris magis saturate viret et angustior est, antennis valdè pectinatis.

Faemina magis aenea: thorace latiore nitidiore virecente: elytris magis nigricantibus; antennis filiformibus minimè pectinatis. LIN.

Il a de six à sept lignes de long. Le mâle est un peu plus étroit.
que la femelle. Les antennes sont noires et pectinées. Le corps est d'un vert bronzé luisant. Le corcelet est pointillé, marqué d'un enfoncement longitudinal, à la partie supérieure; les angles postérieurs sont très-aigus. Les élytres sont striées et pointillées. Les antennes de la femelle sont légèrement en scie. Le corps est d'une couleur bronzée noirâtre.

Il se trouve dans presque toute l'Europe, sur le tronc carié des Saules.

27. **T A U P I N** germanique.

_Elater germanus._ Pl. 2. fig. 12.

T. Bronzé; antennes et pattes noirâtres.

E. Thorace elytrisque aeneis, antennis pedibusque nigris.

Elater _germanus_ thorace elytrisque atro cœruleis, corpore toto pedibusque nigris. _Linn._ Syst. Nat. pag. 655. n°. 3o. — Faun. Suec. n°. 73o.


Elater _fusco viridi-aeneus._ _Geoff._ ins. tom. 1. pag. 133. n°. 7.

Le Taupin brun cuivreux. _Geoff._ ib.

Elater _nitens._ _Scop._ Ent. carn. n°. 279.

Elater _nitens._ _Schr.._ Enum. ins. aust. n°. 240.

Elater _latus._ _Sulz._ Hist. ins. tab. 6. fig. 8.

_Voet._ Coleopt. pars 1. tab. 44. fig. 23.


Il est un peu plus grand et plus large que le Taupin pectinicornê. Les antennes sont noires, légèrement en scie. Le dessus du corps est bronzé luisant; le dessous est d'un noir bronzé luisant. Les pattes sont noires. Le corcelet est convexe, finement pointillé et strié. Les élytres sont striées et pointillées.

Il se trouve en Europe. Il est assez commun aux environs de Paris, dans les broussailles.

28. **T A U P I N** bronzé.

_Elater aeneus._ Pl. 8. fig. 83.
N°. 31. **TAUPIN.**

T. **Corcelet et élytres bleus; pattes rougeâtres.**


**Voet. Coleopt. pars 1. tab.** 44. fig. 24.


**Elater aeneus. Vill. Ent. tom. 1. pag.** 311. n°. 22.


Il est un peu plus petit que le Taupin germanique, avec lequel M. Fabricius l’a confondu. Les antennes sont noires, un peu plus courtes que le corcelet. Tout le dessus du corps est d’un bleu foncé luisant, quelquefois un peu verdâtre. Le dessous est d’un noir bronze. Les pattes sont d’un rouge sanguin. Le corcelet est finement pointillé, et les élytres sont striés.

Il se trouve en Allemagne, au nord de l’Europe.

Du Cabinet de M. d’Orcy.

29. **TAUPIN nébuleux.**

**Elater murinus.** Pl. 2. fig. 9. a. b.

T. Obscur, mêlé de cendré; corcelet avec deux tubercules peu élevés; antennes et tarses rougeâtres.

E. Fuscus, cinereo-nebulosus, thorace bituberculato, antennis tarsisque rufis.


**Elater nigro-fuscus cinereo-nebulosus. Geoff. ins. tom. 1. pag.** 134. n°. 8.


**Elater rufipes nigro-fuscus, maculis nebuloso-villosis viridi-griseis, plantis rufis. Deg. Mém. ins. tom. 4. pag.** 150. n°. 10.

**Schaeff. Icon. ins. tab. 4. fig. 6.**

**Elater murinus. Schrank. Enum. ins. aust.** n°. 346.

**Voet. Coleopt. pars 1. tab.** 44. fig. 26.

**Coléoptères. Tome II.**
N°. 31. TAU PIN.


Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Taupin bronzé. Les antennes sont ferrugineuses plus ou moins obscures. Tout le corps est noirâtre, mélangé à sa partie supérieure, de cendré, un peu roussâtre, luissant. Le corcelet a deux tubercules peu élevés, arrondis, rapprochés, placés à sa partie supérieure. Les élytres ont des stries pointillées, à peine marquées. Les pattes sont noires, avec les tarses ferrugineux obscurs.

Il se trouve dans presque toute l'Europe. Il est très-commun aux environs de Paris.

30. TAU PIN marqueté

EA L A T E R tessellatus. Pl. 3. fig. 22.

T. noirâtre; corcelet et élytres mélangés de gris roussâtre; ongle des tarses rouge.


Elater niger villosus undulatus. GEOFF. Ins. tom. 1. pag. 135. n°. 9.

Le Taupin à plaques velues. GEOFF. ib.

Elater rufo unguiculatus fusco-ùneus nitidus, maculis villosis viridi-griseis, antennis nigris, unguibus rufis. DEM. Mém. ins. tom. 4. pag. 148. n°. 7.

Elater niger pilis minimis flavo-ùneis junctim intermixtis. GAD. Sat. 80.

SCHAFF. Icon. ins. tab. 4. fig. 7.

VOET. Coleop. pars 1. tab. 44. fig. 27.

FUESL. Archiv. ins. pag. 111. n°. 7. tab. 27. fig. 5.

Corpus medie magnitudinis, subtus nigrum, suprâ etiam nigrum, sed quasi ex cinereo variegatum seu murinum ex pilis vario ad lucem adspectu nitentibus. LIN.

Il a une forme plus allongée que celle du précédent. Tout le corps est noirâtre, un peu cuivreux. Les antennes sont noires. Le corcelet
N°. 31. TAUPIN.

est finement pointillé, légèrement couvert de poils fins, cendrés. L’écusson est grisâtre. Les élytres sont striées, et légèrement couvertes de poils cendrés, qui y forment quelques plaques peu marquées. Les pattes sont de la couleur du corps, mais les ongles qui les terminent sont rougeâtres.

Il se trouve en Europe.

31. TAUPIN soyeux.

ELATER holosericeus. Pl. 3. fig. 33. et pl. 7. fig. 69.

T. Noirâtre ; corcelet et élytres couverts d’un duvet soyeux, cendré.

E. Thorace elytrique murinis sericeis.

Elater niger , elyris villoso murinis. GEOFF. ins tom. 1. pag. 135. n°. 10.

Le Taupin gris de souris. GEOFF. ib.

VÖET. Coleopt. pars 1. tab. 44. fig. 27.

SCHAEFF. ICON. ins. tab. 4. fig. 7.


Il est un peu plus petit et moins allongé que le Taupin marqueté. Les antennes sont noires. La tête et le corcelet sont noirs et légèrement couverts de poils cendrés, soyeux. Les élytres sont légèrement striées, couvertes d’un duvet soyeux cendré, et marquées de quelques bandes obscures. Le dessous du corps est noir. Les pattes sont brunes.

Il se trouve en Europe. Il est assez commun aux environs de Paris.

32. TAUPIN fuligineux.

ELATER fuliginosus. Pl. 3. fig. 27.

T. Noirâtre ; corcelet et élytres mélangés de noir et de cendré.

E. Fuscus, thorace elytrisque nigro cinereoque variis.


Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Taupin marqueté.

Dij
Les antennes sont noires, filiformes, légèrement en scie. La tête est d'une couleur cendrée obscure. Le corcelet est mélangé de cendré obscur et de noir. Les élytres sont striées et mélangées de cendré obscur et de noir. Le dessous du corps et les pattes sont noirs.

Il se trouve aux Indes orientales.

Du Cabinet du Roi.

33. TAUPIN atre.

**Elater aterrimus.** Pl. 5. fig. 53.

T. Très-noir; corcelet pointillé; élytres striées et pointillées.


Elater aterrimus. **Schrank.** Enum. ins. aust. no. 344.


Il a un peu plus de six lignes de long. Les antennes sont noires, légèrement en scie. Tout le corps est noir, un peu luisant. La tête et le corcelet sont fortement pointillés, et on apperçoit, au milieu de celui-ci, une ligne longitudinale peu élevée et peu marquée. Les élytres sont pointillées et striées: il y a, dans chaque strie, une suite de points enfoncés. Les pattes sont noires.

Il se trouve aux environs de Paris et au nord de l'Europe.

34. TAUPIN noir.

**Elater niger.** Pl. 6. fig. 65.

T. Entièrement noir, sans taches; corcelet lisse; élytres striées.


Le Taupin en deuil. **Geoff.** ib.

Elater totus ater nitidus. **Dec.** Mém. ins. tom. 4. pag. 151. no. 12.

**Schaeff.** Icon. ins. tab. 174. fig. 4.
F. 3i. Tupin.

Scarabæus minor, longo et angusto corpore, totus niger saltatrix. Raj. ins. pag. 78. no. 14.


Il se trouve dans toute l'Europe.

35. Taupin obscur.

Elater obscurus. Pl. 8. fig. 76.
T. Noirâtre, peu luisant; élytres striées.

Elater obscurus. Scop. Ent. carn. no. 234.
Elater obscurus. Schrank. Enum. ins. aust. no. 347.
Schaeff. Icon. ins. tab. 19. fig. 2.


Il est un peu plus petit que le Taupin pectinicorne. Les antennes sont d'un brun testacé obscur. Tout le corps est noirâtre, et légèrement couvert de poils courts, cendrés. Les pattes sont de la couleur du corps, et les tarses de la couleur des antennes.

Cet insecte n'a rien de remarquable, et peut être facilement confondu avec le Taupin noir.

Il se trouve dans toute l'Europe.

36. Taupin testacé.

Elater testaceus. Pl. 8. fig. 82.
T. Corps légèrement pubescent, testacé; élytres striées.
30

N°. 31. T A U P I N.

E. Corpore subpubescente testaceo, elytris striatis.

Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Taupin noir. Tout le corps est légèrement pubescent et d'une couleur testacée pâle.
Il se trouve aux Indes orientales.
Du Cabinet de M. d'Orcy.

37. T A U P I N flavipède.

E L A T E R flavipes. Pl. 2. fig. 17.

T. Noirâtre; pattes jaunâtres; élytres striées.


Simillimus Elat. obscuo ; pedibus tamen flavescentibus facillimè distinguitur. Fab.

Il ressemble entièrement, pour la forme et la grandeur, au Taupin obscur. Tout le corps est noirâtre, un peu luisant, légèrement couvert de poils fins, très-courts. Les élytres sont striées. Les pattes sont jaunâtres.
Il se trouve dans l'Amérique septentrionale.
Du Cabinet de M. Bosc.

38. T A U P I N sputateur.

E L A T E R sputator. Pl. 3. fig. 31.

T. Corcelet noir, luisant; élytres d'un brun marron; pattes faunes.

E. Thorace fusco nitido, elytris testaceis, pedibus rufis.
Schaeff. Icon. ins. tab. 19. fig. 5.
N°. 31. TAUPIN.

Totus niger, sed elytra fusca seu cinerascentia. Pedes rufi, adhuc antennae magis rufae. LIN.

Il est plus petit que le Taupin obscur. Les antennes sont fauves, ou d’un brun noirâtre. La tête et le corselet sont noirs, luisants. Les élytres sont striées, d’un brun marron plus ou moins foncé. Le dessous du corps est noirâtre; mais la partie postérieure de l’abdomen est quelquefois testacée. Les pattes sont noirâtres, ou brunes, ou fauves.

Linné rapporte que lorsqu’on inquiète cet insecte, il fait sortir, par la bouche, une liqueur gluante.

Il se trouve dans toute l’Europe.

39. TAUPIN fascié.

ELATER fasciatus. Pl. 1. fig. 5., et pl. 5. fig. 46.

T. Très-noir; corselet mélangé de pâle; élytres avec une bande ondée, Blanchêtre.


Elater fasciatus. Scor. Ent. carn. n°. 281.

Corpus nigrum majusculum. Antenne breves. Thorax inaequalis, ex nigro et pallido variegatus. Elytra nigra, non striata, sed atomis nigris punctata; pone medium fascia pallida undata, sæpius interrupta, et anterius macula pallida laterali. LIN.

Il est à-peu-près de la grandeur du Taupin pectiniforme. Le corps est noir, chagriné, recouvert de petites écailles. Le corselet a quelques écailles Blanchâtres vers ses bords latéraux. Les élytres ont, au-delà du milieu, une bande étroite, ondée, formée par des écailles Blanchâtres, et deux ou trois autres bandes moins marquées, dont une vers la base, une autre vers le milieu, et une autre vers l’extrémité. Les pattes sont noires.

Il se trouve en Europe.

Du Cabinet de M. Bosc.
40. **Taupin varié.**

*Elater varius.* Pl. 3. fig. 26., et pl. 7. fig. 68.

T. Noir; corcelet mélangé de roussâtre; élytres avec une bande postérieure, roussâtre.

E. Thorace nigro griseoque vario, élytris nigris, fascia postica grisea. 

*Elater querceus.* Fuesl. Archiv. ins. 5. pag. 113. tab. 27. fig. 11.


Il est une fois plus petit que le Taupin fascié. Les antennes sont légèrement en scie, un peu plus courtes que le corcelet, d’un brun ferrugineux. La tête est noire. Le corcelet a un enfoncement longitudinal à sa partie supérieure; il est noir, avec les côtés couverts de poils courts d’un gris roussâtre. Les élytres sont noires, légèrement chagrinées, avec quelques poils courts, à la base, et une bande d’un gris roussâtre, vers l’extrémité. Les pattes sont d’un brun ferrugineux.

Il se trouve aux environs de Paris.

Du Cabinet de M. Bosc,

41. **Taupin porte-croix.**

*Elater cruciatus.* Pl. 4. fig. 40.

T. Noir; côtés du corcelet rouges; élytres jaunes, avec une croix noire.


*Elater thorace nigro, circulo rubro, elytris fulvis, crucie nigra.* Geoff. ins. tom. 1. pag. 133. no. 6.


*Elater cruciatus.* Sulz. Hist. ins. tab. 6. fig. 10.

Voet. Coleopt. pars 2. tab. 43. fig. 12.

Magnitudo
N°. 31. TAUPIN.


Il est un peu plus petit que le Taupin pectinicorn. Les antennes sont légèrement en scie, rougeâtres, avec un peu de noir à l'extrémité de chaque article. La tête est noire. Le corcelet est finement pointillé, noir, avec une raie longitudinale rouge, vers le bord extérieur. Les élytres sont striées, jaunes, avec la suture et une bande un peu audelà du milieu, noires : le bord est noir depuis la bande jusqu'à l'extrémité, et on voit une tache noire qui s'étend de l'angle extérieur jusqu'au-devant de la bande. Le dessous du corps est noir, avec une raie longitudinale de chaque côté du corcelet, et les bords de l'abdomen rouges. Les pattes sont rouges, avec l'extrémité des cuisses noire.

Il se trouve dans presque toute l'Europe. Il est rare aux environs de Paris.

42. TAUPIN érugineux.

ELATER aeruginosus. Pl. 8, fig. 75.

T. Noir luisant; corcelet et élytres d'un noir bronze.

E. Niger-nitidus, thorace elytrisque nigro-aneis.


Il est de la grandeur du Taupin porte-croix. Les antennes sont noires, filiformes. La tête est noire. Le corcelet est d'un noir bronze, pointillé, avec une ligne longitudinale peu enfoncée. Les élytres sont striées, d'un noir bronze. Le dessous du corps et les pattes sont d'un noir luisant.

Il se trouve aux environs de Paris.

Coléoptères. Tome II.
34

N°. 31. T A U P I N.

43. T A U P I N marginé.

E L A T E R marginatus. Pl. 3. fig. 29., et pl. 8. fig. 29. b.

T. Corcelet noirâtre ; élytres testacées, entièrement bordées de noir.


Elater niger, élytris fuscis, singulo fascia longitudinali fulva. G E O F F. ins. tom. 1. pag. 133. n°. 11.


Act. Nidros. 3. 16. tab. 6. fig. 6.


Il varie beaucoup pour la grandeur. Les antennes sont noires, filiformes. La tête et le corcelet sont noirs. Les élytres sont pubescentes, striées, d'une couleur testacée plus ou moins obscure, avec la suture et le bord extérieur noirs. Le dessous du corps est noir. Les pattes sont fauves.

Il se trouve en Europe.

44. T A U P I N mésomèle.

E L A T E R mesomelus. Pl. 5. fig. 54.

T. Noir; corcelet et bord des élytres rougeâtres.


Il a une forme un peu plus allongée que le Taupin sanguin. Les antennes sont noires, un peu en scie, presque de la longueur de la
moitié du corps, avec les deux premiers articles un peu ferrugineux.
La tête est noire, avec la bouche fauve: il y a une ligne très-saillante, transversale, fauve, à l'extrémité, sur le front, entre les deux antennes. Le corselet est rougeâtre, avec une ligne longitudinale enfoncée, bien marquée. L'écusson est noir et luissant. Les élytres sont noires, striées, avec les bords extérieurs rougeâtres. Le dessous du corps est noir, avec l'anus fauve. Les pattes sont testacées, avec les cuisses noirâtres.
Il se trouve au nord de l'Europe.
Du Cabinet de M. Smith.

45. **TAUPIN** pyroptère.

*Elater pyropterus*. Pl. 7. fig. 66.

T. Noir; corselet et élytres rougeâtres; antennes pectinées.

E. Ater, thorace elytrique pallidè sanguineis, antennis pectinatis.


Il ressemble beaucoup au Taupin linéaire; mais il est un peu plus grand. Les antennes sont noires, pectinées, de la longueur de la moitié du corps. La tête est noire. Le front a un avancement tranchant. Le corselet est rouge, avec le bord postérieur noir: le dos est marqué d'une ligne longitudinale enfoncée, et les deux angles postérieurs sont très-aigus. L'écusson est noir. Les élytres sont d'un rouge sanguin, pâle, et marquées de stries fortement pointillées. Le dessous du corps et les pattes sont noirs.
Il se trouve aux environs de Paris.
Du Cabinet de M. Lermina.

46. **TAUPIN** linéaire.

*Elater linearis*. Pl. 7. fig. 67. a. b.

T. Noir; corselet fauve, obscur au milieu; élytres testacées, linéaires.
Elater linearis. Schrank. Enum. ins. aust. n°. 349.


Variat thorace immaculato.

Il est beaucoup plus longé que le précédent. Les antennes sont plus longues que le corcelet, filiformes, légèrement en scie, noires, avec le second article fauve. La tête est noire. Le front a un avancement tranchant. Le corcelet est fauve, avec une tache obscure au milieu; il est un peu plus étroit que les élytres, et les angles postérieurs sont très-aigus. L'écusson est noir. Les élytres sont testacées, et ont des stries formées par des points enfoncés, assez gros. Le dessous du corps est noir, avec le bord postérieur de l'abdomen rougeâtre. Les pattes sont testacées, avec les cuisses noires.

Le corcelet est rougeâtre, sans taches, aux individus qui se trouvent aux environs de Paris.

Il se trouve en Europe.

47. Taupin cantharoidé.

_Elater cantharoides_. Pl. 3. fig. 23.

T. Noir; élytres pâles; front et genoux fauves.

E. Niger, élytris pallidæ testaceis, fronte genubusque rufis.

N°. 31. TAUPIN.


Il ressemble entièrement, pour la forme et la grandeur, au Taupin linéaire, dont il n’est peut-être qu’une variété. Les antennes sont noires, filiformes, légèrement en scie, de la longueur de la moitié du corps. La tête est noire, avec la bouche fauve. Le front a un avancement tranchant, fauve à l’extrémité. Le corcelet est noir, avec les angles postérieurs aigus, quelquefois fauves, et une ligne longitudinale enfoncée, sur le dos. L’écusson est noir. Les élytres sont d’une couleur testacée pâle, et elles ont des stries pointillées. Le dessous du corps est noir. Les pattes sont noires, avec les genoux fauves.

Il se trouve en Europe.
Du Cabinet de M. Gigot d’Orcy.

48. TAUPIN livide.

ELATER livens. Pl. 5. fig. 52.

T. Noirâtre; antennes et corcelet rougeâtres; élytres testacées.


Il ressemble beaucoup au Taupin linéaire. Les antennes sont filiformes, plus longues que le corcelet, et d’un jaune fauve. La tête est noire, avec le front et la bouche fauves. La partie supérieure du front est avancée. Le corcelet est rougeâtre, sans taches, marqué d’une ligne longitudinale, peu enfoncée. Les élytres ont des points enfoncés, assez grands, rangés en stries. Le dessous du corps est noir, avec les bords latéraux du corcelet et de l’abdomen, fauves. Les pattes sont fauves.
Il se trouve en Europe.

49. T A U P I N longicolle.

_Elat er longicollis_. Pl. 8. fig. 8. a. b.

T. Testacé; corcelet longilé, fauve; élytres pubescentes, striées.

E. Testaceus, thorax elongato rufescente, elytris striatis pubescentibus.


Variat corpore nigricante, elytris fusco-testaceis, margine omni nigro.

Il est presque de la grandeur du Taupin livide. Les antennes sont fauves, filiformes, un peu plus longues que le corcelet. Tout le dessus du corps est pubescent. La tête est fauve, avec les yeux noirs. Le corcelet est fauve, longilé, avec une ligne longitudinale, à peine enfoncée, à sa partie supérieure. Les élytres sont striées et entièrement testacées. Le dessous du corps et les pattes sont d’une couleur testacée pâle.

Celui qui est représenté, fig. b., a tout le corps noir; les élytres seules sont d’une couleur testacée noire, avec la suture et le bord extérieur, noirs. Il a quelquefois l’abdomen testacé: du reste, il ressemble parfaitement à l’autre.

Il se trouve aux environs de Paris, sur différentes plantes.

50. T A U P I N cuivreux.

_Elat er cupreus_. Pl. 5. fig. 50.

T. Bronzé; élytres moitié jaunes, moitié bronzées.


_Schaeff_. Icon. ins. tom. 1. tab. 38. fig. 2. ?

_Elater castaneus_. _Scop_. Ent. carn. n°. 286.

_Elater castaneus_. _Schrank_. Enum. ins. aust. n°. 337.

Statura omnino et magnitudo Elat. pectinicornis, obscurè cupreus, seu rufocupreus. Antennae nigræ, pectinatae. Elytra striata, basi testacea, apice cuprea. _Fab_.

\{_38\}
Il ressemble au Taupin pectinicorne. Les antennes sont noires, pectinées. La tête et le corcelet sont bronzés, fortement pointillés, un peu pubescens. Le corcelet a un enfoncement longitudinal, et les angles postérieurs sont très-aigus. L’écusson est noir. Les élytres sont striées, jaunes, avec leur partie postérieure d’un noir bronzé. Le dessous du corps est bronzé luisant. Les pattes sont noires.

Il se trouve en Angleterre.

51. **Taupin marron.**  
*Elater castaneus.* Pl. 3. fig. 25., et pl. 5. fig. 51.

T. Noir ; corcelet couvert d’un duvet roussâtre ; élytres striées, jaunes, avec l’extrémité noire.

E. Thorace testaceo pubescente, elytris flavis apice nigris, corpore atro.  

Elater castaneus.  
*Fab.* Syst. Ent. pag. 213. no. 18. — Sp. ins. tom. 1. pag. 269. no. 23. — Mant. ins. tom. 1. pag. 173. no. 27.

. Elater thorace viloso, elytris testaceis apice nigris.  
*Geoff.* ins. tom. 1. pag. 132. no. 4.

Le Taupin à corcelet velouté.  
*Geoff.* ib.

Elater *flavo pectinicornis* thorace fusco pilis rufis, elytris flavis apice nigris, corpore subitus nigro, antennis pectinatis.  
*Dec.* Mém. ins. tom. 4. p. 153. no. 15.

Scarabœus antennis articulatis sextus.  
*Raj.* ins. pag. 92. no. 6.

Scarabœus ex fusco rufescens seu castaneus.  

*Schaff.* Icon. ins. tab. 11. fig. 9. et tab. 31. fig. 4.

*Lin.*

Il est plus petit que le Taupin pectinocîne. Les antennes sont noires, pectinées dans le mâle, simplement en scie dans la femelle. La tête est noire. Le corcelet est noir et couvert de poils roussâtres. L’écusson est noir. Les élytres sont jaunes, avec l’extrémité noire ; elles ont des stries pointillées. Le dessous du corps et les pattes sont d’un noir luisant.

Il se trouve dans presque toute l’Europe, sur différents arbres.
52. Taupin hématode.

_Elater haematodes_. Pl. 1. fig. 6.

T. Noir ; corcelet couvert d'un duvet fauve ; élytres rougeâtres.


_Schaeff._ Icon. ins. tab. 2. fig. 6.

_Elater purpureus._ _Schrank._ Enum. ins. aust. n°. 35o.


Il est de la grandeur du Taupin sanguin. Les antennes sont noires, fortement en scie, presque pectinées. La tête est noire. Le corcelet est noir et couvert d'un duvet soyeux, fauve. L'écusson est noir. Les élytres sont pointillées, striées, d'un rouge sanguin, avec deux lignes longitudinales, plus ou moins élevées ; elles sont quelquefois d'un rouge pâle, avec un peu de l'extrémité noire.


53. Taupin sanguin.

_Elater sanguineus_. Pl. 1. fig. 7., et pl. 5. fig. 48. a.

T. Très-noir, luisant ; élytres d'un rouge sanguin.


Elater niger, elytris rubris. _Geoff._ ins. tom. 1. pag. 131. n°. 2.

Le Taupin à étuis rouges. _Geoff._ ib.

Elater sanguineus. _Dec._ Mém. ins. tom. 4. pag. 151. n°. 13.

_Schaeff._ Elem. ins. tab. 60, fig. 2. — Icon. ins. tab. 11. fig. 8.

_Voet._ Coleopt. pars 1. tab. 44. fig. 21.


Il varie par la grandeur. Les plus grands ont au moins six lignes de
de long. Les antennes sont pectinées, noires. La tête, le corcelet, le dessous du corps et les pattes sont glabres, noirs, luisans. Les élytres sont striées, d’un rouge sanguin, sans taches.

Il se trouve dans presque toute l'Europe, sur les Saules et sur différents arbres.

54. Taupin harnaché.

Elater ephippium. Pl. 5. fig. 48. b.

T. Noir luisant ; élytres striées, d’un rouge sanguin, avec une tache oblongue, noire, commune.

E. Niger nitidus, elytris striatis sanguineis, macula oblonga communi nigra.

Voëlt. Coleopt. pars 1. tab. 43. fig. 11.

Elater sanguinolentus. Fuesl. Archiv. ins. 5. pag. 112. n°. 24. tab. 27. fig. 9.

Schaeff. Icon. ins. tab. 31. fig. 5.


Forté varietas precedentis, cui similis magnitudine et statura. Differt tantum macula magna oblonga nigra communi.

Il ressemble beaucoup au Taupin sanguin, dont il n'est peut-être qu'une variété, et avec lequel il a été confondu par la plupart des Entomologistes. La tête, le corcelet et le dessous du corps sont d'un noir luisant. Les élytres sont striées, d’un rouge sanguin, avec une tache oblongue, noire, commune aux deux élytres, et placée au milieu.

Il se trouve en Europe.

55. Taupin mélanocéphale.

Elater melanocephalus. Pl. 4. fig. 36. a. b.

T. Rougeâtre ; tète, taché oblongue sur le corcelet et extrémité des élytres, noires.


Elater melanocephalus ruber, capite, linea thoracis apiceque elytrorum nigris. Thun. nov. Sp. ins. diss. 3. pag. 63.

Coléoptères. Tome II.
42  

**N°. 31. TAUPIN.**


Il ressemble entièrement, par la forme et la grandeur, au Taupin ceint. Les antennes sont noires et en scie. La tête est noire. Le corselet est rougeâtre, avec une tache oblongue noire. L’écusson est rougeâtre. Les élytres sont striées, rougeâtres, avec l’extrémité noire. Le dessous du corps est rouge, avec un peu de noir à l’extrémité de l’abdomen. Les pattes sont rouges.

Il se trouve sur la Côte de Coromandel.

Du Cabinet de M. Banks

56. TAUPIN ceint.

_Elatér_ balteatus. Pl. 8. fig. 77.

T. Noir, luisant; élytres rougeâtres à leur base, d’un noir bleuâtre à l’extrémité.


Scarabœus minor, longo et angusto corpore, elytris bicoloribus è fulvo et nigro, saltatrix. Raj. ins. pag. 78. n°. 13.

_SCHÆFF._ Icon. ins. tab. 77. fig. 2.

_Voët._ Coleopt. pars 1. tab. 43. fig. 10.


Il ressemble au Taupin sanguin, mais il est une fois plus petit. Les antennes sont noires, légèrement en scie. La tête et le corselet sont noirs, glabres, luisants. L’écusson est noir. Les élytres sont pointillées, striées, rougeâtres depuis leur base jusqu’au milieu, et quelquefois jusqu’aux deux tiers, avec le reste noir. Le dessous du corps est noir. Les pattes sont d’un brun rougeâtre.
Il se trouve en Europe.

57. *Taupin* longé.  
*Elater elongatulus*. Pl. 6. fig. 58.  
T. Noir luisant; élytres d’un rouge testacé, avec l’extrémité noire.  
- Il est une fois plus petit que le *Taupin* sanguin, auquel il ressemble beaucoup, et dont il n’est peut-être qu’une variété mâle. Tout le corps est noir, glabre, luisant. Les élytres sont striées, rougeâtres, avec l’extrémité noire.  

*Elater bruneus*. Pl. 3. fig. 30.  
T. D’un brun ferrugineux; corcelet rougeâtre, avec le milieu noir.  
- Elater bruneus. Fuesl. Archiv. ins. 5. pag. 112. no. 17. tab. 27. fig. 6.  
au milieu, d'un brun ferrugineux sur les côtés. La poitrine est noire. L'abdomen et les pattes sont d'un brun ferrugineux.

Il se trouve au nord de l'Europe, en Suède.

59. Taupin thoracique.

_Elatér thoracicus_. Pl. 3. fig. 24.

T. Noir; corcelet lisse, entièrement rouge.


Elater niger, thorace rubro. _Geoff._ ins. tom. 1. pag. 132. n°. 5.
Le Taupin noir à corcelet rouge. _Geoff._ ib.

_Schaeff._ Icon. ins. tab. 31. fig. 3.
Voët. Coleopt. pars 1. tab. 42. fig. 6.
Elater gramineus. _Scop._ Ent. carn. n°. 290.


Il est presque une fois plus grand que le Taupin ruficolle. Les antennes sont noires, légèrement en scie, presque de la longueur du corcelet. La tête est noire. Le corcelet est rouge, sans taches. Les élytres sont d'un noir un peu bleuâtre, et ont chacune neuf stries finement pointillées. Le dessous du corcelet est noir au milieu, rouge sur les côtés. La poitrine, l'abdomen et les pattes sont noirs.
Il se trouve fréquemment aux environs de Paris, sur le tronc carié de différents arbres.

60. Taupin ruficolle.

_Elatér ruficollis_. Pl. 6. fig. 61. _a. b._

T. Noir, luisant; moitié postérieure du corcelet rouge.


Elater ruficollis. _Dec._ Mém. ins. tom. 4. pag. 153. n°. 16.
TAUPIN.

Elater ruficollis. Schrank. Enum. ins. aust. n°. 351.

Inter nostros minimus vel reliquis fœrè dimidio minor. Totus ater, sed elytra, quæ etiam striata, parum ad caeruleum vergunt colorem. Thorax maxima ex parte ruber; sed antice niger; in medio tamen magis: postice lævissimo margine elytra spectante etiam niger, hinc thorax quasi fascia transversali lata, rubra, lumulata, cavitate lumulœ caput spectante. Antennæ nigrae, non pectinatae, sed articulis parum antice gibbis. Lin.

Il a environ trois lignes de long. Les antennes sont noires, légèrement en scie, de la longueur du corcelet. La tête est noire. Le corcelet est lisse, rouge, avec la partie antérieure noire. Les élytres sont striées, d’un noir un peu bleuâtre. Le dessous du corcelet est noir au milieu, rouge sur les côtés. La poitrine, l’abdomen et les pattes sont noirs.

Il se trouve au nord de l’Europe.

61. TAUPIN ensanglanté.

Elater cruentus. Pl. 4. fig. 42. a. b.

T. Très-noir; tête et bords du corcelet rouges; élytres pointillées.

E. Ater, capite thoracisque lateribus rubris, elytris punctatis.


Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Taupin thoracique. Les antennes sont noires, en scie, et un peu plus courtes que le corcelet. La tête est couverte de poils très courts, d’un beau rouge carmin. Les élytres sont noires, avec les bords extérieurs d’une couleur rouge, due à des poils courts et serrés. Les élytres sont très-noires, point du tout luisantes, et fortement pointillées. Le dessous du corps est très-noir et luisant. Les pattes sont noires.

Il se trouve sur la Côte de Barbarie.

Du Cabinet de M. Marsham.

62. TAUPIN rufipède.

Elater rufipes. Pl. 7. fig. 72. a. b.

T. Noir luisant; partes fauves.
N°. 31. TAUPIN.

E. Niger nitidus, pedibus rufis.
Le Taupin noir à pattes fauves. GEOFF ib.
Elater rufipes. FOURC. Ent. par. 1. pag. 38. n°. 14.


Il se trouve aux environs de Paris, sous l'écorce des arbres.

63. TAUPIN linéé.

ELATER lineatus. Pl. 3. fig. 32.
T. Noirâtre ; élytres obscures, avec des stries disposées par paires.


Il est de la grandeur du Taupin sanguin. Les antennes sont filiformes, ferrugineuses. La tête et le corcelet sont noirâtres, couverts d'un duvet court, cendré. L'écusson est obscur. Les élytres sont obscures, avec des lignes longitudinales un peu élevées et un peu plus claires : entre chaque ligne il y a deux stries qui se réunissent postérieurement. Le dessous du corps et les pattes sont noirâtres.

Il se trouve en Allemagne, en Suède.
Du Cabinet de M. Smith.

64. TAUPIN triste.

ELATER tristis. Pl. 4. fig. 39. a. b.
T. Noir ; base des élytres et bord extérieur d'un jaune pâle.
Taupin n.

E. Thorace atro, nitido, elytris basi marginaque exterio re lucidis. Lin.
Schaeff. Icon. ins. tab. 194. fig. 1.


Corpus nigrum minoris magnitudinis. Elytra ad basin macula oblonga tristè flava et margin e exterio re pallido seu flavo. Plantaœ ferrugineœ. Lin.

Il est presque de la grandeur du Taupin sanguin. Les antennes sont en scie, noires, avec les 2. 3. 4. 5. et 6°. articles ferrugineux. La tête et le corselet sont noirs, sans taches. L'écusson est noir. Les élytres sont striées, noirs, avec le bord extérieur et la base jaunâtres: la couleur de la base descend un peu à côté de la suture. Le dessous du corps est noirâtre. Les pattes sont noirâtres, avec le bas des jambes et les tarses ferrugineux.

Il se trouve en Europe.

65. Taupin filiforme.

Elater filiformis. Pl. 4. fig. 41. a. b.

T. Alongé, d'un gris cendré, sans taches.


Corpus filiforme, Elat. obscurc duplo minus, totum cinereo-fuscum, immaculatum. Fab.

Il est une fois plus petit et plus étroit que le Taupin obscur. Tout le corps est d'une couleur cendrée obscure, sans taches.

Il se trouve en France, en Italie.

66. Taupin bimoucheté.

Elater biguttatus. Pl. 6. fig. 59.

T. Noir, luisant; élytres striées, avec une tache rouge sur chaque.

E. Niger nitidus, elytris striatis macula rubra.

N°. 31. TAUPEIN.

Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Taupin thoracique. Les antennes sont noires, en scie. Tout le corps est noir, luisant. Le corcélet est lisse. Les élytres sont striés, et ornés d’une tache rouge, placée au milieu de chaque.

Il se trouve fréquemment en Provence, sur les feuilles du Chêne, dans les mois de Mai et de Juin.

67. Taupin noté.

Elater notatus. Pl. 4. fig. 37. a. b.

T. Corcélet rougeâtre, avec deux taches noires ; élytres noirs, rougeâtres à leur base, avec deux taches blanches sur chaque.


Il est un peu plus petit que le Taupin ruficolle. Les antennes sont noires. La tête est noire, avec un léger duvet cendré. Le corcélet est rougeâtre, avec deux grandes taches noires, à la partie antérieure, entourées d’un cercle cendré. L’écusson est rougeâtre. Les élytres sont striées, noirs, avec la base rougeâtre, et deux taches blanches sur chaque, placées sur la partie noire. Le dessous du corcélet est rougeâtre. L’abdomen et la poitrine sont noirs. Les pattes sont fauves, avec les cuisses noires.

Il se trouve à la Côte de Coromandel.

68. Taupin marqué.

Elater signatus. Pl. 7. fig. 71. a. b.

T. Noir ; corcélet rougeâtre postérieurement ; élytres avec six points et l’extrémité cendrée.

E. Niger, thorace postice rufus, elytris punctis sex apiceque cinereis.
N°. 31. TAUPIN.


Il ressemble au Taupin noté. Les antennes sont noires, filiformes, un peu plus longues que le corcelet. La tête est noire. Le corcelet est lisse, noir, luisant, d’un rouge brun à sa partie postérieure. Les élytres sont striées, noires, avec un point à la base, un autre plus petit vers le bord extérieur, une tache ronde au milieu, et l’extrémité d’une couleur cendrée. Le dessous du corps est noir. Les pattes sont fauves.

Il se trouve en Espagne.

69. TAUPIN bipustulé.

ELATER bipustulatus. Pl. 2. fig. 13. a. b.

T. Noir, luisant; élytres avec un point rougeâtre, à leur base.


Elater bipustulatus. LIN. Syst. Nat. pag. 652. n°. 9.

Elater niger, elytorum basi maculis rubris. GEOFF. ins. tom. 1. pag. 136. n°. 15.

Le Taupin noir, à tache rouge. GEOFF. ib.

Elater bipustulatus. FUESL. Archiv. ins. pag. 152. n°. 23. fig. 8.

Voet. Coleopt. pars. 1. tab. 44. fig. 22.

SCHAEFF. Icon. ins. tab. 104. fig. 6. a. b.


Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Taupin brun. Tout le corps est noir, luisant. Les élytres sont striées, et ont chacune, à leur base, une tache d’un rouge sanguin. Les antennes et les pattes sont brunes.

Il se trouve en Europe.

70. TAUPIN bimaculé.

ELATER bimaculatus. Pl. 5. fig. 45. a. b.

Coléoptères. Tome II.
50

N°. 31. TAUPIN.

T. Noir; élytres rouges à leur base, noires postérieurement, avec un point blanc sur chaque.

E. Ater, élytris sanguineis, postice nigris puncto albo.


Il est un peu plus petit que le Taupin noté. Les antennes sont noires, légèrement en scie, un peu plus courtes que le corcelet. La tête et le corcelet sont noirs, luisants, sans taches. L'écusson est noir. Les élytres sont striées, rouges depuis la base jusqu'un peu au delà du milieu, ensuite noires, avec un point blanc sur chaque : le noir s'avance un peu le long du bord extérieur, et vient former une dentelure vers le milieu de l'élytre. Le dessous du corps est noir, luisant. Les pattes sont fauves, avec les cuisses noires.

Il se trouve en Provence, d'où il m'a été envoyé par M. Danthoine.

71. TAUPIN latéral.

ELATER lateralis. Pl. 8. fig. 80. a. b.

T. Noir; élytres testacées; bords du corcelet rougeâtres.

E. Niger, élytris testaceis, thoracis marginibus fusco-sanguineis.


Il est presque une fois plus grand que le Taupin bordé. Les antennes sont fauves, filiformes, un peu plus longues que le corcelet. La tête est noire, avec la bouche et le front d'un rouge brun. Le corcelet est noir au milieu, avec les bords d'un rouge brun. Les élytres sont striées, testacées, avec la suture obscure. L'abdomen est noir, bordé de fauve. Les pattes sont testacées.

Il se trouve aux environs de Paris.
72. **TAUPIN du Chêne.**

*Elater* Quercus. Pl. 6. fig. 60. a. b.

T. Noir ; élytres d'un noir bronzé ; base des antennes et pattes fauves.

E. Niger, elytris nigro-æneis, antennarum basi pedibusque rufis.


Il est un peu plus petit que le Taupin ruficolle. Les antennes sont filiformes, noires ; avec la base fauve. La tête et le corcelet sont noirs luisans. Les élytres sont striés, d'un noir bronzé, luisant. Le dessous du corps est noir. Les pattes sont fauves.

J'ai trouvé cet insecte en Provence, sur différentes plantes, mais plus ordinairement sur le Chêne.

73. **TAUPIN gentil.**

*Elater* pulchellus. Pl. 4. fig. 38. a. b.

T. Tête et corcelet noirs ; élytres noires, tachées de jaunâtre ; pattes jaunâtres.


Elater pulchellus. Fuesl. Archiv. ins. 5. pag. 112. n°. 22. tab. 27. fig. 7.

Parvus, niger. Elytra nigra striata, versus basin fascia repanda, subinterrupta, flava, ponè medium punctum flavum, prope apicem macula flava. Pedes flavi.

Il est très-petit. Les antennes sont noires, en scie. La tête et le corcelet sont noirs, sans taches. Les élytres sont striées, noires, avec une bande sinuée, presque interrompue, jaune, à la base, un point au-delà du milieu, et une tache de la même couleur, vers l'extrémité. Le dessous du corps est noir. Les pattes sont d'un jaune fauve.
Il se trouve au nord de l'Europe, à Vienne.
Du Cabinet de M. Banks.

74. **TAUPIN** crucifère.

*Elater crucifer*. Pl. 5. fig. 44. a. b.

T. Corcelet jaune, avec une tache, et les bords noirs; élytres noires, avec une raie jaune, interrompue.

E. Thorace flavo, lateribus maculaque dorsali nigris, elytris nigris, vitta interrupta flavo.


Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Taupin gentil. Les antennes sont jaunes, de la longueur du corcelet. La tête est noire, avec la bouche pâle. Le corcelet est jaune, avec les bords latéraux et une tache oblongue, placée au milieu, noirs. L'écusson est noir. Les élytres sont striées, noires, avec une raie longitudinale, courte, jaune, au milieu, et un point jaune vers l'extrémité. Le dessous du corcelet est jaune, avec les bords latéraux noirs. La poitrine et l'abdomen sont noirs. Les pattes sont jaunes.

Il se trouve en Italie.
Du Cabinet de M. Bosc.

75. **TAUPIN** bordé.

*Elater limbatus*. Pl. 7. fig. 73. a. b. c. d.

T. Noir luisant; élytres testacées, bordées de noir.


Statura et magnitudo Elat. minuti, cui valdè affinis, at elytra testacea marginé omni nigro. Fab.

Variat elytris immaculatis.
Il n'est guères plus grand que le Taupin gentil. Les antennes sont noires, filiformes, de la longueur du corcelet. La tête et le corcelet sont noirs luisants, sans taches. Les élytres ont des stries pointillées; elles sont testacées, avec la suture et le bord antérieur noirâtres. Les pattes sont fauves, avec les cuisses obscures.

Cet insecte varie. Les antennes sont quelquefois fauves, et les élytres sont plus ou moins obscures, ou entièrement testacées.


76. Taupin nain.

_Elater minutus_. Pl. 6. fig. 62. a. b. c. d.

T. Corcelet très-noir, luisant; élytres noirs, striées.

E. Thorace nigro nitido, elytris nigris obscuris. _Lin_. Syst. Nat. pag. 656. no. 34. — Faun. Suec. no. 744.


Variat macula testacea, baseos elytrorum.

Il est une fois plus petit que le précédent. Les antennes sont filiformes, noirâtres, avec le premier article ferrugineux. Le corps est noir, luisant. Le corcelet est lisse. Les élytres sont striées, un peu moins luisantes que le corcelet; elles ont quelquefois une tache plus ou moins marquée et plus ou moins allongée, à leur base. Les pattes sont d'un brun ferrugineux.

Il se trouve Europe. Il est commun, sur différents arbres, aux environs de Paris.

77. Taupin sinué.

_Elater flexuosus_. Pl. 8. fig. 84. a. b.

T. Noir; élytres avec deux bandes ondées, blanchâtres.

E. Niger, elytris fasciis duabus undatis albis.

Elat. pulchello paulō minor. Caput thoraxque nigra. Elytra brevia, fasciis
F. 3i. T A U P I N.

duabus undatis pallidis: prima antè, secunda pone medium. Corpus subtus nigricans, pedibus pallidoribus.

Il est un peu plus petit que le Taupin gentil. La tête et le corcelet sont noirâtres, luisants. Les antennes sont filiformes. Les élytres sont lisses, noirâtres, avec deux bandes ondées, pâles, dont l'une en-deçà et l'autre en-delà du milieu. Le dessous du corps est noirâtre. Les pattes sont pâles.

Il se trouve à Pise.

Du Cabinet de M. Bosc.

73. T A U P I N clavicornes.

E L A T E R clavicornis. Pl. 8. fig. 85. a. b.

T. Noirâtre; antennes en masse perfoliée.

E. Fuscus, antennis clavatis perfoliatis.
Elater clavicornis. F o u r c. Ent. par. 1. pag. 39. n°. 16.


Il est très-petit, et d'une forme ovale-oblongue. Tout le corps est noirâtre. Les antennes sont un peu plus courtes que le corcelet, avec les trois derniers articles perfoliés, un peu en masse. Le corcelet est terminé postérieurement, de chaque côté, par un angle aigu. Les élytres sont légèrement striées. Les pattes sont de la couleur du corps.

Cet insecte diffère un peu des autres Taupins, par le corps moins allongé et par les antennes presque en masse.

Il se trouve aux environs de Paris, dans les bois, sur les feuilles de différents arbres.

N°. 32.
Les Grecs donnaient le nom de Βέρπες, d'où on a fait Buprestis, en latin, à des insectes auxquels ils avaient reconnu la qualité malfaisante de faire périr les bœufs, ainsi que le mot même le désigne. Ce nom ne peut convenir aux insectes dont nous allons parler, qui n'ont rien de malfaisant, et il aurait dû être appliqué plutôt aux insectes appelés Carabes par Linné. C'est cet auteur qui, oubliant ce qu'il devoit à la vénération de l'antiquité et à la justesse de l'expression, s'est permis le premier une transposition aussi inutile qu'inexacte. M. Geoffroy a donné à ce genre-ci, en français, le nom de Richard, en latin, celui de Cucujus, et il a eu la sage attention de conserver le nom de Buprestes aux insectes ainsi désignés par les Anciens. Pour ne pas ajouter à la confusion de la nomenclature, nous sommes forcés de suivre les traces de Linné, qui ont été suivies par le plus grand nombre des Auteurs.

Ce genre est très-distinct et très-facile à reconnaître. Les insectes auxquels les Buprestes ressemblent le plus, sont les Taupins. Les uns et les autres ont les antennes filiformes et en scie, la tête un peu enfoncée dans le corselet ; mais le corselet du Bupreste n'est point terminé, à sa partie postérieure et latérale, par deux angles aussi aigus que dans le Taupin, et le dessus n'a pas cette pointe qui entre, comme par un ressort, dans une cavité pratiquée dans la partie antérieure de la poitrine, et qui sert aux Taupins à exécuter leurs sauts, lorsqu'ils sont renversés sur le dos : les Buprestes ne sautent point. Les parties de la bouche présentent aussi des différences remarquables, comme on le verra bientôt.

Les antennes (Pl. 1. fig. 1. a. b. b.) des Buprestes sont filiformes, c'est-à-dire, à peu-près de la même grosseur depuis leur base jusqu'à la pointe ; elles sont composées de onze articles très-apparens, dont le premier est un peu allongé, presque cylindrique, un peu renflé à son extrémité ; le second est beaucoup plus court, plus petit, et

Cléoptères. Tome II.
presque sphérique. Les autres ont une forme triangulaire, moins marquée dans le troisième et le quatrième; ils sont aplatis, et leur partie interne s'avance en pointe et représente les dents d'une scie: ces dentelures sont plus ou moins marquées dans les différentes espèces. Le dernier article a une figure ovale, aplatie. Les antennes des Bu-prestes sont également plus courtes que le corcelet: elles ont leur insertion sur le front, à une petite distance de la partie antérieure et inférieure des yeux.

La bouche est composée d'une lèvre supérieure, de deux mandibules, de deux mâchoires, d'une lèvre inférieure et de quatre antennes.

La lèvre supérieure (Pl. 1. fig. 1. a. c., et pl. 2. fig. 8. a. a.) est coriacée, courte, arrondie, ou échancrée et ciliée.

Les mandibules (Pl. 1. fig. 1. a. d. d., et pl. 2. fig. 8. a. b. b.) sont courtes, assez grosses et creusées intérieurement en forme de cuiller; les bords sont tranchans et unidentés.

Les mâchoires (Pl. 1. fig. 2. a. e. e., et pl. 2. fig. 8. a. c. c.) sont courtes, presque coriacées, ciliées, dentées à leur base.

La lèvre inférieure (Pl. 1. fig. 1. a. f., et pl. 2. fig. 8. a. d.) est courte, cornée, petite, échancrée ou arrondie.

Les antennes antérieures (Pl. 1. fig. 1. a. g. g., et pl. 2. fig. 8. a. e. e.) sont courtes et composées de quatre articles, dont le premier est très-petit, à peine apparent; les trois autres sont coniques et presque égaux entr'eux; le dernier est tronqué à son extrémité. Elles ont leur insertion au dos des mâchoires. Les antennes postérieures, (Pl. 1. fig. 1. a. h. h., et pl. 2. fig. 8. a. f. f.) un peu plus courtes que les antennes, sont composées de trois articles, dont le premier est à peine apparent; les deux autres sont coniques et égaux entr'eux. Elles ont leur insertion à la partie latérale de la lèvre inférieure.

La tête est assez grosse, à moitié enfoncée dans le corcelet. Les yeux sont grands, ovales, très-peu saillants.

Le corcelet est beaucoup plus large que long: dans plusieurs espèces, il est presque aussi large que les élytres. Il paroit comme coupé transversalement à sa partie antérieure, et il se termine postérieurement en trois angles peu saillants: l'un, placé au milieu, s'avance
vers l'écusson ; les deux autres sont à la partie postérieure et latérale, un de chaque côté. La partie supérieure est assez aplatie dans le plus grand nombre, et il se termine quelquefois latéralement par un rebord tranchant ; mais dans quelques espèces, le corcelet est convexe, très-élevé, arrondi, et terminé alors par des angles moins saillants : l'angle du milieu est souvent avancé, et tient lieu d'écusson. En dessous, il se prolonge postérieurement en une pointe plus ou moins marquée dans les différentes espèces, qui va s'encaisser dans une cavité placée à l'origine de la poitrine, à-peu-près comme on le voit dans les Taurpins ; mais cette pièce n'est point à ressort, ni aussi grande que dans ces derniers insectes.

L'écusson est ordinairement très-petit, et ne paraît que comme un point un peu élevé et arrondi. Les élytres sont très-dures, striées, pointillées, souvent couvertes de rugosités. Elles recouvrent tout l'abdomen, et sont arrondies à leur extrémité, ou terminées en une, deux ou trois pointes aiguës. Elles ont quelquefois de petites dentelures, depuis le milieu de la partie externe jusqu'à l'extrémité, qui les font ressembler à une scie. Les ailes qui se trouvent au-dessous, ne sont point repliées, mais étendues et placées en recouvrement l'une sur l'autre ; elles sont à-peu-près de la longueur des élytres.

Les pattes sont de moyenne longueur : les cuisses sont un peu renflées, et les jambes sont cylindriques, tant soit peu plus grosses à leur partie inférieure. Les tarses sont composés de cinq articles, dont les quatre premiers vont en s'élargissant de la base à la pointe ; ils sont courts, larges, figurés en cœur, convexes en-dessus, et aplatis en-dessous ; le dernier, presque aussi long que les quatre autres ensemble, est un peu courbé et aplati ; il est plus étroit à sa base qu'à sa pointe, et il est terminé par deux crochets assez forts, recourbés et distants. Ces insectes se servent plus souvent de leurs ailes que de leurs pattes ; on les voit peu courir, mais ils volent avec beaucoup d'agilité.

Le Corps des Buprestes a une forme plus ou moins alongée. L'abdomen est convexe en-dessous, un peu aplati en-dessus, et de figure conique. Il est composé de cinq anneaux très-apparens, et d'un sixième renfermé dans le précédent, de sorte que, pour le faire pa-
roître, il faut presser assez fortement le ventre. En continuant la pression, l'on fait sortir de l'ouverture de ce dernier anneau, les organes qui constituent le sexe. Dans le derrière du mâle, deux parties se montrent alors. L'une, placée en dessus, est longue et membraneuse, fortifiée par des pièces écailleuses, et terminée par une lame mince et ovale, aussi écailleuse. L'autre partie est en forme de long stilet roide et de substance cornée, qui augmente un peu de volume près de son extrémité, mais qui se rétrécit ensuite pour se terminer en pointe mousse. Dans l'endroit où elle commence à se former en pointe, elle a, de chaque côté, un très-petit crochet, tant soit peu courbé. Le bout de cette partie est garni de quelques poils, et accompagné de deux petits tubercules latéraux, qui ont aussi quelques poils. Cette partie, placée en-dessous de la première et de même longueur, est apparemment celle qui caractérise le sexe du mâle, ou est le fourreau qui la renferme. En pressant le ventre de la femelle, on fait sortir du derrière une partie coriace, plate, en forme de lame, composée de trois pièces, dont les deux latérales servent ensemble comme d'étui à la pièce du milieu, et elles sont toutes trois pointues au bout. Cette partie est une espèce de tarière propre à percer le bois, pour la ponte des œufs.

Ce genre fournit les plus beaux insectes coléoptères qui puissent parer le domaine de la nature, ainsi que les cabinets des naturalistes. La plupart des espèces sont ornées de si brillantes, de si riches couleurs, que M. Geoffroy a cru devoir les toutes désigner sous le nom générique de Richard : c'est l'éclat de l'or poli sur un fond d'émeraude, ou l'azur qui brille sur l'or, et souvent le même individu présente le mélange et l'éclat de plusieurs couleurs métalliques qui forment le plus beau vêtement. Ces insectes sont peu variés, peu nombreux au nord de l'Europe, plus abondants vers nos provinces méridionales, et très-variés, très-communs aux climats les plus chauds des deux hémisphères : c'est aussi de ces contrées qu'on nous apporte les plus grandes et les plus belles espèces.

Les Buprestes marchent assez lentement, mais ils ont le vol très-agile, lorsque le temps est beau et pendant la chaleur. Quelques-uns se laissent tomber dans les broussailles, lorsqu'on approche pour les
saisir. On les trouve ordinairement sur les arbres, sur les buissons, sur les plantes et sur les fleurs.

La larve de ces insectes n’est pas encore connue. Il est cependant probable qu’elle vit dans le bois. J’ai trouvé le Bupreste Mariane sur le tronc d’un Pin maritime mort et percé de gros trous, et le Bupreste huit-taches mort dans un trou fait à un Pin sylvestre. De Geer a trouvé pareillement le Bupreste rustique mort dans les trous d’une poutre. De plus, on rencontre assez souvent ces insectes dans les chantiers et les magasins de bois.
BUPRESTIS.

Caractère générique.

Antennes en scie, presque de la longueur du corselet, composées de onze articles : le premier un peu renflé ; le second petit et arrondi ; les autres en scie, presque égaux.

Lèvre supérieure courte, cornée, arrondie ou légèrement échancrée, et ciliée antérieurement.

Mandibules courtes, assez grosses, voûtées, presque dentées.

Mâchoires courtes, presque membraneuses, ciliées, arrondies, unidentées à leur base.

Lèvre inférieure courte, cornée, échancrée ou arrondie antérieurement.

Quatre antennules filiformes, inégalas. Les antérieures courtes, quadriarticulées : premier article petit ; les autres coniques, presque égaux. Les postérieures très-courtes, triarticulées : premier article très-petit ; les deux autres coniques, égaux.

BUPRESTIS.

Charactere generis.

Antennae serratae, ferè longitudine thoracis, undecimarticulatae : articulo primo crassiori ; secundo brevi, rotundato ; aliis subaequalibus, serratis.

Labium superius breve, cornenum, antice rotundatum, aut subemarginatum, ciliatum.

Mandibulæ breves, crassæ, corneæ, fornicatae, subdentatae.

Maxillæ breves, submembra-naceae, apice rotundatae, ciliatae, basi unidentatae.

Labium inferius breve, cornenum, antice rotundatum, aut emarginatum.

Palpi quatuor filiformes, inæquales. Anteriores breves, quadriarticulati ; articulo primo minimo ; aliis subaequalibus, conicis.

Posterior breviores, triarticulati : articulo primo minimo ; aliis æqualibus, conicis.
N° 32. BUPRESTE.

E S P È C E S.

* Élytres unidentées.

1. BUPRESTE unidenté.

   BUPRESTIS unidentata. Pl. 8. fig 86.

B. D’un vert cuivreux ; élytres unidentées, avec les bords latéraux d’un rouge doré.


   Il ressemble entièrement, pour la forme et la grandeur, au Bupreste bande-dorée. Les antennes sont brunes et en scie. La tête est d’un vert doré ou cuivreux : le devant est enfoncé. Le corcelet est pointillé, un peu raboteux, vert doré, avec les bords latéraux et une large raie longitudinale lisse, d’un rouge cuivréux. L’écusson est imperceptible. Les élytres sont cuivreuses, un peu verdâtres, avec les bords latéraux d’un rouge cuivreux ; elles sont très-finalement pointillées, et elles ont chacune quatre lignes longitudinales peu élevées : l’extrémité est terminée par une dent pointue. Le dessous du corps est d’un vert cuivreux, avec le milieu du corcelet, de la poitrine et de l’abdomen, d’un rouge cuivreux très-brillant. Les pattes sont vertes, brillantes.

   Il se trouve . . . .

   Du Cabinet de M. Banks

2. BUPRESTE changeant.

   BUPRESTIS mutabilis. Pl. 8. fig. 78. a. b.
B. D’un vert bronze brillant ; élytres lisses, unidentées ; corcelet avec quatre points enfoncés.


Il est presque une fois plus petit que le Bupreste unidenté. Tout le corps en-dessus est d’un vert bronze brillant, un peu changeant, suivant le reflet de la lumière. Les antennes sont en scie, noirâtres, avec le premier article verdâtre. La tête est creusée antérieurement. Le corcelet a quatre enfoncements disposés en quarré : les deux postérieurs sont plus grands que les deux autres, et un peu en croissant. L’écusson est très-petit. Les élytres sont lisses, très-finement pointillées, unidentées et pointues à leur extrémité. Le dessous du corps est d’un vert cuivreux très-brillant. Les pattes sont vertes.

Il se trouve aux Indes orientales.

Du Cabinet du Roi.

** Elytres bidentées.

3. Buprestes géant.

Buprestis gigantea. Pl. 1. fig. 1. a b.

B. D’un vert cuivreux ; corcelet avec deux taches bronzées ; élytres raboteuses, bidentées.


Carabus
N°. 32. B U P R E S T E.

Cantharis maxima, elytris cupreï, coloris, sulcatis. Sloan. Hist. of Jam.
Sulz. ins. tab. 6. fig. 38.
Merian. Surin. tab. 59.
Sewan. Mus. tom. 3. tab. 84. fig. 12.
Voet. Coleopt. tab. 48. fig. 1.
Mordella gigantea. Scop. ann. 5. Hist. Nat. pag. 104. n°. 84.
Maxima. Corpus viridi-aeneum nitidum. Antennæ æneæ, serratae, thorace
breviores. Thorax lavis, convexus, marginatus, maculis duabus nitidioribus.
Scutellum minimum, elevatum. Elytra viridi-aenea, in medio cuprea, ru-
gosa, lineis tribus elevatis, apice bidentata.

Il est très-grand, un peu déprimé. Les antennes sont plus courtes
que le corcelet, en scie, noirâtres, et verdâtres à leur base. La tête a
un léger sillon à sa partie supérieure. Tout le corps est bronzé, un
peu cuivré, brillant. Le corcelet est lisse, rebordé, marqué à sa
partie supérieure, de deux grandes taches lisses et brillantes. L’écusson
est petit, relevé, arrondi. Les élytres sont d’un vert cuivré à leur
bord extérieur et à la suture, d’un rouge cuivré plus ou moins bril-
licant au milieu ; elles sont raboteuses, et ont chacune trois ou quatre
lignes longitudinales ; leur extrémité est bidentée. La femelle est remar-
quable par deux taches oblongues, velues, placées à la partie posté-
rérieure de la poitrine.

Il se trouve très fréquemment à Cayenne, à Surinam.
Je doute que cet insecte se trouve aux Indes orientales, comme
la plupart des Auteurs le prétendent.


B U P R E S T I S vittata. Pl. 3. fig. 17. a. b. c. d.
B. D’un vert bleuâtre ; élytres bidentées, pointillées, avec quatre
lignes élevées et une raie longitudinale, dorée.

B. Elytris bidentatis punctatis, lineis elevatis quatuor viridi-æneis,
pag. 274. n° 4. — Mant. ins. tom. 1. pag. 176. n°. 4.
Coléoptères. Tome II.

Corpus subtüs aureum nitidissimum, tomento rufescente tectum.

Il a une forme alongée. Les antennes sont noires, bleuâtres à leur base, un peu en scie, de la longueur de la moitié du corcelet. La tête est verte, raboteuse, couverte d’un duvet roussâtre, avec un enfoncement assez large, à sa partie supérieure. Les yeux sont bruns, ovaux, un peu saillants. Le corcelet est pointillé, d’un vert bleuâtre, tres-brillant, avec une tache dorée, lisse, de chaque côté, à sa partie postérieure. L’écusson est imperceptible. Les élytres sont d’un vert bleuâtre, très-brillant, avec une raie longitudinale, d’un rouge doré; elles sont pointillées, avec quatre lignes longitudinales élevées, et l’extrémité bidentée. Le dessous du corps est doré, très-brillant, et couvert d’un duvet cotoneux, roussâtre.

Il se trouve aux Indes orientales.

5. Bupreste brillant.
Buprestis fulgida. Pl. 7. fig. 69.
B. D’un vert doré brillant, nuancé de cuivreux; élytres striées, bidentées.


Il ressemble beaucoup, pour la forme et la grandeur, au Bupreste collier-bleu. Les antennes sont bronzées, en scie. Tout le corps est un peu raboteux, d’un vert doré, brillant. Le corcelet a une impression à sa partie supérieure; il est raboteux, vert, avec les parties lisses, d’un rouge cuivreux. Les élytres sont un peu rabotées, striées, d’un vert doré, avec les élévations des stries d’un rouge cuivreux: leur extrémité est tronquée et bidentée. Le dessous du corps est rabo-
No. 32. Bupreste.  

Elytres brillants, avec le milieu d’un rouge cuivré très-brillant. Les pattes sont vertes, avec les tarses bleuâtres.

Il se trouve à la Guadeloupe ; d’où il a été apporté par feu M. de Badier.

Du Cabinet de M. Gigot d’Orsy


_Buprestis collaris._ Pl. 2. fig. 9.

B. D’un vert doré brillant ; élytres bidentées, striées ; corcelet raboteux, avec une large bande lisse, d’un vert foncé.


Il est plus grand que le Bupreste fastueux. Les antennes sont filiformes, légèrement en scie, d’un noir bronzé. La tête est raboteuse et d’un vert doré. Le corcelet est lisse ; et d’un vert foncé au milieu, raboteux et d’un vert doré à sa partie antérieure et à sa postérieure. L’écusson est très-petit. Les élytres sont d’un vert doré très-brillant, avec les élévations d’un rouge cuivré ; elles sont raboteuses, striées et bidentées. Le dessous du corps est raboteux, d’un vert doré très-brillant, et d’un rouge cuivré au milieu du corcelet, de la poitrine et de l’abdomen. Les pattes sont d’un vert brillant, avec les tarses noirâtres.

Il se trouve à Cayenne, sur différents arbres, et m’a été envoyé par M. Tugny, Ingénieur-géographe du Roi.


_Buprestis fastuosa._ Pl. 8. fig. 81., et pl. 4. fig. 32.

B. Vert doré ; élytres tronquées, bidentées, avec des stries de points et la suture dorée.
N°. 32. BUPRESTE.


Il est plus petit et plus court que le Bupreste bande-dorée. Les antennes sont bronzées, en scie. La tête est raboteuse, cuivreuse, avec une élévation saillante au-dessus de la base des antennes. Le corselet est pointillé, avec deux petits enfoncements près de l'écusson; il est vert, cuivreux, brillant. L'écusson est vert et petit. Les élytres sont vertes extérieurement, et d'un rouge cuivreux à la suture; elles ont des points enfoncés, assez gros, rangés en stries. L'extrémité est tronquée, presque sinuée, avec deux dentelures très-petites. Le dessous du corps et les pattes sont d'un vert cuivreux brillant.

Il se trouve en Amérique.

Du Cabinet de M. Banks.

8. BUPRESTE cicatrisé.

BUPRESTIS morbillosa. Pl. 8. fig. 84., et pl. 4. fig. 31.

B. Élytres bidentées, d'un bleu bronzé, raboteuses, avec des points et des taches blanchâtres.


Il est de la grandeur du Bupreste Mariane. Les antennes sont en scie et d'un bleu bronzé. La tête est bleuâtre bronze, raboteuse, avec un grand enfoncement sur le front, couvert d'un duvet cendré. Le corselet est fortement pointillé, presque raboteux et d'une couleur
N°. 32. BUPRESTE. bleuâtre bronzée. L’écusson est petit et bronzé. Les élytres sont raboteuses, bleuâtres, bronzées, avec des points irréguliers, enfoncés, blanchâtres: l’extrémité est munie de deux petites dentelures. Le dessous du corps est cuivreux, et couvert d’une poussière blanche. Les pattes sont d’une couleur bleuâtre bronzée.

Il se trouve dans l’Amérique méridionale.

Du Cabinet de M. Banks.

9. BUPRESTE chevalier.

BUPRESTIS equestris. Pl. 9. fig. 103.

B. Vert, doré en-dessous; élytres bidentées, striées, avec des taches vertes obscures.


Il est un peu plus grand que le Bupreste fastueux. Les antennes sont en scie, d’un noir bronzé. La tête est verte et raboteuse. Le corselet est vert, raboteux, avec un enfoncement assez grand, au milieu de la partie postérieure, et un autre plus petit, moins marqué, de chaque côté. L’écusson est très-petit et arrondi. Les élytres sont bidentées à leur extrémité, striées, d’un beau vert, avec beaucoup de petites taches irrégulières, d’un vert foncé. Le dessous du corps est raboteux, d’une couleur de cuivre, dorée, brillante. Les pattes sont vertes.

Il se trouve à Cayenne.

Du Cabinet du Roi et de celui de M. Gigot d’Orcy.

10. BUPRESTE porte-or.

BUPRESTIS aurifer. Pl. 9. fig. 95.

B. D’un vert brillant; élytres bidentées, presque striées, avec des taches irrégulières, dorées.

B. Elytris bidentatis substriatis viridibus aureo maculatis, pedibus cyanaeis. Dict. ins. Bupreste. n°. 11.

Il ressemble un peu au Bupreste chevalier; mais il est presque une fois plus petit. Les antennes sont petites, un peu en scie, et d'un noir bronzé. La tête est raboteuse, verte, avec les yeux testacés. Le corcelet est raboteux, sillonné au milieu, avec un enfoncement oblique, de chaque côté; il est vert, avec deux taches obliques, lisses, d'un vert bleuâtre. L'écusson est petit et arrondi. Les élytres sont bidentées à leur extrémité, légèrement striées, presque raboteuses, d'un beau vert, avec des taches irrégulières, un peu enfoncées, d'une belle couleur d'or. Le dessous du corps est raboteux, cuivreux, presque violet. Les pattes sont violettes.

Il se trouve, je crois, à Cayenne: il est cependant marqué, au Cabinet du Roi, comme venant des Indes orientales.


_Buprestis punctatissima._ Pl. 7. fig. 76.

B. Elytres bidentées, striées, d'un vert brillant, avec des points violets.


Magnitudo et statura Bup. Marianæ. Corpus cupreum, nuditum, maculis plurimis violaceis sparsis. FAB.

Il est de la grandeur du Bupreste triponctué. Les antennes sont cuivreuses, légèrement en scie. Le dessus du corps est d'un vert très-brillant, parsemé de points violets. La tête et le corcelet sont un peu raboteux. L'écusson est très-petit et arrondi. Les élytres sont striées, et ont des points enfoncés: leur extrémité est bidentée. Tout le des-
sous du corps et les pattes sont d’une couleur de cuivre rouge, très-brillante.
Il se trouve à Sierra-Leona.
Du Cabinet de feu M. Hunter.


_Buprestis marginalis._ Pl. 6. fig. 60.

B. D’un vert bronzé; élytres bidentées, striées, avec le rebord grand et lisse.


Il est presque une fois plus grand que le Bupreste rustique. Les antennes sont en scie, et d’une couleur bronzée obscure. La tête est un peu raboteuse. Tout le dessus du corps est d’un vert bronzé; le dessous est bronzé, peu brillant. Le corcelet est pointillé, presque raboteux, rebordé, de chaque côté, sillonné au milieu. L’écusson est petit et arrondi. Les élytres sont striées; elles sont presque lisses vers le bord extérieur, et le rebord est assez grand: l’extrémité est bidentée. Les pattes sont bronzées.
Il se trouve à Madagascar.
Du Cabinet du Roi.


_Buprestis striata._ Pl. 7. fig. 77.

B. Cuivreux, élytres tronquées, presque bidentées, bronzées, avec quatre lignes élevées.


16

No. 32. Bupreste.


Il n'est guères plus grand que le Bupreste rustique. Les antennes sont noirâtres, en scie, avec les trois premiers articles cuivreux. La tête et le corcelet sont bronzés, pointillés. L'écusson est arrondi, déprimé, cuivreux. Les élytres sont bronzées; elles sont fortement pointillées, et ont chacune quatre lignes longitudinales, élevées: l'extrémité est tronquée, presque bidentée. Le dessous du corps et les pattes sont de couleur de cuivre rouge, foncée, brillante.

Il se trouve en Pensylvanie.
Du Cabinet de M. Banks.


Buprestis rusipes. Pl. 7. fig. 73. a. b.

B. Elytres bidentées, violette, avec des taches jaunes; corps mélangé de vert et de fauve; pattes fauves.

B. Elytris bidentatis cœruleis flavo maculatis, corpore variegato, pedibus rufis. Dict. ins. Bupreste. no. 15.


Il a une forme longue. Les antennes sont roussâtres. La tête et le corcelet sont pointillés et d'un vert plus ou moins foncé, brillant. L'écusson est petit et violet. Les élytres sont striées, violettes, avec deux taches oblongues, jaunes à la base, quatre au-delà du milieu, de la même couleur: l'extrémité est jaune et bidentée. Le dessous du corcelet, la poitrine et le premier anneau de l'abdomen sont verts, avec des taches roussâtres; l'extrémité de l'abdomen et les pattes sont roussâtres.

Il se trouve dans l'Amérique septentrionale, la Caroline.
Du Museum Britannique, et du Cabinet de M. Gigot d'Orcy.

15. Bupreste bronzé.

Buprestis aenea. Pl. 6. fig. 57.
N°. 32. B U P R E S T E. 17

B. Raboteux, broncé en-dessus, cuivreux en-dessous; élytres striées, bidentées.


Corpus majoris magnitudinis, suprà griseo-aeneum, subtùs cupreum nitidissimum. Thorax et elytra inœqualia punctis excavatis confluentibus in cicatrices variolaceas, undè elytra striata sunt, præsertim suprà dorsum et ad postica. Lin.

Similis Bup. acuminate, at paulò minor; elytra truncata, bidentata.


Il se trouve, rarement, dans presque toute l'Europe.


B U P R E S T I S corusca. Pl. 9. fig. 99.

B. D'un vert brillant; extrémité des élytres et abdomen dorés.


Buprestis tereticollis crassiuscula, aurato-viridissima, polita; thorace antice cylindraceo; elytris laevissimis præmorsis, apice aurco-rutilis. Pallas. Ins. Sibir. pag. 75. tab. D. fig. 18.


Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Bupreste rustique. Tout le corps est d'une belle couleur verte, dorée, brillante. Les antennes sont d'un vert foncé luissant. La tête est pointillée. Les yeux

Coléoptères. Tome II.
sont bruns. Le corselet est lisse, et, vu à la loupe, il paraît avoir quelques petits points enfoncés. Les élytres sont lisses, avec deux taches oblongues, d'un rouge doré, vers l'extrémité extérieure, une de chaque côté : l'extrémité est munie de deux pointes égales. On voit, aux côtés de l'abdomen, une belle couleur rouge dorée.

Il se trouve à la Jamaïque.

17. **Bupreste décoré.**

*Buprestis decora.* Pl. 8. fig. 82.

B. Cuivreux ; élytres striées, bidentées, verdâtres, avec les bords dorés et une raie bleuâtre.


Il ressemble entièrement, pour la forme et la grandeur, au Bupreste rustique. Les antennes sont noires, en scie. La tête et le corselet sont cuivreux, presque bronzés, peu brillants, pointillés. L'écusson est cuivreux. Les élytres sont striées, verdâtres, avec la suture et le bord extérieur d'un rouge cuivreux, et une raie longitudinale bleuâtre, au milieu de chaque élytre : l'extrémité est bidentée. Le dessous du corps et les pattes sont cuivreux, brillants.

Il se trouve dans l'Amérique méridionale.

Du Cabinet de M. Banks.

18. **Bupreste surdoré.**

*Buprestis aurulenta.* Pl. 9. fig. 98.

B. Vert cuivreux brillant ; suture et bords des élytres d'un rouge cuivreux très-brillant.


Il ressemble entièrement, pour la forme et la grandeur, au Bupreste rustique. Les antennes sont en scie et d'un noir bleuâtre. La tête et le corcelet sont pointillés et d'une belle couleur verte cuivreuse. L'écusson est d'un vert bleuâtre brillant. Les élytres sont un peu chagrinées, et elles ont chacune quatre lignes longitudinales élevées : elles sont d'un vert un peu bleuâtre cuivreux, avec la suture et le bord extérieur d'un rouge de cuivre très-brillant. Le dessous du corps et les pattes sont d'un vert doré très-brillant. L'extrémité de chaque élytre a deux petites dents.

Il se trouve dans la Caroline.
Du Cabinet de M. Smith.


*Buprestis maure.* Pl. 5. fig. 47.

B. Elytres bidentées, striées ; corps d'un noir violet ; corcelet sillonné.


Il est de la grandeur du Bupreste autrichien. Les antennes sont noires, en scie. Tout le corps en-dessus est violet noirâtre. Le corcelet a une ligne longitudinale enfoncée. L'écusson est petit, arrondi. Les élytres sont bidentées et striées.

Il se trouve dans l'Amérique méridionale.


*Buprestis austriaca.* Pl. 10. fig. 113.

B. Elytres bidentées, bronzées ; tête et corcelet verts ; abdomen violet.
20  

N°. 32. B U P R E S T E.


Buprestis austriaca. LIN. Syst. Nat. pag. 661. n°. 9.


Corpus magnitudine Bup. rusticae. Caput et thorax viridia, nitida, laevia. Elytra non serrata, sed apice fastigiata, bidentata, immaculata, œnea. Abdomen violaceum nitidissimum. LIN.

Il ressemble beaucoup, pour la forme et la grandeur, au Bupreste rustique. Les antennes sont en scie, noires, avec le premier article verdâtre. La tête et le corcelet sont verts, et finement pointillés. L’écussion est bronzé. Les élytres sont striées, bronzées, terminées par deux petites dents. Le dessous du corcelet et la poitrine sont verts. L’abdomen est violet, très-brillant. Les pattes sont violette.

Il se trouve en Autriche.

Du Cabinet de M. Smith.


B U P R E S T I S lurida. Pl. 8. fig. 83.

B. Bronzé; élytres bidentées; anus tridenté.


Statura Bup. rusticae. Thorax eleytraque rugosa, œneo cinereo-que variegata. Elytra apice bidentata, subtus œnea. Fab.

Il est de la grandeur du Bupreste rustique, mais il est un peu plus allongé. Les antennes sont en scie, d’un noir bronzé. La tête et le corcelet sont pointillés, presque raboteux, bronzés. L’écussion est petit, arrondi, cuivreux. Les élytres sont cuivreuses, presque striées, un peu raboteuses; on y remarque quelques petites élévations longitudinales: elles ont leur extrémité un peu allongée et bidentée. Le dessous du corps est bronzé, ainsi que les pattes.

Il se trouve en Amérique.

Du Cabinet de M. Banks.
Bupreste fascié.

Buprestis fasciata. Pl. 9. fig. 92.

B. Vert brillant; élytres striées, bleues à leur extrémité, avec deux bandes fauves, interrompues.


Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Bupreste éclatant. Les antennes sont d’un noir verdâtre, filiformes, à peine en scie, un peu plus courtes que le corcelet. Tout le corps, excepté l’extrémité des élytres, est d’un vert un peu bleuâtre luissant. Le corcelet est pointillé. L’écusson est petit, arrondi. Les élytres sont striées, bidentées à leur extrémité; elles sont vertes, bleues à leur extrémité, avec deux bandes fauves, dont la première est sinuée et interrompue à la suture, et l’autre n’est formée que par deux petites taches transversales, qui ne touchent ni la suture, ni les bords extérieurs: on voit quelquefois un point fauve vers le milieu de chaque élytre, entouré de bleu. Les pattes sont de la couleur du corps.

Il se trouve dans l’Amérique septentrionale.

Du Cabinet de M. Hunter.

23. Bupreste indigo.

Buprestis caerulea. Pl. 4. fig. 35.

B. Bleu; élytres bidentées, striées, d’un vert doré, avec les côtés bleuâtres.


22  

No. 32. BUPRESTE.

Il est de la grandeur du Bupreste rustique. Les antennes sont noirâtres. La tête est bleue, légèrement rabotée. Le corselet est pointillé. L’écusson est petit, arrondi, bleuâtre. Les élytres sont bidentées, striées, d’un vert doré, avec les côtés bleus. Le dessous du corps et les pattes sont d’un bleu très-brillant.

Il se trouve aux Indes orientales.

24. BUPRESTE ponctué.

BUPRESTIS punctata. Pl. 10. fig. 114.

B. Bronzé ; élytres bidentées, striées ; tête et abdomen avec des points jaunes.

B. Elytris subbidentatis striatis, aenea, capite abdominique testaceo maculatis. Dict. ins. Buprestis. n°. 27.


In speciminiibus nostris puncta duo rufa versus apicem abdominis.

Il ressemble beaucoup au Bupreste rustique. Les antennes sont d’un noir bronzé. La tête est bronzée, avec la lèvre supérieure jaune, deux points jaunes sur la bouche, deux autres entre les antennes, et le tour des yeux jaune antérieurement. Le corselet est pointillé, bronzé, avec un peu des rebords latéraux d’un jaune fauve. L’écusson est petit et arrondi. Les élytres sont bronzées, striées, bidentées. Le dessous du corps est bronzé, avec huit points d’un jaune fauve sur l’abdomen, et quelquefois seulement deux petites taches sur le dernier anneau. Les pattes sont bronzées.

Il se trouve en Barbarie, au Levant, dans les provinces méridionales de la France.

25. BUPRESTE villageois.

BUPRESTIS pagana. Pl. 6. fig. 55.

B. Noir ; élytres ponctuées, bidentées ; corselet anguleux, avec un enfoncement ferrugineux de chaque côté.


Il ressemble un peu au Bupreste ténébreux. Les antennes sont noires, en scie. Tout le corps en-dessus est noir, peu luissant. Le corcelet est presque anguleux, ponctué, un peu déprimé en-dessus, avec une tache enfoncée, ferrugineuse, de chaque côté. L’écusson est à peine apparent. Les élytres sont ponctuées, presque striées, bidentées à leur extrémité. Le dessous du corps est bronzé, légèrement couvert d’écailles blanchâtres, avec une tache ferrugineuse, de chaque côté, sur les anneaux de l’abdomen. Les pattes sont bronzées, avec quelques taches écailleuses, blanchâtres, sur les cuisses.

Il se trouve au Cap de Bonne-Espérance.

Du Cabinet du Roi.


Buprestis purpurea Pl. 10. fig. 105.

B. Purpurin; élytres bidentées, vertes, avec deux raies purpurines; corcelet vert sans taches.


Il est un peu plus petit que le Bupreste rustique. Les antennes sont bronzées. La tête et le corcelet sont d’un vert doré et finement pointillés. L’écusson est arrondi. Les élytres sont pointillées, bidentées, d’un vert doré, avec une large raie sur chaque, d’une couleur un peu pourpre, qui ne touche ni à la base ni à l’extrémité. Le des-
24  

*N°. 32. B U P R E S T E.*

sous du corps est un peu pourpre, mais la poitrine et les pattes sont verdâtres.

Il se trouve à l'Isle-de-France.

Du Cabinet du Roi.

**Elytres tridentées.**


*B U P R E S T I S* chrysis. Pl. 2. fig. 8. a. d. e., et pl. 6. fig. 52. b.

B. D’un vert doré brillant ; élytres tridentées, d’un brun marron.


Variat elitis viridi-cœruleis.

Il est presque une fois plus grand que le Bupreste sternicorne. Les antennes sont noirâtres, en scie, un peu plus courtes que le corcelet. Le corps est renflé, très-élevé à sa partie supérieure. La tête et le corcelet sont d’un vert doré très-brillant, couverts de points enfoncés, assez gros. Les élytres sont très-finement pointillées, lisses, d’un brun marron, avec un reflet verdâtre à leur base. L’extrémité est tridentée. Le dessous du corps est d’un vert doré très-brillant. Le sternum est avancé et conique. Les pattes sont brunes, et les cuisses sont d’un brun violet.

Il se trouve aux *indes orientales.*

*Bupreste.*
28. **Buprestes** marron.

*Buprestis castanea*. Pl. 2. fig. 8. b. c.

B. Noirâtre ; élytres tridentées, d’un brun châtain, avec une tache velue à leur base.

B. Elytris serrato-tridentatis castaneis, basi macula villosa, thorace oblongo punctato. Dict. ins. *Buprestes* n°. 32.


Il ressemble entièrement, pour la forme et la grandeur, au *Buprestes* Chrysis. Les antennes sont en scie, d’un brun marron, avec des dentelures noirâtres. La tête est noirâtre, légèrement raboteuse. Le corcelet est élevé, noirâtre, avec des points enfoncés, assez grands, couverts d’un duvet fauve ; il est un peu lobé postérieurement. Point d’écusson. Les élytres sont un peu raboteuses, avec quatre lignes longitudinales, peu marquées, et une tache enfoncée, ronde, couverte d’un duvet fauve, placée vers la base de chaque élytre : leur extrémité est tridentée. Le dessous du corps est noir, avec un peu de ferrugineux sur l’abdomen. Les pattes sont d’un brun marron, avec un peu de noirâtre sur les cuisses. Le sternum est avancé.

Il se trouve au Sénégal, d’où il a été apporté par M. Geoffroy de Villeneuve.

29. **Buprestes** sternicorne.

*Buprestis sternicornis*. Pl. 6. fig. 52. a.

B. D’un vert doré brillant ; élytres tridentées, avec des points cendrés, enfoncés ; sternum avancé.


*Buprestis sternicornis* élytris serrato-tridentatis, thorace punctato, sterno Coléoptères. *Tome II.*
N°. 32. BUPRESTE.


Cantharis major, capite et thorace cavitatibus donatis, elyris lœvibus. Stoc. Hist. of jam. tab. 236. fig. 8.
Voet. Coleopt. tab. 48. fig. III.


Il est un peu plus grand que le Bupreste fasciculé. Les antennes sont noirâtres, en scie, un peu plus courtes que le corselet. Tout le corps est d’un vert doré très-brillant. Le corselet est élevé et couvert de points enfoncés. Point d’écusson. Les élytres ont plusieurs rangées de points peu enfoncés, cendrés, et un point beaucoup plus grand à la base de chaque élytre ; l’extrémité est tridentée. Les pattes sont vertes, avec les tarses noirs. Le sternum est avancé et conique.

Il se trouve aux Indes orientales.

30. BUPRESTE interrompu.

BUPRESTIS interrumpa. Pl. 4. fig. 28. a. b. c.

B. Elytres noires, presque tridentées, avec des lignes longitudinales blanches ; sternum avancé.

B. Elytris subtridentatis, lincis abbreviatis impressis albis, sterno antiæ porrecto. Dict. ins. Bupreste. n°. 34.


Variat rarius elytris immaculatis.

Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Bupreste sternicorn. Les antennes sont noires, en scie. La tête est d’un noir bleuâtre, pointillée, avec un sillon couvert d’un duvet blanchâtre. Le corselet est noir luisant, avec des points enfoncés, blanchâtres. Les élytres
No. 32. *Bupreste.*

sont légèrement chagrinées, presque tridentées, avec quelques lignes obloungues, enfoncées, couvertes d'un duvet blanchâtre, à la base, et une autre plus longue interrompue, au-delà du milieu. Le dessous du corps est bronzé, brillant, et couvert d'un duvet blanchâtre. Les pattes sont bronzées. Le sternum est avancé et conique.

Il se trouve au Sénégal, d'où il a été apporté par M. Geoffroy de Villeneuve.

31. *Bupreste oculé.*

*Buprestis ocellata.* Pl. 1. fig. 3. a. b.

B. D'un vert brillant; élytres tridentées, avec deux taches oblongues dorées, et une autre jaune presque oculée.


*Suž. Hist. ins. tab. 6.* fig. 15.


Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Bupreste enflammé. Les antennes sont noirâtres, en scie. La tête est verte, petite et cannelée. Le corselet est poireillé, vert doré, avec une large raie longitudinal bleue, lisse. Les élytres sont tridentées, d'un vert doré, avec deux taches oblongues, d'un rouge cuivreux, et une grande tache jaune, au milieu, entourée d'un cercle bleu. Le dessous est doré très-brillant. Les pattes sont d'un vert doré.

Il se trouve aux Indes orientales, à Chandernagor.

32. *Bupreste verdelet.*

*Buprestis viridula.* Pl. 10. fig. 112.

B. D'un vert doré; corselet en cœur; élytres striées, tridentées.
28  

N°. 32. B U P R E S T E.

 B. Elytris tridentatis striatis, scutello cordato, corpore viridi-inaurato.  
Dict. ins. Bupreste. n°. 36.

Bup. rustica paulò major. Corpus totum viridi-inauratum, immaculatum,  
oculis solis brunneis. Thorax punctatus, dorso sulco punctisquæ quatuor vix  
impressis. Scutellum cordatum. Elytra striata, apice tridentata.

Il est un peu plus grand que le Bupreste rustique. Les antennes sont vertes, en scie. Tout le corps est d’un vert doré, brillant ; les yeux seuls sont bruns. Le corcelet est pointillé ; il a un sillon et deux points de chaque côté, très-peu enfoncés. L’écusson est assez grand et en cœur. Les élytres sont striées, tridentées à leur extrémité.

Il se trouve dans la Caroline.

Du Cabinet de M. Gigot d’Orcy.


 B U P R E S T I S lineata. Pl. 8. fig. 80. 

 B. Cuivreux ; élytres presque tridentées, bronzées, avec deux raies longitudinales ferrugineuses.

B. Elytris truncatis subtridentatis nigro-aeneis, vittis duabus ferrugineis.  
Dict. ins. Bupreste. n°. 37.

pag. 275. n°. 13. — Mant. ins. tom. 1. pag. 177. n°. 18.

Statura et magnitudo Bup. rustice. Caput obscuræ aeneum, margine antico  
pallido, fasciae mediae rubra. Thorax punctatus, aeneus, margine exteriori  
antice rufo. Elytra terminata denticulis tribus obsoletis, obscuræ aenea, vittis  
duabus rufis, quorum exterior ad basin flexuosa, interior basi latior apicem  
elytri hand attingit. Subtis aenea, gula rubra. Sternum antice posticeque  
emarginatum. Primum abdominis segmentum sulco exaratum. Fab.

Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Bupreste rustique. 
Le corcelet est cuivreux, pointillé, avec un peu de fauve à la partie  
antérieure et sur les côtés. L’écusson est petit, arrondi. Les élytres  
sont d’un vert foncé, un peu bronzé, avec deux raies longitudinales,  
dont l’extérieur va de la base à la pointe, et l’intérieure, un peu plus  
large vers la base, ne descend pas jusqu’à la pointe : l’extrémité de  
chaque élytre est terminée par trois petites dentelures. Le dessous du  
corps est d’une belle couleur cuivreuse, avec un peu de rougeâtre en-
N°. 32. B U P R E S T E. 29
dessous du corcelet, et deux petits points rougeâtres sur le dernier anneaux. Le premier anneau du ventre a un sillon longitudinal au milieu.

Il se trouve dans l’Amérique méridionale.
Du Cabinet de M. Banks.

34. B U P R E S T E tricuspidé.

**BUPRESTIS tricuspidata.** Pl. 8. fig. 87.

B. Cuivreux, brillant; élytres bronzées, striées, tridentées.


Il est de la grandeur du Bupreste rustique. Les antennes sont cuivreuses, un peu en scie. La tête et le corcelet sont cuivreux, brillants, pointillés. L’écusson est tricuspidé, cuivreux. Les élytres sont striées et bronzées; leur extrémité est munie de trois petites dentelures. Le dessous du corps et les pattes sont cuivreux, brillants, mais un peu couverts d’une poussière jaunâtre.

Linné ayant donné le nom de *Buprestis ænea* à une autre espèce, nous avons cru devoir changer le nom de celle-ci.

Il se trouve à la Côte de Coromandel.

Du Cabinet de M. Banks.


**BUPRESTIS maculata.** Pl. 6. fig. 61. a. b., et pl. 10. fig. 61. c.

B. Élytres tridentées, striées, bleuâtres, tachées de jaune.


Minor. Corpus totum œneum obscurè ntitum. Elytra striata apicè tridentata. *Fab*.

Il est de la grandeur du Bupreste rustique. Les antennes sont cuivreuses, un peu en scie. La tête et le corcelet sont cuivreux, brillants, pointillés. L’écusson est tricuspidé, cuivreux. Les élytres sont striées et bronzées; leur extrémité est munie de trois petites dentelures. Le dessous du corps et les pattes sont cuivreux, brillants, mais un peu couverts d’une poussière jaunâtre.

Linné ayant donné le nom de *Buprestis ænea* à une autre espèce, nous avons cru devoir changer le nom de celle-ci.

Il se trouve à la Côte de Coromandel.

Du Cabinet de M. Banks.
Il est à peine plus petit que le Bupreste rustique. Les antennes sont noires, un peu en scie. La tête est d’un bleu foncé, jaune antérieurement, avec des points d’un vert noircâtre. Le corselet est bleu foncé, avec les bords latéraux et un peu du bord antérieur latéralement jaunes. L’écusson est petit et bleu foncé. Les élytres sont bleues, avec deux taches oblongues, irrégulières, quelquefois divisées, sur chaque : elles sont striées, et leur extrémité est munie de trois petites dentelures. Le dessous du corps est noir bronzé, avec une suite de taches jaunes, de chaque côté de l’abdomen.

Il se trouve en Sibérie, à Tripoli.

Du Cabinet de M. Banks.

Celui qui est figuré à la pl. 6. est du Cabinet du Roi et vient de Tripoli. Il diffère de l’autre en ce que le bord antérieur du corselet est entièrement jaune, et que le corselet a un point jaune vers l’écusson.

36. Bupreste huit-taches.

**Buprestis octoguttata.** Pl. 4. fig. 36., et pl. 11. fig. 126.

B. bronzé ; élytres coupées, quadridentées, striées, d’un noir bleuâtre, avec quatre taches jaunes.


Buprestis albo punctata cæruleo-violacea nitida, thoracis lateribus albis, eflyris striatis : maculis quinque albis. Dec. tom. 4. pag. 132. n°. 5. pl. 4. fig. 20.?


Magnitudine cedit nostratibus majoribus. Antennæ nigrae, longitudine thoracis. Caput nigrum aut cœruleum, lineola alba anté oculos. Thorax niger
Il est de la grandeur du Bupreste rustique. Les antennes sont noires, presque de la longueur du corcelet. La tête est pointillée, noirâtre, avec quelques points et quelques lignes jaunes à la partie antérieure. Le corcelet est pointillé, noirâtre, avec le bord latéral et un peu le bord antérieur jaunes. Les élytres sont d’un noir un peu bleuâtre, avec quatre points jaunes, placés sur une ligne longitudinale. Elles sont pointillées, striées, tronquées à leur extrémité, et munies de quelques petites dentelures. Le dessous du corps et les pattes sont bronzés, avec quelques points jaunes. L’abdomen a quatre rangées de points jaunes.

Il se trouve en Europe. Je l’ai trouvé aux Isles d’Hières, dans un Pin carié.

L’insecte figuré, pl. 11, fig. 126, est presque une fois plus petit, et le dessous du corps a un plus grand nombre de taches jaunes. Il a été trouvé dans les Alpes méridionales.

* * * Élytres en scie.

37. Bupreste enflammé.

Buprestis ignita. Pl. 4. fig 33.

B. Vert brillant en-dessus, vert doré très-brillant en-dessous; élytres tridentées, pointillées.

B. Elytris serratis viridibus, corpore subtus aureo, splendente. Dict. ins. Bupreste. no. 43.

Buprestis ignita élytris serratis, thorace impresso, corpore inaurato, tibiis teretibus. Lin. Syst. Nat. pag. 659. no. 3. — Mus. Lud. Ulr. pag. 86. ?


Magnitudo et statura Bup. vittatae. Antennæ serratae nigrae, articulo primo
32  №. 32. BUPRESTE.


Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Bupreste bande-dorée. Les antennes sont noires, en scie, avec le premier article bronzé. La tête est verte et profondément sillonée. Le corcelet est vert, lisse, très-finément pointillé. Point d'écusson apparent. Les élytres sont vertes, lisses, très-finément pointillées, légèrement en scie à leur extrémité. Le dessous du corps est d'un vert doré, un peu cuivré, très-brillant. Les pattes sont vertes.

Il se trouve aux Indes orientales.
Du Cabinet de M. Gigot d'Orcy.
Je doute que cet insecte soit le Buprestis ignita de Linné.

38. BUPRESTE fulgide.

BUPRESTIS fulgida. Pl. 11. fig. 124.
B. Elytres en scie, d'un vert doré; corcelet et élytres avec deux raies pourpres.

B. Elytris serratis, viridi-aurea, thorace elytrisque vittis duabus purpureis. Dict. ins. Bupreste. n°. 44.


Il ressemble beaucoup au Bupreste bande-dorée. La tête est d'un vert doré, avec un sillon longitudinal, à sa partie antérieure. Le corcelet est lisse au milieu, un peu raboteux sur les côtés, d'un vert doré brillant, avec deux larges raies longitudinales pourpres. L'écusson est imperceptible. Les élytres sont en scie à leur extrémité, d'un vert doré brillant, avec une large raie longitudinale pourpre, au milieu de chaque élytre. On voit aussi quelques lignes peu élevées et peu marquées. Le dessous du corps et les pattes sont d'un vert doré brillant.

Il se trouve à Cayenne.
Du Cabinet de M. Geoffroy.
39. **Bupreste iris.**

*Buprestis iris.* Pl. 5. fig. 39.

B. D'un vert doré brillant; corcelet trilobé; élytres striées, en scie, tachées de jaune.


Il est de la grandeur du Bupreste unidenté. Les antennes sont petites, en scie, d'un noir bronzé. Le corps est d'une belle couleur verte, dorée, brillante. Le corcelet est élevé, étroit antérieurement, trilobé, et large postérieurement. L'écusson est en cœur. Les élytres sont en scie depuis la pointe jusques vers le milieu; elles sont striées, vertes, avec une très-grande tache commune, jaune, vers la base, sur laquelle s'avance, de chaque côté, un peu de vert en arc; un peu au-delà du milieu, il y a une bande courte, jaune. Les pattes sont de la couleur du corps. Le sternum est très-avancé.

Il se trouve à Cayenne, d'où il a été apporté par M. de la Borde, Docteur en Médecine.

Du Cabinet de M. de France.

40. **Bupreste doré.**

*Buprestis aurata.* Pl. 9. fig. 93.

B. Elytres en scie, d'un vert doré, brillant; corcelet et abdomen cuivreux.


Buprestis aurata elytris serratis aurea, thorace œneo. FAB. Mant. ins. tom. 1. pag. 178. n°. 33.


*Coléoptères. Tome II.*
Il ressemble beaucoup au Bupreste enflammé. Les antennes sont d'un vert foncé brillant, avec les dentelures très-noires. La tête est verte, avec un large sillon à la partie antérieure. Le corcelet est vert, moins brillant que les élytres. On ne voit point d'écusson. Les élytres ont des stries peu régulières, formées par des points enfoncés ; leur extrémité est dentelée. Le dessous du corcelet est vert brillant. La poitrine et l'abdomen sont d'une couleur de cuivre rouge très-brillante. Les pattes sont d'un vert cuivreux.

Il se trouve dans l'Amérique méridionale.

41. **Buprestis mariana.**

*Buprestis mariana*. Pl. 1. fig. 4.

B. Cuivreux, brillant, raboteux ; élytres en scie, avec des enfoncements inégaux.


Cantharis marianus viridis perelegans, vaginis sulcatis signaturis flavescientibus notatis. Petiv. Gaz. toim. 2. fig. 2.


Buprestis virginiensis. Drury. Illust. of ins. tom. 1. tab. 35. fig. 3.

Schaeff. Icon. ins. tab. 49. fig. 1.


Variât corpore suprà fusco.

Il est de la grandeur du Bupreste Ténébrion. Les antennes sont filiformes, presque en scie, noires, avec le premier article cuivreux. Tout le dessus du corps est raboteux, cuivreux, brillant. Le dessous
est raboteux, d'un rouge cuivreux très-brillant. La tête est sillonnée. Le corcelet a des enfoncements irréguliers, et une raie longitudinale, lisse, au milieu. L'écusson est petit, arrondi, élevé. Les élytres sont un peu en scie; elles ont trois ou quatre lignes longitudinales, peu élevées, et quelques impressions, dont deux plus marquées forment deux espèces de taches. Les pattes sont raboteuses, cuivreuses.

Cet insecte varie pour les couleurs. Le dessus du corps est quelquefois noirâtre, obscur, et le dessous est cuivreux, peu brillant.

Il se trouve dans presque toute l'Europe, dans la Sibérie, dans l'Amérique septentrionale. Je l'ai souvent trouvé en Provence, sur les troncs vermoulus des Pins, et dans les chantiers de l'Arsenal de Toulon.

42. **Bupreste farineux**.

*Buprestis farinosa.* Pl. 7. fig. 70.

B. Elytres d'un vert foncé, en scie, avec un sillon court, doré, près de la suture.


Il est beaucoup plus petit que le Bupreste raié. Les antennes sont noires et en scie. La tête est bronzée, avec un enfoncement à la partie supérieure. Le corcelet est bronzé, presque carré, avec une impression longitudinale au milieu, et deux enfoncements irréguliers, dorés, de chaque côté. L'écusson est brun et petit. Les élytres sont d'un vert foncé; elles ont beaucoup de points enfoncés, et un sillon enfoncé, doré, depuis le milieu jusqu'à l'extrémité, près de la suture; les côtés extérieurs sont un peu en scie vers l'extrémité. Les pattes et tout le dessous du corps sont cuivreux, et couverts d'une
N°. 32. BUPRESTE.

poussière fauve. Le premier anneau de l'abdomen a une élévation lisse, brillante, au milieu.

Il se trouve dans la Nouvelle-Hollande.

43. Bupreste ventru.

_BUPRESTIS ventricosa._ Pl. 6. fig. 63. a. b.

B. Vert foncé, brillant; élytres en scie, ponctuées; corcelet avec des enfoncements dorés; abdomen renflé à sa base.

B. Elytris serratis punctatis, viridis nitens, thorace basique elytrorum maculis impressis aureis. Dict. ins. _Bupreste._ n°. 5o.

Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Bupreste farineux. Les antennes sont noires. La tête est bronzée et sillonée à sa partie antérieure. Le corcelet est d'un vert foncé, luissant, avec un large sillon doré, à sa partie supérieure, et trois taches dorées, enfoncées, irrégulières, de chaque côté. L'écusson est petit et arrondi. Les élytres sont en scie à leur extrémité, fortement pointillées, d'un vert foncé brillant, avec des taches et des points enfoncés, dorés, très-brillants, à leur base. Le dessous du corps et les pattes sont d'un vert très-brillant. L'abdomen est un peu renflé vers sa base.

Il se trouve à Madagascar.

44. Bupreste émeraude.

_BUPRESTIS smaragdula._ Pl. 1. fig. 2.

B. D'un vert doré très-brillant; corcelet avec deux taches enfoncées; élytres en scie, avec trois élévations longitudinales.

B. Elytris serratis, lineis tribus elevatis, viridi-aurea nitidissima, thorace maculis duabus impressis aureis. Dict. ins. _Buprestes._ n°. 52.

N°. 32. BUPRESTE.

Il est un peu plus petit que le Bupreste farineux. Les antennes sont en scie, noires, avec les deux premiers articles verts. Tout le corps est d'un vert un peu bleuâtre, doré, très-brillant. La tête est un peu enfoncée antérieurement, et marquée d'une petite ligne longitudinale enfoncée. Le corcelet est légèrement raboteux, avec deux taches enfoncées, dorées. L'écusson est petit et arrondi. Les élytres sont en scie, un peu raboteuses, avec trois ou quatre élévations longitudinales. Les pattes sont d'un bleu verdâtre, brillant.

Il se trouve aux Indes orientales.

45. BUPRESTE élégant.
Buprestis elegans. Pl. 8. fig. 89.

B. Vert doré brillant; élytres en scie, avec quatre lignes élevées et une raie dorée.


Il est de la grandeur du Bupreste ponctué. Les antennes sont en scie, d'un noir bleuâtre, avec les deux premiers articles verts. La tête est verte, dorée, raboteuse. Le corcelet est pointillé, presque raboteux, vert doré, avec deux raies cuivreuses. L'écusson est vert et petit. Les élytres sont d'un vert doré, avec une raie longitudinal, peu marquée, cuivreuse: elles sont fortement pointillées, presque raboteuses, avec quatre lignes longitudinales, élevées, sur chaque; l'extrémité est en scie. Le dessous du corps et les pattes sont d'un vert doré très-brillant.

Il se trouve au Cap de Bonne-Espérance.
Du Cabinet de M. Banks.

46. BUPRESTE trilobé.
Buprestis triloba. Pl. 1. fig. 5. et fig. 7.
B. Vert; corcelet lisse, trilobé; élytres obscures, en scie vers l'extrémité.


Il varie pour la grandeur. Les antennes sont d'un vert bronzé. La tête est verte, et les yeux sont grands et testacés. Le corcelet est vert, pointillé, trilobé postérieurement. L'écusson est triangulaire, pointu et vert. Les élytres sont lisses, noirâtres, un peu en scie vers l'extrémité. Le dessous du corps et les pattes sont verts : les côtés de l'abdomen sont en scie.

Il se trouve dans l'Amérique méridionale, à Cayenne.

Du Cabinet de M. Paris.

47. Bupreste hémorrhoidal.

Buprestis haemorrhoidalis. Pl. 10. fig. 109.
B. D'un bleu verdâtre, très-brillant; élytres avec quatre points et une bande ferrugineux; anus ferrugineus.


Il est presque de la grandeur du Bupreste mariana. Les antennes sont noires, en scie. La tête est d'en vert bleuâtre, brillant. Les yeux sont bruns. Le corcelet est d'un vert bleuâtre, finement pointillé, avec une ligne longitudinale au milieu, légèrement enfoncée. L'écusson est bleuâtre, plus large que long, arrondi postérieurement. Les élytres sont d'un bleu verdâtre très-brillant, avec quatre points fauves
N°. 32. BUPRESTE. 39

placés sur une ligne transversale, vers le milieu, et une bande de la même couleur vers l'extrémité: elles sont très-légèrement striées, et leur bord extérieur est en scie depuis un peu au-delà du milieu jusqu'à l'extrémité. Le dessous du corps est d'un vert brillant, un peu bleuâtre, mais les trois derniers anneaux de l'abdomen sont ferrugineux. Les pattes sont d'un bleu verdâtre. Le sternum est avancé, et il est couvert de quelques poils très-fins, assez longs et grisâtres.

Il se trouve...

Du Cabinet de M. Francillon.

48. Bupreste cyanipède.

Buprestis cyanipes. Pl. 9. fig. 104.

B. Vert brillant; élytres en scie, striées; corcelet applati, bleu.

B. Elytris serratis striatis viridi-aeneis, thorace plano cæruleo. Dict. ins. Bupreste. n°. 56.


Il ressemble entièrement, pour la forme et la grandeur, au Bupreste silloné. Les antennes sont d'un noir bleuâtre, filiformes, à peine en scie, plus courtes que le corcelet. La tête est bleue et les yeux sont bruns. Le corcelet est bleu au milieu, vert sur les côtes, fortement pointillé, applati à sa partie supérieure. Les élytres sont vertes, bleuâtres à leur suture, cuivreuses sur les bords extérieurs: elles ont des stries crénelées, et sont en scie vers leur extrémité. Le dessous du corps est d'un vert brillant. Les cuisses sont vertes, et les jambes et les pattes sont bleues.

Il se trouve dans l'Amérique méridionale.

Du Cabinet de M. Hunter.

49. Bupreste déprimé.

Buprestis depressa. Pl. 2. fig. 15.

B. Cuivreux, déprimé; élytres finement en scie, avec des points très-enfoncés, en stries.
N°. 32. B U P R E S T E.


Buprestis depressa elytris subserratis œneo-ferrugineis nervoso punctatis, thorace depresso. LIN. Syst. Nat. Mant. 2. pag. 533.


Major Bup. chrysostigmali. Thorax canaliculatus, punctatus, obscurus, utrinque angulatus. Elytra apice subtilissimè serrata, sulcis octo exarata, subiûs magis cuprea. FAB.

Magnitudo et summa affinitas Buprest. porcata, sed elytra striata punctis excavatis.


Le Buprestis depressa et le Bup. porcata de M. Fabricius m'ont paru être le même.

Il se trouve dans l'Amérique méridionale, aux Antilles, à Cayenne. Du Museum Britannique.


B U P R E S T I S nigrita. Pl. 9. fig. 96.

B. Bronzé, noirâtre ; corselet trilobé, lobe intermédiaire échancré ; élytres en scie, avec trois lignes élevées.


Similis Bup. canaliculatae, attamen differt. Corpus suprà fusco-œneum, subiûs œneum nitidum. Thorax laevis, posticè trilobus, lobo intermedio longiori, apice emarginato. Scutellum elongatum, acutum. Elytra à medio ad apicem
N°. 32. B U P R E S T E. 41

apicem serrata, suprà lineis tribus longitudinalibus elevatis, lateralis bre-
vioribus. Pedes ënei.

Il est un peu plus grand que le Bupreste cannelé. Les antennes sont
noires, en scie. Le corps est bronzé, noirâtre, peu luissant en-dessus, 
bronzé, luissant en-dessous. Le corcelet est lisse, trilobé postérieu-
ment, avec le lobe du milieu un peu plus long que les autres et échancré.
L'écusson est alongé, très-pointu, encaissé par sa base dans l'échan-
crure du lobe intermédiaire du corcelet. Les élytres sont en scie depuis
le milieu du bord externe jusqu'à l'extrémité ; elles ont chacune
trois lignes longitudinales élevées. Les pattes sont de la couleur du
corps.

Il se trouve au Sénégal.

Du Cabinet du Roi.


B U P R E S T I S modesta. Pl. 7. fig. 72.

B. Vert doré, très-brillant ; élytres en scie, moins brillantes, avec
trois impressions dorées.

B. Elytris serratis corpore obscurioribus, maculis tribus impressis aureis.
Dict. ins. Buprestes. n°. 59.

tom. 1. pag. 178. n°. 31.

Magnitudo præcedentis (Bup. farinosæ). Caput impressum, viride, nitidum,
oculis testaceis. Thorax punctatus, ëneus, nitudus, maculis tribus impressis.
Elytra serrata, subsulcata, obscuriora, basi nitidiora, maculis tribus im-
pressis aureis. Fab.

Il est un peu plus petit que le Bupreste mariane. Les antennes sont
d'un vert bleuâtre, foncé, en scie. La tête est verte, dorée, avec le
front un peu enfoncé. Le corcelet est doré, brillant, très-finement
pointillé, avec cinq impressions, dont deux, vers les angles postérieurs,
moins marquées. L'écusson est vert. Les élytres sont d'un vert doré
obscur, brillant à la base et à la suture : elles sont presque striées, 
et ont chacune trois enfoncements dorés, dont l'un plus petit, en-deçà du
milieu, et les deux autres en-delà, vers l'extrémité : l'extrémité laté-
Coléoptères. Tome II.
Bupreste. Du Cabinet de M. Banks.

52. Bupreste longé.

Buprestis elongata. Pl. 9. fig. 102.

B. Cuivreux, corselet bronzé ; élytres en scie, striées, d’un vert cuivreux, rougeâtres à l’extrémité.


Ce Bupreste est plus longé que les espèces précédentes. Les antennes sont d’un noir bronzé, en scie. La tête est bronzée, et elle a un large sillon à sa partie antérieure. Le corselet est lisse, bronzé, presque trilobé postérieurement. Point d’écusson. Les élytres sont striées, légèrement en scie vers l’extrémité : elles sont d’un vert bronzé, et ont un reflet cuivreux brillant, sur-tout vers l’extrémité. Le dessous du corps et les pattes sont cuivreux, mais le dessous du corselet et de la tête sont verdâtres.

Il se trouve sur la Côte de Barbarie, et m’a été donné par M. Marsham.

53. Bupreste triponctué.

Buprestis tripunctata. Pl. 2. fig. 10. a. b.

B. D’un vert bronzé en-dessus ; élytres striées, en scie, avec trois points enfoncés, dorés, sur chaque.

B. Elytris serratis striatis cupreis: punctis tribus impressis aureis. Dict. ins. Bupreste. n°. 64.

Buprestis tripunctata. Fab. Mant. ins. tom. 1. pag. 179.-n°. 34.

Statura omninò Bup. blandæ. Corpus subtùs aureum, nitidum. Caput et
N°. 32. BUPRESTE.


Il est un peu plus grand que le Bupreste rustique. Les antennes sont bronzées, un peu en scie, guères plus longues que la tête. Tout le dessus du corps est bronzé. La tête et le corcelet sont pointillés. L'écusson est petit. Les élytres sont striées, et ont chacune trois points enfoncés, plus ou moins marqués, d'un vert doré; elles sont en scie à leur extrémité. Le dessous du corps et les pattes sont d'un vert doré très-brillant.

Il se trouve fréquemment à Cayenne, à Surinam.

54. Bupreste éclatant.

Buprestis rutilans. Pl. 5. fig. 45. a. b.

B. D'un vert bleuâtre, brillant; élytres en scie, striées, avec des points d'un noir violet, et le bord doré.


Buprestis rutilans. Fab. Mant. ins. tom. 1. pag. 177. n°. 16.


Buprestis fastuosa. Jau. Misc. austr. 2. tab. 23. fig. 2.


Il est un peu plus petit que le Bupreste rustique. Les antennes sont noirâtres. La tête est légèrement raboteuse, d'un vert doré. Le corcelet est légèrement raboteux, d'un vert bleuâtre, avec les côtés d'un vert doré, et quelques points d'un noir violet. Les élytres sont striées, tridentées, d'un vert bleuâtre, avec les côtés dorés, et plusieurs points d'un noir violet. Le dessous du corps et les pattes sont d'un vert bleuâtre, brillant.

Il se trouve dans les Provinces méridionales de la France et d'Al-
le magne. Il m'a été envoyé de Provence, par M. l'Abbé de Leoube.

55. **Bupreste noble.**

*Buprestis nobilis*. Pl. 5. fig. 43.

B. D'un noir bronzé; élytres en scie, noires, avec trois bandes et une ligne vertes; tête et corcelet avec des taches obscures.


Il est de la grandeur du Bupreste chrysostigmate. Les antennes sont noires, d'un vert bronzé à leur base. La tête est d'un vert bronzé, un peu enfoncée et noirâtre antérieurement. Le corcelet est vert bronzé, brillant, avec deux larges raies longitudinales d'un noir violet. L'écusson est vert, petit et triangulaire. Les élytres sont en scie, d'un noir violet, avec deux bandes arquées, vertes, quelquesfois interrompues, au milieu, une tache verte à la base, et une ligne longitudinale vers l'extrémité. Le dessous du corps et les pattes sont d'un vert bronzé brillant.

Il se trouve à Cayenne.

Du Cabinet de M. Pâris.

56. **Bupreste enfoncé.**

*Buprestis impressa*. Pl. 5. fig. 42. a. b.

B. D'un vert bronzé; élytres en scie, obscures, avec trois points enfoncés, brillants.


Magnitudo et statura Bup. rusticæ. Totum corpus obscuræ œneum. Punctum
Il est de la grandeur du Bupreste rustique. Les antennes sont vertes, un peu en scie. La tête est verte, et les yeux sont grands et testacés. Le corselet est vert, un peu cuivreux, trilobé postérieurement, avec un point enfoncé de chaque côté. L'écusson est triangulaire, pointu. Les élytres sont bronzées, et marquées chacune de trois points enfoncés, brillants : on remarque une ligne peu élevée, de chaque côté de la suture, depuis le milieu jusqu'à l'extrémité : le bord extérieur est entier, sans crénelures, dans les espèces que j'ai vues. Le dessous du corps et les pattes sont verts, un peu cuivreux, avec le bord des anneaux de l'abdomen quelquefois blanchâtre.

Il se trouve dans l'Amérique méridionale, à Cayenne, à Surinam. Du Cabinet de M. Gigot d'Orcy.

57. Bupreste frontal.

Buprestis frontalis. Pl. 5. fig. 44.

B. Bronzé ; corselet mélangé de vert et d'obscur ; élytres en scie, obscures, avec des taches vertes.

B. Elytris serratis fuscis viridi maculatis, thorace fusco viridique vario. Dict. ins. Bupreste. n°. 68.


Il est à peine plus grand que le Bupreste chrysostigmate. Les antennes sont en scie et d'un vert foncé. La tête est verte, pointillée, avec le front enfoncé, un avancement saillant à la partie antérieure, et une ligne longitudinaline peu enfoncée, à la partie supérieure. Le corselet est pointillé, lobé postérieurement, un peu anguleux sur les

Il se trouve à Cayenne et aux Antilles.

Du Cabinet de M. Gigot d’Orcy

58. **Bupreste** bifascié.

*Buprestis* bifasciata. Pl. 11. fig. 123.

B. Bronzé, très-brillant; élytres en scie, cendrées postérieurement, avec deux bandes noirâtres.

B. Elytris serratis, œnea nitidissima, elytris posticè cinereis fasciis duabus undatis nigris.

Bup. undata paulò major. Corpus œneum nitidissimum. Elytra serrata, posticè cinerea, fasciis duabus undatis apicèque nigris.

Il est un peu plus grand que le Bupreste ondé. Tout le corps est d’une couleur bronzée, très-brillante. Les élytres sont légèrement en scie, d’une couleur bronzée, un peu cendrée postérieurement, avec deux bandes ondées, et l’extrémité noirâtres.

Il se trouve sur les Alpes, aux environs de Grenoble, où il a été trouvé par M. de la Billardière.

59. **Bupreste** chrysostigmate.

*Buprestis* chrysostigma. Pl. 6. fig. 54.

B. Bronzé; élytres en scie, avec trois lignes longitudinales, élévées, et deux points dorés, enfoncés.


Buprestis fusca, elytris singulis maculis tribus rubro-aureis impressis, ab
pag. 129. n°. 3.
Buprestis chrisostigma depressa, elytris quadrinerviis, areolis impressis au
reis, femoribus anticus crassis, unidentatis. Pallas. Icon. ins. Sibir. pag. 74-
tab. D. fig. 16.
Schaeff. Elem. Ent. tab. 31. fig. 1. 2.
Sulz. Hist. ins. tab. 6. fig. 39.
Magnitudo ferè et statura Bup. maculata. Corpus supræ æneum subtus cu
preum nitidum. Antennæ æneæ, serratae, longitudine dimidii thoracis. Scu
tellum viride, minimum, acutum. Elytra serrata, lineis tribus elevatis, punct
isque duobus impressis, aureis. Femora antica in uno sexu crassiora, den
tata.

Il est presque de la grandeur du Bupreste maculé. Tout le dessus
du corps est bronzé, obscur; le dessous est cuivreux et brillant. Les
antennes sont en scie, de la longueur de la moitié du corselet. La
tête, le corselet et les élytres sont très-pointillés. L’écusson est petit,
triangulaire, pointu, et d’un beau vert. Les élytres sont en scie, et
ont chacune trois lignes longitudinales élevées, deux petites taches enfoncées, dorées. Les cuisses antérieures sont grosses et dentées, dans
l’un des deux sexes.

Il se trouve dans presque toute l’Europe, dans les Bois.

60. Buprestis femoral.

Buprestis femorata. Pl. 11. fig. 121.
B. Bronzé; élytres avec deux impressions transversales presque on
dées; cuisses renflées.

B. Elytris serratis maculis duabus undatibus impressis, corpore æneo, femo
ribus crassis.
Similis omminò precedentii. Corpus æneum, subtus nitidissimum. Elytra
serrata, lineis duabus tribusve fasciisque duabus interruptis, undatis, im
pressis. Femora crassa, antica unidentata.

Il ressemble beaucoup au Bupreste chrysostigmate. Le corps est
bronzé en-dessus, un peu cuivreux et brillant en-dessous. Les élytres ont deux ou trois lignes longitudinales élevées, et deux bandes courtes, interrompues à la suture, un peu ondées, enfoncées, cuivreuses. La partie supérieure de l'abdomen est d'un vert brillant. Les cuisses sont un peu renflées.

Il se trouve dans l'Amérique septentrionale, la Georgie, et m'a été envoyé de Londres par M. John Francillon.

61. Bupreste bossu.

_Buprestis gibbosa_. Pl. 6. fig. 59. a. b. c.

B. Vert foncé, brillant ; élytres striées, en scie ; corps bossu.


Il est un peu plus petit que le Bupreste rustique. Les antennes sont noires, en scie. Tout le dessus du corps est d'un vert foncé, avec un reflet bleu : il est élevé à la base des élytres, et paraît bossu. Le corselet est pointillé, avec un sillon longitudinal, et un point enfoncé de chaque côté, vers le bord postérieur. Point d'écusson. Les élytres sont striées, et les stries sont fortement pointillées : elles sont en scie, depuis le milieu jusqu'à leur extrémité. Le dessous du corps et les pattes sont bleuâtres.

Il se trouve au Cap de Bonne-Espérance.

62. Bupreste ensanglanté.

_Buprestis cruenta_. Pl. 3. fig. 21.

B. Noir ; élytres en scie, striées, avec des taches jaunes et deux taches rouges à l'extrémité.

B. Elytris serratis striatis nigris flavo-maculatis, apiceque macula rubra. Dict. ins. _Buprestes_. no. 72.

_Statura singularis_. Caput nigrum, immaculatum. Thorax posticè latus, niger, punctatus, utrinque macula rubra punctoque impresso. Elytra serrata, striato-
N°. 32. BUPRESTE.

striato-punctata, basi lata, apice acuta, nigra, maculis plurimis luteis sparsis, maculaque majori ad apicem. Corpus subtius pedesque nigra, immaculata.

Ce Bupreste a une forme singulière. Les antennes sont noires, en scie. La tête est petite, d’un noir un peu bronzé. Le corcelet est large postérieurement, plus étroit antérieurement; il est pointillé, noir, avec une tache rouge, de chaque côté, et un point assez grand, enfoncé, à côté de la tache. Les élytres sont en scie, striées, avec les stries ponctuées: elles sont larges à la base, pointues à l’extrémité, noires, avec plusieurs petites taches jaunâtres, et une tache plus grande, rouge, à l’extrémité de chaque. Le dessous du corps et les pattes sont noirs, sans taches.

Il se trouve dans l’Amérique méridionale, à Saint-Domingue.

Du Cabinet de M. Bosc.

63. BUPRESTE neuf-taches.

BUPRESTIS novem-maculata. Pl. 4. fig. 3o.

B. D’un noir bleuâtre luisant, presque cylindrique; élytres en scie, avec trois taches jaunes.

B. Elytris serratis, nigra, fronte puncto unico, thorace duobus, elytris tribus flavis. Dict. ins. Bupreste. n°. 73.

Buprestis novem-maculata elytris integerrimis maculis tribus longitudinalibus, fronte thoracisque lateribus luteis. LIN. Syst. Nat. pag. 662. n°. 17.

Buprestis novem-maculata elytris serratis nigra, fronte puncto unico, thorace quatuor, elytris tribus flavis. Fab. Mant. ins. tom. 1. pag. 179. n°. 36.


SULZ. Hist. ins. tab. 6. fig. 17.

Buprestis novem-maculata. Naturf. 24. pag. 33. tab. 1. fig. 48. b.


SCHAEFF. Icon. ins. tab. 204. fig. 4. a. b.


Variat corpore paulo minore, et capite thoraceque immaculatis.

Coléoptères. Tome II.
Il est un peu plus petit que le Bupreste rustique, et il a une forme presque cylindrique. Il est noir, luisant, avec un reflet bleu, plus marqué sur les élytres et sur l’abdomen. Les antennes sont noires, en scie, plus courtes que la moitié du corcelet. La partie antérieure de la tête est marquée d’un point jaune. Le corcelet est pointillé: il a une ligne longitudinale à peine enfoncée, et deux petites taches oblongues jaunes. L’écusson est très-petit et arrondi. Les élytres sont légèrement en scie, pointillées, avec trois taches jaunes, dont l’une vers la base, presque en forme de croissant, et les deux autres transversales. L’abdomen est sans taches. Tout le corps est légèrement pubescent.

L’espèce que Linné a décrite, avait quatre points jaunes sur chaque anneau de l’abdomen.

La tête et le corcelet sont quelquefois sans taches.

Il se trouve en Afrique et dans les provinces méridionales de la France, sur divers arbres.

64. Buprestis orné.

Buprestis ornata Pl. 7. fig. 67.

B. noir; pubescent ; élytres en scie, d’un noir violet, avec des points irréguliers, jaunes.


Minor. Antenne breves. Caput et thorax nigra, immaculata, punctata. Elytra margine toto serrata, punctata, striata, obscura, maculis plurimis albis sparsis. Corpus nigrum. FAB.

Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Bupreste bandé. Les antennes sont noires, un peu en scie. Tout le corps est noir et pubescent; les élytres seules sont d’un noir violet, avec de petites taches irrégulières, jaunes. Le corcelet est pointillé et presque plus large que les élytres; il a trois impressions peu profondes, une de
No. 32. Bupreste. 51

chaque côté, et la troisième au milieu, vers la partie postérieure. L'écusson est à peine apparent. Les élytres sont striées, et leur bord latéral est en scie, vers l'extrémité. Les pattes sont de la couleur du corps.

Il se trouve en Pensylvanie.

Du Cabinet de M. Banks.

65. Bupreste bandé.

Buprestis taeniata. Pl. 5. fig. 41. a. b. c. d. e. f. --- fig. 43. a. b.

B. Noir, couvert d'un duvet blanchâtre; élytres noires, en scie, striées, avec deux bandes jaunes.


Buprestis hirta elytris fuscis, maculis flavis variegatis et pilis albis rigidisque hirsutis. Vill. Ent. tom. 1. pag. 338. n°. 35. tab. 2. fig. 42.?


Variât e lytris flavo-punctatis et e lytris immaculatis.

Il est plus petit que le Bupreste neuf-taches. Les antennes sont noires, filiformes, plus courtes que le corcelet. Tout le corps est noir, plus ou moins bronzé. La tête et le corcelet sont chagrínés, pubescens; le corcelet est relevé, et aussi large que les élytres. Les élytres sont en scie, légèrement pubescentes, striées, avec deux bandes d'un jaune fauve, dont la première est placée vers le milieu de l'élytre: il y a quelquefois un point jaune fauve au-devant et au derrière des bandes. Le dessous du corps est couvert d'un duvet blanchâtre.

Les élytres varient quelquefois ; elles ont des points jaunes au lieu de bandes, ou elles sont sans taches.

Il se trouve au midi de l'Europe. Je l'ai trouvé fréquemment en Provence, sur différentes plantes.
52  

N°. 32. B U P R E S T E.


*B U P R E S T I S* bipunctata. Pl. 6. fig. 56. a. b.

B. Noir, pubescent; élytres en scie, striées, avec un point jaune.


Similis Bup. teniatae, at tripló minor. Corpus nigrum pubescens, subtús nitidum. Elytra serrata, striata, puncto flavo ponè medium.

Il ressemble au Bupreste bandé, mais il est deux fois plus petit. Tout le corps est noir, pubescent, luisant en-dessous. Le corcelet est élevé, aussi large que les élytres. L’écusson est imperceptible. Les élytres sont en scie, striées, avec un point jaune placé entre le milieu et l’extrémité. Les pattes sont noires.

J’ai trouvé cet insecte sur différentes fleurs, en Provence.


*B U P R E S T I S* festiva. Pl. 9. fig. 100.

B. Vert brillant; élytres en scie, striées, avec six taches bleues.


Buprestis festiva elytris integerrimis maculis sex cœruleis, corpore viridis-simo elongato. Lin. Syst. Nat. pag. 663. n°. 27.


Il est un peu plus large que le Bupreste vert. Les antennes sont d’un noir verdâtre, luisant, et en scie. Tout le corps est d’une couleur verte, brillante, plus brillante encore en-dessous. Le corcelet est fortement pointillé; il a deux petites impressions un peu bleuâtres, placées vers le bord postérieur. L’écusson est petit. Les élytres sont
striées et un peu raboteuses; elles ont chacune six points bleus, un vers la base, un autre vers le milieu, deux placés transversalement, un peu au-delà du milieu, un large au-delà, et un autre à l'extrémité: on en voit encore un petit, commun, placé sur la suture, en-dessous de l'écusson.

Il se trouve en Barbarie.
Du Cabinet de M. Smith.

*** Élytres entières.

68. Bupreste d'André.
Buprestis Andreae. Pl. 1. fig. 6.
B. Bleuâtre, bronzé; élytres entières, raboteuses, avec des lignes enfoncées, blanches.


Il ressemble au Bupreste chrysis, mais il est un peu plus petit. Les antennes sont noires, en scie. La tête est bronzée, obscure, raboteuse. Le corcelet est bronzé, obscur, raboteux, avec quelques points lisses, cuivreux. Point d'écusson. Les élytres sont entières, d'un bleu verdâtre, bronzé, raboteuses, avec quatre lignes longitudinales, enfoncées, blanches, sur chaque. Le dessous du corps est d'un violet foncé, cuivreux, avec quatre points blancâtres de chaque côté de l'abdomen. Les pattes sont d'un violet noirâtre.

Il se trouve dans l'Amérique septentrionale, d'où il a été envoyé à M. Bosc, par M. André.

69. Bupreste variolé.
Buprestis variolaris. Pl. 8. fig. 85.
B. Bronzé; élytres entières, obscur, avec beaucoup de taches enfoncées; corcelet carené.
54

**N°. 32. B U P R E S T E.**


Il ressemble entièrement, pour la forme et la grandeur, au Bupreste fasciculé, dont il paroit, au premier aspect, n'être qu'une variété. Les antennes sont noires et en scie. Tout le corps est bronzé, couvert de quelques poils cendrés. Le corcelet est un peu raboteux, et il a une ligne longitudinale relevée, ce qui le distingue le plus du Bupreste fasciculé. L'écusson est très-petit. Les élytres sont raboteuses, et marquées de beaucoup de taches arrondies, un peu enfoncées. L'extrémité est simple.

Il se trouve au midi de la Russie.

70. B U P R E S T E fasciculé.

*B U P R E S T I S fascicularis.* Pl. 4. fig. 38. a. b. c.

B. Cuivreux, velu; élytres entières, pointillées, couvertes de faisceaux de poils roussâtres.


Bupreste velu à touffes de poils, d'un vert doré très-foncé, à tête, corcelet et étuis chagrinés, très-raboteux, tout velu de poils jaunâtres, et de quelques touffes jaunes et rouges. Deg. ib.

Buprestis fascicularis. Wulf. ins. cap. pag. 21. tab. 1. fig. 12. a. b.

*Scarabæus amboïnensis.* Seb. Mus. tom. 2. tab. 20. fig. 5.
Scarabaeus viridis aureus, papulis pilis albis obtusis undique hirus. Petiv. Gazoph. 4. tab. 13. fig. 5.

Sutz. Hist. ins. tab. 6. fig. 4.


Variât corpore nigro-cœruleo.

Il est un peu plus petit que le Bupreste sternicorne. Le dessus du corps est bronzé, un peu verdâtre. Les antennes sont noires. La tête est raboteuse. Le corselet est élevé, raboteux, velu. Point d’écusson. Les élytres sont entières, raboteuses, avec cinq rangées de points enfoncés, d’où partent des faisceaux de poils cendrés, un peu roussâtres. Le dessous du corps est d’un noir bronzé, un peu velu, avec un faisceau de poils de chaque côté des anneaux de l’abdomen.

Le corps est quelquefois d’un noir bleuâtre.

Il se trouve au Cap de Bonne-Espérance.

71. Bupreste pubescent.

Buprestis pubescens. Pl. 2. fig. 16.

B. Bronzé, pubescent; élytres entières, raboteuses.

B. Elytris integris, corpore ãeneo pubescente. Dict. ins. Buprestis. n°. 82.


Il se trouve dans le Levant, et m’a été envoyé par M. de Jonville.

72. Bupreste de l’Onoporde.

Buprestis Onopordii. Pl. 11. fig. 122.

B. Bronzé; élytres entières, avec des stries et des points enfoncés, blancs.


Il ressemble au Bupreste fasciculé, mais il est une fois plus petit. Les antennes sont noires, en scie. Tout le corps est cuivreux, légèrement couvert d’un duvet blancâtre. Le corcelet est raboteux. Les élytres sont raboteuses, et ornées de stries et de points enfoncés, couverts d’un duvet cotoneux blanc. Les pattes sont cuivreuses.

Il se trouve en Espagne, sur différentes fleurs.

73. Bupreste équinoxial.

Buprestis equinoctialis. Pl. 10. fig. 115.

B. D’un noir bronzé; élytres entières, presque raboteuses, corcelet élevé.

B. Elytris integris, fusco-anea, thorace elytrisque elevatis subscabris. Dict. ins. Bupreste. n°. 84.


Il ressemble, pour la forme du corps, au Bupreste sternicorne, mais il est une ou deux fois plus petit. Les antennes sont noirâtres, en scie. Tout le corps est bronzé, noirâtre en-dessus, un peu brillant en-dessous. Le corcelet est élevé, un peu raboteux. L’écusson est en cœur et un peu enfoncé. Les élytres sont entières, à peine raboteuses. Les pattes sont de la couleur du corps. Le sternum est très-peu avancé.

Il se trouve au Sénégal.

Du Cabinet du Roi.

74. Bupreste tomenteux.

Buprestis tomentosa. Pl. 4. fig. 37.

B. Bronzé; corcelet cuivreux; élytres entières, testacées, avec des raies tomenteuses, interrompues.
Il ressemble au Bupreste velu, mais il est un peu plus grand. Les antennes sont noires, en scie. La tête est bronzée. Le corcelet est élevé, pointillé, cuivreux, presque glabre, souvent marqué de trois lignes longitudinales, formées par un duvet blanchâtre: la partie postérieure est un peu lobée. Point d'écusson apparent. Les élytres sont d'un brun marron, assez clair, avec des lignes longitudinales, peu enfoncées, couvertes d'un duvet blanchâtre, fasciculé: il y a une dentelure peu marquée, vers l'extrémité. Le dessous du corps et les pattes sont bronzés.

Il se trouve au Cap de Bonne-Espérance.

Du Cabinet du Roi.

75. Bupreste velu.

Buprestis hirta. Pl. 3. fig. 18. a. b. c., et fig. 19.

B. Vert bronzé; pattes testacées; élytres entières.


Variat thorace cupreo, elytris virescentibus; elytris testaceis, lineis elevatis virescentibus aut carulescentibus; thorace elytrisque albo lineatis.

Il est deux ou trois fois plus petit que le Bupreste fasciculaire. Les antennes sont noires, en scie. La tête et le corcelet sont d'un Coléoptères. Tome II.
N°. 32. BUPRESTE.

vert bronzé, et couverts d'un duvet blanchâtre. Point d'écusson. Les élytres sont entières, testacées, un peu velues, avec trois lignes longitudinales sur chaque, élevées, vertes ou bleuâtres, qui ne vont pas jusqu'à l'extrémité. Le dessous du corps est d'un vert bronzé. Les pattes sont testacées.

Le corcelet est souvent cuivreux, et les élytres sont verdâtres, avec trois lignes peu élevées, de la même couleur (fig. 19.). Le corcelet et les élytres sont quelquefois d'un bleu foncé, avec des lignes longitudinales velues, blanchâtres (fig. 18. c.).

Il se trouve fréquemment au Cap de Bonne-Espérance.
Du Cabinet du Roi.

76. BUPRESTE raboteux.

BUPRESTIS scabra. Pl. 3. fig. 25.

B. Cuivreux, raboteux; élytres entières; tête sillonnée.


Antennae nigræ: corpus subtus cinereo tomentosum.

Il est presque de la grandeur du Bupreste enflammé. Les antennes sont noires. Tout le corps est cuivreux, brillant. La tête est largement sillonnée. Le corcelet est raboteux. L'écusson n'est point apparent. Les élytres sont raboteuses, presque striées, avec une petite dent à leur extrémité. Le dessous du corps est couvert d'un duvet cendré. Les pattes sont cuivreuses, avec les tarses d'un noir bronzé.

Il se trouve au Sénégal.

77. BUPRESTE dilaté.

BUPRESTIS dilatata. Pl. 3. fig. 24. a. b.

B. D'un noir bronzé; corcelet déprimé, dilaté de chaque côté; élytres striées, bossues.


Le dessus du corps de ce Bupreste est d'un noir un peu bronzé. Les antennes sont noires, en scie. Le corcelet est un peu raboteux : la partie supérieure est sillonée ; les côtés sont déprimés, dilatés, arrondis extérieurement. L'écusson est petit et arrondi. Les élytres sont striées, ponctuées à leur extrémité, avec une élévation sur chaque, au-delà du milieu, vers les bords latéraux. Le dessous du corps et les pattes sont bronzés, raboteux ; l'extrémité de l'abdomen est lisse, noire, avec deux taches fauves.

Il se trouve au Sénégal.
Du Cabinet du Roi.

78. Bupreste rouillé.
Buprestis ochreata. Pl. 6. fig. 64.
B. Bronzé, couvert d'une poussière grise, ferrugineuse ; corcelet avec une tache oblique, rouillée, de chaque côté.

B. Æneus, griseo pulverulentus, thorace canaliculato utrinque macula obliqua ferruginea. Dict. ins. Bupreste. n°. 89.


Il est presque une fois plus grand que le Bupreste Mariane. Les antennes sont noires, en scie. La tête est bronzée, raboteuse. Le corcelet a un sillon longitudinal au milieu ; il est bronzé, couvert d'une poussière grisâtre, avec une grande tache de chaque côté, oblique, formée par une poussière rouillée. L'écusson est petit et arrondi. Les élytres sont raboteuses, presque striées, entières, presque bidentées à leur extrémité, cuivreuses et couvertes d'une poussière grisâtre. Le
No. 32. Bupreste.

dessous du corps est cuivreux et couvert d'une poussière cendrée. Les pattes sont cuivrees.
Il se trouve au Sénégal.
Du Cabinet du Roi.

79. Bupreste lugubre.
*Buprestis lugubris.* Pl. 10. fig. 106.

B. Obscur en-dessus, cuivreux en-dessous; élytres entières, avec des élevations longitudinales.


Il est de la grandeur du Bupreste Ténébrion. Les antennes sont noires, en scie. La tête et le corcelet sont obscurs, très-légerement raboteux. L'écusson est imperceptible. Les élytres sont entières, obscures, avec des élevations longitudinales plus obscures, rangées en stries. Le dessous du corps et les pattes sont cuivreux. Le sternum a une ligne longitudinale enfoncée.
Il se trouve en Allemagne.
Du Cabinet de M. Gigot d'Orcy.

80. Bupreste carié.
*Buprestis cariosa.* Pl. 7. fig. 68.

B. Noir, parsemé de points blancs; élytres entières; corcelet avec quelques taches variolées, très-noires.


Buprestis *cariosa* depressa, atra nitida, thorace dilatato albido-scabro,
N°. 32. BUPRESTE.


Il ressemble beaucoup au Bupreste Ténébrion, mais il est une fois plus grand. Tout le corps est très-noir et parsemé de petits points blancs. Les antennes sont noires, en scie, presque de la longueur du corcelet. Le corcelet est presque aussi large que les élytres, raboteux, blanchâtre, avec plusieurs taches élevées, lisses, très-noires. Les élytres sont entières, avec des stries pointillées.

Il se trouve en Italie, sur le Lentisque, dans la Russie méridionale, sur le *Rhus Cotinus*.

Du Cabinet de M. Gigot d'Orcy.

81. BUPRESTE Ténébrion.

*Buprestis Tenebrionis*. Pl. 4. fig. 27. a. b.

B. Très-noir; élytres entières, avec des points en stries; corcelet dilaté, variolé.


*Tenebrio variegata*. *Lepéch*. itin. 1. pag. 373. tab. 17. fig. 7.

*Sulz*. Hist. ins. tab. 6. fig. 16.

*Schaeff*. Icon. ins. tab. 204. fig. 5.
BUPRESTE.

VII. Ent. tom. 1. pag. 336. n°. 6.

Corpus ferè Bup. Mariana, statura Tenebrionis, totum triste atrum. Thorax ferè elytris latior, lateribus rotundatis, superficie cicatricibus variolosis. Elytra vix conspicuis punctis excavatis lineata, nec striata. LIN.

Il varie beaucoup pour la grandeur. Les antennes sont noires, en scie, guères plus longues que la tête. Tout le corps est d'un noir très-foncé. Le corcelet est large, variolé : les élévations sont lisses et noires, les enfoncements sont raboteux et blanchâtres. Les élytres sont entières, et ont de petits points enfoncés. Les pattes sont très-noires.

Cet insecte a les élytres très-dures, difficiles à percer avec une épingle.

Il se trouve sur la Côte de Barbarie, dans les provinces méridionales de la France, sur le Prunier épineux et sur le Poirier sauvage; en Italie, en Allemagne, dans la Sibérie.

82. BUPRESTE ténébreux.

BUPRESTIS tenebricosa. Pl. 5. fig. 48.

B. D'un noir bronzé; élytres entières, avec des points en stries; dessous du corps avec des points enfoncés, dorés.


Il ressemble un peu au Bupreste Ténébrion. Tout le dessus du corps est d'un noir bronzé, peu luisant. Les antennes sont en scie, guères plus longues que la tête. Le corcelet est aussi large que les élytres. Il est pointillé, légèrement chagriné, un peu variolé, avec un point très-enfoncé à sa partie postérieure. L'écusson est petit et arrondi. Les élytres sont entières, pointillées, avec quelques points enfoncés, rangés en stries, et quelques légères impressions bronzées. Le dessous du corps est d'un noir bleuâtre, avec des points enfoncés, dorés, brillants. Les pattes sont noires, avec quelques points dorés, brillants, sur les cuisses.
Il se trouve en Provence, en Corse.

83. **Bupreste** triste.

*Buprestis tristis*. Pl. 7. fig. 71.

B. Bronzé ; élytres entières ; abdomen cuivreux, avec huit à dix taches violettes.


Il est un peu plus petit que le Bupreste Mariane. Les antennes sont noires, un peu bronzées, en scie. La tête et le corcelet sont bronzés, un peu raboteux. L’écusson est petit et arrondi. Les élytres sont un peu raboteuses, striées, avec des points enfoncés dans les stries ; elles sont bronzées, avec une raie cuivreuse, longitudinale, un peu enfoncée, près du bord extérieur : l’extrémité est simple. Le dessous du corps et les pattes, ainsi que la raie des élytres, sont d’une couleur de cuivre non poli. On voit, sur l’abdomen, huit ou dix petites taches violettes, sur deux rangées longitudinales.

Il se trouve aux Indes orientales.

84. **Bupreste** unicolor.

*Buprestis unicolor*. Pl. 8. fig. 91.

B. Entièrement vert doré, chagriné ; élytres entières.


Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Bupreste triste. Il est entièrement d’un vert doré, plus brillant en-dessous qu’en-dessus.
Les antennes sont vertes, en scie, et plus courtes que la moitié du corcelet. Tout le corps, en-dessus, est comme raboteux. L'écusson est très-petit, et les élytres sont entières. Tout le dessous du corps est pointillé.

Il se trouve en Barbarie.
Du Cabinet de M. Marsham.

85. **Bupreste obscur.**

*Buprestis fusca.* Pl. 8. fig. 88.

B. Bronzé, obscur en-dessus; élytres entières, striées; abdomen avec des taches fauves, de chaque côté.


Il est presque de la grandeur du Bupreste Ténébrion. Les antennes sont noirâtres, un peu en scie. La tête est raboteuse. Tout le dessus du corps est bronzé, obscur. Les yeux sont testacés, obscurs dans l'animal mort. Le corcelet a un large sillon raboteux de chaque côté, près du bord. L'écusson est petit. Les élytres ont des stries peu marquées, formées par de petits points enfoncés: on voit aussi quelques points entre les stries. Le dessous du corps est raboteux et bronzé, avec une suite de taches fauves de chaque côté de l'abdomen. Les pattes sont bronzées.

J'en ai vu deux individus au Cabinet du Roi, dont le corcelet avait au milieu, un sillon longitudinal enfoncé; ils ressemblaient du reste entièrement à celui que nous venons de décrire.

Il se trouve au Cap de Bonne-Espérance.
Du Cabinet de M. Banks.
86. Bupreste bioculé.

Buprestis bioculata. Pl. 8. fig. 90.

C. Bronzé, noirâtre; élytres striées; corcelet avec deux taches noires, océulées.


Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Bupreste strié. Les antennes sont noires, en sci. Tout le corps est bronzé, noirâtre. Le corcelet est légèrement raboteux; il a deux taches noires, lisses, luisantes, entourées d'un cercle cuivreux. L'écusson est arrondi et très-petit. Les élytres sont striées. Le dessous du corps et les pattes sont bronzés, un peu cuivreux, peu brillants.

J'ai vu chez M. Dupuis, un individu envoyé du Sénégal, dont le dessous du corps étoit bronzé, couvert d'une poussière grisâtre, avec quelques points noirs, de chaque côté de l'abdomen. Le corcelet avait quatre taches océulées, dont une très-petite, de chaque côté. Les élytres avoient quelques points oblongs, violets, lisses, placés entre les stries.

Il se trouve au Sénégal.

Du Cabinet du Roi.

87. Bupreste latéral.

Buprestis lateralis. Pl. 10. fig. 108.

B. Noir; élytres lisses, entières; corcelet cannelé, raboteux et doré de chaque côté.


Il ressemble au Bupreste obscur. Les antennes sont noires, en Coléoptères. Tome II.
N°. 32. BUPRESTE.

scie. La tête est raboteuse, noire. Le corcelet est noir, avec les bords latéraux raboteux et cuivreux; le milieu a trois sillons, dont deux petits et peu marqués. L'écusson est très petit. Les élytres sont noires et lisses. Tout le dessous du corps est noir, sans taches.

Il se trouve au Cap de Bonne-Espérance.

Du Cabinet de M. Gigot d'Orcy.

88. BUPRESTE pointu.

*Buprestis acuminata.* Pl. 5. fig. 46.

B. Cuivreux, obscur en-dessus, brillant en-dessous; élytres entières, pointues.


*Buprestis nitida* suprâ fusco-œnea, subâtus rubro-cuprea, elytris rugosis posticë dehiscentibus. Dec. Mém. tom. 4. pag. 128. n°. 1. pl. 4. fig. 18.


*Petiv.* Gazoph. tab. 2. fig. 2.

*Schaeff.* Icon. ins. tab. 35. fig. 7.


Il ressemble au Bupreste bronzé. Les antennes sont bronzées, en scie. Tout le corps est cuivreux, obscur en dessus, brillant en-dessous. La tête et le corcelet sont un peu raboteux; on apperçoit, sur le corcelet, en sillon longitudinal, peu marqué, peu enfoncé. L'écusson est petit et arrondi. Les élytres sont raboteuses, striées, entières, alongées et pointues à leur extrémité. Les pattes sont cuivreuses. Le dessous du corps est raboteux.

89. Bupreste bordé.

**Buprestis marginata.** Pl. 5. fig. 51.

B. D'un vert doré; élytres striées, vertes, avec les bords dorés.


Buprestis aurulenta suprâ obscurè viridis, elytrorum margine aureo. Fab. Mant. ins. tom. 1. pag. 182. n°. 67.


Il est de la grandeur du Bupreste rustique. Les antennes sont d'un noir bronzé. La tête et le corselet sont d'un vert brillant, légèrement pointillés. L'écusson est arrondi. Les élytres sont striées, presque bidentées, vertes, brillantes, avec le bord latéral doré. Le dessous du corps et les pattes sont d'un vert cuivreux, très-brillant.

Il se trouve dans les provinces méridionales de la France, et en Allemagne.

90. Bupreste rustique.

**Buprestis rustica.** Pl. 3. fig. 22.

B. d'un vert bronzé; élytres entières, striées, corselet pointillé.


Cucujus viridi-auratus, oblongus, thorace punctato, elytris striatis. Geoff. ins. tom. 1. pag. 126. n°. 3. pl. 2. fig. 2.


Buprestis azuré, d'un vert foncé, luisant, couleur de bronze ou bleuâtre, à étuis canelés. Dec.

Mordella rustica. Scor. Ent. carn. n°. 188.
SCHAEFF. Icon. ins. tab. 2. fig. 1.?
Cucujus rusticus. FOUCA. Ent. pars. 1. pag. 33. n°. 3.
Buprestis rustica. VILL. Ent. tom. 1. pag. 329. n°. 4.

Il est de grandeur moyenne. Les antennes sont d'un noir bronzé. Tout le corps est d'un vert un peu bronzé, très-brillant on-dessous. La tête et le corcelet sont pointillés. L'écusson est arrondi. Les élytres sont entières, striées, d'un vert bronzé, moins brillant que celui du corps.

Il se trouve dans presque toute l'Europe.

91. Buprestis sibérien.

Buprestis sibirica. Pl. 8. fig. 79.

B. Noirâtre; élytres entières, avec deux raies longitudinales cendrées.


Buprestis tatarica crassa, ovata aenea, elytris integris canaliculatis, sulcis tomentosis subobliquis. PALLAS. ins. Sib. pag. 64. tab. D. fig. 3. a. b. — itin. 1; app. pag. 464. n°. 38.

Corpus medium at latiusculum atrum, subtus cinereo villosum. Caput et thorax scabra, immaculata. Elytra glabra, atra vittis duabus impressis tomento cinereo repletis, interiore obliqua à margine exteriori baseos ad suturam apicis ducta, exteriori marginali. FAB.

Il est de grandeur moyenne et assez large. Les antennes sont noires, un peu en scie. La tête et le corcelet sont noirs et pointillés. L'écusson est noir et très-petit. Les élytres sont simples, noires, avec deux raies longitudinales enfoncées, couvertes d'un duvet cendré; L'une au milieu, part obliquement de la base exterrieure à l'extrémité, à côté de la suture; l'autre, un peu plus petite, s'étend tout le long du bord extérieur. Le dessous du corps est noir, avec un duvet cendré.

Il se trouve en Sibérie.
92. **Buprestis metallica.** Pl. 11. fig. 120.

B. Cuivreux brillant; côtés du corselet et dessous du corps raboteux.


An Bup. cuprea cel. Linnei? Differt abdomine suprà et pedibus cupreis.

Il n'est guères plus grand que le Buprestis chrysostigmate. Tout le corps est cuivreux, très-brillant. La tête est raboteuse. Le corselet est lisse, pointillé, raboteux de chaque côté, de la largeur des élytres. L'écusson est petit et arrondi. Les élytres sont entières, marquées de petits points enfoncés, rangés en stries. Le dessous du corps est raboteux. Les pattes sont cuivreuses et raboteuses. La partie supérieure de l'abdomen est bronzée.

Il se trouve au Cap de Bonne-Espérance, d'où il a été apporté par M. Dumas.

93. **Buprestis laticollis.** Pl. 7. fig. 66.

B. Cuivreux, sans taches ; élytres entières ; corselet plus large que les élytres.


Les antennes sont en scie, noires, cuivreuses à leur base. La tête est enfoncée dans le corselet ; celui-ci est plus large que les élytres et pointillé. L'écusson est petit et plus large que long. Les élytres sont entières ; elles ont des stries très-peu marquées, formées par une suite
de points oblongs, peu enfoncés. Le dessus du corps est d'une couleur cuivreuse, un peu bronzée. Le dessous est cuivreux et brillant.

Il se trouve en Barbarie.
Du Cabinet de M. Marsham.

94. Bupreste moucheté.

*Buprestis guttata.* Pl. 6. fig. 58. a. b.

B. D'un vert bleuâtre en dessus; corcelet trilobé, avec deux taches dorées.


Il est un peu plus grand que le Bupreste rubis. Les antennes sont noires, un peu en scie. La tête est d'un vert bleuâtre. Le corcelet est lisse, trilobé postérieurement, d'un vert bleuâtre, avec deux taches dorées. L'écusson est très-petit et triangulaire. Les élytres sont lisses, entières, d'un vert bleuâtre, sans taches: elles ont à leur base un petit point enfoncé. Le dessous du corps et les pattes sont d'un vert brillant.

Il se trouve à Madagascar.
Du Cabinet du Roi.

95. Bupreste sutural.

*Buprestis suturalis.* Pl. 6. fig. 62. a. b.

B. Vert; corcelet enfoncé de chaque côté; élytres entières, avec la suture d'un rouge doré.


Il est à peine plus grand que le Bupreste rubis. Les antennes sont d'un vert bronzé, en scie. Le dessus du corps est vert. La tête est pointillée. Le corselet est pointillé, et il a un enfoncement assez grand, de chaque côté. L'écusson est petit, triangulaire et lisse. Les élytres sont entières; elles ont des stries peu marquées, disposées par paires. La suture est d'un rouge cuivré, brillant. Le dessous du corps et les pattes sont cuivreux.

Il se trouve au Cap de Bonne-Espérance.

Du Cabinet du Roi.

96. Bupreste cyanicorne.

Buprestis cyanicornis. Pl. 2. fig. 11., et pl. 3. fig. 20.

B. Vert; corselet avec deux lignes parallèles, obscures; élytres entières, légèrement chagrinées.


Alter sexus differt: corpus subtùs rubrum, aureum, nitidissimum; thorax rubescens; pedes virides, femora postica simplicia.

Il ressemble au Bupreste rubis, mais il est un peu plus grand. Les antennes sont d'un bleu foncé, avec le premier article vert. Tout le dessus du corps est vert, peu brillant, légèrement raboteux, avec deux lignes longitudinales, obscures, peu marquées, parallèles, sur le corselet. L'écusson est petit, triangulaire, lisse et bleuâtre. Les élytres sont entières; mais vues à la loupe, l'extrémité paroit légèrement crénelée. Le dessous du corps et les pattes sont d'un vert très-brillant, avec une tache d'un rouge doré au-devant des cuisses antérieures; les postérieures sont un peu renflées.
N°. 32. **B U P R E S T E.**

L'autre sexe varie. Le corcelet est rougeâtre, avec deux lignes obscures. Tout le dessous du corps est d'un rouge doré, très-brillant. Les pattes sont vertes, sans taches, et les cuisses postérieures sont simples.

J'ai trouvé abondamment cet insecte sur une montagne très-élevée, à l'est de Frejus, en Provence, vers la fin de Juin. Il se trouve aussi en Calabre. Il vole, avec la plus grande légèreté, d'une plante à l'autre.

**97. BUPRESTE rubis.**

*Buprestis manca.* Pl. 2, fig. 12.

B. D'un rouge cuivreux ; corcelet avec deux raies obscures ; élytres entières, obscures.


*Cucujus æneus,* elytris fuscis, thorace rubro fasciis fuscis. *Geoff. ins. tom. 1.* pag. 127, pl. 2, fig. 3.


*Cucujus rubinus.* *Fourc. Ent. pars 1.* pag. 33, n°. 4.


Le corps de cet insecte est un peu déprimé. Les antennes sont noires. La tête est chagrinée, d'un vert doré. Le corcelet est chagriné, d'un vert doré, avec deux lignes longitudinales assez larges, obscures. L'écusson est petit, obscur. Les élytres sont entières, chagrinées, obscures. Le dessous du corps et les pattes sont d'un rouge cuivreux, très-brillant. Tout le corps est légèrement pubescent.

Il se trouve en France, en Espagne, en Italie, en Allemagne, sur les buissons.
98. **Bupreste linéaire**.

*Buprestis linearis*. Pl. 5. fig. 40. a. b.

B. Alongé, d'un noir bronzé; élytres coniques, nébuleuses.


Cet insecte est alongé, presque linéaire. Les antennes sont courtes, noires, en scie. La tête a un sillon à sa partie supérieure: elle est bronzée et mélangée de grisâtre. Le corcelet est raboteux, inégal, trilobé postérieurement, bronzé et mélangé de grisâtre. L’écusson est petit et triangulaire. Les élytres sont alongées, minces à leur extrémité, munies d’une ligne longitudinale élevée, bronzées et mélangées de grisâtre. Le dessous du corps et les pattes sont d’un noir bronzé.

Il se trouve à Cayenne, à Surinam.

Du Cabinet de feu M. Renault.

99. **Bupreste de la Ronce**.

*Buprestis Rubi*. Pl. 4. fig. 29.

B. Noir, cylindrique; élytres entières, avec quatre bandes ondées, grisâtres.


**Coléoptères. Tome II.**
Il est de la grandeur du Bupreste rubis. Le corps est presque cylindrique, noir en-dessus, d’un noir bronzé luisant en-dessous. Les antennes sont noires, en scie, guères plus longues que la tête. Le corcelet est chagriné. L’écusson est bronzé, en cœur. Les élytres sont chagrinées, entières, presque en scie, avec quatre lignes transversales, ondées, noirâtres. Les pattes sont d’un noir bronzé.
Il se trouve dans les provinces méridionales de la France, sur les feuilles de Ronce.

100. Bupreste sinué.
_Buprestis sinuata_. Pl. 10. fig. 111.
B. Linéaire ; élytres entières, pointillées, d’un rouge violet obscur; dessous du corps bronzé.
Il ressemble beaucoup, pour la forme et la grandeur, au Bupreste deux-points. Tout le dessus du corps est d’une couleur un peu pourprée, obscure. Les antennes sont d’un noir bronzé. La tête est légèrement chagrinée, avec une ligne longitudinale, enfoncée. Le corcelet est légèrement chagriné. L’écusson est pointu, large et quarré à la base, avec une ligne transversale, enfoncée. Les élytres sont légèrement chagrinées : elles paraissent entières ; mais, avec la loupe, on voit l’extrémité un peu en scie. Le dessous du corps est bronzé, brillant. Les pattes sont bronzées.
J’ai trouvé cet insecte en Provence, sur différents arbres fruitiers, dans le mois de Juillet.

_Buprestis meditabunda_. Pl. 10. fig. 107.
B. Vert cuivreux ; élytres entières, bronzées; tête et corcelet d’un rouge cuivreux.
Il ressemble au Bupreste vert ; mais il est beaucoup plus grand. Les antennes sont d'un vert bronzé. La tête et le corselet sont d'un rouge cuivreux brillant. Les côtés du corselet sont un peu déprimés. L'écusson est court, très-large, sinué postérieurement. Les élytres sont bronzées, pointillées, entières à leur extrémité. Tout le dessous du corps et les pattes sont d'un vert cuivreux, très-brillant.

Il se trouve dans l'Amérique septentrionale.

102. Bupreste pectoral.

Buprestis pectoralis. Pl. 9. fig. 97. a. b.

B. Noir ; corselet avec les bords et un point jaunes ; élytres avec trois bandes et la base jaunes.


Il ressemble au Bupreste neuf-taches, mais il est un peu plus petit. Les antennes sont noires, un peu en scie. La tête est noire, avec deux points ronds, jaunes, sur le front. Le corselet est noir, avec les bords latéraux et le bord antérieur, jaunes : le jaune du bord latéral est un peu interrompu, et celui du bord antérieur l'est d'avantage : on voit un point arrondi, vers le milieu du bord extérieur. L'écusson est imperceptible. Les élytres ont des stries très-marquées, dans lesquelles il y a des points enfoncés ; elles sont noires, testacées à leur base, avec une petite tache jaune, de chaque côté, et trois bandes jaunes interrompues à la suture, placées sur la partie noire. La première est
à-peu-près vers le milieu des élytres. Le dessous du corps est noir, avec une grande tache jaune sur la poitrine. Les pattes sont noires.

Il se trouve.

Du Cabinet de M. Smith.

**103. Bupreste quadrimaculé.**

*Buprestis quadrimaculata.* Pl. 10. fig. 110.

B. Vert ; élytres entières, vertes, avec quatre taches d'un rouge doré.

Les antennes sont noirâtres, légèrement en scie. La tête est d'un bleu violet, très-foncé. Le corselet est violet, avec une bande verte au bord antérieur, et une rouge cuivreuse, vers le bord postérieur : ce bord est sinué. Les élytres ont leur bord, leur suture, la base et une bande au milieu, verts ; le reste est violet, avec deux taches d'un beau rouge cuivreur, au milieu de la couleur violette. Le dessous et les pattes sont d'un violet foncé.

Il se trouve dans l'Inde.

Du Cabinet de M. Hunter.

**104. Bupreste deux-points.**

*Buprestis biguttata.* Pl. 7. fig. 75.

B. Linéaire ; élytres entières, verdâtres, avec un point blanc ; abdomen d'un vert bleuté, avec trois points blancs.

Les antennes sont noirâtres, légèrement en scie. La tête est d'un bleu violet, très-foncé. Le corselet est violet, avec une bande verte au bord antérieur, et une rouge cuivreuse, vers le bord postérieur : ce bord est sinué. Les élytres ont leur bord, leur suture, la base et une bande au milieu, verts ; le reste est violet, avec deux taches d'un beau rouge cuivreur, au milieu de la couleur violette. Le dessous et les pattes sont d'un violet foncé.

Il se trouve dans l'Inde.

Du Cabinet de M. Hunter.

Il est deux ou trois fois plus grand que le Bupreste vert. Le corps est allongé, d’un vert un peu broncé, ou d’un vert bleuâtre. Les antennes sont bronzées, en scie. Le corcelet est rebordé latéralement, sinué postérieurement, un peu chagriné. L’écusson est pointu, traversé vers sa base, par une ligne enfoncée. Les élytres sont un peu en scie à leur extrémité, légèrement chagrinées, et marquées postérieurement d’un point blanc, de chaque côté de la suture. Le dessous du corps est brillant. L’abdomen a six points blancs, de chaque côté, dont trois supérieurs et trois inférieurs.

Il se trouve en France, en Angleterre.

105. Bupreste porte-croix.

Buprestis cruciata. Pl. 7. fig. 74.

B. D’un rouge doré en-dessus ; élytres entières, avec deux points et une croix d’un noir violet.


Il est de la grandeur du Bupreste de la Ronce. Les antennes sont en scie et d’un noir bronce. La tête est d’un rouge doré, un peu raboteuse, avec un enfoncement au milieu. Le corcelet est un peu raboteux, et d’un rouge doré. L’écusson est triangulaire et d’un rouge doré. Les élytres sont d’un rouge doré, avec deux points, en-deçà du milieu, et une croix au-delà d’une couleur violette, foncée. L’extré-
mûte des élytres est entière. Le dessous du corps et les pattes sont d'un vert doré brillant.

Il se trouve dans la Nouvelle-Hollande.
Du Cabinet de M. Banks.

106. Bupreste ruficollis.

*Buprestis ruficollis.* Pl. 9. fig. 101.

B. Linéaire, d'un noir bronze ; élytres entières ; corcelet d'un rouge cuivreux.


Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Bupreste vert. Les antennes sont noires, légèrement en scie. La tête est noirâtre, un peu cuivreuse. Le corcelet est d'un rouge de cuivre : il est un peu sinué postérieurement. L'écusson est plus large que long. Les élytres sont noirâtres, peu bronzées et pointillées. Tout le dessous du corps et les pattes sont noirâtres, bronzés, brillants.

Il se trouve dans l'Amérique.
Du Cabinet de M. Hunter.


*Buprestis laeta.* Pl. 5. fig. 50.

B. Doré brillant ; élytres entières, vertes, avec la suture dorée.


— Mant. ins. tom. 1. pag. 184. n°. 88.

Schaeff. Icon. ins. tab. 67. fig. 4.

Il ressemble entièrement, pour la forme et la grandeur, au BupRESTE nitidule. Les antennes sont noirâtres. La tête et le corcelet sont dorés, très-brillants. Les élytres sont entières, légèremment chagrinées, vertes, avec un peu de la suture doré. Le dessous du corps est doré.

Il se trouve en France, en Allemagne.

108. BupRESTE du Saule.

Buprestis Salicis. Pl. 2. fig. 13. a. b.

B. Vert brillant ; élytres entières, cuivreuses, vertes à leur base.


Schaeff. Icon. ins. tab. 31. fig. 12.


Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au BupRESTE nitidule. Les antennes sont d’un noir bleuâtre, en scie, de la longueur de la moitié du corcelet. La tête est verte ou bleuâtre. Le corcelet est vert ou bleuâtre, avec deux taches d’un bleu foncé. Les élytres sont entières, pointillées, d’un rouge cuivreux, avec la base d’un vert doré. L’é- cussion est triangulaire, obscur. Le dessous du corps et les pattes sont d’un vert bleuâtre, luisant.


109. BupRESTE nitidule.

Buprestis nitidula. Pl. 11. fig. 119. a. b.

B. D’un vert doré, sans taches ; élytres entières, vertes, légèremment chagrinées.

Buprestis nitidula. Lin. Syst. Nat. pag. 662. no. 15.
Schaeff. Icon. ins. tab. 50. fig. 7.  
Buprestis nitidula. Schrank. Enum. ins. aust. no. 368.

Corpus totum viride, nitidum. Elytra paulo obscuriora, attamen nitida.

Il est deux fois plus petit que le Bupreste rubis. Les antennes sont vertes, presque de la longueur de la moitié du corcelet. La tête est légèrement chagrinée. Le corcelet est chagriné, et presque aussi large que les élytres. L’écusson est obscur, petit, triangulaire. Les élytres sont entières, légèrement chagrinées. Le dessous du corps et les pattes sont d’un vert brillant, un peu doré.

Il se trouve en Europe. Il est assez rare aux environs de Paris.

110. Bupreste quadripunctué.

Buprestis quadripunctata. Pl. 10. fig. 117. a. b.

B. Obscur ; élytres entières, pointillées ; corcelet avec quatre points transversaux ; enfoncés.

B. Elytris integerrimis punctatis, thorace punctis quatuor impressis, corpore obscuro. Dict. ins. Bupreste. no. 133.


Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Bupreste des Ombelles. Tout le corps est noirâtre, sans taches. Le corcelet a quatre points enfoncés, placés sur une ligne transversale. Les élytres sont entières, très-légèrement pointillées.
Il se trouve aux environs de Paris, et vers le nord de l'Europe. Du Cabinet de M. Dantic.

111. Buprestes bipuncté.

_Buprestis bipunctata._ Pl. 11. fig. 118. a. b.

B. D'un vert bleuâtre, très-brillant ; élytres entières ; corcelet avec un enfoncement assez grand, de chaque côté.

B. Elytris integris, viridi-cærulea nitidissima, thorace punctis duobus magnis impressis.


Il ressemble beaucoup au Bupreste quadripuncté. Les antennes sont noires. Tout le corps est d'un vert un peu bleuâtre, très-brillant. Le corcelet est de la largeur des élytres, et marqué d'un enfoncement assez grand, de chaque côté. Les élytres sont entières.

Il se trouve sur les Alpes, aux environs de Grenoble où il a été trouvé par M. de la Billardiére.

112. Buprestes des Ombellifères.

_Buprestis Umbellatarum._ Pl. 3. fig. 23. a. b.

B. D'un noir bronzé ; élytres entières, légèrement chagrinées.


Magnitudo et statura Bup. quadripunctatae. Corpus totum obscurè cupreum, minimè nitidum absque ullo charactere. Fab.

Il ressemble entièrement, pour la forme et la grandeur, au Bupreste quadripuncté. Tout le dessus du corps est chagriné, d'un noir bronzé, peu luisant. Le dessous est d'un noir bronzé brillant. Les antennes sont noires, un peu plus longues que la moitié du corcelet. Les élytres sont entières.

Il se trouve en Afrique, sur les fleurs en Ombelles, selon M. Fa-Coléoptères. Tome II.
bricius. Je l’ai trouvé fréquemment en Provence, sur différentes fleurs, et plus souvent sur celles des plantes chicoracées.

113. Bupreste discoïde.

Buprestis discoidea. Pl. 7. fig. 65. a. b., et pl. 10. fig. 65. c.

B. Légèrement velu, bronzé ; élytres entières, avec le disque testacé.


Il est deux fois plus petit que le Bupreste neuf-taches. Les antennes sont noires. La tête et le corcelet sont bronzés, et légèrement velus. Le corcelet est aussi large que les élytres. L’écusson est très-petit. Les élytres sont presque en scie, striées, pubescentes, bronzées, avec le disque testacé, sinué. Le dessous du corps est bronzé, brillant. Les pattes sont d’un noir bronzé.

Il se trouve en Provence et sur la Côte de Barbarie, sur différentes fleurs.

114. Bupreste bleu.

Buprestis cyanea. Pl. 11. fig. 125.

B. Tête et corcelet d’un vert bleuâtre ; élytres entières, bleues.

B. Elytris integerrimis cyaneis, corpore viridi-àeneo.

Buprestis cyanea. Fuesl. Archiv. ins. 5. pag. 120. tab. 28. b. fig. 16.?


Il est un peu plus grand et plus large que le Bupreste vert. Les antennes sont d’un vert bronzé, un peu en scie. La tête et le corcelet sont pointillés, d’un vert bronzé, luisant. Les élytres sont entières, légèrement chariagnées et bleues. Le dessous du corps et les pattes sont d’un vert bronzé.
115. **Bupreste** améthyste.

*Buprestis amethystina*. Pl. 11, fig. 128. *a. b.*

B. D’un violet pourpré; antennes et pattes noires.

B. Violaceo-purpurascens, antennis pedibusque nigris.

Il est un peu plus large que le Bupreste vert. Les antennes sont noires, en scie. La tête a une ligne longitudinale enfoncée. Le corcelet *a*, de chaque côté, une ligne enfoncée, arquée. Tout le corps est d’une couleur violette, un peu pourprée, avec quelques petites écailles dorées. Les élytres sont entières, chagrinées. Les pattes sont noires.

Il se trouve en Espagne, sur différentes plantes.

116. **Bupreste** vert.

*Buprestis viridis*. Pl. 11, fig. 127. *a. b.*

B. Alongé, vert bronzé; élytres entières, linéaires, pointillées.


Buprestis viridis nitida, corpore elongato, elytris linearibus scabris integerrimis. *Deg. Mém.* ins. tom. 4. pag. 133. no. 6. pl. 5. fig. 1. 2.

Bupreste vert *alongé*, alongé, d’un vert luisant, à étuis étroits, chagrinés et arrondis au bout. *Deg.* ib.

*Schaeff.* Icon. ins. tab. 67. fig. 5. 6.

Mordella rosacea. *Scop.* Ent. carn. no. 190.


Corpus elongatum, viride aut viridi-vaneum, subtus nitidissimum. Antennae
N°. 32. BUPRESTE.


Il est deux fois plus petit que le Bupreste deux-points. Tout le corps est vert, ou vert bronzé, ou bronze, plus brillant en-dessous qu’en-dessus. Les antennes sont bronzées, un peu plus longues que la tête. Le corselet est aussi large que les élytres, légèrement chagriné, sinué postérieurement. L’écusson est triangulaire, pointu, marqué d’une ligne transversale enfoncée. Les élytres sont chagrinées, linéaires, très-légèrement en scie à leur extrémité.


117. BUPRESTE échancré.

Buprestis emarginata. Pl. 10. fig. 116.

B. Linéaire, bronzé ; élytres entières ; tête sillonnée, presque échancrée.


Il est deux fois plus petit que le Bupreste vert. Les antennes sont d’un noir bronzé. Le corps est longé, linéaire, entièrement bronzé. La tête est profondément sillonnée, et elle paroit comme échancrée antérieurement. Le corselet a deux lignes transversales, enfoncées. Il est un peu lobé postérieurement. L’écusson est petit et triangulaire. Les élytres sont pointillées, entières. Les pattes sont de la couleur du corps.

Il se trouve aux environs de Paris.
Du Cabinet de M. Bosc.

118. BUPRESTE nain.

Buprestis minuta. Pl. 2. fig. 14. a. b.

B. Bronzé; élytres entières, noirâtres, avec des bandes cendrées, ondées.


Cucujus minutus. Fourc. Ent. par. 1. pag. 34. n°. 6.


Il est petit, et il a presque une forme triangulaire. Les antennes sont noirâtres. La tête est bronzée, brillante, enfoncée à sa partie antérieure. Le corcelet est bronzé, un peu violet, presque lobé postérieurement. L'écusson est très-petit. Les élytres sont entières, un peu bossues à leur base latérale, d'un noir bleuté, avec quatre lignes transversales, ondées, cendrées. Le dessous du corps et les pattes sont d'un noir bronzé.

On le trouve dans presque toute l'Europe, sur les fleurs.

119. BUPRESTE pigmée.

B U P R E S T I S pygmaea. Pl. 4. fig. 34. a. b.

B. Bronzé; tête et corcelet cuivreux; élytres entières, bleues, pointillées.


Buprestis pygmaea. Fab. Mant. ins. tom. 1. pag. 183. n°. 78.


Elytra punctata. Corpus subtus æneum.

Il est de la grandeur du Bupreste nain. Le corps est large et assez
N°. 32. BUPRESTE.
court. Les antennes sont noires. La tête est cuivreuse, légèrement sillonée antérieurement. Le corcelet est cuivreux, un peu lobé postérieurement. L'écusson est très-petit. Les élytres sont entières, marquées de points enfoncés, et d'un bleu luisant. Le dessous du corps et les pattes sont bronzés.
Il se trouve en France, en Barbarie, sur différentes fleurs.

S U P P L É M E N T.

** Élytres bidentées.

120. BUPRESTE scutellaire.
BUPRESTIS scutellaris. Pl. 12. fig. 134. a. b.
B. D'un vert doré; élytres bidentées, striées, écusson cuivreux; en cœur.

B. Elytris bidentatis striatis, viridi-aurea, scutello cordato cupreo.

Il ressemble, pour la forme et la grandeur, au Bupreste autrichien. Les antennes sont d'un noir bleuté. Le corps est d'un vert doré brillant. L'écusson est cuivreux, en cœur. Les élytres sont striées, bidentées. Les pattes sont d'un vert bleuté.

Il se trouve. . . . . .
Du Cabinet de M. Gigot d'Orcy

121. BUPRESTE multiponctué.
BUPRESTIS multipunctata. Pl. 12. fig. 137.
B. Vert bronzé; corcelet avec quatre points blancs; élytres bidentées, avec plusieurs points blancs.

B. Elytris bidentatis viridi-æneis punctis plurimis albis, thorace punctis quatuor.
Il est de la grandeur du Bupreste ondée. La tête est bronzée, sans taches. Le corcelet est bronzé et marqué de quatre points blancs. Les élytres sont bronzées, bidentées, avec deux ou trois lignes élevées et plusieurs points blancs, un peu enfoncés. Le dessous du corps et les pattes sont bleus luisants.
Il se trouve en Suède?
Du Cabinet de M. Raye.

*** Élytres tridentées.

122. Bupreste lisse.
  Buprestis laevigata. Pl. 12. fig. 139.
  B. Lisse, cuivreux, brillant; élytres tridentées; sternum avancé.
  B. Elytris tridentatis, cuprea nitidissima, sterno porrecto.
  Il est un peu plus petit que le Bupreste sternicorne. Tout le corps est lisse, d'une couleur cuivreuse, un peu verdâtre, brillante. Les élytres sont tridentées. Les pattes sont d'un noir bleuâtre. Le sternum est avancé.
  Il se trouve.
  Du Cabinet du Prince d'Orange.

**** Élytres entières.

123. Bupreste syrien.
  Buprestis syriaca. Pl. 12. fig. 136.
  B. Cuivreux; élytres avec des lignes élevées, lisses et des enfoncements couverts d'un duvet blanc.
  B. Elytris integris cupreis, lineis elevatis nitidis punctisque impressis albo tomentosis.
  Magnitudo ferè et statura Bup. fascicularis. Antennæ serratæ, nigrae, serratulis cinereis. Corpus aeneum, plus minusve albo tomentosum. Thorax
Il est un peu plus petit que le Bupreste fasciculé auquel il ressemble beaucoup. Les antennes sont noires, un peu en scie, avec les dentelures cendrées. Tout le corps est d'une couleur bronzée, un peu cuivrée, et plus ou moins couvert de poils blancs. Le corcelet est raboteux. Les élytres sont entières et ont chacune cinq lignes longitudinales, un peu élevées, luisantes, sur lesquelles se trouvent des points enfoncés, couverts d'un duvet cotonneux blanc.

Il se trouve en Syrie, d'où il a été apporté par M. la Billardière.

124. Bupreste bimaculé.

_Buprestis bimaculata._ Pl. 12. fig. 140.

B. Elytres entières, striées, violettes, avec une grande tache rouge; corps d'un vert bronzé.


Il a environ dix lignes de long. La tête et le corcelet sont d'un vert bleuâtre bronzé. Les élytres sont violettes, avec une grande tache d'un rouge foncé au milieu, elles sont striées, et les lignes élevées sont alternativement lisses et plus élevées: l'extrémité est presque en scie. Le dessous du corps et les pattes sont bronzés.

Il se trouve aux Indes orientales.

Du Cabinet de M. Raye.
125. Bupreste plébéien.

*Buprestis plebeia.* Pl. 12. fig. 135.

B. Elytres entières, striées, tronquées, bronzées, avec de petites taches cuivreuses.


Il est un peu plus grand que le Bupreste rustique. Les antennes sont noires et en scie. La tête est raboteuse, bronzée. Le corselet est bronzé, un peu raboteux, avec une ligne longitudinale, peu élevée, lisse. L'écusson est large et bronzé. Les élytres sont striées, un peu raboteuses, bronzées, avec de petites taches ou points cuivreux. L'extrémité est un peu coupée. Le dessous du corps et les pattes sont d'une couleur cuivreuse foncée, peu brillante.

Il se trouve aux Indes orientales.

126. Bupreste quatorze-taches.

*Buprestis quatuordecim-guttata.* Pl. 12. fig. 138.

B. Bronzœ, corselet sans taches ; élytres entières, d'un noir bleuâtre, avec quatorze taches jaunes.

B. Elytris integris nigro-cœruleis maculis quatuordecim flavis, corpore âneo immaculato.

Magnitudo ferè Bup. octoguttati. Caput, thorax corpusque subtûs ânea immaculata. Elytra integra nigro-cœreula singula maculis septem flavis, postica majori didyma.

Il est un peu plus petit que le Bupreste huit-taches. La tête, le corselet et le dessous du corps sont bronzés, sans taches. Les élytres sont entières, d'un noir bronzé, avec sept taches jaunes sur chaque. Les trois premières sont très-petites et oblongues ; les trois suivantes sont un peu plus grandes et arrondies ; la septième est plus grande et formée de deux taches réunies, dont une arrondie et l'autre oblongue.

*Coléoptères.* *Tome II.*
Il se trouve....
Du Cabinet du Prince d'Orange.

127. **Bupreste ceint.**

*Buprestis cincta.* Pl. 12. fig. 130.

B. Bronzé ; bords latéraux du corcelet et de l'abdomen couverts d'un duvet blanc; élytres entières, sillonnées vers la suture.

B. Elytris integris sulcatis, ãnea, thoracis abdominisque marginibus albo tomentosis.


Il est un peu plus grand que le Bupreste vert. Tout le corps est bronzé, brillant en-dessous. Le corcelet a une ligne peu enfoncée, au milieu, et une autre de chaque côté, couverte d'un léger duvet blanchâtre. Les élytres sont entières, finement chagrinées, marquées d'un sillon vers la suture, couvert de quelques poils blanchâtres. Les côtés de la poitrine et de l'abdomen sont couverts d'un léger duvet blanchâtre.

Il se trouve à Brive-la-Gaillarde, et m'a été donné par M. La Treille.

128. **Bupreste perlé.**

*Buprestis gemmata.* Pl. 12. fig. 129.

B. Bronzé, très-brillant, sans taches ; élytres entières, avec quelques lignes peu élevées.

B. Elytris integris lineis duabus tribusve vix elevatis, corpore ãneo nitidissimo.


Il est un peu plus petit que le Bupreste rubis. Tout le corps est bronzé, très-brillant, sans taches. Le corcelet est lisse, convexe. Les élytres sont entières, et ont chacune deux ou trois lignes longitudinales, peu élevées.
Il se trouve en Corse.
Du Cabinet de M. Gigot d'Orcy.

129. Bupreste de la Chicorée.

_Buprestis Cichorii._ Pl. 12. fig. 131. a. b.

B. Bronzé; élytres entières, cuivreuses, chagrinées.

B. Elytris integris scabris cupreis, corpore æneo.


Il ressemble beaucoup au Bupreste du Saule. Les antennes sont d'un noir bronzé. La tête et le corcelel sont chagrinés et d'un vert bronzé. Les élytres sont cuivreuses, entières, chagrinées. Le dessous du corps et les pattes sont bronzés, luisants.

J'ai trouvé cet insecte en Provence, sur les plantes chicoracées.

130. Bupreste bleu.

_Buprestis cyanea._ Pl. 12. fig. 132. a. b.

B. D'un bleu violet, sans taches; élytres légèrement chagrinées, entières.


Statura et magnitudo Bup. viridis. Corpus totum cyaneum, oculis testaceis. Fab.

Il ressemble beaucoup, pour la forme et la grandeur, au Bupreste vert. Tout le corps est d'un bleu violet, luisant. Les élytres sont entières, légèrement chagrinées. Les yeux sont testacés, dans l'insecte mort.

Il se trouve en France, en Allemagne.

131. Bupreste pusille.

_Buprestis pusilla._ Pl. 12. fig. 133. a. b.

B. Oblong, bronzé; front silloné; élytres entières, pointillées.
B. Elytris integris punctatis, fronte sulcata, corpore ãneo.


Il est plus petit et beaucoup plus étroit que le Bupreste nain. Le dessus du corps est d'un vert bronzé, et le dessous, d'un noir bronzé. Le front est largement sillonné. Le corselet est lisse, rebordé. Les élytres sont entières, pointillées.

Il se trouve aux environs de Paris.

Du Cabinet de M. Lermina.
OMISSION. (1).

*** Elytres en scie.

132. Bupreste uni.

_Buprestis plana._ Pl. 6. fig. 53. a. b.

B. d'un vert cuivreux, déprimé; élytres en scie, vertes, pointillées.

B. Elytris serratis punctatis virescentibus, corpore depresso viridi-aureato. Dict. ins. _Buprestis_, No. 60.


Il est plus petit que le Bupreste Mariane. Le corps est un peu déprimé. Les antennes sont bronzées, en scie, presque de la longueur de la moitié du corselet. La tête est raboteuse, cuivreuse, avec les yeux noirs. Le corselet est d'un vert-doré et pointillé. L'écusson est petit et arrondi. Les élytres sont verdâtres, peu brillantes au milieu, un peu cuivreuses à la suture; elles sont un peu en scie, presque bidentées à leur extrémité, et marquées de beaucoup de petits points enfoncés. Le dessous du corps et les pattes sont dorés, brillants, un peu raboteux.

Il se trouve en Provence, sur la côte de Barbarie.

133. Bupreste charmant.

_Buprestis blanda._ Pl. 9. fig. 94.

B. vert-cuivreux; élytres en scie, amincies, avec des sillons cuivreux.


(1) Le genre Bupreste ayant été imprimé pendant mon voyage en Hollande, on avait oublie d'insérer dans le manuscrit les deux descriptions que nous allons donner en forme de supplément.

M. j
No. 32. B U P R E S T E.


Il est de grandeur moyenne. Les antennes sont noires, luisantes, en scie, un peu plus courtes que la moitié du corcelet. La tête est verte, cuivreuse, pointillée, avec une ligne longitudinale enfoncee. Le corcelet est cuivreux, avec un enfoncement longitudinal au milieu, et une élévation longitudinale de chaque côté. L'écusson est petit, cuivreux et arrondi. Les élytres sont amincies et en scie à leur extrémité; elles ont des sillons cuivreux; les élévations sont d'un vert cuivreux. Le dessous du corps et les pattes sont d'un vert-clair, un peu cuivreux.

Il se trouve dans l'Amérique méridionale.

Ces deux espèces doivent être placées après le Bupreste modeste, no. 51.

Lorsque nous avons fait l'article Bupreste, nous avons omis quelques synonymes que nous croyons devoir ajouter ici.

Bupreste géant. pag. 8. No. 3. après le synonyme de Voet, ajoutez:
Buprestis gigantea. Fuesl. archiv. ins. 5. pag. 116. No. 1. tab. 28. a. fig. 1.

Bupreste bande-dorée. pag. 9. No. 4. après le synonyme de Voet, ajoutez:
Buprestis ignita. Fuesl. archiv. ins. 5. pag. 117. No. 3. tab. 28. a. fig. 3.
Buprestis vittata. Thunb. nov. Sp. ins. diss. 5. tab. 5. fig. 100.

Bupreste Chrysis. pag. 24. No. 27. après le synonyme de Pallas, ajoutez:
Buprestis Chrysis. Fuesl. archiv. ins. 5. pag. 116. No. 2. tab. 28. a. fig. 2.

Bupreste sternicorne. pag. 25. No. 29. après le synonyme de Voet, ajoutez:
Buprestis sternicornis. Fuesl. archiv. ins. 7. pag. 173. No. 25. tab. 46. fig. 3.
Bupreste huit-taches. pag. 30. No. 36. après le synoyme de de Geer, ajoutez :
Buprestis octoguttata. Fuesl. archiv. ins. 5. pag. 118. No. 7. tab. 28. a. fig. 7. a.

Bupreste fulgide. pag. 32. No. 38., ajoutez :
Buprestis elegans. Thunb. nov. Sp. ins. diss. 5. tab. 5. fig. 101.

Bupreste Mariane. pag. 34. No. 41. après le synoyme de Schaeffer, ajoutez :
Buprestis Mariana. Fuesl. archiv. ins. 5. pag. 117. No. 4. tab. 28. a. fig. 4.

Bupreste chrysostigmate. pag. 46. No. 59. après le synoyme de Sulzer, ajoutez :
Buprestis chrysostigmata. Fuesl. archiv. ins 5. pag. 117. No. 6. tab. 28. a. fig. 6.

Bupreste variolé. pag. 53. No. 69. après le synoyme de Pallas, ajoutez :
Buprestis variolaris. Fuesl. archiv. ins. 5. pag. 118. No. 10. tab. 28. b. fig. 10.

Bupreste fasciculé. pag. 54. No. 70. après le synoyme de Sulzer, ajoutez :
Buprestis fascicularis. Fuesl. archiv. ins. 5. pag. 118. No. 9. tab. 28. b. fig. 9.

Bupreste lugubre. pag. 60. No. 79. après le synoyme de Fabricius, ajoutez :

Bupreste Ténébrion. pag. 61. no. 81. après le synoyme de Schaeffer, ajoutez :
Buprestis Tenebrionis. Fuesl. archiv. ins. 5. pag. 119. no. 15. tab. 28. b. fig. 14.
BUPRESTE.

Bupreste sybérien. pag. 68. n°. 91. après le synonyme de Pallas, ajoutez:
Buprestis sybirica. Fuesl. archiv. ins. pag. 119. n°. 11. tab. 28. b. fig. 11.

Bupreste rubis. pag. 72. n°. 97. après le synonyme de Geoffroy, ajoutez:
Buprestis manca. Fuesl. archiv. ins. pag. 120. n°. 18. tab. 38. b. fig. 18.

Bupreste pectoral. pag. 75. n°. 102. ajoutez:
Buprestis trifasciata. Thunb. Nov. Sp. ins. diss. 5. tab. 5. fig. 108.

Bupreste deux-points. pag. 76. n°. 104. après le synonyme de Geoffroy, ajoutez:
Buprestis biguttata. Fuesl. archiv. ins. 5. pag. 120. n°. 22. tab. 28. b. fig. 22.

Bupreste nitidule. pag. 79. n°. 109. après le synonyme de Schaeffer, ajoutez:
Buprestis nitidula. Fuesl. archiv. ins. 5. pag. 120. n°. 20. tab. 28. b. fig. 20.

Bupreste quadripontué. pag. 80. n°. 110. après le synonyme de Geer, ajoutez:
Buprestis quadripunctata. Fuesl. archiv. ins. 5. pag. 120. n°. 17. tab. 28. b. fig. 17.

Bupreste verd. pag. 83. n°. 116. après le synonyme de Schaeffer, ajoutez:
Buprestis viridis. Fuesl. archiv. ins. 5. pag. 120. n°. 21. tab. 28. b. fig. 21.

Bupreste nain. pag. 84. n°. 118. après le synonyme de Geoffroy, ajoutez:
Buprestis minuta. Fuesl. archiv. ins. 5. pag. 120. n°. 19. tab. 28. b. fig. 19.

N°. 33.
Avant de commencer cet article, nous ne pouvons que nous livrer à quelques plaintes sur le sort des sciences, d'avoir d'abord à passer à travers une confusion de noms, qui est quelquefois l'ouvrage même des Savans les plus distingués. Quand un nom a été fixé par le choix du premier Auteur qui l'emploie, la reconnaissance seule devroit le faire respecter. Cependant nous ne pouvons nous empêcher de reconnoître et de publier, que l'illustre Linné, trop jaloux peut-être de ne rien devoir aux autres, a souvent affecté de changer la nomenclature de ses prédécesseurs, et par conséquent de jeter quelques nuages au milieu de ses vérités. Ainsi, après avoir changé le nom de Bupreste, que M. Geoffroy avait eu l'attention scrupuleuse de restituer aux insectes que les Anciens désignoient sous ce nom, et après l'avoir transporté sans motif à d'autres insectes, il a encore jugé à propos de donner le nom de Cicindele à d'autres insectes que ceux que M. Geoffroy avait indiqués sous ce nom, et qu'il avait de même pris des Anciens. Ces variations, ces transpositions inutiles ne peuvent qu'embrasser les Savans, et nuire aux progrès de la science. Forcé de suivre un Auteur, dont les ouvrages sont à juste titre les plus répandus, et de le concilier cependant avec les autres, qu'il me soit permis du moins de faire sentir quelquefois toute la gêne de mon travail, et de solliciter ceux qui cultivent les sciences, à se tenir en garde contre des changemens qui, lorsqu'ils ne sont pas nécessaires, ne peuvent être que nuisibles.

Les Anciens avaient donné le nom de Cicindela à différents insectes malfaisans, ou même à ceux qui brilloient la nuit. Linné s'en est servi pour désigner les insectes dont nous allons parler, quoique M. Geoffroy l'eût déjà employé pour nommer les insectes que nous avons été forcés de faire connaître dans cet ouvrage, sous le nom de Téléphore et de Malachie. M. Geoffroy n'a point

Cléoptères. Tome II.
séparé les Cicinèdes des Carabes; il a seulement établi, d'après la forme de la tête et du corselet, trois divisions de ce dernier genre, dont les Cicinèdes et les Élabres forment la seconde.

Les Cicinèdes ont beaucoup de rapports avec les Carabes. La forme des antennes, le nombre des antennules, l'appendice qui se trouve à la base des cuisses postérieures, rapprochent ces deux genres; mais ils diffèrent par la forme de la tête, grosse et nullement aplatie, par les yeux gros et saillans, par le corselet presqu'arrondi et de la largeur de la tête, par les pattes longues et déliées, par les mandibules plus dentées, par les antennules filiformes, qui sont autant de caractères distinctifs des Cicinèdes.

Les antennes (pl. 1. fig. 3. a. b. b.) sont filiformes, de la longueur de la moitié du corps, et composées de onze articles, dont le premier est un peu renflé; le second est court; les autres sont cylindriques et vont en diminuant de longueur. Elles sont insérées à la partie antérieure, un peu latérale de la tête, au devant des yeux.

La bouche (fig. a.) est composée d'une lèvre supérieure, de deux mandibules, de deux mâchoires, d'une lèvre inférieure et de six antennules.

La lèvre supérieure (c.) est grande, coriacee, convexe à la partie supérieure, arrondie, presque anguleuse à sa partie antérieure. Elle cache une partie des mandibules.

Les mandibules (d. d.) sont longues, avancées, cornées, arquées, très-pointues, armées à leur partie interne, de plusieurs dents aiguës, avec une éminence creusée en goutière et à bords tranchants vers leur base.

Les mâchoires (e. e.) sont cornées, presque cylindriques, fortement ciliées à leur partie interne, et terminées en pointe longue, très-aiguë, courbée.

La lèvre inférieure (f.) est courte, cornée, tridentée. La dent du milieu est avancée, mince, aigue; les latérales sont dilatées et arrondies.

Les antennules antérieures (h. h.) sont courtes, minces, filiformes, guères plus longues que la mâchoire, et composées de
deux articles égaux. Elles sont insérées au dos des mâchoires. Les antennules intermédiaires (g. g.) sont filiformes, de la longueur des postérieures, et composées de quatre articles, dont le premier est petit ; le second allongé ; le troisième plus court et conique ; le dernier, un peu plus long que celui-ci, est presque cylindrique, légèrement aminci à sa base. Elles sont insérées au dos des mâchoires, à la base des antennules antérieures. Les antennules postérieures (i. i.) sont filiformes et composées de quatre articles, dont les deux premiers sont courts et égaux ; le troisième est long, cylindrique et poileux ; le quatrième est plus court et plus mince. Elles sont insérées à la partie antérieure de la lèvre inférieure.

La tête est grosse, à peu près de la largeur du corcelet. Les yeux sont grands, arrondis, très-saillants. Le corcelet est plus étroit que les élytres, presque cylindrique, à peine rebordé, ordinairement muni de deux plaques convexes, séparées par une ligne longitudinale enfoncée. On y voit deux autres lignes transversales, l'une à la partie antérieure, et l'autre à la partie postérieure.

L'écusson est très-petit et triangulaire. Les élytres sont légèrement convexes, assez dures, à peine rebordées. Elles cachent deux ailes membraneuses, repliées.

Les pattes sont longues, minces et déliées ; elles sont couvertes de poils longs et assez fins. La jambe est terminée par deux longues épines droites. Les tarses sont filiformes, composés de cinq articles longs, minces, un peu plus gros à leur sommet qu'à leur base : les quatre premiers vont en diminuant de longueur, c'est-à-dire que le premier est le plus long et le quatrième le plus court ; le dernier, un peu plus long que celui-ci, est terminé par deux petits crochets peu courbés.

Les Cicindèles sont voraces et carnaciers ; elles vivent des différents insectes qu'elles attrapent, et auxquels elles font une guerre continuelle. La nature devoit leur donner une organisation propre à remplir de pareilles habitudes ; aussi l'appareil seul de leurs mandibules peut indiquer leur destination : elles sont grandes, courbées en arc, et croisées lorsque la bouche est fermée ; mais
lorsque l'insecte veut en faire usage, il les ouvre, les écarte considérablement l'une de l'autre, et pince très-fortement la proie dont il se saisit. Les Cicindeles sont très-agiles, courent avec beaucoup de vitesse, et s'envolent avec beaucoup de légèreté, surtout lorsque le temps est beau et la chaleur un peu forte. Mais leur vol n'est pas bien grand ; elles prennent terre à peu de distance de l'endroit d'où elles sont parties. La plupart des espèces habitent ordinairement les lieux secs, arides et sablonneux.

Les larves de ces insectes vivent dans la terre, et on ne peut les rencontrer que difficilement. Elles sont longues, cylindriques, molles, blanchâtres, munies de six pattes brunes, écailleuses. La tête est aussi de couleur brune ; elle a en dessus une espèce de plaque ronde, brune et écailleuse, au devant de laquelle est la bouche, armée de deux fortes mâchoires. Nous devons faire admirer sans doute, les ressources que la nature sait inspirer aux animaux dont le genre de vie est assujetti à des besoins plus difficiles à satisfaire. C'est parmi les animaux carnaciers que l'on trouve le plus d'industrie. Si l'insecte parfait nous a déjà présenté ce goût de chair, la larve, dont les appétits sont plus actifs et exigent d'avantage, doit, à plus forte raison, manifester les mêmes habitudes ; mais comme elle n'a pas la même faculté de courir après sa proie, elle sait y suppléer par une ruse qui lui est particulière. Elle se creuse dans la terre des trous profonds, cylindriques, et dont l'ouverture est parfaitement ronde. En se fabriquant un logement, elle tend non seulement à mettre à l'abri son corps mol et tendre, mais encore à se cacher pour dresser des pièges aux insectes dont elle se nourrit. Cette larve se tient en embuscade précisément à l'ouverture ronde de son trou. Cette ouverture est exactement remplie par la plaque ronde, écailleuse, dont nous avons déjà fait mention, et que la larve pose à fleur de terre ; c'est dans cet état qu'elle attend patiemment sa proie, à moins que quelque trouble ne la fasse retirer au fond de sa retraite. Les insectes qui rodent sur l'ouverture fermée de ce trou, sont saisis soudain par de fortes mâchoires, ou ils sont précipités dans le trou par un mouvement que fait la tête de la larve, précisément
comme celui d’une bascule, pour être ensuite dévorés à loisir. C’est ainsi que, sans sortir de leur retraite, ces insectes trouvent le moyen de faire tomber dans leurs pièges d’autres insectes, et de les faire servir à leur curée. C’est un spectacle même que l’on peut se donner. Ce n’est qu’au fond de son trou que l’on peut rencontrer ordinairement la larve des Cicindeles. Pour la trouver, il faut creuser peu-à-peu le terrain dans lequel ce trou est pratiqué. Mais comme souvent, dans cette opération, la terre en s’écroulant, remplit le trou même, et empêche de le reconnaître et de le suivre, il est nécessaire d'user d’une première précaution ; c’est de commencer par enfoncer dedans une paille ou un petit morceau de bois, qui, pénétrant jusqu’au fond, sert de guide, et empêche de perdre la suite du conduit. Lorsqu’on est parvenu au fond, on trouve la larve, qui, tirée hors de terre, se replie en zig-zag.
CICINDELE.

CHARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Antennes filiformes, plus courtes que le corps; composées de onze articles: le premier un peu renflé; le second petit; les autres cylindriques.

Lèvre supérieure grande, avancée, presque angulaire, coriaceée.

Mandibules grandes, avancées, cornées, arquées, très-pointues, armées de plusieurs dents aiguës.

Mâchoires droites, presque cylindriques, cornées, fortement ciliées, courbées, très-pointues à l'extrémité.

Lèvre inférieure courte, cornée, tridentée; dent intermédiaire aigüe; dents latérales dilatées, arrondies.

Six antennes filiformes, inégales. Les antérieures courtes, minces, biarticulées: articles égaux, presque cylindriques. Les intermédiaires oquatiarticulées: article premier petit; le second allongé; le troisième court et conique. Les postérieures quadriarticulées: premier et second articles très-courts; le second allongé, cylindrique, poileux; le dernier plus mince.

CICINDELA.

CHARACTER GENERIS.

Antennae filiformes, corpore breviores, undecimarticulatae: articulo primo crassiori; secundo minimo; aliis subaequalibus, cylindricis.

Labium superius magnum, porrectum, subangulatum, corneum.

Mandibulae elongatae, exsertae, corneae, arquatae, acutae, multidentatae.

Maxillae subcylindricae, rectae, corneae, ciliatae, rigidae, apice incurvae, acutae.

Labium inferior breve, corneum, tridentatum: dente intermedio, acuto; lateralis dilatatus, rotundatus.

1. Cicindela aptere.
   *Cicindela aptera.* Pl. 1. fig. 1.
   C. Aptere, allongée, très-noire, sans taches.


   Elle se trouve aux Indes orientales.
   Du Cabinet du Roi.

2. Cicindela longicolle.
   *Cicindela longicollis.* Pl. 2. fig. 17.
   C. D'un bleu violet foncé; corcelet allongé, cylindrique; cuisses ferruginenses.


   Elle ressemble un peu à la Cicindela aptere, mais elle est une fois plus petite. Les antennes sont filiformes, brunes à leur extrémité, d'un noir bleuâtre à leur base. Tout le corps est plus allongé que dans les autres espèces, et d'une couleur bleue-violette foncée. La tête est plus grosse que le corcelet, et les yeux sont
arrondis, très-saillants, assez gros. Le corcelet est étroit, allongé, presque cylindrique, un peu plus étroit à sa partie antérieure. L'écusson est très-petit. Les élytres sont pointillées, presque cha-grinées. L'extrémité de chaque paroît un peu échancrée. Les cuisses sont ferrugineuses ; les jambes et les tarses sont obscur.

Elle se trouve aux Indes Orientales, à Siam.

Du Cabinet du Roi.

3. Cicindele mégacéphale.

*Cicindela megacephala*. Carabe. Pl. 2. fig. 12. a. b.

C. Aptere, verdâtre ; antennes et pattes ferrugineuses.

Elle est grande, d'un vert foncé brillant, avec les antennes, la bouche et les pattes ferrugineuses. La tête est grosse. Les yeux sont testacés, arrondis, un peu saillants. Le corcelet est arrondi et marqué au milieu, d'une ligne longitudinale enfoncée. Les élytres sont finement pointillées, réunies, arrondies à leur extrémité.

Elle se trouve au Sénégal, d'où elle a été apportée par M. Geoffroy De Villeneuve.


*Cicindela grossa*. Pl. 2. fig. 23.

C. Noire; élytres pointues, obscures, avec six taches blanchâtres.

Maxima. Corpus maximum, fuscum pilis cinereis hirtum, labio flavo. Mandibulae flavae apice nigre. Thorax rotundatus, punctatus, fuscus, immaculatus striga antica impressa. Elytra punctata, subhirta, maculis tribus flavis
Elle est à peu près de la grandeur de la précédente. Les antennes sont noires, de la longueur du corcelet. La lèvre supérieure et la base des mandibules sont jaunes. La tête est obscure, légèrement chagrinée. Les yeux sont bruns, arrondis et saillants. Le corcelet est obscur, un peu chagriné, avec une impression transversale, arquée, à la partie antérieure, et une ligne enfoncée, droite, transversale, à la partie postérieure. L'écusson est très-petit et triangulaire. Les élytres sont convexes, obscures, légèrement chagrinées, terminées en pointe et marquées chacune de trois taches d'un blanc jaunâtre, dont une vers la base extérieure, une autre au milieu, et la troisième longée, vers l'extrémité. Le corps est noirâtre en-dessous, peu brillant et couvert de poils gris. Les pattes sont bronzées, un peu cuivreuses, et garnies de poils.

Elle se trouve sur la côte de Coromandel.
Du Cabinet de M. Banks.

5. Cicinidele chinoise.

Cicindela chinesis. Pl. 2. fig. 20., et Pl. 3. fig. 30.

C. Bleue, brillante; élytres vertes, avec deux grandes taches bleues marquées de deux points blancs.


Coléoptères. tome II.
Elle est un peu plus grande que la Cicindela champêtre. Les antennes sont d’un noir bleuâtre. La tête est bleue en-dessus, d’un vert bleuâtre en-dessous. La lèvre supérieure est terminée antérieurement par plusieurs dentelures. Les mandibules sont jaunes à leur base extérieure, vertes au milieu, avec les dentelures noires. La tête est bleue en-dessus d’un vert bleuâtre en-dessous. Les lèvres supérieures sont terminées antérieurement par plusieurs dentelures. Les mandibules sont jaunes à leur base extérieure, vertes au milieu, avec les dentelures noires. Le corselet a ses bords antérieur et postérieur bleus, avec le milieu d’un vert doré. L’écusson est petit, bleu, triangulaire. Les élytres sont vertes, avec une tache bleue, arrondie, vers la base, et une autre plus grande ovale, au-delà du milieu, sur laquelle sont deux taches blanches. Le dessous du corps est violet brillant. Les pattes sont vertes, avec la base des cuisses bleue.

Elle se trouve en Chine.
Du Cabinet de M. Smith.

6. Cicindela cincta.

*Cicindela cinerata*. Pl. 3. fig. 33.

C. Noire ; élytres avec une raie vers le bord et trois points bleus sur chaque.


Elle est un peu plus grande que la Cicindela sylvestrique. Les antennes sont noires. La tête est noire, avec la lèvre supérieure jaune à sa base, noire à son extrémité. Le corselet est noir, avec un enfoncement transversal, vers le bord antérieur et vers le bord postérieur. L’écusson est noir et triangulaire. Les élytres sont noires, avec le bord extérieur d’un vert bleuâtre, une raie longitudinale blanchâtre, vers ce bord, et trois petits points oblongs, au milieu de chaque élytre. Le dessous du corps est d’un vert bleuâtre brillant. Les pattes sont un peu cuivreuses.

Elle se trouve dans l’Afrique équinoxiale.

Du Cabinet de M. Hunter.
7. Cicindele bicolor.

*Cicindela bicolor*. Pl. 2 fig. 14.

C. Bleue; tête et corcelet verts; élytres d’un vert bleuâtre sans taches.


Elle se trouve aux Indes orientales.

Du Cabinet de M. Banks.

8. Cicindele champêtre.

*Cicindela campestris*. Pl. 1. fig. 3. a. b. c.

C. Verte; élytres avec cinq points blancs sur chaque.


Buprestis inauratus, supra viridis, coleoptris punctis duodecim albis.
12

N°. 33. **CICINDELLE.**

Geoff. ins. tom. 1. pag. 153. n°. 27.

Le velours vert à douze points blancs. Geoff. ib.


Cantharis quarta. Mouff. Theat. ins. pag. 145. fig. 7.


Schaeff. Icon. ins. tab. 34. fig. 8. 9. tab. 228. fig. 3.

Sulz. Ins. 5. fig. 37.

Vöe. Coleopt. pars 1. tab. 40. fig. 4.

Cicindela campestris. Scop. Ent. carn. n°. 181.


Bergstr. Nomencl. 1. 15. 8. 9. 10. 11. tab. fig. 8.—11.


Antennæ nigrae, basi cupreae. Labium superius flavum. Caput thoraxque viridia, cupreo nitentia. Elytra levia viridia, punctis sex albis: primum ad angulum baseos; secundum rotundum propè marginem; tertium lumulatum propè marginem; quartum in medio elytri; quintum propè marginem; sextum in apice elytri. Corpus subtus viride nitudum, lateribus pectoris pedibusque cupreis.

Les antennes sont noires, cuivreuses à leur base. La lèvre supérieure est jaune. La tête et le corcelet sont verts, avec quelques taches cuivreuses. Les élytres sont lisses, unies, verts, avec six points blancs sur chaque, dont l’un très-petit, à l’angle externe de la base; deux un peu plus grands, vers le bord extérieur; le quatrième arrondi, au milieu; les deux autres vers l’extrémité. Le dessous du corps est d’un vert brillant, avec les côtés de la poitrine et les pattes cuivreux et un peu velus.

Elle se trouve dans toute l’Europe, dans les endroits secs et sablonneux.


**Cicindela hybrida.** Pl. 1. fig. 7.

C. Bronzée en-dessus; élytres avec une bande interrompue et deux taches en croissant sur chaque.

Le Bupreste à broderie blanche. Geoff. ib.
Cicindela maculata supra viridi-grisea nitida subtus viridi-aurea, elytris singulis fascia lunulisque duabus albis. Dec. Mém. ins. tom. 4. pag. 115. n°. 3. tab. 4. fig. 8.
Cicindela hybrida. Scop. Ent. carn. n°. 183.
Schaeff. Elem. ins. tab. 43.—Icon. tab. 35. fig. 10.
Vort. Coleopt. pars 1. tab. 40. fig. 3.
Bergstr. Nomencl. 1. 26. tab. 4. fig. 5.
Magnitudo et statura omnino Cicind. campestris, sed color supra viridi-aeneus. Elytra in medio fascia alba, undata, ad suturam interrupta, et lunula alba ad marginem exteriorem baseos et alia ad apicem.

Elle ressemble entièrement, pour la forme et la grandeur, à la Cicindele champêtre; mais elle en diffère par la couleur d'un vert bronzé, au-dessus du corps. Les élytres ont une tache à leur base extérieure, une autre à l'extrémité, et une bande sinuée, interrompue à la suture, et placée un peu au-delà du milieu.
Elle se trouve en Europe, dans les endroits secs et sablonneux.


*Cicindela nemoralis.* Pl. 3. fig. 36.

C. D'un vert bronzé; élytres avec quatre points et deux taches en croissant.

C. Viridi-aenea, elytris punctis quatuor lunulisque duabus albis. Dict. ins. Cicindele. n°. 11.

Elle ressemble beaucoup à la Cicindele champêtre, dont elle n'est peut-être qu'une variété. Les antennes sont bronzées à leur base, d'un noir cendré à l'extrémité. La tête et le corcelet sont bronzés, nuanced de cuivreux. Les élytres sont d'un vert bronzé, avec une tache en croissant, blanche, à l'angle extérieur de la base, une autre à l'extrémité, et quatre points au milieu, dont deux sur le bord extérieur. Le dessous du corps est bleu luisant, avec les côtés de la poitrine et du corcelet, cuivreux, couverts de poils blanchâtres. Les pattes sont cuivreuses et couvertes de poils blanchâtres.

Elle se trouve en Provence.
Du Cabinet de M. Bosc.


_Cicindela purpurea_. Pl. 3. fig. 34.

C. Purpurine en-dessus, d'un vert bleuâtre en-dessous ; élytres avec une bande courte et deux points blancs.


Elle ressemble beaucoup, pour la forme et la grandeur, à la Cicindele champêtre. Les antennes sont noires, guères plus longues que le corcelet. La lèvre supérieure est jaune, bordée de noir, tridentée à sa partie antérieure. La tête et le corcelet sont assez larges, presque purpurins, avec tous les bords verts. Les élytres sont d'un vert purpurin, avec tous les bords extérieurs verts brillants, une bande courte, un peu sinuée, blanche, placée vers le milieu, un petit point de la même couleur, vers le bord extérieur, un autre plus grand, à l'extrémité. Le dessous du corps est d'un vert bleuâtre, avec des taches pourprées, de chaque côté du corcelet et de la poitrine. Les pattes sont d'un rouge cuivreux, légèrement velues.
Elle se trouve dans l'Amérique septentrionale, dans la Géorgie, et m'a été envoyée de Londres par M. John Francillon.

12 Cicindela sylvatica.

*Cicindela sylvatica.* Pl. 1. fig. 5.

C. Noire ; élytres avec une bande ondée et deux points blancs.


Cicindela atræ, coleoptris maculis sex fasciâque albis. *Lin.* *Faun. Suec.* Ed. i. n°. 5.9.

Cicindela sylvatica. *Fab.* Syst. Ent. pag. 224. n°. 3.—Sp. ins. tom. 1. pag. 284. n°. 5.—Mant. ins. tom. 1. pag 185. n°. 7.

Cicindela supra nigra, subtus viridis nitida, élytres singulis fascia punctisque tribus albis. *Dec.* Mém. ins. tom. 4. pag. 114. n°. 2. tab. 4. fig. 7.

*Cicindela sylvatica.* *Voët.* Coleopt. pars 1. tab. 40. fig. 2.

*Cicindela sylvatica.* *Feest.* Archiv. ins. tab. 27. fig. 13.


Cicind. campestri paulo major. Corpus supra atrum, minime nitidum, subtus nigro-violaceum nitidum, albo villosum. Labium superius porrectum, angulatum, nigrum. Mandibulae basi exteriore flavæ. Elytra subrugosa, fascia media sinuata, ad suturam interrupta, lunula ad angulum baseos, punctoque rotundato versus apicem, albis.

Elle est un peu plus grande que la Cicindela champêtre. Le dessus du corps est d'un noir foncé mat. Le dessous est d'un noir violet brillant, couvert de quelques poils courts, blanchâtres. Les élytres sont légèrement raboteuses et marquées d'une tache en croissant, à la base extérieure, d'une bande sinuée, interrompue à la suture, et d'un point arrondi, vers l'extrémité, de couleur blanchâtre.

Elle se trouve dans les endroits sablonneux et arides de l'Europe.

13. Cicindela triste.

*Cicindela tristis.* Pl. 3. fig. 25.

C. Noire ; élytres avec une tache jaune, en croissant, sur chaque.


Cicindela interrupta. Pl. 2 fig. 15.

C. Cuivreuse en-dessous, obscure en-dessus; élytres avec un point à la base, et trois bandes interrompues, jaunâtres.


Cicindela interrupta. Dict. ins. Cicindele. n°. 16.


Elle est de la grandeur de la Cicindele champêtre. Les antennes sont noires. La lèvre supérieure est jaune. Les mandibules sont jaunes à leur base, et noires à leur extrémité. La tête et le corcelet sont obscurs. Les yeux sont bruns, ronds et saillants. L'écusson est très-petit. Les élytres sont obscures, et marquées chacune d'un point jaune, au milieu de la base: on y voit une bande arquée, interrompue, et un point à la suture, entre l'interruption; une autre bande interrompue à la suture, et un point réuni à la bande; une troisième bande
bande interrompue, formée de quatre taches, dont deux transversales et deux obliques, enfin deux autres taches oblongues à l'extrémité. Le corps en-dessous est cuivreux, brillant. Les pattes sont d'un vert bleuté, cuivreux, avec les tarses noirs.

Elle se trouve dans l'Afrique, à Sierra-Leon.

Du Cabinet de M. Banks.

15 Cicindele lunulée.

Cicindela lunulata. Pl. 2. fig. 24.

C. Bleue en-dessous, obscure en-dessus; élytres avec deux taches rondes sur chaque, deux autres en croissant, et une transversale.


Elle ressemble, pour la forme et la grandeur, à la Cicindele hybride. Les antennes sont noires. La lèvre supérieure est jaune. Les mandibules sont assez grandes, jaunes à leur base, et noires à leur extrémité. La tête est obscure. Les yeux sont arrondis, saillants, bruns. Le corcelet est obscur ; il a une impression transversale, à la partie antérieure, une autre à la partie postérieure, et une ligne longitudinale peu enfoncée, au milieu. L'écusson est obscur, petit, triangulaire. Les élytres sont obscures; elles ont une tache en croissant, vers la base extérieure, une tache transversale, presque didyme, vers le milieu ; deux taches presque arrondies, un peu au-dessous; enfin une autre tache en croissant, sur le bord postérieur. Le dessous du corps est d'un beau bleu luisant, avec quelques poils gris. Les pattes sont d'un bleu verdâtre luisant.
Elle se trouve au Cap de Bonne-Espérance.
Du Cabinet de M. Banks.


*Cicindela lurida*. Pl. 3. fig. 35.

C. Bleue en-dessous, bronzée en-dessus; élytres avec trois points blancs et trois taches en croissant.


Caput et thorax obscure cuprea, immaculata. Labium flavum striga antica punctorum nigrorum impressa. Elytra nigra, puncto medio baseos et altero ante medium versus suturam. Praeterea lumulae tres, prima baseos ad marginem exteriorem, secunda in medio more duplicata et tertia apicis. Fab.

Elle ressemble beaucoup à la Cicindele hybride. La lèvre supérieure est jaune, avec une rangée de points noirs, à sa partie antérieure. Les antennes sont noires. La tête et le corcelet sont d'une couleur bronzée obscure. Les yeux sont arrondis, saillants, bruns. Le corcelet a une impression transversale, à sa partie antérieure, une autre à sa partie postérieure, avec une ligne longitudinale peu enfoncée. L'écusson est triangulaire. Les élytres sont bronzées, obscures, avec un point blanc, à la base; une tache en croissant, qui descend de la base extérieure et revient sur l'élytre; un point vers la suture, une raie sinuée, oblique, un peu au-delà du milieu, une tache au côté extérieur de l'extrémité de cette raie, souvent réunie à la raie; enfin l'extrémité de l'élytre est blanche. Le dessous du corps est bleu luisant. Les pattes sont d'un bleu verdâtre, cuivreux.

Elle se trouve au Cap de Bonne-Espérance.
Du Cabinet de M. Banks.

17. Cicindele sinuée.

*Cicindela flexuosa*. Pl. 1. fig. 10.
C. Bronzée en-dessus; élytres avec quatre points et trois lunules, l'intermédiaire sinuée.


Elle ressemble beaucoup à la Cicindele luride. La tête est bronzée, obscure, avec la lèvre supérieure jaune, bordée de noir. Le corcelet est bronzé. Les élytres sont bronzées, avec deux petits points blancs, à la base, vers la suture; une tache en croissant, à l'angle extérieur de la base; un point oblong, à côté de la suture; une tache sinuée, vers le milieu; un point vers le bord extérieur; enfin, une tache un peu en croissant, à l'extrémité. Le dessous du corps est d'un vert bronzé un peu brillant, avec les côtés couverts d'un duvet blanchâtre. Les pattes sont cuivreuses, avec les cuisses couvertes d'un duvet blanchâtre.

Elle se trouve sur le rivage de la Mer, et dans les endroits sablonneux des rivières, en Provence, en Languedoc, en Espagne.


Cicindela capensis. Pl. 1. fig. 11. et Pl. 2. fig. 19. a. b.

C. cuivreuse; élytres blanches, avec une ligne longitudinaline cuivreuse, tribranchée.


Cicindela subœnea, elytris albis linea fusca triramosa. Lin. Syst. Nat. pag. 657. n°. 3.—Mus. Lud. Ulr. pag. 84.


Cicindela capensis viridi-œnea, elytris albis: lineis maculisque ramosis

C 2
20

N°. 33. CICINDELE.

Cicindela capensis. Sulz. Hist. ins. tab. 6. fig. 11.
Cicindela capensis. Wulf. ins. cap. pag. 20. n°. 16. tab. 1. fig. 10.
Voet. Coleopt. pars 1. tab. 40. fig. 5.
Cicindela capensis. Naturf. 24. pag. 49 n°. 15. tab. 2. fig. 19.
Cicindela capensis. Füesi. Arch. ins. tab. 27. fig. 14.
Magnitudo fere Cic. campestris. Corpus œneum. Labium superius album.
Elytra alba, linea longitudinali extus triramosa.

Elle est presque de la grandeur de la Cicindele champêtre. La tête et le corcelet sont bronzés, luisants. La lèvre supérieure est blanchâtre. Les élytres sont blanches, avec une ligne longitudinaline cuivrée, d'où partent trois rameaux qui s'avancent un peu du côté extérieur. Le dessous du corps est d'un vert cuivreux, purpurin, très-brillant.

L'insecte représenté, Pl. 2. fig. 9., diffère en ce qu'il est une fois plus petit, et d'une couleur cuivrée plus brillante, en-dessous.

Elle se trouve au Cap de Bonne-Espérance, dans les endroits sablonneux. La variété est très-commune au Sénégal.

19. CICINDELE porte-chaîne.

CICINDELA catena. Pl. 1. fig. 12.
C. Bronzée; élytres blanches, avec six taches verdâtres en forme de chaîne.


Cicindela catena. Naturf. 24. pag. 52. n°. 16. tab. 2. fig. 20.


Elle ressemble à la Cicindele du Cap, mais elle est un peu
plus petite. La tête est bronzée, avec les côtés couverts d’un duvet blanc, au-dessous des yeux, et la lèvre supérieure jaune. Le corcelet est arrondi, bronzé en-dessus, d’un violet cuivreux en-dessous, avec les côtés couverts d’un duvet cotoneux blanchâtre. Les élytres sont blanchâtres, avec six taches vertes, alternes, disposées sur deux lignes, dont l’une au milieu, et l’autre vers la suture : ces taches sont réunies entr’elles par une ligne, et à la suture, par une autre. Le dessous du corps est d’un vert bléenat brillant, avec les côtés couverts d’un duvet cotoneux blanchâtre.

Elle se trouve aux Indes Orientales, au Cap de Bonne-Espérance.


_Cicindela germanica._ Pl. 1. fig. 9. a. b.

C. Cuivreuse ; élytres vertes, avec un point oblong et une tache vers l’extrémité, en croissant, blancs.


Le Bupreste vert à six points blancs. Geoff. ib.

Cicindela obscurior viridis, elytris punctis quatuor lineolaque alba.

Schreber. ins. 10. n°. 5.

Cicindela germanica. Scop. Ent. carn. n°. 182.

Cicindela germanica. Pod. Mus. græc. pag. 42.


Voet. coleopt. pars 1. tab. 40. fig. 6.

Cicindela germanica. Dict. ins. Cicindele. n°. 22.


Variat colore viridi, nigro et cæruleo.

Elle est une ou deux fois plus petite que la Cicindele champêtre. Les antennes sont noires, avec le premier article bronzé.
La lèvre supérieure est jaune. La tête et le corcelet sont bronzés. Les élytres sont vertes, avec un petit point blanc, à l'angle extérieur de la base, un autre plus grand, oblong, au milieu, vers le bord extérieur, et une tache en croissant, vers l'extrémité. Le dessous du corps et les pattes sont d'un vert bleuâtre, un peu cuivreux, brillant.


21. **Cicindele tuberculée.**

*Cicindela tuberculata.* Pl. 3. fig. 28.

C. Verdâtre en-dessus ; élytres avec une rangée de tubercules, bord extérieur blanc, tridenté.


Elle ressemble, pour la forme et la grandeur, à la Cicindele germanique. Les antennes sont noires. Les yeux sont bruns, saillants, arrondis. La tête est d'un vert un peu bronzé. Le corcelet est d'un vert un peu bronzé, avec une impression transversale, à sa partie antérieure, une autre à sa partie postérieure, et une ligne longitudinale un peu enfoncée, au milieu. Les élytres sont vertes, bronzées, avec une suite de petits tubercules de chaque côté de la suture : le bord extérieur de l'élytre est blanc, avec trois dentelures internes, dont celle du milieu plus avancée et arquée. Le dessous du corcelet et la poitrine sont cuivreux, brillants. L'abdomen est bleuâtre, brillant. Les pattes
N°. 33. CICINDELE. 23

sont cuivreuses : il y a quelques poils gris, courts, sur la poitrine et sur les pattes.
Elle se trouve dans la Nouvelle-Zélande.
Du Cabinet de M. Banks.

22. Cicindele uniponctuée.

Cicindela unipunctata. Pl. 3. fig. 27.

C. Violette, brillante en-dessous, obscure en-dessus ; élytres avec un point blanc.


Statura et summa affinitas Cicind. hybridae. Labium rotundatum, sinuaturn, album. Corpus purpurascens, elytris puncto unico laterali, albo. Subtus virescens. Fab.
In specimine a me viso, in Museo D. Hunter, corpus supra obscurum, minime nitidum, subtus violaceo-purpureum, abdomen virescente.

Elle ressemble entièrement, pour la forme et la grandeur, à la Cicindele hybride. Les antennes sont noires. Tout le dessus du corps est noirâtre, avec un point blanc vers le bord extérieur de chaque élytre. La lèvre supérieure et la base des mandibules sont jaunes. Le dessous du corps est violet, avec l’abdomen et les pattes verdâtres.
Elle se trouve dans l’Amérique méridionale.
Du Cabinet de M. Hunter.

23. Cicindele cayénoise.

Cicindela cajennensis. Pl. 1. fig. 2.

C. Noirâtre, obscure en-dessus ; anus et jambes fauves ; élytres avec un point blanc lateral.

24. CICINDELE.

Cicindela cajennensis supra fusca subtus cyanea, anotibiisque posticis testaceis. 

Magnitudo preceedentium. Antennæ cyaneæ apice fusæ. Caput, thorax, 
elytra fusca, lateribus cyaneo nitidis. Subtus cyanea, anotibiisque posticis 
testaceis. Fab.

Elytra puncto laterali albo.

Elle est un peu plus allongée que la précédente. Les antennes 
sont bleuâtres à leur base, obscures à leur extrémité. Tout le 
dessus du corps est noirâtre obscur, avec les côtés de la tête, 
du corcelet et des élytres, un peu verdâtres, brillants. Les élytres 
sont légèrement chagrinées, et marquées de chaque côté, d’un 
petit point Blanchâtre oblong. Le dessous du corps est d’un noir 
bleuâtre, brillant, avec l’extrémité de l’abdomen ferrugineuse. Les 
pattes sont déliées, assez longues, fauves, avec les cuisses noires.

Elle se trouve à Cayenne.

Du Cabinet de M. Paris.

24. CICINDELE six-points.

Cicindela sex-punctata. Pl. 1. fig. 6.

C. D’un vert bleuâtre, brillant en-dessous ; élytres d’un vert 
bleuâtre obscur, avec six points blancs.

C. viridi-œnea, elytrorum disco obscurioræ, punctis tribus albis. Fab. 
Syst. Entom. pag. 226. n° 9.—Spec. ins. tom. 1. pag. 285. n° 14.—
Mant. ins. tom. 1. pag. 186. n° 18.


Statura et magnitudo Cic. campestris. Caput viridi nitens, vertice obscura-
riore. Thorax supra fuscus, lateribus, viridi pectore, caeruleo-nitidis. Elytra 
obliqua, disco fusco, punctis tribus albis. Abdomen et pedes viridia. Fab.

Elle est de la grandeur de la Cicindele champêtre ; mais les 
élytres ne sont pas si larges. Les antennes sont noirâtres et un 
peu plus longues que la moitié du corps. La tête est d’un vert 
bleu, un peu obscur. Le front est d’un bleu luisant, et la lèvre 
supérieure est jaune. Les mandibules sont jaunes à leur base, 
et noires à leur extrémité. Le corcelet est d’un vert bleuâtre obscur,
un peu brillant sur les côtés, avec une impression transversale, à sa partie antérieure, une autre à sa partie postérieure, et une ligne longitudinale, au milieu, peu enfoncée. Les élytres sont d’un vert bleuâtre obscur, plus clair et un peu brillant sur le bord extérieur, avec trois points blancs en ligne longitudinale, sur chaque élytre. Le dessous du corps est brillant et mélangé de vert, de bleu et de cuivreux. La poitrine et les côtés de l’abdomen ont quelques poils gris. Les pattes sont vertes, cuivreuses, brillantes, avec quelques poils courts, gris.

Elle se trouve à la Côte de Malabar.

25. CICINDÉLE quadrirayée.

CICINDÉLA quadrilineata. Pl. 1. fig. 4. et fig. 8. a. b.

C. Cuivreuse ; élytres bronzées, avec le bord extérieur et une raie au milieu, blancs.

C. Viridi-ænea, elytris obscuris, margine lineaque media albis. Fab.

Cicindela quadrilineata. Fuesl. Archiv. ins. tab. 27. fig. 15.
Cicindela quadrilineata. Dict. ins. Cicindele. n°. 27.


Elle a une forme un peu plus allongée que la Cicindele cham-pêtre. La Lèvre supérieure est jaune, courte, assez large. Les mandibules sont noires, avec la base extérieure jaunâtre. La tête est bronzée. Le corcelet est bronzé en-dessus, cuivreux, très-brillant en-dessous, avec les côtés couverts d’un léger duvet blanchâtre. Les élytres sont bronzées, avec le bord extérieur blanc, formant une tache en croissant, à l’extrémité : on voit au milieu de chaque élytre, un peu vers la suture, une raie blanche qui ne va point jusqu’à l’extrémité. Le dessous du corps est d’un rouge cuivreux.

Coléoptères. tome II.
ttrès-brillant, avec les côtés légèrement couverts d'un duvet blanchâtre. Les pattes sont cuivreuses.
Elle se trouve aux Indes orientales.


*Cicindela* biramosa. Pl. 2. fig. 16. a. b., et Pl 3. fig. 29.

C. Cuivreuse, presque bronzée en-dessus ; élytres avec le bord extérieur blanc, bidenté.


Cicindela biramosa. F. E. S. L. Archiv. ins. tab. 27. fig. 16.

Cicindela biramosa. Dict. ins. Cicindela. n°. 28.

Magnitudo precedentis. Corpus totum supra obscure aeneum, subtus aurenum, nitidum. Elytrorum margo exterior albus, ramos sive dentes duos emittens, altero in medio, altero versus apicem. F. A. B.

Elle ressemble, pour la forme et la grandeur, à la Cicindele germanique. Les antennes sont noirâtres, bronzées à leur base. La tête est cuivreuse, plus ou moins brillante, souvent bronzée. La lèvre supérieure est jaune. Le corcelet est cuivreux, presque bronzé, avec une ligne transversale, enfoncée, à la partie antérieure, une autre à la partie postérieure, et une ligne longitudinale, au milieu, très-peu enfoncée. Les élytres sont cuivreuses, ou bronzées, avec le bord extérieur blanchâtre, et deux dentelures internes, une au milieu, arrondie, en forme de tache, et une autre plus petite, moins avancée, vers l'extrémité. La poitrine et le corcelet, en-dessous, sont cuivreux, brillants, légèrement couverts de poils gris. L'abdomen est bleuâtre brillant. Les pattes sont cuivrelles, brillantes.

Elle se trouve aux Indes orientales.

27. Cicindele sixmouchetée.

*Cicindela* sexguttata. Pl. 2. fig. 21. a. b.
C. D'un vert bleuâtre brillant; élytres avec trois petits points blanchâtres, sur le bord extérieur.


Cicindela sexguttata. Fuesi. Archiv. ins. tab. 27. fig. 17.
Statura et magnitudo Cicindelae hybridæ.

Elle ressemble beaucoup, pour la forme et la grandeur, à la Cicindela hybride. Les antennes sont noires au milieu, obscures à l'extrémité, verdâtres à leur base. Le corcelet est d'un vert bleu, avec une ligne transversale à sa partie antérieure, et une autre à sa partie postérieure. L'écusson est très-petit. Les élytres sont d'un vert bleu, avec trois petits points vers le bord extérieur, un au milieu, un autre vers l'extrémité, et le troisième à côté de l'extrémité. Le dessous du corps et les pattes sont d'un bleu brillant, un peu verdâtre sur l'abdomen.

Elle se trouve dans l'Amérique septentrionale, la Caroline, la Géorgie.

28. Cicindela ponctuée.

Cicindela punctulata. Pl. 3. fig. 37. a. b.

C. Bronzée en-dessus, bleue en-dessous; élytres avec quelques points blancs, et une suite de points enfoncés brillants.


28  No. 33. CICINDELE.

Elle est un peu plus grande que la Cicindela germanique. Les antennes sont obscures. La tête et le corcelet sont bronzés, nuances de cuivreux. Les élytres sont pointillées, bronzées, avec quatre ou cinq points blancs sur chaque, dont le dernier linéaire, à l'extrémité, et une rangée longitudinale de points enfoncés, verts brillants, près la suture. Le dessous du corps et les pattes sont bleus luisants.

Elle se trouve dans l'Amérique septentrionale, à la Nouvelle-Jersey.

Du Cabinet de M. Bosc.

29. Cicinule huit-points.

Cicindela octoguttata. Pl. 3. fig. 32.

C. Bleuâtre; élytres obscures, avec quatre points et deux lunules sur chaque, blancs.


Cicindela octoguttata. Dict. ins. Cicindela. no. 32.


Elle est petite. Les antennes sont noires, avec le premier article cuivreux. La tête est bronzée, avec la base des mandibules et la lèvre supérieure, jaunes. Le corcelet est bronzé, plus étroit que la tête, presque cylindrique. L'écusson est triangulaire et bronzé. Les élytres sont bronzées, avec quatre points blancs sur chaque, et deux lunules blanches, dont l'une, au milieu du bord extérieur, s'étend un peu sur l'élytre, et l'autre sur le bord de l'extrémité. Le dessous du corps est bleu, avec les côtes cuivreux. Les pattes sont cuivreuses.

Elle se trouve dans l'Amérique méridionale.

Du Cabinet de M. Hunter.

30. Cicinule trifasciée.

Cicindela trifasciata. Pl. 2. fig. 18.

C. Cuivreuse, obscure en-dessus; élytres avec trois lignes transversales, simuées, blanches.
No. 33. CICINDELE.


Parva, supra obscura, subitus ãnea, nitida. Labium album. Elytra strigis tribus, prima abbreviata, lunata, secunda flexuosa, tertia in apice.

Elle ressemble à la Cicindele luride, mais elle est plus petite. Les antennes sont noirâtres, verdâtres à leur base. La lèvre supérieure est jaune. La tête et le corcelet sont cuivreux obscurs. Le corcelet a une impression transversale, à la partie antérieure, une autre à la partie postérieure, et une ligne longitudinal enfoncée, au milieu. Les élytres sont cuivreuses, obscures, avec trois raies obliques, transversales, sinuées, dont l’une part de la base extérieure ; l’autre est vers le milieu, et la troisième sur le bord postérieur : on voit une raie interrompue, le long de la suture, jusques vers le milieu. Le dessous du corps est d’un vert bleu, très-brillant, avec des poils gris, sur la poitrine et les côtés de l’abdomen. Les pattes sont vertes, cuivreuses, brillantes.

Elle se trouve dans l’Amérique méridionale, aux Antilles, à la Guadeloupe.

Du Cabinet de M. Banks.

31. Cicindele carolinoise.

Cicindele carolina. Pl. 2. fig. 22.

C. D’un vert bleu, brillant ; extrémité des élytres, antennes et pattes, d’un jaune fauve.


Cicindela purpurea nitida viridi-aureo marginata, elytrorum apicibus antennis pedibusque flavis. DEG. Mém. tom. 4. pag. 120. n°. 2. Pl. 17. fig. 24.

Naturf. 24. pag. 53. n°. 17. tab. 2. fig. 21.

Cicindela carolina. Dict. ins. Cicindele. n°. 34.

Elle est de la grandeur de la Cicindele champêtre. Les antennes sont fauves et un peu plus longues que la moitié du corps. La lèvre supérieure est jaune fauve. Les mandibules sont jaunes fauves, avec l'extrémité noire. La tête est verte, et les yeux sont bruns. Le corcélet est vert, avec une impression transversale, à la partie antérieure, une autre à la partie postérieure, et une ligne longitudinale enfoncée, bien marquée. Les élytres sont pointillées, d'un vert doré, vers la suture, d'un vert bleuâtre sur les bords extérieurs, avec une tache d'un jaune fauve, en croissant, vers l'extrémité. Le dessous du corps est d'un vert bleuâtre luisant. Les pattes sont d'un jaune fauve.

Elle se trouve dans la Caroline.
Du Cabinet de M. Banks.

32. Cicindele virginienne.

Cicindela virginica. Pl. 3. fig. 26.
C. D'un bleu violet brillant; bouche, antennes et pattes testacées.
C. Violacea nitida, ore, antennis pedibusque testaceis. Dict. ins. Cicindele. n°. 35.


Simillima Cic. carolinae, at differt corpore violaceo, elytris punctis excavatis apice pallidis, ore, antennis pedibusque testaceis.

Elle ressemble beaucoup à la Cicindele carolinoise; elle en diffère principalement en ce que le fond de sa couleur est d'un bleu violet noircâtre. Les antennes, les antennules et la bouche sont jaunes. Les mandibules ont leur extrémité noire. La tête est d'un bleu violet. Le corcélet est de la même couleur, avec une ligne longitudinale enfoncée. Les élytres sont d'un bleu violet, avec l'extrémité testacée; elles sont pointillées depuis la base jusqu'au delà du milieu. Le dessous du corps est violet, avec l'extrémité de l'abdomen pâle. Les pattes sont d'un fauve pâle.
Elle se trouve dans l’Amérique septentrionale, à la Virginie, à la Caroline.
Du Muséum Britannique.

33. Cicindele maure.

Cicindela maure. Pl. 3. fig. 31.

C. Noire ; élytres avec six points blancs, dont le quatrième et le cinquième sur une ligne transversale.


Cicindela maura. Dict. ins. Cicindele. n°. 36.


Elle ressemble, pour la forme et la grandeur, à la Cicindele hybride. Les antennes sont noires, filiformes, luisantes à la base, obscures à l’extrémité. Tout le corps est noirâtre. Les yeux sont bruns et saillants. Les élytres ont chacune six taches noires, presque rondes, une à l’angle extérieur de la base, une autre un peu plus bas, deux sur une ligne transversale au milieu de l’élytre, une cinquième ronde vers l’extrémité, et la sixième presque en lunule à l’extrémité.

Elle se trouve à Alger.
Du Cabinet de M. Smith.

34. Cicindele naine.

Cicindela minuta. Pl. 2. fig. 13. a. b.

C. Bronzée; élytres pointillées, avec quatre lignes blanches sur chaque, dont la première en croissant.


Cicind. trifasciata paulo minor. Antenne aeneae, basi virides. Corpus aeneum, labio superiori mandibulisque basi flavis. Elytra punctata, lineis
Elle est un peu plus petite que la Cicindele trifasciée. Les antennes sont bronzées, avec le premier article vert. La tête est bronzée, avec la lèvre supérieure jaune. Les mandibules sont jaunes à leur base, noires à leur extrémité. Les yeux sont arrondis, très-saillants. Le corcelet est arrondi, pubescent, bronzé. Les élytres sont pointillées, bronzées, avec quatre lignes courtes, sur le bord extérieur, dont la première en croissant et la seconde sinuée. Le dessous du corps et les pattes sont cuivreux, pubescens.

Elle se trouve aux Indes orientales.
Du Cabinet du Roi.

35. Cicindele échancrée.
*Cicindela emarginata.* Pl. 3. fig. 38. a. b.
C. Bleue luisante; antennes et pattes fauves; élytres avec des stries pointillées, et l'extrémité échancrée.


Elle ressemble un peu à un Carabe. Les antennes sont fauves, avec le premier article allongé, noirâtre à son extrémité. La bouche est fauve. La tête est bleue, pointillée. Le corcelet est cylindrique, bleu, pointillé, marqué d'une ligne longitudinale enfoncée. Les élytres sont d'un bleu verdâtre, avec des stries fortement pointillées, et l'extrémité un peu échancrée. Le dessous du corps est bleu luisant. Les pattes sont fauves.

Elle a été trouvée le cinq juin, dans les bois, aux environs de Paris, par M. Bosc.
Les Elaphres ont été confondus avec les Cicindèles par Linné, et avec les Carabes par M. Geoffroy, qu'il désigne sous le nom de Bu-preste. M. Fabricius est le premier qui les ait séparés, et en ait formé un genre, sous le nom d'Elaphrus, qu'il fait dériver du mot grec \( \varepsilon \lambda \alpha \rho \varsigma \), qui signifie marais. Si l'Auteur lui-même ne s'était pas expliqué, j'aurais pensé plutôt qu'il devoit dériver d'\( \varepsilon \lambda \alpha \pi \rho \varsigma \), qui signifie en grec, léger, agile comme un Cerf, qualité assez propre à ces insectes.

Les Elaphres ressemblent beaucoup aux Cicindèles, mais ils en diffèrent par les mandibules simples, et par la lèvre inférieure membraneuse, mince, terminée en pointe; les mandibules des Cicindèles sont multidentées, et la lèvre inférieure est large, cornée, tridentée. Les antennules filiformes empêchent de confondre ces insectes avec les Carabes dont le dernier article des antennules est large, triangulaire, presque sécuriforme.

Les antennes sont filiformes, de la longueur du corcelet, et composées de onze articles, dont le premier est le plus gros et le second est le plus court; les autres sont presque égaux entr'eux, un peu plus minces à leur base qu'à leur extrémité. Elles sont insérées à la partie antérieure et latérale de la tête, à peu de distance des yeux.

La bouche est composée d'une lèvre supérieure, de deux mandibules, de deux mâchoires, d'une lèvre inférieure, et de six antennules.

La lèvre supérieure (Pl. 1. fig. 1. a. a.) est cornée, assez large, arrondie et ciliée antérieurement.

Les mandibules (b. b.) sont avancées, cornées, arquées, presque dentées au milieu de leur partie interne.

Les mâchoires (c. c.) sont cornées, minces, avancées, arquées, très-pointues à leur extrémité, et munies de cils roides, à leur partie interne.

Coléoptères. Tome II.
La lèvre inférieure (d.) est presque membraneuse, courte, étroite, pointue à son extrémité.

Les antennes antérieures (e. e.) sont minces, filiformes, de la longueur des mâchoires, et composées de deux articles longs, cylindriques, égaux. Elles sont insérées au dos des mâchoires. Les intermédiaires (f. f.) sont filiformes, plus longues que les postérieures, et composées de quatre articles, dont le premier et le troisième sont courts, le second et le dernier alongés, presque cylindriques. Elles sont insérées à la base extérieure des antennes antérieures. Les antennes postérieures (g. g.) sont filiformes, et composées de trois articles, dont le premier est court, le second et le troisième sont très-long, presque cylindriques. Elles sont insérées à la partie latérale de la lèvre inférieure.

La tête est distincte, guères plus large que le corcelet. Les yeux sont arrondis, très-saillants.

Le corcelet est plus étroit que les élytres, à peine rebordé, quelquefois figuré en cœur, et ordinairement cannelé à sa partie supérieure. L'écusson est petit, arrondi postérieurement.

Les élytres sont dures, coriacées, peu convexes, de la grandeur de l'abdomen. Elles cachent deux ailes membraneuses, repliées.

Les pattes sont de longueur moyenne, et un peu moins déliées que celles des Cicindèles : on remarque à la base des postérieures, une appendice oblongue, qui suit les mouvements de la cuisse. Les tarses sont filiformes et composés de cinq articles, dont le premier est le plus long, et le dernier est terminé par deux crochets.

Les Elaphres sont en général de petits insectes, mais assez brillants par les couleurs métalliques qui les décorent. Ils sont très-agiles, et leurs habitudes ont beaucoup de conformité avec celles des Cicindèles ; mais ce qui doit les distinguer, c'est que celles-ci ne se trouvent que dans les lieux secs, tandis que les Elaphres ne cherchent que les endroits humides. Ils sont carnivores, et se nourrissent d'autres insectes, et sur-tout de larves aquatiques. On les voit courir avec beaucoup de vitesse, sur le sable qui borde le rivage des eaux. Il y a une espèce dont on a dit qu'elle courait sous les eaux mêmes, sans nager. La larve n'est point connue.
ÉLAPHERE.

Caractère générique.

Antennes filiformes, de la longueur du corcelet, composées de onze articles, dont le premier gros, le second court, les autres presque égaux et coniques.

Lèvre supérieure cornée, arrondie, ciliée.

Mandibules cornées, avancées, arquées, pointues, presque dentées.

Maxillores cornées, arquées, très-pointues, ciliées intérieurement.

Lèvre inférieure presque membraneuse, étroite, pointue.


ELOPHRUS.

Character generis.

Antennæ filiformes, thoracis longitudine, undecimarticulatae, articulo primo crassiori, secundo breviori, aliis subconicis, æqualibus.

Labium superius corneum, rotundatum, ciliatum.

Mandibulae corneæ, porrectæ, arcuatae, acutæ, subdentatae.

Maxille corneæ, arcuatae, acutæ, intius ciliatae.

Labium inferius submembraneum, angustum, acutum.

1. **Elaphre** riverain.

*Elaphrus riparius*. Pl. 1. fig. 1. a. b. c. d. e.

E. D’un vert bronzé; élytres avec des taches rondes, enfoncées.


— It. Oelland. 38. 121.


Le Bupreste à mamelons. Geoff. ib.


Mém. ins. tom. 4. pag. 117. n° 4. pl. 4. fig. 9.


Schaeff. Icon. ins. tab. 36. fig. 4.

Sulz. Hist. ins. tab. 6. fig. 13.


Buprestis riparius. Forac. Ent. par. 1. pag. 50. n° 34.


Il a près de quatre lignes de long. Les antennes sont noirâtres, filiformes, de la longueur du corcelet. Le corps est d’une couleur bronzée, un peu cuivreuse, plus ou moins foncée. Les yeux sont noirs, arrondis, saillants. La tête et le corcelet sont pointillés. Les élytres ont des taches rondes, enfoncées, un peu mamelonnées. Les cuisses sont de la couleur du corps; les jambes sont d’un brun ferrugineux, et les tarses sont noirs.

Il se trouve dans toute l’Europe, sur le bord des mares, des étangs.
N°. 34. E L A P H R E.

2. E l a p h r e paludier.

*E l a p h r e s paludosus.* Pl. 1. fig. 4. a. b.

E. D’un vert bronzé; élytres avec des taches enfoncées et deux points élevés, cuivreux.

E. Viridi-œneus, elytris punctis latis excavatis, punctisque duobus elevatis cupreis.

Similis omnino Elaph. ripario, at tamen differt; paulò minor. Corpus viridi-œneum. Elytra punctis impressis punctisque duobus elevatis ad suturam cupreis.

Il ressemble beaucoup au précédent, mais il est un peu plus petit. Les antennes sont filiformes, noircrâtres, d’un vert bronzé à leur base. Le corps est d’un vert bronzé. La tête et le corcelet sont légèrement chagrinés. Les élytres sont légèrement chagrinées, et marquées de points ronds, enfoncés, cuivreux: on remarque aussi un point élevé, cuivreux, lisse, brillant, de chaque côté de la suture. Les pattes sont d’un vert cuivreux, avec les jambes d’un brun ferrugineux.

Il se trouve aux environs de Paris, sur le bord des étangs

3. E l a p h r e caraboïde.

*E l a p h r e s caraboides.* Pl. 1. fig. 5. a. b.

E. Bronzé; corcelet et élytres finement pointillés.

E. Æneus nitidus, thorace elytrisque punctatis.

Cicindela caraboides, thorace cordato hemisphaerico, marginato; elytris nigro-œneis punctis copiosis impressis. S c h r a n k. Enum. ins. aust. n°. 360.


Il est plus petit et il a une forme plus étroite que l’Elaphre riverrain. Les antennes sont filiformes, un peu plus longues que le corcelet, d’un noir bronzé. Les yeux sont noirs, arrondis, saillans. Le corps est d’un vert bronzé. Le corcelet est en cœur, et marqué d’une ligne longitudinale enfoncée. Les élytres sont finement pointillées, presque chagrinées, bronzées, avec quelques reflets cuivreux: on remarque, vers le bord extérieur, une suite de points enfoncés, assez gros. Les pattes sont de la couleur du corps, et les jambes sont d’un brun ferrugineux.
Il se trouve en Europe.
Du Cabinet de M. Bosc.

4. Elaphre litoral.

*Elaphrus litoralis*. Pl. 1. fig. 7. a. b.

E. D'un vert bronze; élytres avec des stries pointillées et deux points enfoncés sur chaque.


Le Bupreste bronze à deux points enfoncés. Geoff. ib.

Buprestis stagnorum. Fourc. Ent. par. 1. pag. 51. n°. 40.


Il est un peu plus grand que l'Elaphre aquatique. Tout le dessus du corps est d'un vert bronze, brillant. Le dessous et les pattes sont d'un noir bronze très-brillant. Les antennes sont filiformes, un peu plus longues que le corselet. Les antennules intermédiaires et postérieures ont le dernier article mince et court. Le corselet est rebordé et cannelé. Les élytres ont des stries pointillées, et chacune a deux points enfoncés, vers la suture.

Il se trouve aux environs de Paris, sur les bords de la Seine.

5. Elaphre aquatique.

*Elaphrus aquaticus*. Pl. 1. fig. 6. a. b.

E. Bronze luissant; partie antérieure de la tête striée.

E. Æneus nitidus, capite anticè striato.


Le Bupreste à tête cannelée. Geoff. ib.
N°. 34. **Elaphre.**

Voet. Coleopt. tab. 36. fig. 25.
Cicindela pusilla. SCHAEBER. ins. 6.
Cicindela aquatica. SCHRANK. Enum. ins. aust. n°. 361.
List. mut. tab. 31. fig. 13.
Buprestis aquaticus. Fourc. Ent. par. 1. pag. 50. n°. 36.
Cicindela aquatica. VILL. Ent. tom. 1. pag. 325. n°. 10.


Il est deux ou trois fois plus petit que l'Elaphre riverain. Les antennes sont filiformes, presque de la longueur du corcelet, noires, avec les premiers articles d'un brun ferrugineux. Tout le corps est bronzé, luisant. Les yeux sont arrondis, saillants. La partie antérieure de la tête est striée. Le corcelet est pointillé, un peu plus large que long. Les élytres ont des stries pointillées au milieu, et sont lisses vers le bord postérieur et vers la suture. Les cuisses sont de la couleur du corps, et les jambes sont d'un brun ferrugineux.

Il se trouve dans toute l'Europe, dans les endroits un peu humides.

6. **Elaphre semiponctué.**

*Elaphrus semipunctatus.* Pl. 1. fig. 3. a. b.

E. Bronzé, très-luisant; élytres pointillées, lisses vers la suture.

E. Æeneus nitidus, elytris punctatis dorso glaberrimo. FAB. Syst. Ent. pag. 227. n°. 5. — Sp. ins. tom. 1. pag. 288. n°. 5. — Mant. ins. tom. 1. pag. 188. n°. 5.


Il ressemble beaucoup à l'Elaphre aquatique, dont il n'est peut-être qu'une variété. Les antennes sont filiformes, noires, d'un brun ferrugineux à leur base. Le front est strié. Le corcelet est pointillé. Les élytres ont des stries pointillées, et sont très-lisses vers la suture. Tout
le corps est d'une couleur bronzée, très-brillante. Les pattes sont noirettes, avec les jambes d'un brun ferrugineux.

Il se trouve dans presque toute l'Europe, dans les lieux humides.

7. **Elaphre** flavipède.

*Elaphrus flavipes*. Pl. 1. fig. 2. a. b.

E. Bronzé; élytres mélangées de bronzé et d'obscur; pattes jaunes.


Le Bupreste à quatre points enfoncés. *GeoFF*. ib.


*Buprestis impressus*. *Fourc*. Ent. par. 1. pag. 51. no. 38.


Il est un peu plus petit que l'Elaphre aquatique, auquel il ressemble beaucoup. Les antennes sont filiformes, d'un brun obscur, avec la base jaunâtre. La tête est bronzée, pointillée, sans stries. Le corcelet est bronzé et rebordé, cannelé, en cœur. Les élytres sont finement pointillées, presque chagrinées, avec deux points enfoncés, sur chaque, vers la suture; leur couleur est bronzée et nuancée de bronzé noirâtre. Le dessous du corps est noir luisant, et les pattes sont jaunes.

Il se trouve dans presque toute l'Europe.

*Fin du Tome second.*
EXPLICATION

DES PLANCHES DU TOME II.

No. 9. DERMESTE. Planche I.

Figure 1. a. D. Parties de la bouche grossies, du Dermeste du lard.  
1. b. D. du lard. no. 1.  
2. a. D. ondé. no. 11. — 2. b. id. grossi.  
3. a. D. Souris. no. 5. — 3. b. id. grossi.  

Planche II.

Figure 8. a. D. carnivore. 2. — 8. b. grossi.  

No. 10. NICROPHORE. Planche I.

Figure 1. a. Parties de la bouche du Nicrophore Fossoyeur. — 1. b. grossies.  
1. c. N. Fossoyeur fem. 1. — 1. d. mâle. 1. — e. dessous.  
2. a. N. germanique. 3. — 2. b. dessous.  
2. c. N. inhumeur. 4. — 2. d. var. — 2. e. dessous.  
3. N. américain. 2.

No. 11. BOUCLIER. Planche I.

Figure 1. a. Parties de la bouche grossies, du Bouclier lisse.  
1. b. B. lisse. 13.  
2. B. échancré. 8.  
3. a. B. thoracique. 5. — 3. b. dessous.  
4. B. atre. 15.
Figure 5.  B. marginal. 6.
6.  B. piémontois. 18.
7.  a. B. quadripunctué. 7. — 7. b. dessous.
8.  a. B. littoral. mâle. 2. — 8. b. fem.
8.  c. B. livide. 3.

Planche I.

Figure 10.  B. granulé. 10.
11.  B. surinamois. 1.
12.  B. simué. 17.
15.  B. lévicolle. 9.
17.  B. raboteux. 16.
4.  b. B. atre. var. 15.
19.  B. pointillé. 11.
20.  B. inégal. 12.

No. 12. NITIDULE. Planche I.

Figure 1. a. Antennes, bouche et pattes postérieures grossies, de la Nitidule bigarrée.
1.  b. N. bigarrée. 2. — 1. c. grossie.
2.  a. N. bipustulée. 1. — 2. b. grossie.
3.  a. N. obscure. 3. — 3. b. grossie.
5.  a. N. raccourcie. 4. — 5. b. grossie.

Planche II.

Figure 8.  a. N. discoïde. 21. — 8. b. grossie.
11.  a. N. bimaculée. 5. — 11. b. grossie.
13.  N. fasciée. 7.
Figure 16. a. N. immaculée. 14. — 16. b. grossie.

Planche III.

Figure 17. a. N. ondée. 18. — 17. b. grossie.
27. a. N. Puce. 30. — 27. b. grossie.

Planche IV.

Figure 29. a. N. dorsale. 32. — 29. b. grossie.
31. a. N. attre. 27. — 31. b. grossie.
32. a. N. fervide. 20. — 32. b. grossie.


Figure 1. a. Antennes, bouche et pattes antérieures grossies, du Byrrhe pilule.
1. b. B. pilule. 1.
2. B. fascié. 2.
5. a. B. dorsal. 4. — 5. b. grossi.

Suite de la Planche I.

Figure 7. a. B. fasciculé. 7. — 7. b. grossi.


Figure 1. a. Antennes et bouche grossies, de l’Anthène destructeur.
iv

**Figure** 1. b. A. destructeur. 3. — 1. c. grossi.
3. a. A. obscur. 5. — 3. b. grossi.
5. a. A. ondé. 4. — 5. b. grossi.

**No. 15. S P H É R I D I E. P l a n c h e. I.**

**Figure** 1. a. Antennes, bouche et pattes du Sphéridie scarabéoïde.
2. a. S. huméral. 8. — 2. b. grossi.
3. a. S. marginé. 4. — 3. b. grossi.

**Planche II.**

**Figure** 5. a. S. atôme. 14. — 5. b. grossi.
7. a. S. ruficolle. 11. — 7. b. grossi.
8. a. S. uniponctué. 5. — 8. b. grossi.
10. S. dytiscoïde. 3.

**No. 16. V R I L L E T T E. P l a n c h e. I.**

**Figure** 1. a. Antennes, bouche et pattes de la Vrillette marquetée.
2. a. V. marron. 3. — 2. b. grossie.
3. a. V. lisse. 10. — 3. b. grossie.
4. a. V. opiniâtre. 2. — 4. b. grossie.

**Planche II.**

**Figure** 5. a. V. bidentée. 9. — 5. b. grossie. — 5. c. grossie et vue de côté.
6. a. V. brune. 4. — 6. b. grossie.
7. a. V. striée. 6. — 7. b. grossie.
8. a. V. molle. 5. — 8. b. grossie.
10. a. V. tricolor. 7. — 10. b. grossie.

**No. 17.**
No. 17. PTINE. Planche I.

Figure 1. a. bouche grossie, du Pline voleur.
1. b. P. voleur. 3. — 1. c. grossi.
5. a. P. spinicorne. 10. — 5. b. grossi.

Planche II.


No. 17 bis. PTILIN. Planche I.

Figure 1. a. bouche grossie, du Ptilin pectinicorne.
— 1. e. grossi. — 1. f. fem. — 1. g. grossie.

No. 18. IPS. Planche I.

Figure 1. a. bouche grossie, de l’Ips silloné.
1. b. I. silloné. 1. — 1. c. grossi.
2. a. I. taxicorne. 15. — 2. b. grossi.
5. a. I. oblong. 8. — 5. b. grossi.
7. a. I. tarière. 4. — 7. b. grossi.

Planche II.

Figure 8. a. I. unicolor. 16. — 8. b. grossi.
10. a. I. resserré. 5. — 10. b. grossi.
Figure 14. a. I. bicolor. 17. — 14. b. grossi.
17. a. I. linéaire. 3. — 17. b. grossi.

Planche. III.

22. a. I. nain. 22. — 22. b. grossi.

No. 19. TROGOSSITE. Planche I.

Figure 1. a. antennes et bouche grossies, du Trogossite bleu.
2. a. T. mauritanique. 2. — 2. b. grossi.
3. T. cuivreux. 3.
4. T. strié. 4.
5. T. verdâtre 5.

No. 20. SCAPHIDIE. Planche I.

Figure 1. a. bouche grossie, du Scaphidie quadrimaculé.
1. b. S. quadrimaculé. 1. — 1. c. grossi.
2. a. S. quadripustulé. 2. — 2. b. grossi.
3. a. S. immaculé. 3. — 3. b. grossi.

No. 21. MÉLYRE. Planche I.

Figure 1. a. antennes et bouche grossies, du Mélyre vert.
2. a. M. quadrimaculé. 11. — 2. b. grossi.
5. a. M. pubescent. 4. — 5. b. grossi.
7. M. abdominal. 2.
Planche II.

Figure 8. a. mandibules, mâchoires et antennes antérieures grossies, du Mélyre atre.
1. a. mâchoires et antennes antérieures du Mélyre vert, représentées inexactement dans la Planche précédente.

Planche 3.

Figure 13. a. M. floral. 13. — 13. b. grossi.
15. a. M. testace. 15. — 15. b. grossi.
17. a. M. douteux. 17. — 17. b. grossi.

No. 22. TILLE. Planche I.

Figure 1. a. antennes et bouche grossies, du Tille allongé.

No. 23. DRILE. Planche I.

Figure 1. a. antennes et bouche grossies, du Drile jaunâtre.

No. 24. OMALISE. Planche I.

Figure 1. a. antennes et bouche grossies, de l'Omalise sutural.

No. 25. LYMEXYLON. Planche I.

Figure 1. a. bouche grossie, du Lymexylon dermestoïde.
Figure 2. L. printanier. 2.
3. a. L. barbu. 3. — 3. b. grossi.
grossi.

No. 26. TÉLÉPHORE. Planche I.

Figure 1. a. bouche grossie, du Téléphore ardoisé.
1. b. T. ardoisé. 1. — 1. c. vu de côté.
2. a. T. thoracique. 10. — 2. b. grossi.

Planche. II.

Figure 7. T. mélanocéphale. 5.
8. T. livide. 2.
11. T. bimaculé. 8.
13. T. émeraude. 6.

Planche. III.

Figure 14. a. T. fascié. 20. — 14. b. grossi.
17. a. T. latéral. 15. — 17. b. grossi.
18. T. flavipède. 7.
21. T. mélanure. 4.

No. 27. MALACHIE. Planche I.

Figure 1. a. antennes et bouche grossies, de Malachie bipustulé.
1. b. M. bipustulé. 3. — 1. c. grossi.
5. a. M. pulicaire. 9. — 5. b. grossi.

Planche II.
**Planche II.**

*Figure 6.* a. M. bronzé. 2. — 6. b. grossi. — 6. c. dessous. — 6. d. dess. grossi.


**Planche III.**

*Figure 12.* a. M. élégant. 4. — 12. b. grossi.

No. 28. Lampyre. **Planche I.**

*Figure 1.* a. bouche grossie, du Lampyre luisant.
1. b. L. luisant, mâle. 1. — 1. c. fem. — 1. d. var. fem.
2. L. lumineux. 2.
3. L. maculé. 3.
4. L. glauque. 4.
5. b. L. mauritanique, mâle. 5. — 5. c. fem. — 5. a. var. mâle.
7. L. enflammé. 7.
8. L. pensylvanique. 8.

**Planche II.**

*Figure 9.* a. L. fulgide. 9. — 9. b. dessous.
10. L. pâle. 10.
11. L. pyrale. 11.
15. L. nitidule. 15.
16. L. marginé. 17.
17. L. du Cap. 18.
Figure 18. a. L. japonois. 19.—18. b. dessous.
19. L. brillant. 20.

**Planche** III.

Figure 20. L. rayé. 21.
22. L. bordé. 22.
23. L. livide. 23.
24. a. L. occidental. 24.—b. dessous.
27. L. plumeux. 27.
28. L. atre. 28.
29. a. L. thoracique. 29.—29. b. var.
30. L. fauve. 30.

No. 29. L Y C U S. **Planche I**.

Figure 1. a. Bouche grossie, du Lycus sanguin.
1. b. L. sanguin, fem. 1.—1. c. mâle.
2. L. large. 2.
3. L. emmantelé. 3.
4. L. rostré. 7.
5. L. dentelé. 4.
6. L. muselier. 6.
7. L. réticulé. 5.
8. L. fascié 8.
10. L. tricolor. 10.
11. L. ponctué. 11.
12. L. nigripède. 12.
14. L. serraticorne.

No. 30. MÉLASIS. **Planche I**.

Figure 1. a. Bouche grossie, du Mélasis buprestoïde.
1. b. M. buprestoïde. 1.—1. c. grossi.—1. d. dessous.—1. e. dessous grossi.—1. f. var.—1. g. grossie.

No. 30. bis. CÉBRION. **Planche I**.

Figure 1. a. Mâchoires et antennules antérieures grossies, du Cébrion longicorne.
Figure 1. b. C. longicorne. 1. — 1. c. dessous.
2. a. Antennes et bouche grossies, du Cébrion brévincorrecte.
2. b. C. brév incorrecte. 2. — 2. c. dessous.

No. 31. TAUPIN. Pla n c h e I.

Figure 1. a. Bouche grossie, du Cébrion longicorne.
Les mâchoires étant inexactes, on les a figurées de nouveau à la Pla n c h e Cébrion.
1. b. Cébrion longicorne. — 1. c. var.
2. a. Bouche grossie, du Taupin strié.
2. b. T. strié. 11. — 2. c. dessous.
5. T. fascié. var. 39.
6. T. hématoide. 52.
7. T. sanguin. 53.
8. Mélasis buprestoïde.

Pla n c h e II.

Figure 9. a. Bouche grossie, du Taupin nébuleux.
9. b. T. nébuleux. 29.
12. T. germanique. 27.
15. T. canelle. 16.
16. T. rhombiforme. 25.
17. T. flavipède. 37.
18. T. maculé. 18.

Pla n c h e III.

Figure 21. T. fuscipède. 20.
22. T. marqueté. 35.
23. T. cantharoïde. 47.
24. T. thoracique. 59.
25. T. marron. 51.
26. T. varié. 49.
Figure 27.  T. fuligineux. 32.
29.  T. marginé. 43.
30.  T. brun. 58.
31.  T. sputateur. 38.
32.  T. linéé. 63.
33.  T. soyeux. 31.
34.  a. T. oculé. 6 — 34. b. dessous.
35.  T. ferrugineux. 22.

Planche IV.

Figure 36.  a. T. mélanocéphale. 55. — 3. b. grossi.
37.  a. T. noté. 67. — 37. b. grossi.
38.  a. T. gentil. 73. — 38. b. grossi.
39.  a. T. triste. 64. — 39. b. var.
40.  T. porte-croix. 41.
41.  a. T. filiforme. 65. — 41. b. grossi.
42.  a. T. ensanglanté. 61. — 42. b. grossi.
43.  T. brillant. 8.

Planche V.

Figure 44.  a. T. crucifère. 74. — 44. b. grossi.
45.  a. T. bimaculé. 70. — 45. b. grossi.
46.  T. fascié. 39.
47.  T. inégal. 23.
48.  a. T. sanguin. 53.
48.  b. T. harnaché. 54.
49.  T. tricolor. 4.
50.  T. cuivreux. 50.
51.  T. marron, mâle. 51.
52.  T. livide. 48.
53.  T. atre. 33.
54.  T. mésomèle. 44.
55.  T. verdoyant. 12.
56.  T. fasciculaire. 2.
57.  T. luride. 19.

Planche VI.

Figure 58.  T. alongé. 57.
59.  T. bimoucheté. 66.
Figure 60. a. T. du Chêne. 72. — 60. b. grossi.
61. a. T. ruficolle. 60. — 61. b. grossi.
63. T. rayé. 5.
64. a. T. louche. 7. — 64. b. var.
65. T. noir. 34.

Planche VII.

Figure 66. T. pyroptère. 45.
67. a. T. linéaire. 46. — 67. b. var.
68. T. varié. 40.
69. T. soyeux. 31.
70. T. spécieux. 3.
71. a. T. marqué. 68. — 71. b. grossi.
73. c. T. bordé. 75. — 73. d. grossi. — 73. a. var. — 73. b. grossie.
74. T. à côtes. 10.

Planche VIII.

Figure 29. b. T. marginé. 43.
75. T. érugineux. 42.
76. T. obscur. 35.
77. T. ceint. 56.
78. T. enflammé. 15.
79. T. quadrimaculé. 21.
80. a. T. latéral. 71. — 80. b. grossi.
81. a. T. longicolle. 49. — 81. b. var.
82. T. testacé. 36.
83. T. bronzé. 28.
84. a. T. sinué. 77. — 84. b. grossi.
85. a. T. clavicorne. 78. — 85. b. grossi.

No. 32. BUPRESTE. Planche I.

Figure 1. a. Tête, antennes et bouche grossies, du Bupreste géant.
1. b. B. géant. 3.
2. B. émeraude. 44.
4. B. Mariane. 41.
5. B. trilobé. 46.
6. B. d’André. 68.
7. B. trilobé. var. 46.
P L A N C H E II.

Figure 8. a. Bouche grossie, du Bupreste chrysis.
8. d. B. chrysis. 27. — 8. e. dessous.
11. B. cyanicorne, fem. 96.
12. B. rubis. 97.
15. B. déprimé. 49.

P L A N C H E III.

Figure 17. a. Bouche grossie, du Bupreste bande-dorée.
17. b. B. bande-dorée. 4. — 17. c. dessous. — 17. d. var.
18. a. B. velu. 75. — 18. b. dessous. — 18. c. var.
19. B. velu. var. 75.
20. B. cyanicorne. mâle. 96.
22. B. rustique. 90.
25. B. raboteux. 76.

P L A N C H E IV.

Figure 27. a. Tête, antennes et bouche grossies, du Bupreste Ténébrion.
27. b. B. Ténébrion. 81.
29. B. de la Ronce. 99.
30. B. neuf-taches. 63.
31. B. cicatrisé. var. 8.
32. B. fastueux. var. 7.
33. B. enflammé. 37.
34. a. B. pigmée. 119. — 34. b. peu grossi.
35. B. indigo. 23.
36. B. huit-taches. var. 36.
37. B. tomenteux. 74.
38. b. B. fasciculé. 70. — 38. c. var. — 38. a. var.
Figure 39.  B. iris. 39.
    40.  a.  B. linéaire. 98. —  40.  b.  grossi.
    41.  a.  B. bandé. var. 65. —  41.  b.  var. —  41.  c.  dessous. —  41.  d. var. —  41.  e.  var. —  41.  f.  dessous.
    42.  a.  B. enfoncé. 56. —  42.  b.  grossi.
    43.  B. noble. 55.
    44.  B. frontal. 57.
    45.  a.  B. éclatant. 54. —  45.  b.  dessous.
    46.  B. pointu. 88.
    47.  B. maure. 19.
    48.  B. ténébreux. 82.
    49.  a.  B. bandé. 65. —  49.  b.  peu grossi.
    50.  B. joyeux. 107.
    51.  B. bordé. 89.

Planche VI.

Figure 52.  a.  B. sternicorne. 29.
    52.  b.  B. chrysis. var. 27.
    53.  a.  B. uni. 132. —  53.  b.  dessous.
    54.  B. chrysostigmate. 59.
    55.  B. villageois. 25.
    56.  a.  B. biponctué. 66. —  56.  b.  peu grossi.
    57.  B. bronzé. 15.
    58.  a.  B. moucheté. 94. —  58.  b.  dessous.
    60.  B. marginal. 12.
    61.  a.  B. maculé, var. 35. —  61.  b.  dessous.
    63.  a.  B. ventru. 43. —  63.  b.  dessous.
    64.  B. rouillé. 78.

Planche VII.

Figure 65.  a.  B. discoïde. 113. —  65.  peu grossi.
    66.  B. large-col. 93.
    67.  B. orné. 64.
    68.  B. carié. 80.
    69.  B. brillant. 5.
    70.  B. farineux. 42.
    71.  B. triste. 33.
xvj

Figure 72.  B. modeste. 51.
74.  B. porte-croix. 105.
75.  B. deux-points. 104.
76.  B. pointillé. 11.
77.  B. strié. 13.

PLANCHE VIII.

Figure 78. a.  B. changeant. 2. — 78. b. dessous.
79.  B. sibérien. 91.
80.  B. rayé. 33.
81.  B. fastueux. 7.
82.  B. décoré. 17.
83.  B. luride. 21.
84.  B. cicatrisé. 8.
85.  B. variolé. 69.
86.  B. unidenté. 1.
87.  B. tricuspidé. 34.
88.  B. obscur. 85.
89.  B. élégant. 45.
90.  B. bioculé. 86.
91.  B. unicolor. 84.

PLANCHE IX.

Figure 92.  B. fascié. 22.
93.  B. doré. 40.
94.  B. charmant. 133.
95.  B. porte-or. 10.
96.  B. nègre. 50.
97. a.  B. pectoral. 102. — 97. b. grossi.
98.  B. surdoré. 18.
99.  B. reluisant. 16.
100.  B. agréable. 67.
101.  B. ruficolle. 106.
102.  B. alongé. 52.
103.  B. chevalier. 9.
104.  B. cyanipède. 48.

PLANCHE X.

Figure 105.  B. purpurin. 25.
106.  B. lugubre. 79.
Figure 107. B. pensif. 101.
108. B. latéral. 87.
61. c. B. maculé. 35.
109. B. hémorroidal. 47.
110. B. quadrimaculé. 103.
111. B. sinué. 100.
112. B. verdelet. 32.
113. B. autrichien. 20.
115. B. équinocial. 73.
117. a. B. quadripontué. 110. — 117. b. grossi.
65. c. B. discoïde. 113.

Planche XI.

Figure 118. a. B. bipontué. 111. — 118. b. grossi.
120. B. métallique. 92.
121. B. fé moral. 60.
122. B. l'Onoporde. 72.
123. B. bifascié. 58.
124. B. fulgide. 38.
125. B. bleu. 114.
126. B. huit-taches. 36.

Planche XII.

Figure 129. B. perlé. 128.
130. B. ceint. 127.
131. a. B. de la Chicorée. 129. — 131. b. grossi.
132. a. B. bleu. 130. — 132. b. grossi.
133. a. B. pusille. 131. — 133. b. grossi.
134. a. B. scutellaire. 120. — 134. b. var.
135. B. plébeien. 125.
136. B. syrien. 123.
137. B. multipontué. 121.
138. B. quatorze-taches. 126.
139. B. lisse. 122.
140. B. bimaculé. 124.
No. 33. CICINDELE. PLANCHE I.

Figure 1. C. aptère. 1.
2. C. cayénoise. 23.
3. a. antennes, tête et bouche grossies, de la Cicindèle champêtre.
4. C. quadrirayée. 25.
5. C. sylvatique. 12.
7. C. hybride. 9.
10. C. sinuée. 17.

PLANCHE II.

Figure 13. a. C. naine. 34. — 13. b. grossie.
14. C. bicolor. 7.
17. C. longicolle. 2.
18. C. trifasciée. 30.
20. C. chinoise. var. 5.
22. C. carolinoise. 31.
23. C. grosse. 4.
24. C. lunulée. 15.

PLANCHE III.

Figure 25. C. triste. 13.
26. C. virginienne. 32.
27. C. uniponctuée. 22.
30. C. chinoise. 5.
31. C. maure. 33.
32. C. huit-points. 29.
33. C. ceinte. 6.
34. C. purpurine. 11.
Vrillette. pag. 6. lig. 11. major. lis. majus.
    pag. 9. lig. 31. minor. lis. minus.
    pag. 10. lig. 17. minor. lis. minus.

Ptine. pag. 5. lig. 13. fosse. lis. bosse.
Ptilin. pag. 3. lig. 4. duabus. lis. duobus.
Ips. pag. 12. lig. nigra. lisez nigro.
    pag. 14. lig. 20. parvus. lisez parva.

Melyre. pag. 5. lig. derniere, pubescens. lisez pubescens.
    pag. 12. lig. 8. aenea. lisez aeneus.

Lymexylon. pag. 4. lig. 27, niger. lisez nigrum.
    pag. 5. lig. 22. affinis. lisez affine.
    pag. 6. lig. 30. un. lisez une.

Lampyre. pag. 20. lig. 4. clypes. lisez clypeus.

Lycus. pag. 10. lig. 30. Pl. I. fig. II. lis. Pl. I. fig. II.

Melasis. pag. 4. lig. 20. grand. lisez petit.

Cebrian. pag. 3. lig. 32. que la. lisez que dans la.
    pag. 5. lig. 17. tstacées. lisez testacées.
    pag. 6. lig. 24. l'épée. lisez l'espèce.
    1b. ligne pénultiennne. doù. lisez d'ou.

Taupin. pag. 10. lig. 7. major. lisez majori.
    pag. 17. lig. 19. nigre. lisez niger.
    pag. 50. lig. 31. L'abdomen. lisez L'abdomen.
    pag. 53. lig. 20. retranchez la virgule.
    pag. 54. lig. 10. 73. lis. 78.

Bupreste. pag. 7. lig. 10. canaliculato, aureo. lis. canaliculata, aurea.
    pag. 13. lig. 17. viridi. lisez virides.
    pag. 16. lig. 31. Cabine. lisez Cabinet.
    pag. 17. lig. 11. acuminate. lisez acuminata.
    pag. 18. lig. 15. simillimus. lis. simillima.
    pag. 21. lig. 39. cæruleo. lisez cæruleis.
    pag. 23. lig. 3. tenebrosa. lisez tenebricosa.
    pag. 24. lig. 24. elitis. lisez elytris.
    pag. 27. lig. 21. fascium. lisez fasciam.
    pag. 29. lig. derniere. flavus. lisez flava.
    pag. 31. lig. 10. le. lisez du.
    pag. 38. lig. 24. longitudinale. lisez longitudinali.

Tome II.
Bupreste  

pag. 40. lig. 11. chrysostigmati. lisez chrysostigmate.
   Ib. lig. 14 et 15 doivent être supprimées.

pag. 44. lig. 11. anterior. lisez anteriori.

pag. 49. lig. 33. specibus. lisez speciminibus.

pag. 51. lig. 9, 43, lisez 49.

pag. 61. lig. 7. adsparsum. lisez adspersum.

pag. 69. lig. 6. cupreus, immaculatus. lis. cuprea, immaculata.

pag. 69. lig. 25. cupreus, lisez cuprea.
   Ib. lig. penultime. e lisez et.

pag. 75. lig. 18. niger. lisez nigra.

pag. 82. lig. 20. bleu. lisez azuré.
   Ib. lig. 21. cyanea. lisez azurea.

pag. 84. lig. 13. après 116, ajoutez a. b.

pag. 89. lig. 25. octoguttati. lisez octoguttatae.

Fin de l'errata du Tome II.
Figure 35. C. luride. 16.
36. C. némorale. 10.
37. a. C. ponctuée. 28. — 37. b. grossie.
38. a. C. échançrée. 35. — 38. b. grossie.

No. 34. ÉLAPHRE. PLANCHE I.

Figure 1. a. Bouche grossie, de l’Elaphre riverain.
2. a. E. flavipède. 7. — 2. b. grossi.
5. a. E. caraboïde. 3. — 5. b. grossi.
7. a. E. litoral. 4. — 7. b. grossi.

Fin de l’Explication des Planches du Tome II.
ERRATA
DU TOME II.

DERMESTE. pag. 10. au commencement de la page, lisez:
D. oblong, couvert de poils obscurs et cendrés; abdomen obscur.
   pag. 13. lig. 5. basis, lisez basin.
   1b. après la ligne 16. lisez:
D. ovale, noir; élytres avec trois bandes ondées, cendrées.
   1b. lig. 21. Vrillate, lisez Villotte.

MICROPHORE. pag. 4. lig. 6. granus, lisez grenus.
   pag. 5. lig. 32. tectus, lisez tectum.
   pag. 7. lig. 34. fond, lisez front.

BOUCLIER. pag. 7. lig. 28. au-dessous, lisez au-delà.
   pag. 13. lig. 25. pointillées, lis. pointillées.
   pag. 14. lig. 28. 1. b. lis. 1. a. b.
   pag. 20. lig. 19. elavæ. lis. clavatae.
   pag. 20. lig. 27. enfoncées. lis. enfoncés.

NITIDULE. pag. 1. lig. 12. disinguées. lis. distinguées.
   pag. 18. lig. 9. pointillées et terminées. lis. pointillés et terminés.
   pag. 19. lig. 4. 31. lis. 21.
   1b. lig. 24. rebordées, très-finement chagrinées. lis. rebordés,
       très-finement chagrinés.
   1b. lig. pénult. ciliato. Elytris. lis. ciliato, eplytris.

BYRRHE. pag. 4. lig. 9. articulus primus longior, crassior; lizez articulo primo
       longiori, crassiori.
   pag. 7. lig. 3. minor. lisez minus.

   pag. 7. lig. 6. punctisque. lisez punctisque.

SPHÉRIDIE. pag. 4. lig. 26. major. lis. majori.
   pag. 8. lig. 3. similis. lis. simile.
   1b. lig. 22. minor. lis. minus.